

CEDoc : Esthétique et sciences de l'Homme
Formation doctorale : Langages et Formes symboliques
Spécialité : Langue et littérature françaises
Laboratoire de Recherche sur l'Expression Littéraire et Artistique (LaRELA)

La littérature beure : Coutumes et Religion à partir des romans d'Azouz Begag et Saphia Azzeddine

Thèse pour l'obtention du doctorat

Présentée par :

Abdelali EL HAMLILI

C.N.E : 84/84635256

Sous la direction de :

M. Le Professeur KHALID HADJI

Année universitaire :
2020-2021

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Au début du XX^e siècle, l'Europe a connu une immigration massive, suite à la période considérable de colonisation. Les pays du Maghreb, comme ceux d'Asie, ont vécu un exode important, principalement vers la France qui avait colonisé l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Les pays européens sortaient d'une guerre dévastatrice et avaient besoin d'une main-d'œuvre pour rebâtir ce vieux continent et les Maghrébins avaient besoin de ce travail afin de fuir la misère et la pauvreté. Avec le temps, les enfants des immigrés ont été obligés de se soumettre au système éducatif afin de pouvoir s'intégrer. Dans les pays d'accueil, l'éducation a pour objectif d'instruire et d'apprendre à ces enfants d'immigrés la langue pour qu'ils ne s'isolent pas dans la société, et afin qu'ils puissent participer à son développement dans des domaines différents : politique, scientifique, économique et même littéraire.

Dans le côté littéraire, les écrits sont souvent un thermomètre pour mesurer le développement culturel et la cohérence sociale d'une société. Nous considérerons la littérature dite « beur » une production de descendants d'immigrés originaires du Maghreb. Par rapport à la littérature du Siècle des lumières, la littérature beur brandit l'originalité et le modernisme et veut être représentative d'une partie sociale sous-estimée. Elle tente d'être le porte-parole d'une minorité ethnique.

Les raisons du choix de ce genre de littérature émanent de l'importance qui ne cesse de croître. Il semble aujourd'hui que la littérature beur ne comporte pas uniquement des œuvres romanesques, mais une écriture parlant de l'authenticité de toute une partie de la société. Le phénomène de l'immigration a imposé des études afin de comprendre le pourquoi des choses et a conduit à forger des appellations, à développer des domaines de recherches sur leurs caractéristiques linguistiques, culturelles et religieuses. Le début de cette littérature est dû à des circonstances difficiles. *Le thé au harem d'Archibald* de Mehdi Charef¹ un

¹ *Le thé au harem d'Archibald*, Editions Gallimard, 1988.

roman qui a pu résumer les circonstances alarmantes de ce noyau social qui était en train de se former au début du 20^e siècle. Un jeune algérien qui a voulu réussir en France loin de son pays, s'est retrouvé dans des cités envahies de délinquance et d'insécurité. Une désillusion² totale : l'auteur s'est retrouvé en prison. Il a voulu tirer le signal d'alarme sur cette partie de la société qui est considérée uniquement comme du bois à chauffer. Si Mehdi Charef a donné le coup d'envoi de cette littérature en 1983 avec son roman *Le thé au harem d'Archy Ahmed*, nous supposons qu'Azouz Begag est l'écrivain qui a donné le grand élan de l'appellation « beure » après la marche de Lyon³.

Les raisons du choix du sujet sont plutôt empiriques que théoriques. D'abord, la littérature beure reste encore à débroussailler, car sa naissance date des années 1980. Ces écrits promettent de déceler les secrets d'une jeunesse non seulement du point de vue thématique, mais aussi dans les domaines linguistiques et psychologiques. Cette littérature a réussi à intéresser des chercheurs dans d'autres continents, y compris les sociologues américains⁴. Le nombre des études faites en France et au Maghreb en ce qui concerne ce genre de littérature est important. Elles se sont penchées sur la situation du beur pour comprendre ce phénomène et ses répercussions sur cette partie de la société formée en Europe. Nous nous contentons de donner quelques exemples, alors que le nombre exacte est plus vaste : *La fracture de l'être ou l'être fracturé* présentée par Boureddaya Khadija dirigée par le professeur Bernoussi Saltani année universitaire 2009-2010 à la faculté Dhar-El-Mehraz Fès, *La crise Identitaire dans le roman beur*

²²² La désillusion est souvent le sujet le plus répondu quand il s'agit d'immigration. Dans *Désert* de Le Clézio, il parle de la désillusion des immigrés en général, et de Lalla une fois s'est retrouvée en France : « Peut-être qu'ils croient qu'ils pourront s'en aller, un jour, aller ailleurs, retourner dans leurs villages des montagnes et des vallées boueuses, retrouver ceux qu'ils ont laissés, les parents, les enfants, les amis. Mais c'est impossible. » Le Clézio J.M.G, *Désert*. Editions Gallimard, 1980. P.289.

³ La marche de Lyon est le nom donné à la marche des beurs à partir du 15 octobre 1983. Une manifestation contre le racisme et la discrimination.

⁴ Lia Nicole Brozgal a obtenu son doctorat en langues et littératures romanes. Elle a été chargée de cours en histoire et littérature à l'Université Harvard. Professeur de français et d'études francophones, University of California, Los Angeles, Calif. Ses recherches et son enseignement englobent une variété de sujets dans la littérature, la culture et l'histoire francophones de l'Afrique du Nord ainsi que la France contemporaine. Auteur d'essais sur la littérature et le cinéma nord-africains

présentée par Zahi Lamiae sous la direction de Mme Bouhassoune Farida année universitaire 2011-2012 à la même faculté et *L'exil dans le roman beur au féminin* présentée par Chougrani Bouchra sous la direction de Mme Zerrouki Najat année universitaire 2018-2019 à la faculté Mohamed premier d'Oujda. En France les thèses sont plus nombreuses mais nous nous contentons de deux exemples : *L'immigration de la population domienne entre 1990 et 1999 : Regard sur les processus d'intégration des natifs des noms des métropoles à travers les natifs des dom à travers les différentes institutions de socialisation* réalisée par Melle Delina HOLDER sous la direction de Monsieur Le Professeur Georges FELOUZIS en décembre 2011 et *Les enfants de la république : les protagonistes d'inclusion et d'exclusion des jeunes dans les romans d'Azouz Begag, de Farida Belghoul et de Leïla Sebbar* présentée par Melinda Mode sous la direction de Nadia Setti en juin 2017.

En Amérique, nous nous contentons de donner un seul exemple, celui du professeur Alec G. qui a, par ses recherches, donné un plus à ces études littéraires. Dans son ouvrage intitulé *Immigration and Identity in Beur Fiction : Voices from the North African Immigrant Community in France*⁵, Hargreaves estime que la littérature beure est une conséquence logique de la période postcoloniale et qui est difficile à « classer ». Il tente, dans sa théorie, de dire que c'est une écriture qui ne possède aucun critère prédéfini sur lequel les chercheurs peuvent se baser ni sur la littérature française où elle se produit ni d'après les caractéristiques de littérature des pays d'origine. Pour Alec Hargreaves, le beur est confronté à des catégories identitaires différentes sans pouvoir s'identifier à aucune d'elles. Il est incapable d'adopter la culture et l'identité de ses parents, par conséquent, il s'attache totalement ou partiellement aux principes de la société européenne :

⁵ Alec G. Hargreaves, *Immigration and Identity in Beur Fiction: Voices from the North African Immigrant Community in France*. Edition Berg Publishers; 1997.

« *La littérature issue de l'immigration maghrébine en France est une littérature qui gêne. Les documentalistes ne savent pas où les classer, les enseignants hésitent à l'incorporer dans leurs cours et les critiques sont généralement sceptiques quant à ses mérites esthétiques.* »⁶

Parlant de l'influence du postcolonialisme dans la littérature des pays colonisés, on ne peut en aucun cas négliger la théorie de Homi Bhabha⁷. Dans sa célèbre théorie *l'emplacement de la culture* (*The location of culture*⁸), il montre à quel point les intellectuels Français ont mis un grand retard par rapport à leurs homologues Anglais à parler des formes textuelles et culturelles du postcolonialisme transculturel.

Ensuite, il est crucial de préciser que la littérature beur a un lien étroit avec la littérature maghrébine. Cette littérature implique les côtés ethniques, linguistiques et religieux. Le genre de thèmes généralement évoqués dans ces écrits en est la preuve. Tout comme la littérature sur le sol maghrébin, la littérature dite « naturelle » ne cesse de présenter des témoignages sur la situation morose dans un pays qualifié de berceau des droits de l'homme. Quelle serait alors la relation qui pourrait exister entre le jeune beur et les deux rives dont il est question, c'est-à-dire le pays adoptif (la France) et le pays d'origine ?

En outre, cette recherche a pour but de mettre en évidence les spécificités d'une littérature malgré son caractère hybride. Elle a réussi à s'imposer à tous les niveaux et à attirer l'attention sur un élément important qui est l'aspect social. Ces écrits dénoncent l'injustice et la discrimination quotidienne vis-à-vis d'une partie de la société. À travers des mots, les héros crient à haute voix, reprochant à la

⁶ Hargreaves Alec G., *La littérature beur : un guide bio-bibliographique*. La Nouvelle Orléans : CELFAN Editions Mongographs, 1992.

⁷ Homi K. Bhabha, d'origine indienne est né le 6 mai 19491 à Bombay. Actuellement est considéré parmi l'élite des professeurs américains dans le domaine social.

⁸ Homi Bhabha, *The Location of Culture*, London/New York, Routledge, 1994

société le rejet souvent inexplicable des personnes nées sur le sol français. Le système éducatif, les écoles de ce pays n'ont pas pu intercéder auprès de cette société pour qu'elle accepte le beur. Ainsi, les raisons d'écriture, sont politiques ou revendicatives. L'écrivain d'une littérature beure est fasciné par la volonté de prouver sa capacité intellectuelle à créer un monde semblable à une sphère dont il est l'observateur, mais capable de le modifier.

En parallèle à cette analyse, nous aurons l'occasion de connaître quelques écrivains qui nous ont aidés à savoir plus sur cette littérature native utilisant deux langues différentes : l'arabe et le français. Ainsi, nous prendrons l'exemple de *Maghrébinologie générale et systématique* « *Citoyen de troisième classe* »⁹ de Nas E. Boutamina qui essaye d'instaurer une science d'ordre sociologique semblable à celle qui existe en Égypte. Ensuite, nous étudierons deux ouvrages d'Ilaria Vitali intitulés *Intrangers (I)*¹⁰ *Post-migration et nouvelles frontières de la littérature beur* et *Intrangers (II)*¹¹ *Littérature beur, de l'écriture à la traduction*. Enfin, nous examinerons *Autour du roman beur : Immigration et Identité recherche critique* de Michel Laronde¹², spécialiste de la littérature beure.

Etant Arrivés à choisir une problématique capable de nous permettre de procéder à une analyse méthodique, nous devons mettre au clair le but de notre thèse ainsi que des questions auxquelles nous voulons répondre.

Cette thèse examine la problématique suivante : l'impact de la culture sur l'écriture littéraire, particulièrement à travers les représentations des coutumes et de la religion dans la littérature beure à partir de deux romans, *Beni ou Le Paradis Privé*¹³ d'Azouz Begag et *La Mecque-Phuket*¹⁴ de Saphia Azzeddine. Pour ce

⁹ Beyrouth, éditions Elbouraq. - Liban 2004.

¹⁰ Editions L'Harmattan / Academia s.a 2011.

¹¹ Vitali Ilaria, *Intrangers (II) La littérature beur, de l'écriture à la traduction*. Editions L'Harmattan / Academia s.a 2010.

¹² Paris, éditions L'Harmattan, 1993.

¹³ Begag Azouz, *Béni ou le paradis privé*, Paris, Editions du Seuil, janvier 1989.

¹⁴ Azzeddine Saphia, *La Mecque-Phuket*. Editions Léo Scheer. 2010.

faire, des questions s'imposent à l'analyse, parmi elles : Quelle place les coutumes occupent dans la vie quotidienne des personnages de ces œuvres ? Comment le comportement, le discours et la vision du Monde déterminés par la référence à la religion circonscrivent l'interstice comme espace de l'identité du beur ? Est-il un catalyseur d'une intégration voulue ou l'élément empêchant toute possibilité de communication entre les autochtones et les beurs dans le but du respect mutuel ? Quel regard cette société porte-t-elle sur la religion en général et sur l'islam en particulier ? Est-ce que les croyances religieuses des Maghrébins contredisent celles adoptées sur le sol français ? La conception religieuse du beur est-elle ancrée dans sa personnalité ou est-elle un élément anodin ?

En ce qui concerne les recherches d'ordre critique, nous pouvons dire qu'ils sont multiples dans des domaines différents y compris le cadre littéraire. À titre d'exemple, nous pouvons citer Noumane Rahouti et son ouvrage intitulé *La France des principes et la France des coutumes : l'avenir de l'Afro-Maghrébin dans la France du 21^e siècle*¹⁵ ou celui de Laronde Michel, *Autour du roman beur immigration et Identité*¹⁶.

Suite à la problématique prédéfinie, nous devons présenter le corpus choisi et dire ce qui le rend cohérent à la fois avec la problématique et les grands axes de notre recherche. Le corpus proposé a pour but de concrétiser notre choix afin d'élucider le genre de relation qui existe entre le beur, d'une part, et les coutumes et la religion, d'autre part dans la littérature beure. *Béni ou le paradis privé* édité en 1989 d'Azouz Begag et Saphia Azzeddine et son roman *La Mecque-Phuket* paru en 2010. Les deux romans parlent de deux personnages l'un masculin et l'autre féminin.

¹⁵ Rahouti Noumane, *La France des principes et la France des coutumes : l'avenir de l'Afro-Maghrébin dans la France du 21^e siècle*, Paris, Éditions Les Points sur les i, 2017.

¹⁶ Laronde Michel, *Autour du roman beur immigration et Identité*, Paris 1993. Editions L'Harmattan.

Nous croyons que les romans de littérature beur, chacun à sa manière, tentent de donner un modèle de beur concertant le phénomène des coutumes et de la religion. Des interprétations sont multiples et enrichissent ce domaine. L'étude, a pour but de mettre en relief cette relation existant entre une minorité originaire d'Afrique du Nord dominée et le reste de la société autochtone dominante ; le personnage beur est laissé perplexe sur le choix entre deux mondes : deux coutumes différentes ; celles de sa famille et celles de la société à laquelle il veut appartenir. La concession est inévitable.

Azouz Begag tente de mettre en relief le rôle des coutumes dans les relations entre le beur et sa famille et dans sa manière de s'adapter à la société. L'analyse du roman du corpus s'intéresse aux coutumes inculquées aux enfants qui refusent de s'y soumettre, alors que les parents persistent à les imposer sachant que pour eux, elles sont synonymes d'une identité définissant l'existence tout entière. Dans le premier roman d'Azouz Begag que nous proposons, il est question d'un conflit entre le héros et son père en ce qui concerne les concepts de coutumes internes et coutumes externes. Les premières sont souvent mélangées avec les doctrines religieuses alors que les secondes viennent bafouer le côté islamique instauré dans cette famille maghrébine.

Beni ou le paradis privé a connu un grand succès, certes, mais c'est surtout son premier texte *Le gone de Chaâba*¹⁷ qui l'a rendu célèbre. Les deux romans parlent du même jeune beur, Azzouz, vivant dans la quête de l'intégration et de la reconnaissance. Cet adolescent se trouve entre deux mondes : le premier l'entraîne vers un passé dont il ne veut pas et le second le plonge dans un présent qui refuse ses origines. Dans le roman *Beni ou le paradis privé*, nous découvrirons le rôle des coutumes que nous estimons l'élément catalyseur du jeune beur qui

¹⁷ Begag Azouz, *Le gone du Chaâba*, Paris, Edition du Seuil, janvier 1986.

cherche à avoir une vie harmonieuse entre sa famille et le reste de la société, et un élément inhibiteur de cette intégration tellement rêvée.

L'écriture du beur propose une esthétique littéraire émanant de son entourage, de son expérience sociale et de sa formation dans le cadre du système éducatif français. Béni essaye de trouver un lien entre les habitudes de sa famille et le reste de la société ; il se révolte parfois quand il n'arrive pas à comprendre cette incompatibilité entre les deux comme lorsqu'il s'agit de fêter le Nouvel An et que le père s'y oppose catégoriquement.

Les questions, que nous pouvons poser dans ce genre de recherche à partir des œuvres du corpus, sont multiples : le jeune beur se retrouve-t-il dans cette littérature ? L'écrivain, de cette minorité, se voit-il comme un écrivain engagé par rapport à ses convictions ? Est-il vraiment le porte-parole de toute une génération qui est dans une situation semblable ? Cette déchirure identitaire est-elle vécue dans le quotidien ou figure-t-elle simplement dans les théories évoquées par les critiques ? Les coutumes aident-elles le beur à développer sa personnalité ou non ?

Dans le second roman intitulé *La Mecque-Phuket*, le personnage Fairouz déclare sa révolte contre les deux mondes, et s'efforce de changer à la fois les coutumes et la conception religieuse de ses parents et celle des Français sous prétexte qu'elle n'est pas obligée de les suivre. L'héroïne, dans le roman, estime que la religion est seulement un point de vue et une conviction. A travers le personnage principal, Saphia Azzeddine estime que la religion n'est qu'une facette d'un statu quo social de la part des parents.

Aucune problématique n'est possible d'être élucidée que si la méthode est choisie d'une manière adéquate et compatible avec les attentes prédéfinies.

Avant de faire un choix, il est important de dire qu'il existe une relation étroite entre la nature du corpus et le type d'analyse choisi. Le choix d'une

méthode analytique entre dans une sorte de problématique qu'il faut résoudre avant tout. Après plusieurs recherches, nous avons opté pour l'analyse thématique. Elle consiste, en un premier temps, en une lecture exhaustive qui a pour but de repérer le thème essentiel dans le corpus appelé « le noyau ». En un second point, nous tenterons de faire une classification multiforme du texte, selon les thèmes et les sous-thèmes et d'expliquer les raisons de ce choix. Troisième point, elle permet de délimiter les raisons de ce classement et ce qui peut en surgir. Le dernier élément développé est une analyse interprétative des données.

Il est essentiel de ne pas négliger les quatre questions que le chercheur doit poser lors d'une analyse thématique : de quoi parle-t-on ? De quelle manière on l'a dit ? Qu'est-ce qu'elle peut représenter ? Et que peut-on interpréter dans ce texte ? La conceptualisation durant la lecture du corpus prédéfini exige de respecter les étapes afin d'aboutir à une interprétation digne d'une analyse approfondie.

L'analyse choisie a pour but d'éclaircir la représentation du beur dans la littérature, selon deux thèmes principaux : les coutumes et la religion. Il est essentiel de préciser que l'analyse littéraire thématique suit un organigramme précis qui a pour but d'extrapoler d'autres sens et d'autres interprétations en prenant en considération le thème¹⁸ et le rhème¹⁹. Il est possible d'avoir recours à ce qui est textuel, anthropologique, sociologique et psychanalytique qui convergent vers le sujet visé.

Ainsi, les comportements et les réactions des personnages dans un roman ne sont ni spontanés ni dépourvus de sens. Ensuite, il est nécessaire de prendre en considération que le comportement n'est pas toujours voulu par le personnage ; et

¹⁸ C'est le thème dont on parle qui est la fonction référentiel du langage.

¹⁹ C'est le rhème dont on dit qui est la fonction descriptive du langage.

c'est au lecteur de le définir ou de l'interpréter, selon le degré de recul qu'il peut faire vis-à-vis de ce roman.

La méthode a son importance dans la mesure où elle est capable de déboucher sur des théories enrichissant les recherches du texte. Dans ce sens, il est essentiel de souligner que le texte dans le roman est basé sur ce qui est linguistique et ce qui est cognitif. Ainsi, à partir des œuvres choisies, nous sommes invités à analyser ce savoir prédéterminé par les personnages beurs. Pour Roland Barthes, le texte représente la langue alors que le roman représente l'auteur. Nous constatons que le langage du beur reflète l'identité de sa classe sociale. C'est dans ce sens que les structuralistes ont développé leurs théories au début du XXe siècle. A titre d'exemple, Bakhtine confirme que le personnage reflète deux notions : la première est historique et la deuxième est sociale. Une confirmation qui ne peut, en aucun cas, nous orienter vers une analyse sociologique mais plutôt nous resterons concentrés sur la représentation du beur dans le roman du point de vue littéraire. Cependant, il ne faut pas oublier le rôle du récepteur capable de réécrire l'œuvre et lui donner une autre dimension de production littéraire. Barthes estime que les lecteurs sont de deux sortes : le premier est passif et se contente de faire une « lecture stable » et il est qualifié de « consommateur » tandis que le deuxième est actif et il est appelé « écrivain de texte ».

En ce qui concerne le plan de notre recherche, nous pouvons préciser le choix des parties ainsi que les grands titres capables d'éclaircir les principaux axes de cette thèse.

Les éléments exploités, dans cette recherche, ont pour objectif de mettre en évidence cette complexité de la situation du beur dans la société française et de sa stabilité morale concernant son identité. Ces approches ont pour but de montrer, à travers la littérature, cette grande influence des coutumes et de la religion du

comportement du beur : les coutumes et la religion ont-elles une influence positive ou négative sur son intégration ? Au fur et à mesure des lectures des deux romans proposés, les analyses stylistiques montreront l'originalité de l'écrivain dans sa manière d'écrire et de choisir ses mots. Le mélange de l'arabe et du français prouve la volonté de montrer l'influence à état égalitaire, malgré leurs différences, des deux mondes originaires de l'écrivain. Il est aussi important de démontrer, durant notre analyse, la naissance d'une nouvelle esthétique d'écriture qui rompt avec celle de la littérature française traditionnelle.

Nous allons subdiviser cette thèse en trois parties. La première partie est intitulée le volet historique ; la deuxième, les coutumes alors que la troisième parlera de la religion dans la vie du « beur » en littérature.

Nous allons commencer par donner un cadre historique sur les ethnies qui ont succédé aux constituants de l'hexagone qui était complètement différent non seulement du point de vue social, mais aussi au niveau de la langue et des frontières comme on connaît la France d'aujourd'hui. L'indépendance des pays maghrébins n'était pas sans séquelles sur différents domaines à la fois sociaux, politiques et même économiques. Par conséquent, la langue française est instaurée comme moyen de communication et d'écriture. Une langue qui a divisé la société : une partie qui est pour, afin de se moderniser, et une autre qui trouve que l'utilisation de l'arabe est une preuve de l'indépendance véritable.

Les immigrés sont devenus une partie entreprenante dans les sociétés européennes et leurs enfants ont intégré les écoles et ont appris leurs langues. Au fur et à mesure du temps, cette progéniture se voyait européenne et non plus Maghrébine. Un refus qui a poussé les « beurs » à inventer une langue intermédiaire appelée le verlan qui a donné naissance au mot « beur ». Toutefois, la marche de Lyon, vers Paris en 1983, a joué un rôle primordial dans la vulgarisation de ce mot en l'utilisant par les mass-médias et en expliquant au

monde entier la crise de cette partie de la société qui a des revendications dans un pays de droit. Une jeunesse qui n'a trouvé qu'un seul moyen pour s'exprimer c'est d'écrire, et souvent, des autobiographies ou autofictions : la souffrance et la discrimination sont les sujets préférés de ces écrivains. Dans la « littérature beur », l'identité est quasi présente par le biais de la religion et des coutumes. « Le beur » est obsédé par son identité par rapport au reste de la société qualifiant cette jeunesse différente en tout et imprévisible, d'où la nécessité de l'expulser de toute intégration. Une jeunesse souvent visée par la classe politique d'une manière négative afin de l'utiliser en tant que carte électorale pour les élections législatives et présidentielles.

Dans une deuxième partie, par le biais du roman d'Azzouz Beggag intitulé *Béni ou le paradis privé*, nous tenterons de savoir à quel point les coutumes ont une importance dans la vie quotidienne du beur. Un roman qui cherche à montrer la problématique des droits du beur par le moyen des témoignages de quelques personnages en ce qui concerne la vie précaire d'une partie des prolétaires issus de l'immigration : cris de souffrances et de marginalisations, identité floue et indécise et bien d'autres raisons. Il ne faut pas oublier que les écrits sont un miroir du niveau éducatif fourni à cette jeunesse dans les écoles et les institutions de la république.

Azzouz Begag est un exemple concret de circonstances historiques de cette écriture. Les étapes de cette littérature sont passées de ce qui est national à une reconnaissance internationale. Durant cette analyse, nous allons préciser les caractéristiques de ces écrits ainsi que la prise de position faite par la majorité des écrivains de cette littérature.

L'analyse du roman est un moyen pour expliquer la manière de penser d'un « beur » et ses rêves par les écrits d'un adulte. Des situations à la fois comiques et tragiques d'un jeune homme qui n'arrive pas à comprendre s'il est français ou un

étranger pris dans le meilleur cas en immigré. Des événements qui mettent le jeune *Benis* dans l'embarras comme le dialogue avec le policier ou au moment de parler à la maman de son ami Nick. Des personnages qui refusent de le respecter et de reconnaître qu'il est français lui qui croyait l'être. Un grand problème de langue entre les parents et leurs enfants, mais aussi de coutumes et de la façon de voir les choses. La religion dans la famille est primordiale bien que les enfants ne voient pas son importance. Azouz trouve aussi que son père est autoritaire et qu'il le prive de sa liberté d'adolescent. Tandis que le rôle de la mère est dépeint de la même manière que celle évoquée dans la littérature maghrébine. Une mère qui subit le despotisme du mâle sans gêne ni manifestation suite à une éducation systématique dans ce genre de société.

La violence est souvent évoquée, dans ces écrits, pour illustrer le mode de vie de cette partie de la société en France. Elle est un moyen de s'imposer suite à un refus social de la reconnaissance. Plusieurs romans reflètent ce type d'attitudes entre les jeunes des banlieues, preuve de rage et de haine envers une société qui ne reconnaît pas le beur comme citoyen français malgré sa carte d'identité qui le prouve. La pauvreté et la marginalisation le poussent à exprimer sa colère et sa ténacité vis-à-vis d'une société refusant son adhésion.

Il était inéluctable d'entamer l'héritage linguistique du beur. Ce mélange, de deux langues, est-il un avantage ou un inconvénient ? Nous voulons dans cette partie éclaircir ce tiraillement de l'enfant entre la langue de ses parents et la langue de la société. Les immigrés maghrébins, en s'installant en France, avaient déjà une langue qui était soit berbère soit arabe (dialectale ou classique). Cependant, une fois qu'ils ont eu des enfants, il leur est primordial que ces enfants apprennent la langue du pays d'accueil qui est la langue française. Le beur ne trouve aucune ressemblance entre la langue de ses parents et celle qu'il trouve dans la rue ou à l'école.

En arrivant à la troisième partie intitulée la littérature « beure » et la religion, il est essentiel de démontrer si oui ou non il y a une influence de la religion et sa représentation dans ces romans de notre corpus. L'analyse tentera de démontrer qu'une partie des beurs, dans leurs productions romanesques, négligent entièrement le concept religieux, car ils se sont focalisés sur tout ce qui est social et vie quotidienne. Le choix du roman *La Mecque-Phuket* de Saphia Azzeddine s'explique par plusieurs raisons. D'abord, l'auteur après son roman *Confidences à Allah*²⁰ où elle tente d'extrapoler la relation qui peut exister entre l'humain et son créateur, pense que Dieu n'a pas besoin de notre prière, mais qu'il a besoin de nous voir vivre heureux. Nous croyons que le roman est un exemple de la représentation de la religion dans la société des immigrés surtout la « première génération ». Le roman met en scène deux sœurs qui veulent offrir à leur père un cadeau spécial dans un cadre religieux, à savoir le pèlerinage à la Mecque. Nous allons essayer de découvrir comment Saphia Azzeddine, dans le roman a représenté l'influence de la religion dans la vie quotidienne du beur. Au fur et à mesure de notre analyse, nous tenterons de savoir si la religion est un élément favorable ou défavorable à l'intégration des descendants des immigrés.

Durant cette partie, il est important d'expliquer cette relation qui existe entre l'identité et la religion et nous avons voulu montrer que l'une complète l'autre. La langue est un autre élément qui s'ajoute à son identité, dans la mesure où le beur a un problème de choix qui l'a poussé à inventer une troisième, c'est-à-dire un mélange entre le français et la langue de ses parents.

Nous ne pouvons pas parler de l'islam en Europe sans oublier le phénomène de l'islamophobie. En Europe, souvent l'islam est accusé d'être la religion la plus meurtrière qui encourage ses adeptes à imposer sa doctrine avec la violence et le bain de sang. Une partie durant laquelle nous tenterons d'expliquer d'abord que la société musulmane n'est pas homogène composée de

²⁰ Azzeddine Safia, *Confidences à Allah*, Editions Léo Scheer. 2008.

plusieurs parties dont chacune interprète les doctrines de l'islam, selon l'époque, la région et le niveau social. Une religion qui a connu, en peu de temps, l'expansion dans quatre continents différents d'où des interprétations multiples, selon ces nouveaux milieux de langues et d'habitudes différentes.

PREMIÈRE
PARTIE
LA LITTÉRATURE
BEURE ENTRE LA
THÉORIE ET L'ÉCRIT
ROMANESQUE

Le cadre historique semblerait essentiel afin de comprendre les changements ethniques qui ont succédé à l'hexagone. Le pays a connu des métamorphoses non seulement du point de vue social, mais aussi au niveau de la langue et des frontières comme on connaît la France d'aujourd'hui.

Un chapitre est consacré à donner un aperçu sur l'immigration et les raisons politiques, économiques et même parfois politique sur ce fléau. Les trois parties constituent une possibilité pour comprendre les raisons de la naissance de cette littérature appelée beure. Le premier chapitre est consacré à déterminer les raisons et les conséquences de l'immigration. En commençant par les raisons qui ont poussé les gens à immigrer passant par la hiérarchie sur le sol français et finir par les raisons de la naissance d'un moyen d'expression.

Ensuite, il est question de comprendre comment les descendants de ces immigrés ont créé leur propre littérature afin de protester contre leurs situations précaires. Le terme du beur détermine une discrimination raciale et ethnique. Ce chapitre tente de démontrer à quel point le beur oscille entre être l'étranger et être le citoyen. Des instabilités sociales et politiques ont poussé le beur à trouver un moyen de s'exprimer. La nouvelle écriture est le refus de cette partie sociale prévue de tous droits.

La troisième partie est consacrée à ce qu'a pu dire la critique littéraire sur cette littérature dite beure et sur ses caractéristiques à la fois thématique et esthétiques. Une partie qui éclaircit comment la critique a reçu ce genre d'écriture entre l'encouragement et le refus.

Une partie où il est question de relever cette problématique de la citoyenneté souvent évoquée dans les débats télévisés quand il s'agit si le beur a tous les droits autant que les autochtones ou il est classé comme citoyen du deuxième degré.

PREMIER CHAPITRE
LA NAISSANCE
D'UNE ÉCRITURE
BEURE

Dès sa présence sur terre, l'être humain, n'a cessé d'élargir ses horizons parfois par curiosité et parfois par une pure coïncidence. Le voyage fait partie de ces possibilités. Seulement, parfois la nécessité l'oblige à quitter non seulement sa ville, mais aussi son pays ou son continent. On appelle cela le phénomène migratoire. Généralement, le mot *immigration* paraît si simple, et détermine dans les temps modernes la fuite d'un citoyen pauvre du tiers-monde vers un pays riche et développé. Nous nous contenterons de la période du 19^{ème} siècle appelée le début de l'impérialisme européen²¹.

Comme suite à la colonisation des pays du Maghreb, la France est invitée à assumer ses responsabilités. Sur ce point, on entamera longuement cette problématique mais, avant tout, il ne faut pas négliger un autre facteur historique qui va encourager l'immigration des Maghrébins vers l'Europe : la fin de la Deuxième Guerre mondiale qui exigeait la présence de millions d'ouvriers, en majorité de sexe masculin afin de rebâtir le continent qui était complètement détruit²².

I- IMMIGRATION ET SUPRÉMATIE ETHNIQUE.

a- Début de l'immigration.

Le titre indique vraiment à quel point on est indécis devant ce choix de terminologie : immigration ou invitation. La juxtaposition des deux mots trouve ses raisons dans le déroulement historique. Les pays du Maghreb avaient hâte de recouvrer leur liberté et indépendance. Logiquement, la période postcoloniale leur donnera la possibilité de rebâtir leurs pays ; ils avaient besoin de tout refaire : enseignement, infrastructures, économie, défense et armée...Cependant, les

²¹ On ne doit pas oublier l'immigration des juifs vers l'Egypte puis celle des Juifs vers la Palestine, ensuite des musulmans vers l'Ethiopie (Habacha) tout cela on peut le classer dans l'immigration d'ordre religieux. On ne doit pas aussi oublier les croisades (la guerre sainte de Jérusalem) qui a permis l'installation des chrétiens au moyen orient malgré la défaite des européens guidé par Richard roi d'Angleterre (1157-1199) face à Salahddine Ayyoubi (1137-1193) (Saladin).

²² Voir le plan de Marchal : Le Plan de Marshall était un programme américain de prêts accordés aux différents États de l'Europe pour aider à la reconstruction des villes et des installations bombardées lors de la Seconde Guerre mondiale.

Européens en général, et la France en particulier ont tout fait pour encourager les jeunes des pays ex-colonisés à rejoindre le continent à la fois pour mener une vie aisée et aussi afin d'aider financièrement leurs familles et qui s'ajoutent à ceux qui ont combattu les nazis²³ auprès des Européens afin de libérer la France²⁴. Le phénomène est devenu par la suite une patrimonialisation de l'immigration adoptée par la majorité des Maghrébins et un instrument ancré dans la mémoire.

Durant plus d'un demi-siècle, l'immigration est devenue partie intégrante de l'histoire de la région. Un sociologue affirme même « leur histoire est notre histoire »²⁵. Ce qui nous poussera par la suite à étudier l'identité de chacun par rapport à l'autre. Ou faut-il dire que celui qui a perdu son identité, doit la chercher. La relation entre la France et les pays maghrébins est devenue une relation soumise au syndrome de Stockholm²⁶. Nous nous demandons si les Maghrébins ont perdu leurs racines et si le colonisateur a modifié la carte génétique de la population. La réponse n'est pas évidente. Le Maghreb, avant la domination française, n'est pas le même qu'après. La mémoire rompt avec le passé et installe la modernité comme un nouveau moyen de vie. L'universalisme s'installe dans le bassin méditerranéen. La mer bleue n'est plus un isolant mais plutôt une passerelle dans les deux sens. Les relations tragiques, de jadis entre l'hexagone et les trois pays de l'Afrique du Nord, tombent désormais dans l'oubli. L'ennemi est devenu l'hôte bienfaisant. Faut-il dire que cette histoire est la nôtre et ainsi nous allons la considérer comme notre patrimoine ? Ou faut-il interpréter cela en tant qu'histoire

²³ Le film « Indigènes » de Rachid Bouchareb en 2006 est une épopée d'un bataillon français entièrement de soldats Maghrébins lors de la Deuxième Guerre mondiale. L'ironie du sort, les colonisés défendent l'indépendance de la France.

²⁴ - « Si la France est la quatrième puissance économique mondiale, elle le doit aussi au travail des immigrés », comme le rappelle Philippe Dewitte, historien et rédacteur en chef de la revue *Hommes et migrations*.

²⁵ Parmi les historiens et les sociologues qui affirment l'idée de « leur histoire est notre histoire » l'écrivaine Jelen Brigitte dans « *Leur histoire est notre histoire* »: *Immigrant Culture in France between Visibility and Invisibility*. Le titre est *French Politics, Culture & Society*, Vol. 23, No. 2 (Summer 2005), pp. 101-125

²⁶ - Suite à un hold-Up mal tourné dans la capitale de Suède, en 1973, les ravisseurs ont pris en otage quelques employés et qui vont être libérés par la suite après quelques jours. Et depuis ce jour, les psychologues ont découvert une relation anormale entre les ravisseurs et les enlevés. Le syndrome de Stockholm décrit donc une situation, fondamentalement paradoxale, où les agressions vont développer **des sentiments de sympathie, d'affection, voire d'amour**, de fraternité, de grande compréhension vis-à-vis de leurs agresseurs. Il y a souvent l'**adhésion à la cause** des agresseurs.

où nous sommes juste des adjuvants, mais sans trop d'importance ? Alors que la troisième possibilité, c'est que cette histoire est partagée entre deux milieux en principe indissociables.

L'immigration est devenue pour les Maghrébins un moyen facile afin de fuir leur réalité non seulement du point de vue économique, social et culturel. Le dernier point est plus dangereux, car nous sommes en pleine acculturation. Ainsi, nous constatons que les deux rives sont complètement différentes et que l'« intégration » paraît impossible à réaliser au détriment de la culture et du patrimoine des maghrébins.

b- Hiérarchie ethnique et suprématie raciale.

Contrairement à ce que l'on peut croire, la France n'est pas un pays homogène mais un mélange ethnique qui s'est fusionné durant des siècles. Dans cette partie, nous essayerons de déceler ces changements afin de comprendre l'état actuel de cette société. Et pour ce faire, nous allons avoir recours à la Maghrébinologie²⁷ semblablement à l'égyptologie.

Pendant la domination de l'Andalousie par les musulmans, les Sarrasins²⁸ ont tenté d'envahir les Francs. Dans les ouvrages d'histoire, il est souvent question de la bataille de Poitiers dans laquelle les Sarrasins ont été battus par les forces franques de Charles Martel. L'invasion des Vikings s'est faite vers le IX^{ème} siècle (850-911).

²⁷ Boutamina E. Nas, *Maghrébinologie: générale et systématique*. Editions Elbouraq. Beyrouth- Liban 2004.

Qu'est-ce que la Maghrébinologie ? Une science qui étudie le groupe humain français d'origine maghrébine. Il s'agit d'un système socioculturel.

²⁸ Sarrasins ou Sarrazins est l'un des noms donnés durant l'époque médiévale en Europe aux peuples de confession musulmane. On les appelle aussi « mahométans », « Arabes », « Ismaélites » ou « Agarènes ». D'autres termes sont employés également comme « Maures », qui renvoient aux Berbères de l'Afrique du Nord après la conquête musulmane.

La Révolution française de 1789 a changé le monde et a bouleversé la vision de l'être humain envers son semblable. Désormais, les humains sont tous libres, égaux et frères :

« Déclaration des droits de l'homme et du citoyen inspirée de la déclaration américaine de 1776. »²⁹

En 1958, De Gaulle reprend le pouvoir et reconnaît le droit d'indépendance d'Algérie qui aura lieu en 1960 après des négociations de paix. Par conséquent, un massif exode : Autochtones, juifs, pieds noirs... Donc, un flux migratoire ; une population hétéroclite et hétérogène. Désormais, il est question de l'histoire d'un Maghreb vaincu s'orientant vers le pays du roi-soleil. Le modèle français se cristallise et la langue de Molière est symbole de modernisme au détriment de l'arabe.

Les stéréotypes sont prêts à porter : les pays arabes sont faibles, sous-développés, pauvres et dont on doit toujours se méfier car leur islam est violent. Selon ces préjugés, la société a encouragé des scientifiques à aller dans ce sens en inventant des théories qui cristallisent ce genre d'idée pour expliquer la suprématie de la race européenne sur le reste.

A partir du XVIème siècle, le début d'une classification ethnique est faite d'une manière arbitraire et cela selon la morphologie et les qualités présumées des gens :

« J-A compte De Gobineau, diplomate et essayiste français, est un célèbre théoricien de l'inégalité des races. Il poursuit conjointement à ses activités diplomatiques une carrière d'écrivain. En 1853, il publie un ouvrage, - en fait, un arrangement de l'histoire de l'humanité-, dans lequel il pose

²⁹ Ibid., page 20.

*la notion de race, considérée par la génétique moderne, comme le facteur primordial de l'émergence et du déclin des civilisations. Il soutient la suprématie de la race indo-européenne, aryenne. Cette soi-disant supériorité intellectuelle et morale est fondée sur la pureté du sang. Dès lors, tout métissage apparaît comme une menace de dégénérescence. »*³⁰

Ainsi, nous remarquons que la pensée raciale a entraîné un eugénisme³¹ qui a donné par la suite le darwinisme au 19^e siècle.³²

c- L'itinéraire de l'écriture beure.

De « La Marche des beurs », en 1983, la littérature *de banlieue* a parcouru un trajet exemplaire et le nombre d'écrivains ne cesse de croître ; ce qui prouve qu'elle a réussi à s'imposer malgré les critiques qui doutaient de sa survie au sein de la société. Une amélioration sur les deux axes à la fois dans le domaine de la production et de la réception. Les auteurs tirent leur crédibilité de leur appartenance à une communauté dite minoritaire (immigrée). Leurs sujets font référence à l'ensemble de la situation alarmante à tous les degrés : côté social, côté éducatif, côté politique, ...sans oublier le racisme ressenti à tous les niveaux. Même du côté littéraire, avec les premières éditions, ces romans sont classés en tant qu'écritures de troisième degré et qu'ils sont destinés à une catégorie précise et non à toute la société. L'écriture dite beure est classée comme une écriture ethnique et non universelle :

« Aleg G. Hargreaves réussit à dresser toute une généalogie de la littérature beure et de ses auteurs dans un ouvrage paru »

³⁰ *Ibid.*, p38.

³¹ Attitude philosophique et son application qui vise l'amélioration génétique de l'espèce humaine.

³² Nous tenons à noter à ce point que d'après ces études, le beur est-il prédéterminé à être apte ou inapte à évoluer dans un milieu complètement différent du sien (moderne et développé).

en 1992, puis mis à jour en 1997, Voices from the North Africain immigrant Community in France : Immigration Identity in beur Fiction, tandis que Michel Laronde pose en 1993, dans son étude intitulé Autour du roman beur : immigration et Identité. »³³

De ce fait, nous constatons qu'avec les publications de cette littérature qui commencent à croître, les théoriciens aussi se sont multipliés pour la classer sous le nom de littérature non française mais Maghrébine représentant les immigrés en France. Sachant que parmi ces écrivains, il y a ceux qui ne savent rien de ces pays dont il est question et ne cessent de confirmer qu'ils sont français. Ainsi, nous avons constaté cette position subjective de la critique qui refusait de lui accorder le titre de littérature. Cependant, nous constatons que cette critique a chronologiquement et thématiquement périodisé cette littérature. Les premiers sont considérés pionniers : « Mehdi Charef, Ahmed Kalouaz, Yamina Benguigui, Farida Belghoul, Akli Tadjer, Azouz Begag »³⁴ étaient politiquement engagés alors que la nouvelle vague s'intéresse à la littérature uniquement : Rachid Djaïdani, Chimo ou Ahmed Djouder, Faïza Guène... Entre les deux tendances, le principe de cette écriture reste le même. Alors faut-il se demander si l'écriture est un art ou un engagement ? L'écriture, est-elle un partage de conceptions ou un moyen de revendication politique ? Ces questions sont logiques car nous constatons que la littérature beur se veut une revendication sociopolitique d'une partie de la société considérée minoritaire. Il est primordial de souligner ce rejet de la société dite française de souche de ce genre de littérature en prenant par exemple cette polémique établie par les mass-médias suite à la proposition d'un professeur à ses élèves d'analyser l'œuvre *le Gone de Chaâba* de Begag dans le système éducatif sous prétexte que c'est une écriture de voyous. Autrement dit, la

³³ Vitali Ilaria, *Intrangers (I) Post-migration nouvelles frontières de la littérature beur*. Editions L'Harmattan / Academia s.a 2011. p.77.

³⁴ *Op.cit.*

société a jugé que cette écriture est loin d'être une littérature. Et, pourtant, l'auteur a atteint le haut podium politique en devenant ministre, à l'époque de Sarkozy en 2005, chargé de la Promotion de l'égalité des chances. Quelle hypocrisie de la société ? On lui a même conféré le titre de Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur. Cependant, nous pouvons aussi souligner les répétitions des clichés dans cette écriture comme le racisme, l'exclusion et l'humiliation. Une écriture pauvre en imagination et se base essentiellement sur l'autobiographie et le témoignage.

Nous tenons, à ce niveau, à nous attarder un peu sur la critique qui fait des reproches à cette littérature. Elle trouve qu'il y a un contraste flagrant entre le personnage beur dans le roman et celui de la réalité :

« Il n'est pas difficile de voir combien les deux images suggérées - celle du beur exemplaire et idéalisé face à celle du faux beur stéréotypique et crédible - sont différentes et combien elles représentent ainsi deux antipodes de l'usage du culte. »³⁵

Cette perception nous oblige à faire référence à cette conception de l'identité évoquée par Paul Smaïl dans ces écrits « *vivre me tue*³⁶ » ou « *Ali le magnifique*³⁷ », entre autres, où il évoque ce dilemme dans lequel vit le beur. L'auteur tente de défendre l'idée que l'écriture trouve sa valeur dans son harmonie dramatique et non dans son thème ethnique ce qui contredit ce principe de Begag. Nous savons que cette idée n'est pas propre à Paul Smaïl au contraire, c'est le principe de plusieurs écrivains qui ne cessaient de défendre leur talent loin de se cacher derrière leur appartenance à cette minorité de la société sous prétexte qu'ils

³⁵ *Ibid.*, p. 80

³⁶ Smaïl Paul, *Vivre me tue*. Editions Jacob Duvernet ; 1977.

³⁷ Smaïl Paul, *Ali le magnifique*. Editeur J'ai lu ; 2003.

sont ses porte-parole. Une question cruciale s'impose : « Qu'est-ce que la littérature beure a apporté de plus ? »

Nous tenons d'abord à préciser que la littérature beure ne peut pas se débarrasser de cette étiquette maghrébine dont elle est marquée pour toujours. Le lien avec la littérature française est peu probable malgré cette recherche de reconnaissance de la part de la critique locale.

Quant à la comparaison entre les œuvres de Samaïl et celles de Begag, la critique française insiste sur la divergence entre les deux auteurs et déclare solennellement sa préférence pour les écrits de Begag qui, à son avis, penche pour confirmer ses stéréotypes donnés par la société contrairement aux écrits de Samaïl qui tente de définir ces personnages en tant que des Français rejetés par la société responsable de toutes les tentatives des rébellions. Alors, faut-il conclure que les personnages de Begag se fondent sur un acte de « *leurre et de falsification* » ? Nous ne croyons pas que le jugement est si facile et manichéen. Nous pouvons mettre les personnages de Begag dans un cadre de réalisme et de simulation d'une réalité supposée dans la société française. On suppose que la critique refuse de voir un personnage beur qui a de l'imagination et dans une posture complexe, mais un héros simple et même médiocre qui concrétise toutes les caractéristiques de la réalité ou du moins ces stéréotypes prédéfinis.

D'une manière inattendue, Begag est devenu critique de quelques écrivains beurs. En analysant l'œuvre de Paul Samaïl, *Vivre me tue*, Begag attaque l'auteur en lui reprochant qu'elle présente énormément de défaillances. Cette critique à connotation négative est à la base une attaque de la personne de Samaïl plus qu'à l'œuvre. Begag prétend que *vivre me tue* présente l'inexactitude des faits, l'imperfection stylistiques et langagières, le manque de connaissances culturelles³⁸.

³⁸ *Intrangers (I)*, Op.cit., p.83.

Comme suite à une recherche américaine sur ce sujet, Brozgal³⁹ tente de réfuter toutes ces allégations présentées par Begag. Elle prétend que l'auteur en question n'a pu en aucun cas prouver ses arguments contre les incongruités langagières et les références socioculturelles beures. Et elle arrive enfin, à déduire que Begag est le produit d'une société qui juge selon des préjugés et des stéréotypes non selon des recherches et des analyses. Elle le qualifie d'écrivain qui risque de tomber dans « l'exceptionnalisme beur » et pourrait faire partie des « otages de l'idiologie de l'authenticité ».⁴⁰ Nous constatons alors que Begag, d'après la chercheuse américaine, a produit exactement ce que lui, reprochait la société française et ses critiques. C'est-à-dire au lieu d'analyser l'œuvre, on analyse la personne, alors que la littérature est un monde indépendant de celui qui écrit. Ecrire détermine une logique imaginaire certes, mais aussi une logique loin de toute réalité. Pour revenir sur ce conflit entre Begag et Smaïl, le premier reproche au deuxième d'avoir pris un pseudonyme « Paul » afin de duper le lecteur et aiguïser sa curiosité. Il lui reproche même d'être un écrivain qui doute de ses capacités : p106

« L'affaire de pseudonyme serait selon lui (Begag) une simple combinaison éditoriale pour augmenter les ventes et masque maladroitement l'incompétence de l'auteur. »⁴¹

Begag va même plus loin en accusant Smaïl qu'il imite l'écriture de Jack-Alain Léger. En opposition, Brozgal prétend que l'écrivain lors de ces critiques a usé de son statut gouvernemental en tant que ministre et non qu'écrivain ce qui lui donne un poids social et une notoriété indiscutable. D'après l'Américaine, l'auteur de *Gonne de chaâba* a commis une erreur grandiose à la fois du point de vue du propos et puis le moment de publier cet article critique.

³⁹ Lia Nicole Brozgal, chercheuse américaine en écriture « beure ».

⁴⁰ *Intrangers (I)*, Op.cit., p.84

⁴¹ *Ibid.*, p.85

A vrai dire nous ignorons pour quelle raison Brozgal a pris la défense de Paul Smaïl et s'est attaquée au ministre Begag qui était un symbole de la réussite du beur dans une société qui trouvait du mal à accepter l'intégration de cette communauté. Cependant, nous sommes toujours intéressés par cette critique de Begag en posant la question suivante : Est-ce une étude de culte ou un discours de critique ? Nous croyons que Begag a oublié que toute tentative de détruire un beur, est une destruction à la fois de cette écriture et de ceux et celles qui tentent de prouver que c'est une littérature.

Loin de tout jugement de valeur entre Smaïl et Begag en tant qu'écrivains, nous nous intéressons à ce qu'a pu dire la critique du niveau culturel des romans des deux écrivains. De ce fait, on doit faire la distinction entre discours critique et discours de culte. Ainsi, on peut déduire que justement Begag n'avait pas les requis d'évaluer, car c'est un travail de la critique.

II- L'ÉTRANGER ET LA NAISSANCE DE SA LITTÉRATURE.

a- Le beur entre l'étranger et le citoyen.

Il est souvent question de se méfier des autres. Pourquoi, on se méfie des étrangers ? Que représentent-ils dans la littérature ? L'étranger est-il toujours un danger ? Certes, il est souvent considéré comme Souffre-douleur de toute crise existentielle, économique et politique. Alors, que pense la société française de tout cela ? Et comment la classe politique exploite-elle ces études ? Et dans quels sens Egalité Fraternité et Liberté ce slogan inclut-il aussi les étrangers (les Maghrébins) ? Les Français sont-ils contre les immigrés et leurs descendants ? Où essayent-ils de « contrecarrer la montée en puissance du prosélytisme de l'Islam qui, selon eux, représente un danger potentiel. »⁴²La causalité de relation entre la

⁴² Op.cit.

société et les immigrés, c'est qu'ils sont à la fois la victime et le bourreau. Cela nous entraîne obligatoirement à la xénophobie⁴³.

Dans cette partie, nous essayerons de comprendre ce que veut dire le mot citoyen et comment pouvoir l'être dans la société française pour ne plus être un étranger?

Etymologiquement, le mot cité est une invention gréco-romaine et qui signifie que la cité est une communauté souveraine d'hommes libres qui ont droit de cité et sont appelés citoyens. Elle «est indépendante du reste du pays et régie par des lois qui sont le privilège des citoyens, à l'exception des autres (étrangers, bâtards, esclaves)».⁴⁴ Les citoyens vouent une soumission absolue à la cité⁴⁵ car elle est «considérée dans l'esprit des Grecs comme une fin en soi.»⁴⁶ Pour eux la cité est répartie en trois parties :

- La classe supérieure, dotée d'une fortune et d'un pouvoir politique (qui peuvent gouverner)
- Les guerriers qui se chargent de la sécurité de la cité.
- Commerçants et artisans : le côté économique de la cité.

Autre mot qui est très lié à Cité le mot latin *politia* qui signifie «régime politique ou citoyenneté, administration, partie civile» ou même *polis* qui veut dire Cité. Il est primordial à ce niveau de parler du concept «cité» chez Platon et sa conception de la République. Dans ses écritures, il tente de

⁴³ La xénophobie est une « hostilité à ce qui est étranger », plus précisément à l'égard d'un groupe de personnes ou d'un individu considéré comme étranger à son propre groupe. Principalement motivée par la peur de l'inconnu et de perdre sa propre identité, elle se détermine selon la nationalité, l'origine géographique, l'ethnie, la race présumée (notamment en fonction de la couleur de peau ou du faciès), la culture ou la religion, réelles ou supposées, de ses victimes, sous l'influence de croyances populaires.
De point de vue littéraire, le dictionnaire Larousse précise que le mot xénophobie est synonyme de racisme et qui veut dire hostilité systématique manifestée à l'égard des étrangers.

⁴⁴ *Maghrébinologie*, Op.Cit., p.34.

⁴⁵ Autrefois territoire dont les habitants se gouvernaient par leurs propres lois. Les cités de l'ancienne Grèce. Les membres d'une cité libre. En ce sens, une cité pouvait ne renfermer que des bourgades ou des lieux fortifiés.

-Le droit de cité, la jouissance de tous les droits politiques communs aux citoyens.

-Corps des citoyens. En ce sens, on oppose la cité à la famille.

⁴⁶ *Maghrébinologie*, Op.Cit., p.35.

répondre à quelques questions comme: Qu'est-ce qu'une cité? Comment naît une cité ? Qu'est-ce qu'il faut faire pour qu'elle puisse durer ? Néanmoins, il faut souligner avant tout que pour Platon, la Cité devait être idéale et utopique. Une agglomération où règnent la justice et la démocratie. En lien avec la citoyenneté au niveau juridique, que faut-il faire pour avoir la nationalité française sachant que toute personne née sur le sol Français est automatiquement Française?

*«Le primat de son origine et de son patrimoine historique».*⁴⁷

Ainsi, on doit mériter la citoyenneté qui est vue par les beurs comme étant une démocratie utopique. On peut même se demander si c'est-ce une liberté réelle ou une liberté formelle. Ou si c'est-ce une juxtaposition du présent sur le passé.

L'octroi de la nationalité française est encadré dans le climat à la fois historique, social et économique. Cependant, il y a ceux qui le voient plutôt comme enrichissement du parc électoral tout simplement. Pour continuer dans le cadre juridique, on a soulevé cette relation familiale qui s'impose dans la loi française. Ainsi, on soulève que dans les lois de 1927, 1945, 1973, 1984 et celle de 1993 des lois intitulées le jus soli (lien de sol) et le jus sanguini (lien de sang):

*«L'état abroge l'acception de plein droit à la nationalité française pour les enfants d'étrangers nés sur le territoire français.»*⁴⁸

Selon la littérature beure, la société française ne reconnaît en aucun cas la citoyenneté aux descendants des immigrés, mais les considère comme produit de l'émigration. Ainsi, Ahmed, Mohamed et Azouz ne sont que des étrangers et on ne peut leur donner la nationalité française, car leur présence sur le sol français ne peut être que temporaire. Le principe de la citoyenneté est refusé pour

⁴⁷ Ibid., p.47.

⁴⁸ Ibid., p.51.

ce genre d'étranger. Certes, le phénomène de l'immigration est répandu dans la société, suite à un déroulement historique vu auparavant, mais aussi détesté et espéré de le stopper afin de pouvoir passer à autre chose. Le citoyen est convaincu que l'immigré est la cause de sa situation précaire, et de l'insécurité sociale. Le principe de la citoyenneté qui se base sur la responsabilité de toutes les composantes de la société sur le développement durable et l'amélioration économique, est bafoué. Le Français d'origine maghrébine, doit prouver durant toute sa vie, et dans le moindre détail, qu'il est Français et qu'il mérite sa citoyenneté⁴⁹. Le personnage de Begag, Azouz entre autres, doit prouver qu'il mérite d'être Français, en commençant par la langue qu'il doit maîtriser et ensuite l'intégration dans le système éducatif évalué par des Français de souche afin de déterminer s'il est apte ou non. Cependant, la xénophobie est là dans le moindre détail de la vie quotidienne afin de rappeler à tous ces jeunes qui portent un nom arabe qu'ils sont arabes et qu'ils le resteront et que la carte d'identité qu'ils portent ne signifie rien par rapport à leur statut en tant que des étrangers. La citoyenneté est refusée, car tout simplement, elle a été souillée par leurs origines ethniques

b - La naissance de la littérature beur⁵⁰.

Ce terme, généralement mal interprété, ne connaît pas de réelle utilisation dans les discours de chacun et notamment dans le domaine scolaire car, en effet dans l'Education Nationale, on désigne cette catégorie de personnes « d'immigrés de deuxième génération » en opposition aux « primo-arrivants ». Cependant, il s'agit

⁴⁹ Sa carte d'identité française ainsi que son passeport.

⁵⁰ De point de vue sémantique le mot beur signifie : **Familier**. Jeune d'origine maghrébine né en France de parents immigrés.

De point de vue Etymologiquement le mot « beur » désigne d'après la définition du dictionnaire Robert : « Une personne née sur le territoire Français dont les parents sont des immigrés maghrébins ». L'étymologie de ce terme est le "verlan" c'est-à-dire l'inversement de l'ordre des syllabes du mot Arabe sous la forme [a-ra-beu] donne [beu-ra-a], puis beur par contraction, sa particularité est d'avoir donné lui-même en "verlan" le nom « rebeu », porteur de même sens. C'est de là que des confusions se créent, en associant logiquement aux personnes dites beurs, une origine forcément Arabe ce qui est une méprise, sachant que ce terme dont les faits englobent l'ensemble des personnes dont les parents issus de l'immigration sont d'origine nord maghrébine. Ils peuvent donc être d'origine berbère, kabyle ou autre... »

d'une antonymie car une personne née sur le territoire Français est donc, par le droit du sol Français, Française et non pas elle-même immigrée. Il serait alors plus approprié de la définir par enfant d'immigrés. Le beur est donc un citoyen français parmi d'autres. Certes, par cette différenciation cela pourrait porter à croire que par divers critères le beur serait différent des autres citoyens Français. Cependant il s'agit bien d'un ressortissant de l'Etat qui relève de sa protection et de son autorité. Il se doit d'accomplir ses devoirs tels que payer ses impôts, respecter les lois, etc. et il bénéficie des droits. Cette marque de différenciation ne serait pas reconnue par l'Etat qui lui reconnaît à titre d'égalité sa citoyenneté. La question serait donc de savoir où, comment et pour quelles raisons ce terme est-il apparu ?

A l'origine, c'est-à-dire avant 1981, le terme beur était employé uniquement entre les maghrébins pour désigner les enfants d'immigrés qui eux ne se reconnaissaient pas comme « Arabe ». Selon le linguiste Alain Rey « Le mot était fait pour ne pas être compris par les autres. ». C'est grâce à la marche des beurs en 1983 que les communautés africaines ont pu se soulever contre la discrimination.

La littérature beure entre aussi dans ce sillage, afin de déchiffrer ce phénomène à la fois philosophique et épistémologique : Pourquoi écrire ? En lien avec les questions que l'on pose souvent quand il s'agit de ce qui est artistique : Pourquoi dessiner ? Pourquoi chanter ? Et ainsi de suite. Les raisons d'écriture sont multiples et on ne peut pas les énumérer entièrement, mais on va uniquement se contenter du cas où l'écriture est un besoin lyrique et vital. Alors, on écrit pour être lu : ce phénomène d'être lu est un sentiment humain qui cherche à être évalué plus positivement que négativement. Une situation à travers laquelle l'auteur cherche, en un premier temps, de l'estime et ensuite à être admiré en tant qu'artiste hors du commun ; car il faut reconnaître que l'écriture est un art qui n'est pas donné à tous les mortels.

Deuxième possibilité ; c'est l'écriture qui donne plaisir et satisfaction à l'écrivain. Dans ce cas, l'écriture est une thérapie pour des gens qui souffrent soit physiquement ou psychologiquement par exemple, au XIXème siècle, les poètes que l'on appelait les parnassiens⁵¹. Il se peut que l'écrivain cherche la divinité. En produisant, il vise à laisser une trace mais cela n'est pas uniquement un sentiment d'écrivain ou d'artiste mais de tous ceux qui ont un sentiment de grandeur en eux.

Ainsi, nous pouvons écrire des pages et des pages afin de démontrer les raisons d'écritures mais ce qui nous intéresse dans notre travail, c'est de comprendre les raisons qui poussent un être à écrire : les écrivains espèrent en un premier temps être lus pour s'imposer, chercher à tirer profit et égaliser l'écrivain Français dans son statut social.

L'écriture se base sur le langage. Barthes a dit que la langue, pour l'écrivain, « n'est-elle qu'un horizon humain qui au loin une certaine familiarité, toute négative d'ailleurs ? »⁵² De ce fait, on peut comprendre que la langue de chaque écrivain est à la fois identique et différente. Semblable dans sa forme, mais différentes dans ses fins. Il y a même ceux qui vont jusqu'à dire que l'écriture est un rituel sacré que peu de gens arrivent à comprendre ou à pouvoir exercer. Barthes insiste sur les accessoires de l'écriture y compris l'outil principal qui est la langue⁵³ mais aussi les fins de cette écriture : « elle (la langue) n'est pas une voie ouverte par où passerait seulement une intention de langage »⁵⁴. Autrement dit, l'écriture est faite par des signes que le lecteur est invité à déchiffrer chacun selon son niveau d'analyse et de perception. Quand on lit le *degré zéro* de Barthes, on est étonné de constater que l'écriture du roman est liée à l'histoire. L'auteur ne cesse, en parlant de l'historique de l'essor de l'écriture du roman d'insister qu'ils

⁵¹ Référence au manifeste déclaré dans la préface du roman de Gautier, *Mademoiselle de Maupin* (1836) dans lequel il explique que pour lui l'art doit être pour lui-même et non pour autre chose. L'art réside dans sa Beauté contrairement aux autres écrivains, peintres et poètes qui pour eux l'art, la poésie et l'écriture ne sont qu'un moyen pour un but (politique, lyrique et sentimental, social ...)

⁵² Barthes Roland, *le degré zéro de l'écriture*. Editions du Seuil, 1972. p.11

⁵³ On parlera par la suite sur l'outil langue française destiné à produire un texte beure.

⁵⁴ *Le degré zéro de l'écriture*, *Op.cit.*, p.18

soient indissociables : « *Roman et histoire ont eu des rapports étroits dans le siècle même qui a vu leur grand essor* ». ⁵⁵

Les études approfondies de Roland Barthes sur l'écriture nous permettent de déceler les signes cachés dans la littérature beur. Il parle dans son ouvrage de l'écriture qui n'est pas uniquement un signe, signifiant et signifié mais aussi d'un degré appelé de sa part du degré zéro. Le fait de parler de mode politique, suggère que le beur aussi tente de dresser un message politique à travers ses écritures. Mais est-ce qu'il est révolutionnaire ?

Barthes tente d'expliquer que l'écriture durant le XIX siècle est le meilleur exemple de cette fusion entre le Roman (l'écriture) et l'Histoire. En se basant sur les mêmes critères, on va voir, par la suite, si la littérature beur fonctionne de la même manière.

c- Les caractéristiques de la nouvelle écriture.

Nous sommes obligés, parfois, de faire recours à la psychologie pour comprendre ce phénomène d'intégration en posant la question suivante : le beur veut-il vraiment s'intégrer au sein de la société française ou que simplement il aime être la victime de cette société qui le rejette ? Les signes, qui montrent que le franco- maghrébin est parfois français et parfois Maghrébin, ne sont pas multiples. Le fait-il par conscience ou par crise d'identité ?

Nous ne pouvons pas prétendre qu'il existe une seule réponse car dans un sens ou dans un autre, l'analyse peut être vraie. Par ailleurs, il ne faut pas traiter la situation des beurs en tant que bloc. Chaque cas a sa propre situation selon plusieurs critères. Pour revenir au côté historique, on peut constater qu'à la base, les immigrés étaient considérés comme main d'œuvre temporaire pour reconstruire le pays, et il n'a jamais été question d'assimilation ou de

⁵⁵ *Ibid*, p25

fusionnement ni d'intégration. Dans ce sillage, on constate que ni les Autochtones ni les Franco-maghrébins ne sont prêts à faire des concessions afin de faciliter ce rapprochement. Ainsi, jusqu'à maintenant, à chaque rendez-vous législatif la partie politique remet en cause la présence de cette minorité sur le sol Français :

« En effet, la seule politique qu'elle avait préparée pour eux était d'ordre économique : une main d'œuvre servile et laborieuse pour bâtir la France de demain. Exclue du système social, cette manne productrice et silencieuse, non-revendicatrice de ses droits, avait attiré très tôt l'attention des stratèges qui préparaient leur retour au Maghreb. » ⁵⁶

Cependant, le franco-maghrébin a tenté d'éditer ses revendications par des canaux autres que politiques : musique, sport et littérature. Cette dernière était parmi les moyens où le beur a voulu faire savoir à la société française ses maux et ses souffrances. Ses écritures sont une multitude de facettes de sa marginalité. En France la société a découvert, désormais, les caractéristiques d'une partie de la société qui était jusque-là méconnue. Ce rejet, pour une cause ou pour une autre est décelable par une violence mutuelle non seulement littéraire mais aussi dans le milieu social. Les éclatements multiples, qui jaillissent parfois contre les forces de l'ordre surtout dans les cités, sont le meilleur exemple.

III- LA CRITIQUE D'UNE LITTÉRATURE HYBRIDE.

a- La réception et la critique de la littérature beure.

En un premier temps, définissons le mot critique, car cette partie nous aidera à éclaircir cette relation étroite entre la critique littéraire en France, y compris sa tendance politique, et la littérature beure. Le mot critique littéraire est spécialement une autre écriture qui « s'applique aux œuvres des écrivains, soit

⁵⁶ Maghrébinologie, Op.cit., p.156.

*pour les juger, soit pour expliquer leur formation, leur structure, leur sens. »*⁵⁷

Comme il peut être, une écriture purement théorique comme *les Pensées* de Blaise Pascal entre autres. Autrement dit, la critique littéraire est une évolution et une interprétation de ce qui a été écrit auparavant. Ensuite, la critique démontre le degré de l'expérience de la personne et sa maîtrise dans le domaine en question. Elle a toujours eu un grand pouvoir sur toute création artistique dans tous les domaines. Nous ne pouvons pas séparer la littérature (auteur, lecteur) de la critique, car elle est le catalyseur de toute création artistique ou intellectuelle humaine. Si l'on prend aujourd'hui les croquis et les dessins de Delacroix en tant que document illustrant le mode de vie au Maroc, par exemple, au XIX^e siècle, et aux premiers films documentaires sur l'immigration en Amérique, on suppose qu'il viendra un jour où on analysera les romans beurs en tant que documents historiques plus que littéraires. En attendant, la critique littéraire même si elle refuse d'accorder à cette écriture le statut de littérature beure, néanmoins, elle est la production d'une partie de la société appelée « minorité » ; et seul l'avenir en jugera. Comme il se peut que la critique se trouve obligée, par la suite, d'adopter ces écrits afin d'établir un portrait social sur le mode et la mentalité de cette minorité. Certes, les écrivains beurs sont exactement devant un conflit de générations comme ceux des impressionnistes devant les classiques.

A vrai dire, la critique littéraire qui refuse les écritures des beurs est logique dans la mesure où les canons de ces écrits ne répondent pas à la norme préétablie. Cette minorité de descendants d'immigrés, mais supposés français, est considérée comme métisse et hybride. Les beurs utilisent à la fois la langue française afin de communiquer avec autrui à l'extérieur de leurs maisons, et sont obligés d'utiliser la langue de leurs parents. Cela entraîne un mélange de dialecte non-compatible. Cette hybridité laisse sa trace sur l'écriture. Ainsi, la critique décèle cette impureté de la langue et reçoit ce genre d'écriture avec réticence et mépris. Elle se

⁵⁷ http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/critique_litt%C3%A9raire/38575

considère gardienne du temple de la langue et toute atteinte est rejetée, et même combattue afin de la garder à l'état pure. Ainsi, Paul Ricœur se pose des questions sur l'interprétation et les préjugés de la critique :

« Qu'arrivera-t-il à une épistémologie de l'interprétation, issue d'une réflexion sur l'exégèse, sur la méthode de l'histoire, sur la psychanalyse, sur la phénoménologie de la religion... »⁵⁸

Le roman beur est une invention. Alors qui en était l'inventeur ? On parle d'un « manifeste publié dans Les Inrockuptibles en septembre 2007 ».⁵⁹ Les adhérents sont, en majorité, issus de l'immigration. Ils manifestaient contre cette appellation dite littérature beure ou de banlieue. Ce manifeste s'oppose à la critique qui détermine que cette littérature est d'ordre sociologique. On constate qu'ils revendiquent encore une fois le respect semblablement aux autres écrivains :

« Ces auteurs revendiquent le droit d'être respectés comme des auteurs Français à part entière, sans ces qualificatifs qui occultent, selon eux, la dimension artistique de leur travail. »⁶⁰

Premièrement, nous pouvons dire, que les immigrés et leurs descendants sont une minorité. Ensuite, ils « n'acceptent plus les discours appliqués à leurs prédécesseurs. »⁶¹ Autrement dit, la société doit comprendre que ces écrivains ont une situation particulière. Or, on constate que « toute étude concernant ces écrivains se trouve impliquée dans un débat de terminologie nébuleuse ».⁶²

Pour revenir au début, en cherchant, nous n'avons nullement trouvé que l'Etat reconnaît qu'il y a une littérature beure. Même dans les grandes bibliothèques,

⁵⁸ Ricœur Paul, *Le conflit des interprétations*. Editions du Seuil 1969. p.11

⁵⁹ Vitali Ilaria, *Intrangers (I) nouvelles frontières de la littérature beur*, *Op.cit.*, p.21

⁶⁰ *Op.cit.*

⁶¹ *Ibid.*, p.22

⁶² *Op.cit.*

vous ne trouverez aucune rubrique classifiant ces ouvrages en écriture dite beure : « officiellement, l'écriture beure, n'existe pas. » Au début, ce mot définissait le Français d'origine maghrébine de 1970 à 1980 et qui revendiquait une identité française typique :

*« Ils ont revendiqué une nouvelle forme d'identité Française, affirmant leur droit de se sentir partagés entre les pratiques culturelles de leurs pays d'origine et celles de leur pays d'accueil ».*⁶³

De ce fait, on conclut que le mot beur est très compliqué : étymologiquement, nous pouvons dire que le mot indique simplement que beur désigne un « autre issu de l'immigration maghrébine ». Cependant, le mot beur est admis selon les concepts politiques, sociaux ou historiques, et même ethniques. Selon la critique, vous trouverez l'appellation suivante : « roman beur » par opposition à « roman » suite aux revendications politiques de banlieue ou des habitants des cités. La jeunesse revendique une identité suite à cette crise. Ce qui nous entraîne à la question suivante : Faut-il être beur pour écrire un roman beur ? Ou faut-il voir autrement la chose : toute écriture d'un beur est une littérature beur ? Ou faut-il trier après par la critique pour dire cela est une écriture beure et l'autre non ?⁶⁴ Dans ce sillage, faut-il aussi se demander s'il existe une musique beure ? Un sport beur ? Un cinéma beur ? Un théâtre beur ? ...

La réception de l'ouvrage est déterminée, par la critique, en tant qu'une écriture d'une manière ethnique et non par mérite. *Le thé au harem* d'Archi Ahmed de Mehdi Charef (1983) est souvent considéré le premier roman beur. Cette application est due à plusieurs critères commençant par le considérer comme étant un descendant d'immigré maghrébin puis cette appellation de

⁶³ *Op.cit.*

⁶⁴ *Ibid.*, p.23

« beure » toute personne d'origine maghrébine vivant sur le sol Français avant même cette écriture appelée beure.

Un autre ouvrage est classé dans « le roman beur » : *Shahrazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux vers* (1982) de Laïla Sebbar et pourtant pourquoi pas le premier alors qu'il est édité une année avant ?

« Sabbar n'a jamais partagé des expériences de la population «beure », mais en tant que professeur dans la banlieue, elle est sensible aux défis auxquels ces individus font face et comprend bien la complexité de leur situation. »⁶⁵

Selon Sebbar, son ouvrage est vu en comme un roman féministe. Le point commun entre les deux :

« Les personnages beurs de ces deux romans souffrent de leur appartenance à deux mondes entre les pratiques traditionnelles de leurs parents et les codes de la société dans laquelle ils vivent. »⁶⁶

Si les Français fêtent chaque année la Révolution française, les beurs doivent remémorer le 11 février 1983, comme jour où le monde entier découvre leurs revendications et non seulement la société politique Française. Deux jours auparavant, Charef dans un entretien avec une radio, et en la présence d'autres Français invités, il est question de « raconter un conte de fée » dans lequel un ouvrier (un beur) écrit un roman. Effectivement, Charef saisit l'occasion, l'écrit immédiatement et l'envoi à Gallimard qui découvre que le texte n'est pas réussi, mais elle a suggéré qu'il est digne de ce niveau social appelé beur et a qualifié cette écriture de littérature de deuxième degré. A travers ce roman, la société découvre les mœurs de la vie quotidienne des immigrés. La critique, elle-même,

⁶⁵ *Ibid*, p.25

⁶⁶ *Ibid*, p26

annonce qu'elle a été stupéfaite de cette relation qui lie les membres de la famille en générale, et spécialement celle de la mère avec ses enfants :

« Ce qui l'a frappé dans le roman mentionne la dédicace à la mère de Charef, en soulignant l'importance d'un texte qui éclaire la vie des immigrés dans les banlieues parisiennes. »⁶⁷

Plusieurs critiques vont avouer que les textes de la littérature beur ne sont pas des documents, mais par la force des choses sont devenus tels, car *« ils parlent des choses que nous ne connaissons pas ou que nous connaissons mal. »*⁶⁸ Cependant, ils reconnaissent que ses livres sont devenus des textes littéraires en parlant du thé au harem d'Archi Ahmed : *« C'est un texte littéraire »*.

Dans ce cadre, les mass-médias ont consacré énormément d'importance à un roman de Safia Azzedine intitulé *Confession à Allah*⁶⁹ uniquement, car il traite de la débauche dans la société marocaine et de la pauvreté alors que le côté artistique de la création littéraire, a été éclipsé. Cependant, il est inéluctable d'ignorer l'importance de la religion dans la pensée de la critique (chrétienne) vis-à-vis de la littérature beure en majorité musulmane. C'est un autre conflit qui rend le jugement loin d'être objectif. Selon Takàs⁷⁰ :

« Le culte ne vise pas simplement la personne ou les personnes, mais les significations qu'une communauté s'attribue à partir de la création, des actes de la vie ou du mode de vie de la personne ou des personnes en question. »

De ce fait, on ne peut en aucun cas se défaire de sa culture et de ses origines. Le beur reflète son entourage et la critique continue à le voir comme un hybride loin d'être digne de devenir Français ni dans son comportement ni dans sa manière de

⁶⁷ *Intrangers (I)*, Op.cit., p.28

⁶⁸ *Ibid.*, p29

⁶⁹ Azzedine Safia, *confession à Allah*, France 2008. Editions Léo Scheer,

⁷⁰ Ecrivain Hongrois, né en 1962.

penser. Par conséquent, son intégration est impossible d'où sa création littéraire est douteuse et erronée.

Si l'on revient à la case de départ, les pays du Maghreb⁷¹ sont à la fois différents et se ressemblent⁷². Les beurs eux aussi présentent la même chose selon leur pays d'origine. Ainsi, les lecteurs français et les critiques supposent que la littérature beure représente un seul bloc et que ces écrivains sont identiques par opposition à la société française qui représente un autre bloc. Linguistiquement, nous pouvons déduire que malgré des « *appartenances canoniques différentes* » de ces écrivains, leurs écritures « *mobilisent des significations collectives et multiples.* »⁷³

b- Une écriture hybride.

Nous tenons d'abord dans cette partie à préciser que la littérature beure a eu beaucoup de noms et nous allons donner quelques uns d'entre eux pour vous donner une idée : « littérature issue de l'immigration, littérature mineure, littérature naturelle, littérature du bitume, littérature de rue, littérature de banlieue... » Nous constatons alors que le nom symbolise la problématique elle-même :

« La littérature issue de l'immigration Maghrébine, souvent qualifiée de littérature 'beur', est un corpus particulièrement difficile à désigner et à classer. Il n'existe aucun consensus quant aux critères par lesquels le corpus se définirait, ni sur les appellations qu'il conviendrait de lui appliquer ni sur ses relations avec d'autres espaces littéraires mieux reconnus »

⁷¹ Maroc, Algérie et Tunisie uniquement dans ce cas, car je dois préciser que je veux insinuer uniquement le Maghreb de point de vue littéraire et non de point politique comme on le sait actuellement.

⁷² Voir la partie consacrée à l'histoire du Maghreb dans cette thèse.

⁷³ *Intrangers (I)*, OP.cit., p.74

(français, algérien ...) avec lesquels il entretient ces contacts plus ou moins étroits. »⁷⁴

Alec Hargreaves débute sa définition de la littérature beur. Il commence par préciser que cette écriture est issue de l'immigration en précisant qu'elle est originaire du Maghreb. Sommes-nous alors devant une littérature d'immigrés ou une écriture de nationalité française en suspens ? Cette situation ne nous rappelle-t-elle pas la littérature *Mahjar*⁷⁵ des Libanais aux Etats Unis du début du siècle passé ? Cependant, les écrivains issus d'immigrés en France revendiquent leur nationalité française alors que leurs homologues libanais tenaient à leur arabité. De ce fait, la situation n'est pas la même malgré leur ressemblance. Pour revenir à la littérature beure, Charef tente de préciser que son roman est un produit d'immigré et non d'un Maghrébin (même si moi je ne vois pas de différence entre Maghrébin et immigré. S'il est tel, il reconnaît qu'il n'est pas français mais Maghrébin) :

« Ce n'est pas un livre Maghrébin ou français, c'est un livre immigré parce qu'un immigré c'est toujours de nulle part, ça ne compte pas. Ce roman n'est une façon de laisser une petite trace de notre histoire. »⁷⁶

⁷⁴ Hargreaves G. Alec, *La littérature beur. Un guide bio-bibliographique*. New Orleans, CELFAN Editions Monographs, 1992.

⁷⁵ Ameen Rihani, Gibran Kahlil Gibran et Mikhaïl Naïmy sont les plus célèbres écrivains et poètes de la littérature libanaise du début du XX^e siècle. Ils font partie d'un mouvement d'émigration vers les Etats-Unis dont plusieurs membres ont joué un rôle intellectuel et politique influent au Proche-Orient. Malgré leur éloignement géographique, un de leurs soucis majeurs demeurait l'évolution de leur pays natal.

« Le Mahjar (en arabe : المهجر / al-mahjar, signifiant dans un sens plus littéral « la diaspora arabe ») est un mouvement littéraire commencé par des écrivains arabophones qui avaient émigré en Amérique depuis le Liban, la Syrie et la Palestine ottomanes au tournant du XX^e siècle. Comme leurs prédécesseurs dans le mouvement de la Nahda (ou la « Renaissance arabe »), les écrivains du Mahjar sont stimulés par leur confrontation à l'Occident et participent au renouvellement de la littérature arabe. Khalil Gibran est le plus influent des poètes du Mahjar.

Ces écrivains lancent des journaux et des sociétés littéraires en langue arabe dans les régions de New York et Boston pour encourager la poésie et l'écriture, maintenir vivant et enrichir l'héritage culturel arabe. Ainsi, en 1892, le premier journal arabophone américain, Kawkab America, est fondé à New York et est édité jusqu'en 1908, et le premier magazine arabophone, Al-Funoon, fut publié par Nasib Arida à New York de 1913 à 1918. Une association littéraire, la Ligue de la plume est créée dans cette même décennie des années 1910 ».

⁷⁶ Achour Christiane, *l'anthologie de la littérature beure*, p184.

Nous constatons alors que Charef affirme que son œuvre est loin de vouloir revendiquer une problématique française mais plutôt une situation caractérisant le citoyen beur qui n'est ni Français ni Maghrébin.

En continuant de fouiner dans les appellations de littérature beure, nous avons trouvé que la critique a supposé que les enfants des immigrés Maghrébins sont partagés en deux catégories selon le critère chronologique : le premier est d'ordre sociologique et le deuxième littéraire. Ceux qui optent pour le côté chronologique et précisément à partir de 2007, d'autres qui rejettent cette théorie sur la base qu'il y a eu des éditions avant cette date celui *Boumkoeur* de Rachid DJAÏDANI, en 1999. Ainsi, durant une réunion de plusieurs écrivains au sein de l'institut du Monde Arabe, dont Djaïdani, Karim Amellal, Houda Rouane et Fouad Laraoui qui rejettent complètement cette appellation de la littérature de la banlieue et qui par contre, acceptent le nom d'écrivains Maghrébins. Dans ce sillage, faut-il vivre nécessairement dans les cités pour être écrivain ? En posant à Razane⁷⁷ la question: « que pensez vous de la littérature beure ? » Il répond que la critique qui vit à Paris cherche à coller un qualificatif à cette littérature alors que l'on peut l'appeler tout simplement littérature. A vrai dire, il a raison, mais si c'est le cas, l'écrivain beur et l'écrivain français sont égaux et c'est que la société ne peut accepter. Il faut qu'il y ait une hiérarchie à tous les niveaux y compris la littérature. Comme suite à ce raisonnement, Razane propose de classer ces écrivains dans le rayon du réalisme. Il voit que cette littérature beure s'approche des écrivains réalistes du XIXème siècle. Pourquoi il a proposé la littérature réaliste et non pas le néoréalisme ? De ce fait, les écrivains beurs créent « Die violent » portant

⁷⁷ **Mohamed Razane** (né en 1968 à Casablanca) est un écrivain français d'origine marocaine. A neuf ans, il bénéficie du cadre du regroupement familial pour aller en France. Écrivain réaliste, il publie en juin 2006 un roman intitulé *Dit Violent* aux éditions Gallimard. Dans cet ouvrage, il met en évidence la souffrance d'un adolescent de la banlieue parisienne, donnant ainsi à voir des réalités qu'il juge absentes dans les discours politiques et médiatiques. Il est également l'auteur de deux nouvelles intitulées *Garde à vue* et *Abdel Ben Cyrano*, parues aux éditions Stock, dans le cadre de l'ouvrage collectif *Chroniques d'une société annoncée*. Comédien, metteur en scène et scénariste, il contribue à plusieurs projets audiovisuels marqués par son engagement militant pour une reconnaissance sensible des populations opprimées et de leurs aspirations.

comme principe la volonté d'opter pour une littérature engagée qui défend les habitants des banlieues défavorisés :

« Nous, fils de France, issus d'ici, lassés de l'arrogance des nantis face à nos cris de détresse, nos appels à l'aide et nos lettres restées mortes, nous tournons aujourd'hui nos voix et nos plumes vers la nation en nous levant comme un seul homme, comme une seule encore. »⁷⁸

La première personne du pluriel « nous » suppose en premier temps une relation de codépendance entre les composants de la société entraînant une fusion. Cependant, tout cela ne peut se faire sans une connaissance de soi-même. Autrement dit un sentiment d'interaction entre ces constituants dont chacun a un rôle déterminant dans la société. A travers ce manifeste, les écrivains se fondent sur leur appartenance à cette société en utilisant « *fils de France* ». Ils refusent cette discrimination à la fois raciale et ethnique qui ne peut entraîner qu'un sentiment de haine et d'introversion. De cela vient cette question : « *Qui fait la France ?* » en référence aux banlieues qui méritent aussi qu'on écoute leur point de vue et de là vient cette étiquette « *des écrivains de la banlieue* » :

« Ce que je constate, c'est que ça [l'étiquette « écrivain de banlieue »] a été une porte d'entrée. Mais une fois que nous sommes entrés, il faut que l'on l'oublie parce que nous sommes avant tout des écrivains qui aspirent à l'universalisme. »⁷⁹

Nous constatons alors que les écrivains ne veulent pas uniquement représenter une partie de la société, mais aussi être connus au niveau international.

⁷⁸ *Intrangers (I)*, Op.cit., p.52.

⁷⁹ *Ibid.*, p.53

c- Le qualificatif beur entre le refus et la confirmation.

Le nom de Farida Belghoul s'est imposé lors de la *Marche pour l'égalité et contre le racisme* organisé en 1983. Elle s'est aventurée dans le domaine politique par conviction en pensant que la situation d'une partie de la société appelée beure vit dans la misère et les ghettos. En 1984, Belghoul organise une deuxième marche intitulée Convergence 84. Echec total, elle se retire de la scène politique pour se consacrer à la littérature. Malgré la ressemblance de ses recommandations avec Begag, Belghoul renie cette étiquette de « littérature beure ». Elle était consciente que l'écrivain ne peut être classé dans un sous-titre : premièrement une littérature ensuite beure. Ainsi, elle publie, en 1986, un roman appelé *Georgette*. Nous remarquons déjà le choix du titre qui ne peut en aucun cas dénoncer l'appartenance à la minorité de la société française. Au contraire, le nom est occidental et la problématique est humaine. Une fille qui a des problèmes de scolarité comme tous les élèves du monde, malgré quelques signes, l'auteur tentait de déplacer le lecteur de cette nette séparation entre les caractéristiques de la société française et la minorité des immigrés afin de s'enliser dans cette crise universelle. Belghoul a réussi à s'imposer et à forcer la critique à l'adopter en tant qu'écrivaine en lui décernant le prix d'Hermès. Elle refusait d'être le porte-parole d'une partie de la société et d'être une militante chaque fois que l'on lui adresse la convocation de participer à un débat ou à une émission télévisée. A son avis, l'écrivain est un artiste qui représente l'être humain avec ses joies et ses souffrances :

« On n'est ici pour parler finalement de la création, que ce soit au cinéma ou dans l'écriture. Et moi ce que je constate, et c'est un peu méchant ce que je vais dire là, c'est que nous sommes tous, les uns et les autres, reconnus pas comme créateurs [mais comme] des gens

*qui ont la tête bouffée justement des problématiques imposées de l'extérieur. »*⁸⁰

Nous constatons à quel point Farida Belghoul refuse de jouer le jeu et de se contenter d'être une écrivaine de deuxième degré. Elle précise que soit on l'accepte en tant que romancière ou non. Comme elle refuse d'être un témoin de cette réalité. Si on l'invite dans une émission c'est parce qu'elle a des choses à expliquer en littérature et non en tant que figurante qui répétera ce qu'on lui demande de dire. Elle ira même loin en accusant les écrivains beurs d'être enfermés dans une sphère très limitée alors qu'ils pouvaient atteindre l'universalité. Enfin, Belghoul cherchait l'authentification par la société française dont elle est écrivaine comme tout Français et non uniquement une écrivaine beure.

⁸⁰ Antipode, France Culture, 20h30, 12 juin 1985.

DEUXIÈME CHAPITRE
LES CIRCONSTANCES
HISTORIQUE DE LA
LITTÉRATURE BEURE

Les africains, depuis le XVe siècle, sont asservis. En effet, la présence d'une partie sociale complètement différente des autres constituants de la société, du point de vue ethnique, est une résultante logique de ce qui est historique⁸¹. Le modèle français, est un exemple de cette incompatibilité sociale entre les Autochtones européens et les Maghrébins arabes. Les constituants sont multiples, même si la religion reste l'élément indigérable. Historiquement, la classe politique et les sociologues ont beau faire ; ils n'ont pas trouvé de remède à cette situation contraignante qui risque de faire éclater la société de l'intérieur.

Les sociologues tentent de comprendre la structure de la famille maghrébine qui veut adhérer à la société française. Le côté politique a une grande influence sur la structure de la famille qui, elle-même, influence le développement psychologique de l'individu et la formation de sa personnalité. D'autres paramètres s'ajoutent au côté religieux comme cette obligation du beur de faire un choix entre le christianisme et l'islam. Cette dernière est une religion complètement différente en pratique et en croyances.

Nous connaissons, grâce à l'histoire, une partie de la réalité sur ceux qui nous ont précédés ; leur mode de vie et quelques réalisations faites à travers des traces et des écritures nommées littérature. Le mot « *parfois* » indique que nous ne qualifions pas de littérature⁸² tout ce qui a été écrit. La littérature est un moyen de communication entre les composants de la société d'une manière orale ou écrite. Elle diffère selon le lieu, le temps et les émetteurs. Elle tente de refléter les caractéristiques d'un pays ou de l'époque et à chercher parfois à plaire ou plutôt à choquer le lecteur par sa réalité inconcevable en tant que miroir magique tentant

⁸¹ C'est exactement ce qui arrive en ce moment concernant les Palestiniens, les Syriens, les Libanais, les Afghans, les Iraquiens, les Somaliens, les Yamanites et tous les pays ravagés par des guerres peu importe les raisons.

⁸² Le petit Larousse illustré définit la littérature en tant que :

« **Sens1** : ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. C'est de la littérature : c'est un écrit, un discours superficiel, empreint d'artifice, souvent peu sincère. **Sens2** : Les œuvres littéraires, considérés de point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles inscrivent, du genre auquel elles appartiennent. La littérature francophone du XXe siècle. **Sens3** : Activité, métier de l'écrivain, de l'homme de lettres. »

de critiquer et d'influencer par ces écrits. L'écrivain et le lecteur sont à la fois protagonistes et complices. Plaire ou déplaire sont deux états qui favorisent à la fois l'amélioration du niveau et une manière de juxtaposer les attentes des deux participants. Ainsi, le mot liberté n'est attribué ni au premier en tant qu'écrivain ni au deuxième en tant que récepteur. L'entourage est représenté selon la vision de son concepteur afin de donner la possibilité au lecteur de s'y retrouver d'une manière implicite ou explicite. Dans ce sens Jean-Paul Sartre trouve que :

*« Écriture et lecture sont les deux faces d'un même fait d'histoire et la liberté à laquelle l'écrivain nous convie, ce n'est pas une pure conscience abstraite d'être libre. Elle n'est pas, à proprement parler, elle se conquiert dans une situation historique ; chaque livre propose une libération concrète à partir d'une aliénation particulière... Et puisque les libertés de l'auteur et du lecteur se cherchent et s'affectent à travers un monde, on peut dire aussi bien que c'est le choix fait par l'auteur d'un certain aspect du monde qui décide du lecteur, et réciproquement que c'est en choisissant son lecteur que l'écrivain décide de son sujet. Ainsi tous les ouvrages de l'esprit contiennent en eux-mêmes l'image du lecteur auquel ils sont destinés. »*⁸³

Nous constatons alors que la littérature est un pacte entre deux partenaires dans le choix des sujets et en même temps des protagonistes, l'un impose sa manière de voir les choses à l'autre. L'auteur n'est pas libre d'écrire ce qu'il veut, mais il prend en considération la vision de ceux qui vont lire, ou exactement il vise une partie des lecteurs, et en même temps, il est le maestro qui impose à la fois le sujet et sa manière d'être écrit. L'écriture suppose une pratique antérieure à l'acte d'écrire. Donc, une expérience acquise prête à être partagée avec le lecteur prédisposé à la recevoir. De ce fait, Le lecteur, à travers les lignes, cherche à déceler l'engagement de l'écrivain et son dévouement. La critique reproche à ce

⁸³ Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature*. Édition Gallimard, collection Folio ; 1964.

genre d'écrivains leur penchant commercial et estiment que leurs écrits n'ont aucune originalité.

I- L'IDENTITÉ ET LA CITOYENNETÉ DANS LA LITTÉRATURE BEURE.

a- L'identité.

L'identité est étroitement liée à ce problème du choix des coutumes de la part du beur. Son identité émane de sa personnalité qui se trouve perplexe dès son jeune âge. Les parents exigent un comportement digne de ses origines en faisant référence aux coutumes des maghrébins, alors que la société l'oblige à appliquer des habitudes dignes du pays où il vit.

Lors de la rédaction de cette thèse, la société française se prépare aux élections présidentielles⁸⁴, et dans tous les mass-médias, il est question de la crise d'identité de la société. Mais avant d'entrer dans les détails, nous voudrions expliquer le mot identité.

« Identité » (nom commun) :

- 1-(Métaphysique) Fait d'être un, relation de tout individu à lui-même.
 - 2- (Métaphysique) Fait d'appartenir à la même sorte de chose qu'un autre.
 - 3- (Métaphysique, Épistémologie) Caractère des objets distincts uniquement par le nombre, degré maximal de ressemblance.
-
- 1- (Psychologique) Représentation de Soi que se fait un individu, associé à un sentiment de continuité et de permanence.
 - 2- (Société) Représentation de lui-même que se fait un groupe, ce qui constitue son unité et sa continuité.

⁸⁴ L'élection présidentielle de 2017.

On constate donc que toute personne cherche son identité et se pose cette question au moins une fois dans sa vie : Qui suis-je ? On se pose cette question afin de déterminer le Moi par rapport à moi et par rapport à l'autre et puis aux autres qui font partie de mon entourage. Cette question s'effectue par différentes manières. Nous pouvons la poser par comparaison, par imitation, par contemplation ou par analyse médicale « ADN : Par comparaison ; c'est le fait de comparer ce qui est physique, couleur, taille et cheveux ; utilisation de langue et langage, capacité d'intégration. Et toute non-ressemblance déclenchera beaucoup de questions. L'apprentissage de la langue et le langage s'effectue dès le jeune âge, s'il fait partie de cette société et que sa manière de l'utiliser n'entraîne aucun problème, car elle est le premier lien avec l'ensemble de la société. Et c'est ainsi, pour le beur, il est souvent en conflit avec lui-même, car il se trouve entre deux langues différentes, l'une chez lui et l'autre dans la société. Il appartient dans ce cas à deux sociétés différentes et incompatibles : le pays où il vit et le pays où ont vécu ses parents. Appartient-il au pays de naissance ou au (x) pays de ses parents ? La réponse n'est pas évidente. Mais si l'on parle de ce qui est philosophique, notre analyse prendra une autre tournure car, dans ce cas, l'identité est non ce que je suis ; ce que je suis par rapport aux autres mais plutôt « *pour les philosophes, l'identité est d'abord un concept métaphysique. C'est un concept qui renvoie au réel lui-même, et qui concerne littéralement, tout ce qui existe.* »

De ce fait, avant de penser à qui je suis et à qui j'appartiens, je suis conscient que je suis autre chose, c'est-à-dire l'être par opposition à la chose (table, voiture, télévision) puis je suis conscient aussi que je suis différent des animaux. Et à un certain âge, je me sens homme par rapport à femme ou le contraire. Comme suite à cette logique, la transcendance⁸⁵ humaine ne cesse d'accroître et de ce qui est physique jusqu'au ce qui est métaphysique et philosophique.

⁸⁵ Concept religieux qui précise que l'être humain est la création divine la plus discutée : dans le Coran a été dit que Dieu avant de créer Adam a informé les anges sur son projet alors ils étaient étonnés, car ils supposaient que

a- L'identité dans la littérature beure.

Il convient de rappeler que la société française moderne est préoccupée par ce que l'on peut appeler « identité ». Dans tout discours, que cela soit de droite ou de gauche, l'identité est banalisée par son utilisation à tort et à travers comme si c'était le moyen de gagner la légitimité d'une partie sur l'autre. Dans ce sillage, le ministre Eric Besson, le 2 novembre 2009, est allé jusqu'à proposer un débat national qui a pour thème : « *qu'est-ce que l'identité nationale ?* ». Un débat justement qui devait répondre à la question en vogue : que signifie être Français ? Alors que Sarkozy en tant que président, lui-même, a posé cette question en demandant aux Français de remettre en cause leur identité en 2007. Deux questions qui révisent les orientations de l'Etat afin de faciliter l'intégration des immigrés et de leurs descendants. Alors faut-il dire que la littérature beure soit une suite logique à l'intégration et une réussite des projets de l'Etat ou, au contraire, une preuve à un fiasco total ? Nous supposons que la réponse est évidente car la marche de 1983⁸⁶ n'est qu'un cri contre la discrimination et le *Guettoïsme* au sein d'un pays où il est né dans un pays de droits.

La littérature, qui devait faciliter l'intégration, a soulevé énormément de questions qui remettaient en cause l'identité des beurs. En lisant ses ouvrages, le lecteur ne peut qu'être conscient des points de différences et non de ressemblances :

« *Qu'avez-vous fait de mon père ? Qu'avez-vous fait de
ma mère ? Qu'avez-vous fait de mes parents pour qu'ils soient
aussi muets ? Que leur avez-vous dit, pour qu'ils n'aient pas
voulu nous enraciner sur cette terre où nous sommes nés ? [...]* »

l'être humain est source de dévastation de cette belle planète appelée terre ; mais Dieu leur a répondu qu'il sait ce qu'ils ne peuvent savoir.

⁸⁶ La Marche pour l'égalité et contre le racisme¹, surnommée par les médias Marche des « beurs », est une marche antiraciste qui s'est déroulée en France du 15 octobre 1983 au 3 décembre 1983. Il s'agit de la première manifestation nationale du genre en France.

Qui sommes-nous aujourd'hui ? Des immigrés ? Non ! Des enfants d'immigrés ? Des Français d'origine étrangère ? Des musulmans ? »⁸⁷

Un ensemble de questions qui montrent à quel point il y a une crise d'identité au sein des descendants des immigrés⁸⁸. Des questions qui peuvent nuire à toute intégration car les caractéristiques des immigrés ne sont pas compatibles avec la société française. C'est pour cela que dans le fameux discours de 2007, Sarkozy précise que la société française est celle qui a le droit de porter l'héritage chrétien. Dans la littérature, la géographie l'emporte. Le personnage qui appartient au Maghreb ne peut être Français et vice versa à condition d'être accepté par la communauté. La revendication d'appartenance se fait sur la géographie certes, mais aussi du point de vue culturel. Les questions de Benguigui démontrent qu'au sein de la famille immigrée, on préserve l'originalité des ancêtres et des coutumes oui, mais on s'éloigne tant que l'on peut de ce que l'on appelle intégration. Donc, le refus se fait des deux côtés : la famille et la société. Le roman ne peut s'éloigner de l'influence du contexte socio-économique, ni politique ni même historique. Les slogans de l'intégration sont loin de ce qu'est la réalité. Être différent entraîne un refus de l'un et de l'autre. Dans *le Gone du Chaâba*, Begag dépeint un tableau à la fois pictural mais aussi misérable avec un brin d'humour. Des bidonvilles qui paraissent surréalistes au sein de Lyon qui est parmi les grandes villes de France. Cette dernière ne cessait de répéter que la raison d'envahir les pays Maghrébins c'est d'y installer la civilisation et le modernisme. La littérature beur est une image antimoderniste de la France. Elle tente de tirer l'alarme sur une minorité qui souffre à cause des orientations politiques négatives multiples à son égard. La littérature beure est le meilleur nid de l'antihéros qui se croit, quasi quotidiennement, une victime d'un entourage socio-économico-politico-

⁸⁷ Benguigui Yamina, *Mémoires d'immigrés : l'héritage Maghrébin*, Paris 1997. Editions Albin Michel, , pages :9-10.

⁸⁸ C.F. partie intitulée identité.

historique. Son incapacité de sortir du cercle vicieux ancré dans la violence est la pauvreté :

« La figure de l'anti-héros se dessine à travers des personnages victimaires, qui ne peuvent sortir du cercle infernal de la violence et de la pauvreté tel qu'il est décrit dans le statisme caractéristiques de l'univers carcéral de la banlieue des tours et des barres, à la marge des grandes villes de France. »⁸⁹

Le mot carcéral laisse entendre que cette minorité est loin d'être libre. Un emprisonnement à la fois interne et externe. Le premier est dû à ce mélange de sentiment à la fois d'infériorité et aussi une supériorité. Infériorité vis-à-vis de cette civilisation du colon qui n'est pas la sienne en comparaison avec les racines de ses ancêtres originaires des pays sous-développés et dont la majorité est illettrée. Ces immigrés croient, en tant que musulmans, détenir la « vérité » et être voué au Paradis alors que les chrétiens sont destinés à aller en enfer. Externe, car ce matraquage quotidien qui leur rappelle qu'ils sont étrangers et non désirés. Ainsi, Patricia Toumi précise que dans les romans beurs, il y a un point commun appelé l'ambiguïté de la personnalité du héros :

« Dans tous les romans «beurs», du début jusqu'à la fin [...] le narrateur n'est qu'un corps victime. C'est là que le personnage pris entre deux mondes se pose la question de savoir ce qu'il adviendra. « Où est l'avenir ? » Il s'abandonne à son triste sort, celui d'être ballotté. »⁹⁰

Nous sommes devant les critères de la tragédie classique où le personnage ne peut changer sa destinée. L'antihéros beur est ancré dans une sphère de haine et de racisme. C'est ainsi qu'on a inventé le slogan : « *La France est comme une*

⁸⁹ *Intrangers (I)*, Op.cit., p. 95.

⁹⁰ <http://africultures.com/la-litterature-beure-un-cri-de-haine-bourre-despoir-291/> sous le titre La littérature « beure » : *un cri de haine bourré d'espoir*, publié en 1^{er} février 1998 (disponible sur internet)

mobylette : pour avancer, il faut du mélange ». Dans le sillage des droits de l'homme, la marche de 1983 revendiquait ce principe de vivre égaux même si on est différent. Grâce à cette manière, la « discrimination et le racisme peuvent se résorber »⁹¹ au sein de la société et restaurer ce multiculturalisme sans gêne.

Une société englobant à la fois des constituants qui devaient en principe la développer mais, en même temps, ils se sentent des ennemis à cause de la race, la religion et l'histoire. Cette dernière est une mémoire tatouée d'un passé taché de sang suite à des années de colonialisme et d'exploitation. Selon Etoke⁹² et Mbembe⁹³, « *qui fait la France ?* », « *Qui est mon prochain ?* » « *Comment traiter l'ennemi et que faire de l'étranger ?* ».

A ce niveau, on remet en cause la démarche républicaine afin de faciliter l'intégration alors que c'est la brutalité et la discrimination qui l'emportent. Prenons deux modèles comme exemples de notre étude : *Dit violent* de Mohamed Razane et *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène.

Le choix de ces deux romans est fait sur le principe de cette complémentarité de sujets relatés. L'identité est l'élément quasi présent qui montre à quel point la société française est partagée. La banlieue est une bombe à retardement qui montre, de temps en temps, aux politiciens à quel point la France risque d'éclater de l'intérieur. Dans le manifeste « *Qui fait la France ?* », des écrivains revendiquent à travers leurs écritures une autre image de la France. Ils proposent une littérature plus réelle et crue, « sociale, revendicative et militante » afin de démontrer à quel point une partie de la société souffre dans le silence loin des

⁹¹ *Ibid.*, p.96.

⁹² Nathalie Etoke est née le 20 juin 1977 à Paris. Aînée d'une famille de quatre enfants, son père est notaire et sa mère juriste d'entreprise à Douala. De 1978 à 1995, elle vit au Cameroun puis elle retourne en France pour y faire ses études. Elle passe cinq ans à Lille où elle obtient une maîtrise de lettres modernes. En 2001, elle quitte la France pour les Etats-Unis où elle poursuit ses études à Northwestern University in Evanston, IL. En juin 2006, elle y obtient un Doctorat et enseigne dans le département de Français de Connecticut College, New London, USA. (2010)

⁹³ Achille Mbembe, né en 1957 au Cameroun, est un enseignant universitaire et philosophe, théoricien du post-colonialisme. Il est intervenu dans de nombreuses universités et institutions américaines mais aussi au Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (Codesria) à Dakar au Sénégal. Il est actuellement membre de l'équipe du Wits Institute for Social & Economic Research (WISER) de l'université du Witwatersrand de Johannesburg en Afrique du Sud. Ses principaux centres d'intérêts sont l'histoire de l'Afrique, la politique africaine et les sciences sociales

caméras et des études faites dans ce pays. Ils proposent à travers leurs écritures, d'être la nouvelle voix de cette minorité de la société.

D'après les critiques, la littérature beur a connu en un premier lieu une tendance à valoriser l'identité de l'étranger, c'est-à-dire les descendants des immigrés nés en France. Cette période englobe les années 80 et 90. Dans la littérature éditée durant cette période, l'identité était à la fois une recherche de déracinement et une volonté de s'ancrer dans la société. Déracinement dans la mesure où le beur réclame son identité spécifique et son appartenance à une communauté minoritaire dans la société française. A l'opposé, les écrivains beurs revendiquaient leurs droits d'intégration et d'encrage total dans la société afin de participer à son développement sans discrimination ni rejet. Autrement dit, ils revendiquaient leur citoyenneté à part égale du point de vue légal et civique. Dans cette littérature, le personnage beur est présenté comme une victime. La tragédie est classique et fatale.

II- LA LITTÉRATURE BEUR ENTRE L'ENGAGEMENT ET LE STYLE ROMANESQUE.

a- Le manifeste de la littérature beur.

On a attendu jusqu'en 2007 pour déclarer un manifeste semblable aux manifestes littéraires ou artistiques du XIXe ou au début du XXe siècle. Dans la revue *les Inrockuptibles*, un groupe de jeunes écrivains⁹⁴ majoritairement Français issus de l'immigration déclarent leurs indignations contre la situation de cette partie de la société suite à la marche faite en 1983 de Lyon vers Paris. Le groupe fut appelé « Qui fait la France ? » Dans ce manifeste, les écrivains insistent sur la diversité en précisant qu'ils sont des « enfants d'une France plurielle » et affirment leur appartenance à ce pays et méritent d'être considérés comme « citoyens de là et d'ailleurs. » La France est le pays du respect des droits de l'homme. L'hexagone

⁹⁴ Composé de Samir Ouazene, Khalid El Bahji, Karim Amellal, Jean-Eric Boulain, Dembo Goumane, Faïza Guène, Habiba Mahany, Mabrouck Rachedi, Mohamed Razane, et Thomté Ryam.

a livré une grande « bataille pour l'égalité des droits et le respect de tous. »⁹⁵ Cependant, leur protestation n'est pas purement politique ou sociale, mais aussi d'ordre culturel, car la société refuse de reconnaître que leurs écrits font partie de la littérature et qu'ils sont des écrivains. Les critiques parlent désormais de l'écriture d'une minorité sociale. Déjà, ces écrivains sont considérés comme une minorité qui ne fait pas partie de la société. Un groupe qui revendique les exigences des écrivains maghrébins des années 70 et 80 mais pas de la même vision. Les signataires de ce manifeste se considèrent comme Français alors que les prédécesseurs reconnaissent leur identité comme écrivains issus du sud méditerranéen, mais exigent le même droit que les Français. Désormais, cette écriture est appelée littérature beur, mais c'est quoi son origine, la signification et les conséquences de cette appellation ?

Dans l'émission télévisée, *Apostrophes* de Bernard Pivot, Mehdi Charef, pour la première fois, a utilisé le mot beur et par la suite sur l'appellation de cette littérature. Cette invitation était due à son roman intitulé *Le thé au harem d'Archimède*⁹⁶ publié le 11 février 1983. Nous nous trouvons devant une situation assez complexe : s'agit-il d'un témoignage ou d'un récit fictif à travers un écrivain proprement dit qui a inventé le déroulement de toute l'histoire ou du moins une partie ? Ou simplement une parodie de sa propre réalité ? Nous faisons référence, en posant ces questions, à cette première émission durant laquelle Georges Conchon et Simone Gallimard « soulignent l'intérêt littéraire du roman ».⁹⁷ Le roman de Charef stipule que la société est loin d'être ce pays des droits de l'homme où les citoyens sont égaux et libres. Dans ce sillage, « *Gallimard aime soutenir des jeunes artistes inconnus et que Charef est précisément le genre*

⁹⁵ <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20070919.BIB0087/qui-fait-la-france-nous.html> PLISKIN Fabrice, septembre 2007.

⁹⁶ Le personnage principal s'intitule Majid habite dans un H.L.M entouré d'un entourage presque bidon ville où les murs remplis de graffitis et de protestations preuves de mécontentement et d'indignations. Un roman qui dépeint une situation désastreuse de la famille d'immigrée qu'on refuse de les intégrer dans la société.

⁹⁷ *Intrangers(I)*, *Op.cit.*, p.29

*d'auteur qu'elle cherche constamment mais qu'elle ne trouve que rarement. »*⁹⁸En lisant ces propos, nous avons cru que la société française a adopté cette écriture en tant que littérature contrairement au constat de la critique. Mais, d'autre part, on pense aussi que la société française a pris cette littérature en tant qu'écriture d'une minorité du deuxième degré. Autrement dit, les minorités de la société ne peuvent produire qu'une écriture médiocre. Le roman *Thé au harem* fut interprété, tantôt d'ouvrage sociologique, tantôt politique et tantôt littéraire. Chacun tentait de ne voir en lui qu'une protestation et une injustice d'une partie de la société dite française. Cependant, il y a une autre lecture de ce roman qui paraît entièrement différente. Dans ce cas, nous présentons un exemple du point de vue d'une partie de la société française :

*« C'est l'univers d'un jeune Algérien, immigré depuis quelques années...qui, au fond, découvre la difficulté d'intégration de sa civilisation dans une nouvelle civilisation ; il est entre les deux. Il n'arrive pas à pouvoir percer parce que, c'est ça, il y a une osmose extrêmement difficile. Et puis, il est dans un contexte (...) celui de ses grands ensembles où se retrouvent au même niveau, mais en antagonisme violent à la fois les nouveaux immigrés qui sont des gens qui arrivent d'une civilisation différente et de leur compagne algérienne, du Portugal, de je ne sais où, et puis quelques laissés-pour-compte de la société».*⁹⁹

Les descendants des immigrés ignoraient qu'ils étaient toujours considérés comme étrangers par la société française. Le premier point est l'expression « *un jeune algérien, immigré...* ». Elle rejette toute possibilité à ce que l'enfant puisse être considéré comme Français alors que, juridiquement, toute naissance sur le sol

⁹⁸ *Op.cit.*

⁹⁹ Kleppinger Kathryn, *Branding the 'beur' Author: Minority Writing and the Media in France 1983-2013*, Oxford University Press, 2015.

Français est Française. Ainsi, la loi est une chose mais la réalité en est une autre. Ensuite, on parle de la civilisation de l'enfant qui n'arrive pas à cohabiter avec la civilisation française. Encore une fois, l'enfant a un lien avec la civilisation du passé et non du présent, du moment que l'on considère qu'il est un immigré comme ses parents. Nous constatons cette ignorance en parlant de l'immigré sans préciser ses origines en disant qu'ils « *arrivent d'une civilisation différente et de leur compagne algérienne, du Portugal, de je ne sais où* » ; une manière de sous-estimer tout étranger et de les classer en deux catégories : soit un Algérien rural ou un Portugais. Et enfin, on constate que le témoignage du personnage révèle que ce qu'il vient de savoir d'après la lecture du roman *du Thé de harem*, est nouveau pour elle et qu'elle *ignorait jusqu'alors* tout cela. Par conséquent, on peut dire que les mass-médias ne jouaient pas leurs rôles afin de démontrer cette souffrance d'une partie de la société et que la vie en France n'est pas en rose comme on essaye de le faire croire. Charef, au lieu d'être lu en tant qu'artiste écrivain, il est vu en tant que porte-parole ou sociologue alors que ce n'est pas le but.

Assia Sebbar autre écrivaine qui a marqué la littérature beure avec son roman intitulé *Shérazade*. Par opposition à Charef, elle parle de la littérature dans son sens large en parlant d'un personnage féminin breton qui va fuir sa région pour venir s'installer à Paris. Dans ce cas, la crise d'identité n'est pas celle d'un descendant d'immigré, mais d'une fille standard dont le seul lien avec les beurs est juste le nom. La fille, dans le roman, revendique la situation féminine et non la situation ethnique et, pourtant, le roman est classé dans la littérature beure. L'écrivaine nie cette étiquette et veut que son roman soit une littérature. La critique lui a donné moins d'importance malgré l'éloge effectué à son égard lors de son apparition ; par contre *Le thé au Harem* de Charef qui lui a donné un aspect socio ethnique a eu plus d'intérêt à la fois de la part de la critique et des mass-médias. Nous constatons que, dès le début, la société a tranché. Du moment que

la société veut rester pure, sa littérature et son art doivent le rester aussi et la minorité sociale n'a qu'à créer sa propre littérature et pourquoi pas beure.

b- Les chimères à travers la littérature beure.

Le mot « beur »¹⁰⁰ est entré dans Larousse en 1986. Il est très difficile de parler de la naissance du terme du point de vue social sans prendre en considération le cadre politique avec la fameuse marche de 1983. Cependant, même après cette date, il y avait la parution de plusieurs ouvrages, mais les écrivains de ce genre d'écritures refusaient cette étiquette comme Farid Aïchoune dans *Nés en banlieue* en 1991 et Adil Jazouli dans *Les années banlieue* en 1992. D'après le premier, le nom de beur n'est qu'une appellation pour discréditer le reste de la société qui vivait dans une situation précaire. Notons que la marche avait comme but l'égalité pour tous les composants de la société et d'exiger un partage légal et équitable des richesses du pays.

La marche des beurs était une conséquence du racisme et de la discrimination sociale et politique certes, mais aussi une crise interne entre deux mondes incompatibles : les parents qui préservaient une culture Maghrébine et des enfants qui sont le fruit d'une société française complètement différente du mode de vie de leurs parents. Ainsi, au sein de la même famille, on vit un conflit de concepts de vies et une vision parfois contradictoire :

« Une des caractéristiques de la culture beure, qui demeure par ailleurs un thème phare de la littérature du même nom, est le déchirement entre des traditions héritées des parents et une culture française qui ne laisse que peu de place pour la culture d'origine, poussant ainsi les enfants d'immigrés à un

¹⁰⁰ Première apparition du mot « beur » se fût en 1982 dans radio beur. Le mot est un qualificatif des jeunes qui naissent sur le sol français et de l'un, ou deux parents, est issus de l'immigration.

processus de désapprentissage de la langue arabe et un détachement par rapport à la culture de leurs parents. »¹⁰¹

Nous soulignons dans cette citation le mot *tradition* des parents opposé au mot *culture* mais cette fois française. Un enfant se trouvant entre un passé (parents immigrés)¹⁰² qui ne peut s'adapter à une réalité (la société française) qui refuse de l'accepter. Ainsi, au fur et à mesure, le décalage grandit entre le beur et ses deux mondes : une sorte de parallélisme interminable. Les exemples sont multiples, mais nous nous contentons de préciser l'exemple d'Adil Jazouli qui a publié un roman, en 1992, dans lequel il parle de « *ce fossé qui se creuse entre le pays des parents de cette génération et la France où leurs enfants ont grandi et dont la culture est quasiment exclusivement française.* »¹⁰³ Ce qui rend le sujet plus tragique, c'est que la jeunesse dite beure n'est ni capable de faire marche arrière et revenir au Maghreb ni faire partie de la société d'accueil. Au moment où on devait inculquer aux enfants des immigrés la langue des ancêtres afin de préserver ce pont de communication et lien entre le passé et le présent, le beur se trouve coupé à la fois du passé et de son entourage car les parents ne maîtrisent pas la langue française. De ce fait, le bagage linguistique est médiocre. Du point de vue littéraire, l'écriture beure a pris une tournure ethnique et non stylistique¹⁰⁴. Ainsi, la critique a dicté un nombre de critères qui définissent l'étiquette de littérature beure. Autrement dit, les écrits faits par les Français d'origine Maghrébin ne sont pas nécessairement une littérature beure. Nous tenons à préciser dans ce cadre ce qu'a dit le penseur Bhabha à propos de ce sujet :

« La théorie postcoloniale insistera plutôt sur les formes textuelles de cette hybridité. Elle placerait ainsi l'écriture de ces auteurs, d'Azouz Begag à Farida Belghoul, au cœur d'un

¹⁰¹ *Ibid.*, p.24.

¹⁰² Belhaddad Souâd, *Entre-deux-je, Algérienne ? Française ? Comment choisir*, Paris 2001, Mango.

¹⁰³ *Intrangers (II)*, *op.cit.*, p.25.

¹⁰⁴ Laronde Michel, *Autour du roman beur immigration et Identité*, Paris 1993. Editions L'Harmattan.

*débat actuel (et non tranché) entre discours d'assimilation à la nation et discours d'une mémoire revendiquée par les enfants d'immigrants : débat sur une citoyenneté pleine mais qui passerait aussi par le contact permanent avec la culture d'origine. Il s'agirait d'étudier l'écriture d'une identité en formation fondée sur une négociation culturelle constante. »*¹⁰⁵

Nous constatons alors ce lien étroit entre la littérature beur et le postcolonialisme. Toutes les études se sont accordées à dire que cette littérature est une conséquence de l'après-colonialisme et non une production purement sociale propre au peuple français. Chaque fois que l'on parle de la société, on tente de séparer méthodiquement entre français de souche (fds) et français d'origine étrangère (Maghrébin). Pour Moura, l'écriture en langue française est une volonté d'appartenance à la société française, mais sans renier les origines tout en les adoptant avec modération. Cependant, il arrive de trouver des écrivains beurs qui renient les deux cultures en affirmant qu'ils n'appartiennent à aucune. Exemple celui Y.B.¹⁰⁶ dans son roman *Allah superstar*. Son personnage qui a inventé le mot « intranger » explique que le mot indique qu'il est étranger dans son propre pays :

*« Ça veut juste dire que tu es un étranger dans ton propre pays, mais ne me demande pas si le pays en question c'est l'Algérie ou la France. »*¹⁰⁷

Ainsi, en lisant les ouvrages de Begag par exemple, nous déduisons qu'il est question aussi de ce déchirement entre les deux rives de la Méditerranées. Dans *le Gone de Chaâba*, Azouz tente de changer de nom ou même de religion pourvu

¹⁰⁵ Moura Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris1999, éditions PUF. p155.

¹⁰⁶ Y. B. a été journaliste à El-Watan et au Nouvel Observateur. Installé à Paris depuis 1998, il est l'auteur, chez Lattès, d'un triptyque algérois : Comme il a dit lui (1998), L'Explication (1999), Zéro mort (2001) ; puis, chez Grasset, de *Allah superstar* (2003) et *Commissaire Krim* (2008).

¹⁰⁷ Y.B, *Allah superstar*, Paris2003, Grasset, , p237.

qu'il soit accepté dans la société. Dans le roman, Ben tente par tous les moyens de convaincre les autres qu'il est déjà français par le nom et que le physique viendra par la suite et que la reconnaissance commence par avoir un ami français de souche.

Par ailleurs, nous pouvons relever une situation complètement opposée, celle où les jeunes des cités protestent contre leur non-appartenance à la société française et qu'ils ont leurs indépendances. Est-ce un sentiment de supériorité ou d'infériorité ? Ainsi, à la fois, on cherche une intégration sociale du point de vue civique et économique et une indépendance culturelle du moment que la jeunesse reconnaît cette diversité totale ou du moins culturelle venue de ce qui est historique. Alors faut-il conclure que les autorités ont échoué à les intégrer dans la société française ou que plutôt, c'est un refus prémédité par cette communauté dite beure ?

III- LA LITTÉRATURE BEURE ENTRE LE STYLE ET LA PRISE DE POSITION.

a- Un écrivain appelé Azouz Begag.

Dans le sillage de Charef, beaucoup d'écrivains vont tenter de se loger dans ce domaine, mais toujours, qu'ils le veuillent au non, ils expriment une littérature beure. *Le Gone de Chaâba* d'Azouz Begag, en 1986, est l'un de ces ouvrages qui ont suscité un grand intérêt. Cet ouvrage, a rempli tous les critères préétablis par la société : il s'agit d'une autobiographie où l'on parle de la situation précaire des immigrés qui recherchent l'identité d'un enfant beur. Encore une fois, la critique a fait de ce roman une grande réussite et de son écrivain un vrai génie. Comme par hasard, presque au même temps, il y avait un autre roman ; celui de Farida Belghoul qui a voulu transgresser encore une fois cette loi, comme l'a essayé auparavant Sebbar. Dans la même année, Belghoul a publié *Georgette*. L'écrivaine refuse de s'intégrer dans un rôle de porte-parole d'une minorité mais

plutôt juge que la critique doit considérer que son travail est littéraire dans son sens global loin de toute discrimination raciale ou ethnique. Par contre, Begag montera dans les échelons et deviendra une personnalité très importante y compris devenir ministre et trôner pour être chercheur sociologue spécialisé dans la situation des immigrés vivant dans les cités (banlieue). Durant plusieurs émissions, il dénonce la discrimination de cette partie de la société ; ce qui lui donne cette étiquette de militant :

« Je crois qu'il y a un élément fondamental dans la différence entre un Italien, un Portugais, un Espagnole, et moi, c'est que moi, dans une discothèque, aujourd'hui, je ne peux entrer... Un Italien il ressemble à tout le monde, et moi je ressemble à quelqu'un porte danger en lui. J'ai vécu terriblement cette réalité. »¹⁰⁸

Durant cette émission télévisée où ont été invités d'autres personnalités de gauche comme de droite, Begag demande à la société française d'aider cette partie de la société au lieu de la renier, de lui tendre la main afin qu'elle s'intègre dans le dessein de solidifier la société :

« Nous aider à travailler ensemble, essayer de travailler avec nous... essayons de travailler ensemble autour d'un même problème. »¹⁰⁹

Nous constatons alors, que Begag comme le titre de l'émission l'indique, parle aux français afin qu'ils acceptent cette minorité pour le bien de toute la société. D'après l'écrivain, les beurs sont des français du point de vue juridique et ainsi les autres constituants de la société doivent les accepter en tant que tels. Cependant, durant les premières apparitions de Begag à la télévision, on n'analyse

¹⁰⁸ Les dossiers de l'écran : Les beurs parlent aux Français, Antenne 2, 3 novembre 1987.

¹⁰⁹ *Ibid.*

jamais les intrigues de son roman, mais plutôt on le présente en tant que sociologue qui peut déchiffrer la problématique de la vie aux cités vis-à-vis de la société française qui vient de découvrir ce problème suite à la marche de Lyon de 1983. Mais comme réponse à cette invitation à la cohabitation, un événement est arrivé à Lyon. Un professeur a proposé à ses élèves de 6^{ème} d'étudier *le Gone de Chaâba* ce qui a suscité de grandes protestations de la part des parents de quelques élèves qui reprochaient à la langue de cet ouvrage un mauvais exemple sur le niveau de la lecture (un langage hybride) et un comportement du personnage (Azouz) si grossier dans le roman. De ce fait, la société a refusé de considérer ce roman comme un moyen pédagogique. Le problème était local, le Front National a saisi l'occasion pour amplifier les ennuis et les rendre nationaux et d'une gravité grandiose et même pour dévier la vérité en parlant de document pornographique imposé aux élèves d'une école à Lyon. La France s'est enflammée pour un acte isolé et après l'initiative du professeur qui a proposé à ses élèves un roman écrit par un beur. Cela est un exemple parmi d'autres, pour montrer à quel point la littérature beur est une écriture de salon et non faite pour être étudiée au sein de l'ensemble de la société française. Begag dans un débat télévisé répond à ces insultes :

*« Ce que je regrette, c'est de voir qu'à travers l'humour les parents rejettent peut-être cette histoire crue du bidonville. Les parents refusent de voir que des populations vivent, ont vécu en tout cas, dans des conditions extraordinairement précaires et que peut-être ils ont peur, ils sont effrayés de voir cette réalité. »*¹¹⁰

Ainsi, Begag tente de responsabiliser la société et de la mettre devant une réalité dont il n'est pas responsable. Cependant, plus il avance, Azouz s'enlise dans le militantisme et s'éloigne de la littérature proprement dit.

¹¹⁰ « Le beur de Lyon », Journal télévisé, Antenne 2, 13h, 11 mars 1988.

b- Le style d'écriture d'Azouz Begag.

Dans les romans de Begag, les personnages sont vivants et arrivent à prendre leur indépendance loin de tout ordre narratif ou exigence stylistique. Le « je » est à la fois le narrateur et l'œil du lecteur. Dans *le Gone de chabaâ*, le personnage principal Azouz nous dépeint sa famille et la société Française selon ses convictions et nous oblige à adopter leurs points de vue. Une méthode qui n'est pas typique. Dans le roman intitulé *Dit Violent*¹¹¹ de Mohamed Razane, le jeune Mehdi avoue cette nécessité d'extérioriser ses sentiments et de parler de ceux qui l'entourent. On peut dire qu'il s'agit à la fois d'un témoignage et d'une confession. Cependant, l'œuvre d'Azouz Begag se caractérise par « un mélange hybride et polyphonique de genres et de procédés de représentation ».¹¹² L'utilisation du pluriel dans les trois premières pages dans *le Paradis Privé*, ne serait que « l'identité plurielle de l'auteur ». L'utilisation de « je » ne se manifeste qu'à la fin de la troisième page du roman. En voyant les personnages du roman prendre la parole, on sent leur douleur, leur joie, leur embarras, leurs rêves de liberté et d'intégration. Les écritures de Begag montrent à quel point l'auteur maîtrise l'écriture de prolétaire, du jeune adolescent, mais aussi de l'intellectuel et de l'homme politique. Nous croyons vraiment à la manière de penser de la maman, du père et des enfants. Mais toujours du point de vue des immigrés et de leurs descendants et jamais on n'est invité à se mettre dans la peau d'un Français :

*« Les héros sont tous issus de l'immigration. En rupture avec l'ordre social établi, ils connaissent une profonde crise d'identité culturelle et existentielle menant à une fissure du Moi. En mal d'espoir, ils mènent un combat contre l'exclusion et le racisme. »*¹¹³

¹¹¹ Razane Mohamed, *Dit Violent*, Edition Gallimard, 2006.

¹¹² Zamrani Jamal, *Sémiotique des textes d'Azouz Begag*, Paris 2009. Editions L'Harmattan.,

¹¹³ *Ibid.*, p.27.

Le « je » remplace dans sa valeur narrative le « nous ». Tout immigré symbolise le reste de ses semblables. Le tissage des personnages se ressemble afin de montrer et de prouver cette destinée fatale de l'immigré. Begag à travers Ben ou Béni dessine un personnage qui vit en lui d'une multitude de situations contradictoires. Un personnage parlant à son père ou à sa mère mais dans une condition instable et avec un sentiment de danger devant le monde externe comme dans la situation devant son professeur qui mentionne son nom d'une manière satirique pour faire rire le reste des élèves ou quand la police lui demande ses papiers pour un contrôle de routine. Des situations qui le mettent en défense devant un monde hostile. Cependant, la position où le héros atteint l'apogée de sa colère, c'est quand on lui refuse l'accès au club privé pour y être avec France. A ce moment-là, Ben se sent très touché dans son amour propre et se rend compte qu'il est un citoyen de troisième niveau. Dans cette situation, le personnage cherche au fond de sa jarre¹¹⁴ un personnage maléfique capable de sataniser tout ce qu'il va faire juste pour répondre à une insulte envers sa personne :

*« Tous les gros mots, les mots énormes, les mots immenses qui se cachaient dans mes tiroirs de garçon respectueux sont sortis comme du vomi de ma bouche. En crachant sur leur mère, je me suis juré de revenir le lendemain pour mettre le feu à ce paradis de merde. »*¹¹⁵

Une situation semblable est arrivée à l'auteur dans la réalité quand il était ministre avec Nicolas Sarkozy¹¹⁶. Ce dernier, dans un appel téléphonique, insulta l'auteur de tous les mots en ajoutant qu'il ne s'appelle pas Azouz Sarkozy¹¹⁷ : « *Je vais te casser la gueule, sale connard !* »

¹¹⁴ Laâbi Abdellatif, *Le fond de la jarre*, Editions Galimard, 2010.

¹¹⁵ Begag Azouz, *Béni ou le paradis privé*. Editions du Seuil janvier 1989. p.171

¹¹⁶ <http://www.dailymotion.com/video/x56ymq>

¹¹⁷ Ici le nom est pris en temps qu'une insulte.

Nous constatons alors que l'insulte et l'indignation ne se font pas uniquement dans le monde romanesque, ni uniquement dans les rues et entre voyous mais qu'on peut aussi être insulté par le sommet de la société Française dans un cadre purement professionnel. Il s'agit là d'une preuve tangible de cette vision qu'on a vis-à-vis d'un Français d'origine maghrébine même s'il est ministre.

Les romans de Begag sont remplis de champs lexicaux de « honte », d'« incertitude » et de crainte. Ils constituent une « structure discursive » parfois superficielles certes, mais aussi une situation répétitive dans la vie de chaque jour du beur. Ajoutons à cela, sa timidité frappante vis-à-vis de la femme surtout si elle est Française. Prenons un exemple qui se répète dans ce roman souvent quand il s'agit de son nom :

« C'est comment ton nom au fait ? dit Nick.

- Beni.

- Ce n'est pas un nom arabe.

- Oui et non. Je suis né à Lyon... »¹¹⁸

Après le nom, les origines déterminent exactement d'où vient le personnage. Il est souvent question de déterminer la nature d'une personne à partir de ses origines ou du moins à avoir une idée sur ce qu'il peut-être. Ainsi, jusqu'à maintenant, dans des minorités sociales, l'origine précède le nom dans toute présentation. L'origine détermine le statut social puis le poids de la famille de la personne en question. Dans notre roman, l'enseignant essaye d'avoir une idée sur le nom et l'origine de la personne afin d'avoir une idée sur l'élève et delà à savoir comment se comporter avec lui. Le nom de l'élève montre que la personne est étrangère. Cependant, Azzouz, confronté à ce problème estime souvent, que la question est devenue pesante. Une situation où les enseignants doutent de sa citoyenneté à cause de son nom. Une situation où les enseignants doutent de sa

¹¹⁸ *Le paradis privé, Op.cit. p.62.*

citoyenneté à cause de son nom. Il croit affirmament que ce sont les adultes qui ont besoin d'être éduqué. Le jeune élève n'arrive pas à comprendre pourquoi le nom fera de lui un Français ou non : « *M'sieur, faut dire quand même que je suis pas totalement étranger puisque je suis né à Lyon comme tout le monde, je fais remarquer.* »¹¹⁹

Le comportement du professeur a mis Ben dans une situation de défense. Il estime que la question n'est pas innocente et qu'il ne cesse de se trouver dans cette situation devant chaque professeur. Un sentiment de persécution sans comprendre le pourquoi. Le héros afin de se venger tente de faire rire le reste de sa classe en jouant le rôle de l'élève d'origine maghrébine qui ne maîtrise pas la langue française :

« - *Ben Abdellah Bellaouina est-il présent ?*

- *Présent, m'sieur !*

Il se moquait. Ça se voyait que j'étais dans la classe, non ?

J'étais facilement reconnaissable ! [...]

Au début de l'année, l'un avait demandé quel était le nom de famille dans les deux morceaux, l'autre la signification, comme si moi je me cassais la tête à savoir ce que voulait dire Thierry Boidard ou Michel Faure.

*Fils de serviteur d'Allah : voilà la définition de Ben Abdellah. Fils élevé à la puissance d'eux d'Allah. Ça devrait impressionner, normalement... »*¹²⁰

Une situation qui se répète souvent chaque fois que Béni croit s'intégrer dans cette société. Seulement, sa déception dans *le paradis privé*, se fait à deux niveaux, le héros considère ces deux étapes cruciales :

¹¹⁹ *Ibid.* p.42

¹²⁰ *Ibid.*, p.43

- L'amitié tellement voulue avec Nick qui représente le Français capable de lui donner une reconnaissance plus ou moins sociale.
- Relation amoureuse avec France qui, elle aussi, pouvait lui donner la satisfaction sexuelle et le sentiment de la possession d'une personne femme portant le nom du pays : France.

Ce double échec déclenche chez le personnage une angoisse sur les raisons et le met devant une question existentielle : est-ce pour son être ou son paraître ? Alors que les deux constituants forment le Moi. Le protagoniste fuit la réalité en évitant de poser des questions directes. Il reste dans ce qui est général afin de ne pas se confronter à cette réalité qu'il évite. Beni est devenu le Don Quichotte qui a créé son propre monde loin de la réalité vécue. L'échec, ne signifie pas pour le héros une phase de vie, mais plutôt la vie elle-même. Ce monde est modelé à sa manière tout en étant sévère contre lui-même afin de s'obliger à réussir. Cette obligation se manifeste par l'utilisation du verbe « vouloir » d'une manière répétitive : « *je voulais lui raconter,* » « *je voulais lui dire* » (utilisé plusieurs fois). Ce « vouloir » exprime que la volonté est là sans passer à l'exécution. Une volonté intérieure sans pouvoir l'extérioriser, la preuve c'est ce « mais » d'opposition qui indique que la volonté du narrateur n'est pas assez forte pour plusieurs raisons. La procrastination est quasi présente dans le quotidien du beur qui ne cesse d'utiliser les expressions : « *ce serait tant mieux* », « *ne serait plus assuré de rien* », « *on ne saurait pas* », « *qu'y aurait plus* », « *je pourrais tranquillement regarder* », « *je saurais exactement* », « *je n'aurais plus peur de rien* » ...etc. en outre, on remarque aussi l'utilisation de la négation qui se répète.

En conclusion, l'utilisation du « vouloir » sans le faire, des verbes conjugués au conditionnel pour exprimer une action indécise et répétitive dans le passé, le présent et aussi dans le future. Une manille à s'exprimer souvent par la négation et non pas par une affirmation. Toujours dans la manière d'écrire, notons

l'utilisation d'un texte argumentatif afin de faire comprendre au lecteur la raison des choses : répétition de cause et de comparaison :

« *Comme (comparaison) ça car (cause) on ne serait plus assuré de rien [...] car (cause) si quelqu'un m'embête* ». ¹²¹

Azouz Begag, à travers ses personnages, que ce soit Azouz dans *le Gonne de Chaâba* ou Béni dans *le Paradis privé*, les deux protagonistes tentent par tous les moyens de s'imposer vis-à-vis des Français de souche par le système éducatif qui est l'école. Ils vont travailler plus que les autres afin de gagner une crédibilité sociale. Si l'enseignement est le premier moyen d'intégration, Azouz et Béni vont l'exploiter en tant défi lancé aux Français. Le premier défi est celui de la langue qui est souvent utilisée en tant que preuve de la suprématie de l'enfant Français sur le Français de l'immigré :

« *-Je le sais déjà. Je m'en suis rendu contre...*

-Tu t'en es rendu compte ! J'ai corrigé au passage.

-Quoi ?

-Non, on dit se rendre compte de quelque chose !...

-Qu'est-ce que j'ai dit ?

-Que tu t'es rendu contre... » ¹²²

Nous remarquons que le personnage montre son zèle en une langue qui n'est pas la sienne. A travers la langue et le système éducatif, Azouz ou Beni montre la capacité du Français d'origine maghrébine à dépasser la capacité intellectuelle du Français de souche. Le personnage cherche à prouver sa supériorité sur le français en lui montrant sa maîtrise de la langue plus que lui. Un sentiment qui peut démontrer non pas cette supériorité mais un problème

¹²¹ *Ibid.* pp.74-75.

¹²² *Ibid.*, p.73

d'infériorité par rapport à ses origines. Ainsi, les français d'origine maghrébine ont une soif à apprendre sans limite :

*« A la fin de la matinée, au son des cloches, à demi assommé, je sors de la classe, pensif. Je veux prouver que je suis capable d'être comme eux. Même si j'habite Chaâba. »*¹²³

L'égalité est l'élément essentiel dans la mentalité, non dans l'esprit des deux personnages, du point de vue romanesque simplement, mais plutôt dans l'esprit de l'auteur lui-même. Sa réalité est remplie de défis afin de s'imposer dans la société Française. Le fait d'arriver un jour à devenir ministre n'est qu'une preuve de cette lutte quotidienne contre ce refus d'intégration de la part de la société Française vis-à-vis des descendants des immigrés. Une situation semblable à ce que vivaient les gladiateurs à l'époque des romains. L'esclave, afin d'avoir sa liberté, est obligé de se battre contre d'autres esclaves. Si dans le passé la liberté et la reconnaissance se faisait d'une manière physique (par les armes), dans la société Française, l'intégration se fait par un don qui peut être intellectuel dans notre roman qui est *le paradis privé* alors que dans la réalité, la reconnaissance peut se faire autrement soit physiquement (sport) ou artistiquement (musique, peinture, cinéma) :

*« Mes idées sont claires à présent, depuis la leçon de ce matin. A partir d'aujourd'hui, terminé l'arabe de la classe. Il faut que je traite à égal avec les Français. »*¹²⁴

M. Agostini, dans un accent londonien parfait s'exclame :

- Very good, Ben Alla !

- Ben Abdellah ! Sir.

Bien calé sur son bureau, il sourit, se met à regarder toute la classe d'un œil de prof écoeuré avant de dire :

¹²³ *Le gonne de chaâba, Op. cit., p.60.*

¹²⁴ *Le paradis privé, Op.cit., p.62.*

- *Si c'est un comble que le seul étranger de la classe soit le seul à pouvoir se vanter de connaître notre langue. »*¹²⁵

Autre style bien développé chez Begag, c'est le côté humoristique utilisé. Souvent Béni joue l'enfant débile ou illettré devant des Français afin de se moquer d'eux et leur montrer qu'ils ont tort en croyant à ces stéréotypes vis-à-vis des enfants des immigrés. Le jeune héros lui arrive, parfois, à montrer son savoir-faire concernant la littérature pour prouver à son entourage qu'il n'est pas un étranger ni un usurpateur de sa citoyenneté. En parlant de Zola, il joue le personnage intellectuel contrairement à une partie de français de souche qui ne connaissent pas ce genre d'écrivains. La littérature est utilisée afin de prouver son appartenance à un groupe social déterminé. Emile Zola représente les écrivains du XIXe siècle et delà le Siècle de lumière qui a instauré les principes de la République concernant en un premier temps le droit de l'égalité entre les citoyens. Azouz par son assiduité littéraire, prouve qu'il mérite son appartenance à cette société :

*« Bien sûr que j'aimais bien Germinal. Et bien d'autres élèves aussi appréciaient Zola. Mais faut dire que j'avais eu plus la fibre de comédien. »*¹²⁶

Cette affirmation prouve que le personnage a trouvé la manière de pousser la société à le reconnaître en tant qu'un Français. Toujours dans des situations de confirmation, Ben est confronté encore une fois à une situation où il doit prouver qu'il n'est pas un étranger et qu'il a les mêmes droits que les autres enfants. Le héros cherche à prouver qu'il est leader à la fois des jeunes beurs, mais aussi sur le reste des enfants qui ne le sont pas. Suite à une interlocution, le policier afin de pouvoir faire peur aux autres enfants cherche à intimider le jeune beur qui ne se

¹²⁵ Ibid., p.42

¹²⁶ Ibid. p.38.

laisse pas faire et adopte encore une fois la stratégie de l'enfant ignorant et bête en jouant le rôle d'un beur qui ne maîtrise pas la langue française :

« Un policier est descendu et il a demandé qui était le capitaine, ici, mais personne ne s'est désigné à cause de la peur.

- *Moi, j'ai lâché sans me rendre compte, pour montrer que j'étais qui en avait.*
- *Alors Mohamed, tu sais pas lire ce qui est écrit sur la pancarte ?... « Jeux de ballon interdits... sous peine d'amende » ! Alors, tu veux que je t'en colle une ?*
- *Ci ba la bine, missiou !*
- *Dis donc, toi y'en a pas être longtemps en France ?*
- *Sisse mois, missiou !*
- *Allez fissa ! fissa ! toi et tes amis y'en a déguerpir de là sinon toi payer pour les autres les sous de l'amende. »*¹²⁷

Azouz Begag a un lien étroit avec ses personnages romanesques. Le héros du *Gone de Chaâba* et *Béni dans le paradis privé* ont le même comportement. Ils cherchent, à la fois, à être parmi les premiers de leurs classes, et veulent une reconnaissance de la société par l'amitié d'un Français alors qu'ils incarnent une timidité inappropriée et exagérée preuve de cette attitude enzymatique. Les personnages de Begag sont gentils, intelligents et capables de prouver leur zèle en classe et d'imposer au système éducatif, à travers l'enseignement, leurs suprématies dans la langue française. Les narrateurs, dans ses romans, sont des porte-parole de toute une partie de la société qui se sent marginalisée, et dénonce une discrimination quotidienne dans tous les domaines.

¹²⁷ *Ibid.*, pp.62-63.

c- Une recette de violence et d'engagement.

Commençons par le roman *Dit violent*¹²⁸ de Mohamed Razane. Le jeune Mehdi avoue la nécessité d'extérioriser ses sentiments et de parler de ceux qui l'entourent. Nous sommes à la fois devant un témoignage et une confession. Le lecteur assiste à un ensemble de scènes où la violence réciproque entre Mehdi et la société domine :

*« Le lecteur voit passer au crible un système social qui génère une violence symbolique dévastatrice et qui se traduit par une violence tantôt exercée, tantôt subie par Mehdi. »*¹²⁹

Le personnage se contente d'énumérer les scènes de violence avec la possibilité d'éclaircir un peu, mais sans justification. Le témoignage commence par une description de la classe ouvrière comme dans les romans de Zola. Un prolétariat misérable qui s'oriente chaque matin vers les usines. Une vie précaire dans les cités où la violence est la monnaie quotidienne. Les cités sont considérées comme des territoires. L'idée des ghettos est quasi présente dans la mentalité de ces habitants. D'où ce matraquage dans les romans beurs ; les personnages sont victimes d'un système socio-économique et politique. Mehdi se voit victime et refuse de se soumettre :

*« Pourquoi les médias nous font tout un ramdam, la une des vingt heures, la une des journaux, sur les faits divers en banlieue tandis qu'ils taisent ceux d'ailleurs en France, des cris et des souffrances étouffées par l'indifférence ! Pourquoi cette différence de traitement »*¹³⁰

¹²⁸ Razane Mohamed , *Dit violent*. Editions Gallimard, 2006.

¹²⁹ *Intrangers (I)*, op.cit., p.98.

¹³⁰ *Ibid.*, p.100.

Le jeune beur sent que toutes les informations présentées par les mass-médias sont destinées à lui faire peur et qu'il est visé :

- Les chances du Front National aux élections
- Des civils égorgés en Afghanistan
- Les attentats du 11 septembre aux USA....

Toute catastrophe et images négatives ont un impact sur l'immigré en France et sur ses enfants. Un mal vécu au quotidien. On tente de diaboliser à la fois la cité et ses habitants. Au lieu de les rassurer, on ne cesse de les montrer du doigt, en disant qu'ils sont un danger public. Ainsi, la violence morale est quasiment présente dans les médias. De plus, les policiers sont souvent accusés de viser les enfants des immigrés plus que les autres : Un sentiment d'injustice sociale. Cependant, on croit que la police ne peut avoir ce comportement que si elle a le feu vert de la part des juges et des magistrats. Les beurs sont souvent « des coupables potentiels » ; d'où le climat de haine entre les jeunes des cités et les forces de l'ordre.

Cette minorité est convaincue que toutes les classes politiques négligent la classe démunie en générale, et les immigrés en particulier au profit des riches. Ce qui met la société sur un cratère volcanique qui peut éclater à tout moment. Aussi, le roman leur propose-t-il des solutions à ce genre d'inégalité et de discrimination. Il propose de mettre des quotas semblablement à ce qui se fait pour promouvoir la participation de la femme en politique :

« La discrimination positive : Pourquoi pas imposer des quotas comme cela a été soulevé pour les femmes en politique ? Un quota de Black et de Rebeu dans les administrations publiques, why not ! »¹³¹

¹³¹ Ibid., p.101.

Nous constatons que dans le roman, le héros est à la fois à la recherche de l'identité et de la justice : la citoyenneté. Le narrateur ne cesse de confirmer son appartenance à la France et non pas à un autre pays. Il reproche à la partie politique d'exploiter cette minorité à la fois dans les élections et aussi d'instaurer chaque fois plus de lois qui tentent de limiter leur liberté. Une hypocrisie politique sans limite qui pousse les immigrés et leurs descendants de demeurer à la remercie de ces politiciens français. Le narrateur tente de réclamer son droit civique en répétant qu'il est né sur le sol français et qu'il n'a pas d'autres patries que celle qu'il connaît : la France. L'égalité est l'une des devises de ce pays et pourtant il ne jouit pas de ce droit sous prétexte, il est un étranger :

*« Mais la deuxième et la troisième génération issue de l'immigration, foncièrement française de nationalité et de culture aussi, entendent être respectées comme tout citoyen de ce pays. »*¹³²

Nous remarquons alors, que les romans de Razan et de Guène sortent de l'ordinaire. Ils ne se préoccupent pas de « l'ethnifications de l'identité ». Ces deux écrivains renoncent à ce qui se répétait dans la littérature beure des années 80 et 90. C'est-à-dire cette revendication de « départhenance ». Cette contradiction entre appartenir à deux civilisations : d'origine et d'accueil et en même temps et de n'appartenir ni à l'une ni à l'autre embarrasse ces écrivains. La problématique de la citoyenneté et de l'identité est, certes, un point primordial mais d'une manière différente du passé. Le conflit n'est plus manichéiste entre deux ethnies différentes, l'une majoritaire (blanc) et l'autre minoritaire (noir et beur). Les deux écrivains, qui ne se présentent pas en tant que porte-parole de cette minorité marginalisée, dénoncent l'injustice de l'homme blanc qui s'enrichit au détriment

¹³² *Idem.*

de la classe ouvrière généralement immigrée. Leurs romans se contentent de présenter ce qui est visible loin de toute interprétation.

D'après Mireille Rosello, Razan et Guène ont pu, en évitant de s'attarder sur ce rapport de vainqueur/vaincu, « briser les stéréotypes propagés par les médias sur la banlieue. »¹³³ Dans ce sillage, nous pouvons comparer cette revendication d'Abdelmalek Sayad ¹³⁴ qui réclame le droit d'exister et d'être un citoyen français, à part entière. Alors, que Razane exprime simplement le désir d'être Français. Dans *Dit Violent*, le personnage de Mehdi remet en cause la définition de l'identité nationale et tente de dépasser ces requêtes archaïques en ne cessant de dire qu'il est français de naissance. Cela est un fait que personne ne peut nier mais ce qu'il cherche maintenant c'est comment contribuer au bien de la société :

*« A chaque fois que j'entends [...] parler de problème d'immigration, j'ai le sang qui me brûle dans les veines. Putain, il y a belle lurette que nous ne sommes plus des issus de mes des sortis de l'immigration, on est français, point barre. »*¹³⁵

L'auteur tente de dépasser cette question « sommes-nous français ou immigrés ? », qui ne cesse de se répéter pour aller au-delà afin d'actualiser ces demandes selon l'époque et les changements qui se font dans le monde entier. Un roman où Mehdi joue en même temps le témoin et cherche à se confesser. Témoignage destiné à la classe politique et aux dirigeants et confession aux jeunes des cités et des banlieues. Les confessions ne se font pas à la manière de Saint Augustin non car Mehdi ne cherche pas le pardon et qu'il reconnait avoir péché c'est plutôt un témoignage à celui ou celle qui va lire ses déclarations après avoir

¹³³ *Ibid.*, p.103.

¹³⁴ Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, 2. *Les enfants illégitimes*, Paris 2006.

¹³⁵ *Ibid.*, p.103.

quitté ce monde, lui qui rêvait d'être athlète. Des confessions pour se voir de l'intérieur et de se lire comme si sa lecture n'avait rien à avoir avec sa personnalité. Une trace d'un être qui voulait être autre chose que ce qu'il est. Les confessions lui permettent d'être à la fin devant sa valeur absolue sans ajout ni maquillage :

*« Vous avez le sentiment que je m'égare, mais tout cela appartient aussi à mon histoire. J'ai décidé de me livrer dans ce récit de manière authentique, de sorte que j'obéis dans mon écriture au cheminement de ce que je ressens au moment où j'écris, sans calcul aucun. »*¹³⁶

Le roman dès l'incipit impose au lecteur d'être attentif à cause du manque de temps. Un moyen à attirer l'attention et la sympathie du lecteur sur l'urgence d'informer avant de ne plus avoir le pouvoir de le faire. Il estime deux choses qualifient son histoire. La première, son importance et la deuxième le manque de temps. Le lecteur n'a pas le choix seulement à donner une importance à ce texte et de l'évaluer ou tout simplement faire plaisir à la personne qu'il lui reste juste un peu de temps pour vivre :

*« Si aujourd'hui je veux raconter mon histoire c'est qu'il y a urgence : il ne me reste plus que deux jours et demi à vivre. »*¹³⁷

Mehdi cherche l'amour. Un amour qui soit mûr. C'est ainsi, sa faiblesse est pour les femmes qui sont plus âgées que lui. Marie la sociologue répond à ces critères.

¹³⁶ Razane Mohamed, *Dit Violent*, édition Galimard p139

¹³⁷ *Dit Violent* Ces mots sont écrits dès le début (page 17) 105

Le personnage reflète les caractéristiques de son auteur. Son écriture est violente : « *il faut que les mots boxent comme des coups sur un sac.* »¹³⁸ Malgré, l'utilisation d'un style soutenu, les expressions argotiques sont là pour rendre les situations plus réelles avec leur tonalité orale. Le roman ne condamne pas ses personnages en leur habillant ces stéréotypes de violence et de barbarisme. Au contraire, les jeunes des cités sont à la fois violents, poètes et rêveurs. Des gens sensibles qui cherchent de l'amour :

« *Ah Marie, ma douce, mon absente, mon absinthe, aide moi à fuir chétane [...] raconte-moi une belle histoire, dis-moi de jolis mots, emmène-moi au pays de la quiétude, je ne me sens pas bien, j'ai la nausée !* »¹³⁹

La chanson est là afin de rendre l'amour de Mehdi plus lyrique en faveur de Marie. Comme il laisse une lettre pleine d'émotion et d'affection pour sa maman.

Razane, à travers les complexités de ces personnages, montre à quel point les beurs sont des êtres humains comme les autres mais à qui les conditions sociales imposent ce tempérament de violence. Ainsi, on est devant cette relation mutuelle entre la société et les beurs. Qui est violent contre l'autre ? Chaque partie reproche à l'autre son comportement agressif à la fois moral et physique envers elle. La violence dans la littérature a plusieurs facettes en se contentant sur le principe à diagnostiquer le phénomène et non à juger le déclencheur :

« *Le texte littéraire va bien plus loin dans l'analyse de la banlieue que les discours ambiants, en présentant une donnée saillante : celle de la condamnation de la violence symbolique perpétrée par la société de consommation.* »¹⁴⁰

¹³⁸ *Intrangers (I)*, op.cit., p.106.

¹³⁹ *Ibid.*, p.106.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.107.

C'est une déclaration à travers laquelle le narrateur défend sa communauté et prend une position de défense contre une partie de société qui veut l'intégrer. Il dénonce l'injustice et la discrimination renforcées par le racisme :

« On me dit violent, mais qu'en est-il de ce système de merde dans lequel on vit ? Un système qui compte parmi les premières puissances économiques du monde tandis que dans mon immeuble HLM c'est le tiers- monde voire le quart-monde, plus de la moitié des parents sont au chômage du... ce n'est pas violent ça ? » ¹⁴¹

Pour ne pas rester dans la théorie des choses on prend Faïza Guène en tant qu'exemple concret et son roman *Kiffe Kiffe Demain*¹⁴² dont les personnages vivent aussi dans des cités.

De prime abord, nous devons préciser que la critique a qualifié le roman *Kiffe kiffe demain* comme semi-autobiographie. Du point de vue syntaxique, l'auteur a utilisé des « phrases courtes et directes » par le biais d'un langage très simple. Le récit se veut un cahier de jeune adolescente (une lycéenne) où elle rédige ses pensées et ses constatations. Doria vous oriente vers des actualités non seulement en France mais aussi aux Etats Unis. Le cadre historique de l'histoire est comme d'habitude une description de la famille qui ressemble aux familles des immigrés. Un père marocain qui a décidé de se remarier qui laisse la mère et sa fille à leur sort. Une situation tragique mais avec laquelle Doria se comporte d'une manière légère et humoristique. Elle exploite son imagination afin de continuer à vivre elle et sa maman. Contrairement à ce que l'on peut imaginer sur la vie en Europe, l'héroïne nous dépeint un tableau plein de convivialité et l'entraide entre les habitants de son quartier.

¹⁴¹ *Ibid.*, p.107.

¹⁴² Guène Faïza, *Kiffe kiffe demain*. Editions Hachette littératures, 2004.

Kiffe Kiffe demain est un roman qui rompt avec les stéréotypes de la vie des cités. On peut relever au moins trois critères. Le premier, c'est la description du quartier qui ne ressemble pas aux autres quartiers :

*« Le quartier, tout d'abord, prend forme et vit à travers les personnages qui l'habitent. »*¹⁴³

Dans le roman de Guène¹⁴⁴, le quartier est semblable aux quartiers d'une médina au Maghreb où les habitants s'entraident et tissent une relation de fraternité. Ensuite, la femme n'est pas passive. Au contraire, elle refuse de jouer le rôle de la victime ni même de pleurer son sort mais elle tente de vivre et surmonter son drame :

*« [...] les personnages, féminins notamment, opèrent une action sur le milieu et le transforment. Leurs désirs, ainsi que leurs actions concrètes, se font ainsi le moteur de la narration. Ils recréent au sein des grands ensembles un petit village à échelle humaine. »*¹⁴⁵

Les habitants du quartier montrent le côté civilisé des citoyens. Contrairement aux clichés déjà institués sur la vie des HLM, Doria nous fait croire que c'est un quartier vivant et ouvert dans les moindres détails loin de tout isolement. Une situation qui contredit celle qui est qualifiée de violence que nous trouvons dans plusieurs romans beurs et même dans des études faites concernant les cités. Une description qui peut être prise dans deux sens différents. La première possibilité est que la narratrice voudrait bien que sa cité soit un endroit de paix et d'entente entre les habitants du quartier où l'amour règne. La deuxième possibilité est que son quartier est seulement une exception dont ne ressemble pas aux autres

¹⁴³ *Intranger (I)*, op.cit., p.109.

¹⁴⁴ <https://www.erudit.org/fr/revues/ttr/2018-v31-n1-ttr04802/1062547ar/>

¹⁴⁵ *Ibid.*, pp.109-110.

quartiers. Des habitants qui ont pu instaurer une vie qui contredit le cliché général à savoir une vie gérée par la violence dans toute cité des beurs :

« L'appartement F2 est un espace ouvert, espace de communication, où passent différents acteurs sociaux, les « assistantes sociales de la Mairie notamment », ainsi que des amis des voisins... »¹⁴⁶

Cette description fait vivre le lecteur dans un cadre de convivialité entre les personnages. C'est une scène plus proche d'un scénario cinématographique que de la réalité. Cependant, on peut souligner la négligence des détails sur la description des lieux du point de vue architectural comme si le narrateur se focalisait sur l'humain uniquement. Le choix de la narration laisse croire que la description a pour but de faire rêver plus que de s'attacher à une réalité prédéterminée. La critique reproche à l'écrivain beur son manque d'imagination et de rester fidèle à un témoignage à partir de sa vie réelle. Ici, le cas est différent où il est question d'une description qui a voulu se passer de ce qui peut être réel et concret. Une description qui tente d'imiter les grands écrivains du XIXe siècle où l'écriture romanesque cherche à créer une réalité propre à l'histoire et non une imitation d'une réalité vécue :

« Peu d'indices de localisation et une absence quasi-totale de description des lieux laissent à croire que le lecteur aura grand mal à se représenter le quartier. »¹⁴⁷

Cependant, c'est à travers l'abondance des renseignements sur les familles que l'on peut déterminer les lieux et le quartier. Chaque famille est bien présentée par son portrait. Un croquis bien détaillé afin de montrer ce côté familial qui règne

¹⁴⁶ Ibid., p.110

¹⁴⁷ Idem.

entre les habitants de ce quartier. Même les gens qui ne sont que de passage, sont bien définis :

*« [...] personnes qui n'y sont peut-être que de passage, mais qui viennent y travailler : les amis, les acteurs sociaux, éducatifs et médicaux. »*¹⁴⁸

Nous avons l'impression que chaque personnage a une immunité contre la misère et la tristesse. L'optimisme l'emporte ; contrairement aux personnages de Charef qui se laissent envahir par leur vengeance et leur passivité. L'auteur extériorise sa désillusion à travers des personnages qui se retrouvent devant un avenir sombre. L'écriture est souvent un moyen d'optimisme et de possibilité de modifier une réalité amertume, mais pour Charef, ses personnages sont condamnés semblablement à une tragédie grecque ou romaine. Le beur dans *le thé au harem d'Archi Ahmed* est condamné tout simplement sans savoir quel type de condamnation. Une souffrance qui s'ajoute à sa problématique d'intégration afin d'avoir ses droits :

*« Charef, en effet, décrit dans le Thé au harem d'Archi Ahmed la banlieue comme un univers carcéral dans lequel l'individu est condamné à errer dans les marges de la société, victime de son sort. »*¹⁴⁹

En échange les personnages, dans le roman de Guène, habitent dans un quartier qui illustre l'animation, les liens humains et les solidarités. La lutte contre le désespoir est quasi quotidienne afin de pouvoir résister et aller au-delà de cette lutte contre le racisme et l'exclusion. La femme, dans *Kiffe kiffe demain*, représente le meilleur exemple de celle qui lutte avec acharnement contre tout ce qui peut nuire à sa vie, à son bonheur, et à celle de ses enfants. Guène trouve que

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.110.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.111.

la femme non européenne est visée. De ce fait, elle a choisi une femme africaine (Fatouma) afin de lui donner le rôle d'un personnage « emblématique » dans le roman. Originnaire de d'Afrique noire, elle est à la base de la grève des travailleurs dans une usine :

*« Fatouma Konaré est l'un des personnages emblématiques du roman. Originnaire d'Afrique noire, elle est à l'origine de la grève des travailleurs au Formule 1. Une lutte syndicale acharnée lui permet de défendre les droits des employées et de gagner le combat contre les abus de pouvoir du Directeur, au nom de toutes les employées maltraitées de cette compagnie. »*¹⁵⁰

Le narrateur a voulu faire de Fatouma, une héroïne capable d'instaurer la justice dans une société où elle est simplement prolétaire. La seule qui, grâce à son courage, a pu imposer son nom et son prénom. Un personnage qui représente les normes chevaleresques malgré son statut social modeste. La pauvreté et la richesse n'ont aucune valeur devant la justice. Fatouma représente le citoyen-modèle convaincu que l'intégration commence par le droit et le devoir alors, elle ne rate jamais l'occasion d'aller voter :

*« Moi, à dix-huit ans, j'irai voter. Ici, on n'a jamais la parole. Alors quand on nous la donne, il faut la prendre. »*¹⁵¹

L'intégration est le meilleur moyen de trouver son identité. Être reconnu en tant que Français peut éviter aux beurs énormément de difficultés à tous les niveaux. Fatouma reconnaît que le seul moyen d'être entendu est d'aller voter. C'est pour cela qu'elle a recours à cette possibilité afin de choisir des gens qui vont la représenter et qui seront ses porte-paroles. On appelle cela la démocratie :

¹⁵⁰ Ibid., p.112

¹⁵¹ Idem.

« Les personnages principaux des romans de Guène sont des citoyens au sens politique du terme, acteurs dans la polis, la cité grecque. »¹⁵²

C'est fini le personnage beur qui veut se détruire et se marginaliser. Nous sommes devant un personnage citoyen cherchant l'intégration dans une société qui a besoin de lui ou du moins croit avoir la possibilité d'y ajouter son savoir-faire.

D'après un sondage effectué en France, les deux tiers des beurs interviewés considèrent que la nationalité française est une chose primordiale dans leurs vies. Cependant, les Français, selon Bruno Levasseur, considèrent toujours les beurs comme des étrangers. Autrement dit, ils n'arrivent pas à oublier leur origine et trouvent que leurs teints et leur religion ne peuvent pas leur permettre de s'intégrer dans la société occidentale. Levasseur explique ce paradoxe postcolonial. Les descendants des immigrés, que ce soit la deuxième, la troisième ou même la quatrième génération se sentent français alors que la société refuse d'abdiquer. Elle leur rappelle, là où ils vont (embauche, logement, enseignement...) qu'ils sont des étrangers et que leur présence sur le sol français n'est que temporaire et jamais définitive :

« Les français voient toujours les « beurs » comme des étrangers, du fait de la couleur de leur peau ou de leurs origines culturelles. Toutes générations confondues. »¹⁵³

Par contre, nous pouvons préciser que les chercheurs estiment que ce n'est pas la société qui refuse leur intégration mais le système institutionnel qui est incapable de trouver la manière adéquate à cette intégration.

¹⁵² *Ibid.*, p.113

¹⁵³ *Ibid.*, p.114.

Dans ce modeste travail, il est question de deux modèles. Le premier est celui de Razan où il explique que la vie est violente suite aux provocations de la société. La violence est tantôt physique, tantôt symbolique mais pour lui la violence institutionnelle est la plus dangereuse, si elle est combinée avec l'enclavement des cités pour consacrer cet isolement d'une partie de la société d'où la perte de liberté. Alors que dans le second exemple, Guène a voulu montrer un autre visage des beurs. Des Français qui tiennent à leur citoyenneté et veulent un plus à ce modèle républicain. Dans *Kiffe kiffe demain*, la femme n'est pas soumise ni passive mais une femme qui lutte de toutes ses forces et arrive à s'imposer en tant qu'acteur essentiel dans la société.

Les deux romans sont ancrés dans le nouveau réalisme. Deux visions différentes, mais qui tentent de répondre à cette question qui reste sans réponse : Comment gérer cette relation entre les beurs et le reste de la société ? C'est le nouveau qualificatif pour désigner cette situation : *les Intrangers*. Des citoyens par naissance mais étrangers par sentiment et intégration. La société les refuse ou plutôt le système institutionnel est incapable de présenter les ingrédients magiques pour leur intégration :

« Ils sont les Intrangers dont parle l'écrivain Y.B, c'est-à-dire étrangers à la France où ils sont nés, et qui doivent encore aujourd'hui « s'intégrer », plutôt que de vivre pleinement leurs appartenances à la Nation, tout simplement. »¹⁵⁴

Razan et Guène, eux-mêmes, représentent une nouvelle génération d'immigrés qui croient que la société a besoin de les comprendre. Deux jeunes tentent d'être encore une fois des porte-parole de cette jeunesse qui essaye de s'intégrer. Une société qui refuse de les considérer comme des Français. Leur identité passe par leur citoyenneté. Le point commun qui existe dans la majorité

¹⁵⁴ *Ibid.*, p.115.

des romans beurs, c'est que les écrivains ne se contentent pas de former leur propre communauté, mais ils cherchent plutôt à s'intégrer dans une société où le seul point commun est le nom de la France. Les divergences sont multiples comme la religion, les coutumes, et même les occupations de chaque jour. Ainsi, la représentation du beur dans la littérature est, à la fois, il est décrit dans un milieu isolé et marginalisé dans des cités de banlieues où il est dans un milieu fantastique de point de vue description et non d'événement :

*« Ils « pansent » ainsi l'identité en revendiquant leur
« citoyenneté » de droit au sein de la société française. »¹⁵⁵*

Les beurs, assoiffés de justice sociale, tentent par tous les moyens de trouver la manière d'intégrer cette société française qui ne cesse de les considérer comme des bâtards. Leur hybridité est leur défaut là où ils vont aller. Ainsi, le beur se trouve dans l'impasse, il n'a pas de passé et son avenir est compromis.

¹⁵⁵ *Idem.*

Deuxième partie :

**Azouz Begag de la
contribution du genre à
la spécificité d'une
écriture.**

Cette partie est destinée à relever la première problématique mentionnée dans l'introduction générale à savoir comment le beur est représenté dans la littérature et comment il se comporte devant ce choix entre les coutumes des parents et les coutumes de la société. À travers cette partie, nous essayerons de relever les ressemblances et les différences entre les deux et comment le beur peut cohabiter avec les deux. Le roman choisi est celui d'Azouz Begag intitulé *Béni ou le Paradis privé*. À travers une approche thématique, il est essentiel de découvrir les axes principaux dans ce roman et qui puissent converger vers le thème majeur de notre thèse qui est les coutumes. L'écrivain beur traite souvent des sujets d'ordre familial. Azouz Begag tente à travers son personnage de parler de son enfance d'une manière romanesque. Nous allons comprendre comment les coutumes sont à la fois un moyen d'attachement à la famille et aussi un déchirement entre les immigrés et leurs descendants qui veulent intégrer la société d'accueil. *Bénis ou le paradis privé* est une source de témoignage concernant la vie quotidienne du beur au sein de la société française. L'analyse permettra de démontrer l'importance du nom des personnages, le mécanisme relationnel familial. Le nom qui est parmi les choses qui empêchent l'intégration de ses beurs. Dans le roman, l'enfant doit passer par l'école afin de pouvoir avoir une reconnaissance et une intégration par la suite. Azouz découvre que sans un travail sérieux, il restera toujours un immigré. Nous découvrirons que le roman de Begag est une autre manière de former cette cité tant visée par l'Etat en tant que source de délinquance et de tous ce qui peut mettre en danger le reste de la société. Dans les romans de Begag, y compris celui que nous voulons analyser, la hiérarchie commence par la structure de la classe. L'amitié est un sujet souvent évoqué dans le roman de Begag comme celui traité dans *le Gonne de Chaâba*. Azouz voudrait faire de Nick l'ami tant souhaité mais il ignore si les parents de ce dernier vont l'accepter ou non.

Premier chapitre :

Littérature beure
et le beur dans la littérature

Les écrivains de la littérature beur sont multiples mais notre choix s'est limité à deux écrivains que nous avons jugés représentatifs de ce type d'écriture. La première partie est consacrée au roman d'Azouz Begag et son roman *Beni ou le paradis privé* et par la suite, nous essayerons de voir quelles sont les caractéristiques de l'écriture de Saphia Azzeddine dans son roman *La Mecque-Phuket*.

Azouz Begag a pris pour lui un itinéraire différent des autres écrivains appelés beurs. Première constatation : il a énormément publié. Et malgré leurs diversités, ses écrits ont un lien commun c'est ce côté social de la communauté immigrée dans son rapport avec la société Française.

En 1986, il publia son premier roman intitulé *Le Gone de Chaâba*¹⁵⁶ qui a eu un grand succès. Dans ce roman, on découvre la vie misérable d'une famille qui a cru trouver dans le monde moderne les exigences de la vie. La désillusion est totale. Les bidonvilles existent autant qu'au Maghreb. Le jeune Azouz dans le roman se heurte à la société qui le rejette mais, aussi, à lui-même qui ne sait plus qui il est. Une enfance qui souffre à la fois du point de vue social et aussi à l'école qui devait être le premier lieu où les élèves étaient égaux. Dans ce roman, on insiste aussi sur une hiérarchie exactement comme le monde extérieur. La classe est partagée en deux parties : les premiers élèves sont les Français et les derniers sont les enfants des immigrés (les Arabes). On a, même au sein de ces classes, généralisé l'expression suivante : ceux qui travaillent = Français et ceux qui sont nuls = Arabes. La discrimination pousse le jeune Azouz à mentir et changer de religion¹⁵⁷ afin de plaire aux autres. Le succès du *Gone de Chaâba* est dû à sa simplicité certes, mais aussi à la mosaïque sociale dépaysée dans le roman.

L'une des premières caractéristiques des œuvres d'Azouz Begag, est ce feuilleton autobiographique de l'auteur. Dans chaque ouvrage, il y a une partie de

¹⁵⁶ Begag Azouz, *Le Gone de Chaâba*. Editions du Seuil janvier 1986.

¹⁵⁷ Dans une situation précise, Azouz prétend être un Juif afin de gagner l'amitié d'un Français de religion juive.

sa vie, ce qui ressemble à un film télévisé à travers lequel on assiste à un réalisme vécu et détaillé. L'utilisation du « je » mélange la réalité avec la fiction. On est, à la fois, devant le personnage réel et le personnage fictif. Dans ce cas faut-il se demander où se limite l'objectivité et la subjectivité romanesque dans ces œuvres ? La manière utilisée nous rappelle l'œuvre exceptionnelle de Mohamed Dib¹⁵⁸ dans son roman intitulé *La Grande Maison* qui sera repris en feuilleton télévisé par la télévision algérienne intitulée « *Dar sbitar ou l'incendie*¹⁵⁹ » dans les années 70. Mais qui est Azouz Begag ?

D'après le magazine *le Point*, Azouz Begag est né le 5 février 1957, à Lyon de parents algériens. Il obtient un doctorat en économie à l'université de Lyon-II au début des années 1980. Il obtient la nationalité française en 1989 et, dès lors, il s'engage profondément en politique. Chargé de recherche en économie et en sociologie au CNRS, il devient ministre délégué du gouvernement Villepin, avant de rejoindre le MoDem¹⁶⁰, puis la République solidaire de Dominique de Villepin en 2010. Il est auteur de plusieurs ouvrages dans des domaines différents entre romans et essais. Il est considéré comme qu'écrivain beur.

La naissance littéraire d'Azouz Begag était faite par *le Gonne de Chaâba*¹⁶¹ publié en 1986 et édité par les éditions Seuil. Un roman qui a révélé au monde entier la présence des bidonvilles en France berceau des droits de l'homme. Trois années plus tard, et dans la même maison d'édition, Begag publie un roman intitulé *Béni ou le paradis privé*¹⁶².

Avant d'entamer une analyse détaillée, nous tenons à présenter une idée générale sur le roman qui est une suite logique du premier qui est le *Gonne de Chaâba*. Le roman parle de la vie quotidienne d'un jeune homme qui avait

¹⁵⁸ Dib Mohamed, *La Grande Maison*. Edition Seuil, 1952.

¹⁵⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=BrMAOxz5rG0> (le film existe sur YouTube)

¹⁶⁰ Mouvement démocratique (MoDem) présidé par François Bayrou lors de la rédaction de cette thèse.

¹⁶¹ *Le Gonne du Chaâba*, Op. cit.

¹⁶² *Béni ou le Paradis privé*, Op.cit..

énormément de rêves et qui se faisait des illusions mais la réalité est loin d'être paradisiaque. Il est question de la famille, de ses coutumes et la tyrannie patriarcale, de son nom qui s'oppose à son intégration, de cette société qui le considère étranger et le bannit ; une grande difficulté à trouver un ami « Français » qui lui donnera cette reconnaissance. Même en tombant amoureux, il a choisi une Lycienne qui porte le nom de France. Le roman symbolise une grande volonté d'une intégration totale dans la société Française. Mais arrivera-t-il à le faire ? On parlera aussi du côté stylistique propre à Begag sans vouloir être spécialiste du domaine.

I- Le nom et la problématique d'intégration.

a- La conception du nom Arabe en France.

L'importance de cette partie se base sur deux choses : le nom du titre : *Béni ou le paradis privé*. La deuxième c'est un sujet crucial dans le roman car le héros trouve que le nom est la première porte qui peut lui permettre une intégration saine et facile dans la société Française.

Le nom, premièrement, est une subjectivité de choix qui est prise par une personne tierce pour une autre qui le portera, en principe, toute la vie. Dans ce cas on ne lui demande jamais s'il est d'accord ou non. En disant que le choix du nom est subjectif, car il est choisi selon des critères arbitraires : situation temporaire, la personne qui fait le choix pense à elle-même plus qu'à l'enfant qui le portera, nous voyons que les parents manquent de vision dans le présent ou dans le futur ou dans les deux à la fois.

Voyons ce que veut dire le nom dans le dictionnaire des symboles : ¹⁶³

- A noter que l'invocation du nom relève, de certains aspects du symbolisme du son et du langage. En effet selon les doctrines de l'Inde, le nom (nanâ) n'est pas différent du son (shabda). Le nom d'une chose

¹⁶³ Dictionnaire des symboles pages 675-676

est le son produit par l'action des forces mouvantes qui le constituent (Avalon).

Suite au Nom du point de vue du dictionnaire symbolique pages 675-676 :

« La prononciation du nom, d'une certaine manière, est-elle affectivement créatrice ou présentatrice de la chose. Nom et forme (mamà et rûpa) sont l'essence et la substance de la manifestation individuelle : elle est déterminée par eux. De ce qui précède, on déduit aisément que nommer une chose ou un être équivaut à prendre pouvoir sur eux : d'où l'importance capitale accordée en Chine aux dénonciations correctes ; l'ordre du monde en découle. On sait aussi qu'Adam avait été chargé de pouvoir de noms les animaux : c'était lui accorder le pouvoir sur eux, pouvoir qui demeure l'une des caractéristiques de la condition édénique (Avas, Phil, Grap, Schc, schu, Wark). »

Nous ouvrons une parenthèse ici pour préciser qu'il s'agit de la vision chrétienne alors que du point de vue de la religion musulmane, il y a une légère différence c'est que Dieu a appris à Adam¹⁶⁴ les noms de toutes les choses dans la sorat de la BaKara :

« Je vais établir sur la terre un vicaire. Ils dirent : « vas-tu y désigner un qui y mettra le désordre et répandra le sang, quand nous sommes là à te sanctifier et à te glorifier ? » Il dit : « En vérité, je sais ce que vous ne savez pas ! ». Et il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses), puis il les

¹⁶⁴ Je donne juste à titre d'exemple ici de Abdellatif Kilito dans son essai intitulé *Le langage d'Adam*. Editeur : Maisonneuve et Larose, 1996.

*présentera aux anges et dit : « Informez-moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques. »*¹⁶⁵

Ainsi, nous remarquons que la connaissance des noms par Adam ne lui donne pas un pouvoir sur la chose, mais en quelque sorte une supériorité sur les anges qui voyaient que l'être humain ne méritait pas ce privilège de pouvoir. (nous fermons cette parenthèse). Pour les Egyptiens de l'Antiquité, le nom personnel est bien plus qu'un signe d'identification. Il est une dimension essentielle de l'individu. L'Egyptien croit au pouvoir créateur et contraignant du moi. Le nom sera chose vivante. On retrouve dans le nom tous les caractères du symbole :

1. Il est porteur de signification
2. En écrivant ou en prononçant le nom d'une personne, on la fait vivre ou survivre, ce qui répond au dynamisme du symbole ;
3. La connaissance du nom donne prise sur la personne : aspect magique, lien mystérieux du symbole. La connaissance du nom intervient dans les rites de conciliation, d'envoûtement, d'anéantissement, de prise de possession, etc...

La puissance du nom n'est pas uniquement chinoise, Egyptienne ou juive, elle appartient à la mentalité primitive. Connaître le nom, le prononcer d'une façon juste, c'est pouvoir exercer une puissance sur l'être ou sur l'objet. Dans la tradition islamique, le Grand Nom al-imul-azam est le symbole de l'essence cachée de Dieu¹⁶⁶. Pour le monde celtique¹⁶⁷, le nom est étroitement lié à la fonction. Le nom d'un personnage, d'un peuple, d'une ville ou d'un endroit quelconque est toujours près pour druide¹⁶⁸. Pour Frege et Kripke le nom propre

¹⁶⁵ <http://www.coran-en-ligne.com/Sourate-002-Al-Baqara-La-vache-francais.html>.

¹⁶⁶ Maalouf Amin, *Le Périple de Baldassare*, éditions le livre de poche, 2002.

¹⁶⁷ Celte : civilisation antique VIII et le V A.J.C. en vertu d'une particularité ou d'une circonstance remarquable.

¹⁶⁸ Un personnage très important de la société celtique à la fois ministre du culte, théologique, philosophe, gardien du savoir et de la sagesse.

est la signification de l'identité. De ce fait, est-ce qu'on peut en déduire que le nom est synonyme de l'identité¹⁶⁹ ? Mais avant de répondre à cette question nous devons préciser le sens du mot identité :

- Métaphysique : le fait d'être un, relation entre de tout individu à lui-même.
- Métaphysique : le fait d'appartenir à la même sorte de chose qu'un autre.
- Métaphysique, Epistémologique : caractère des objets distincts uniquement par le nombre, degré maximal de ressemblance.
- Psychologique : représentation de soi qui se fait un individu, associé çà un sentiment de continuité et de permanence.
- Société : représentation de lui-même que se fait un groupe, ce qui constitue son unité et sa continuité.

L'auteur consacre plusieurs pages au nom *Ben Abdellah* qui met le jeune beur dans l'embarras. Un nom qui marque ses origines. Un nom qui contredit sa naissance (né à Lyon) d'où le problème de son intégration : sa nationalité Française.

Prenant par exemple le cas de Béni dans notre roman, le narrateur note une orientation multiple commençant par son côté religieux :

« Béni *c'est moi, « mon fils » dans la langue du Prophète,
Béni dans celle du Christ* ». ¹⁷⁰

Suite à cette bénédiction multiple, musulmane et chrétienne, le narrateur est le premier beur qui a eu plus de diplômes dans sa famille. Le père est fier de son fils qui a pu prouver deux choses : la première, c'est que l'enfant mérite le nom qu'il porte en réussissant à s'imposer dans une société française et la deuxième chose,

¹⁶⁹ <https://dicophilo.fr/definition/identite/>

¹⁷⁰ *Le paradis privé, Op.cit.*, p.35.

c'est qu'il a pu avoir le respect de la société en lui accordant des diplômes comme preuve de son intégration :

« Premier diplômé de taille dans la famille. Abboué en a fait dix-sept photocopies pour en envoyer en Algérie et pour en garder chez nous. La maman est allée spécialement au marché pour acheter un cadre en bois dans lequel elle a immortalisé le signe de Dieu. Le BEPC de Béni s'est fait une place de choix au milieu du crâne de la télé, juste à droite de la main de Fatma, garantie contre les mauvais esprits. »¹⁷¹

En somme, le nom détermine déjà le côté ethnique de la personne. Mohammed par exemple, désigne que la personne est arabe et musulmane. Un nom choisit, comme Ben Abdellah dans *le paradis privé* par la famille, qu'on ne peut classer que dans un monde arabo-musulman¹⁷². Le nom désigne-t-il la personne ou le physique ? Une situation où il n'est pas question du nom et pourtant il jouera un rôle déterminant dans le reste de la conversation. Les forces de l'ordre demandent à un groupe de jeunes garçons d'une cité qui jouaient du football de cesser de le faire sous prétexte que la loi leur défend de le faire dans un endroit public. Le policier qui cherche le chef du groupe à qui parler remarque que Ben a pris la parole. Une situation où le nom est déjà déterminé par le physique sans même le demander. Le nom de la personne ne peut être que Mohammed du moment qu'il est arabe : *« Alors Mohamed, tu sais pas lire... »¹⁷³*

Ainsi le nom entraîne d'autres préjugés. Est-ce que c'est par évidence que tout arabe ne sait pas lire ou c'est une question standard par ironie ? Le niveau de langage ou ironie : A ce niveau, on constate que le narrateur a choisi de jouer le

¹⁷¹ *Ibid.*, pp.35-36

¹⁷² A vrai dire le mot arabo-musulman peut dire aussi berbère musulman.

¹⁷³ *Ibid.*, p.62.

débile et l'illettré en éliminant toutes règles syntaxiques. Le choix est-il fait suite au choix du nom prédéterminé par le policier ou un choix pour se moquer de lui ? :

- « *Ci ba la bine, missiou ! (...)*
- *Sisse moi, missiou ! »*¹⁷⁴

De ce fait, lui qui veut être Français, porte un nom arabo-musulman maghrébin. Par opposition à la volonté de la personne qui porte le nom qui veut être Français. Ainsi il vit en dilemme entre son désir d'être Français et son nom qui l'attache à ses racines maghrébines et ethniques. Que faut-il faire ? La solution est de choisir un surnom. Si son nom a été imposé dès sa naissance, le surnom est un choix personnel :

*« Qu'Allah me pardonne, mais quand j'aurai les moyens et quand je serai plus sûr de moi, je changerai de nom. Je prendrai André par exemple. Parce que franchement, faut avouer que ça sert strictement à rien de s'appeler Ben Abdellah quand on veut être comme tout le monde. »*¹⁷⁵

Que veut dire être comme tout le monde ? Changer le nom d'ordre ethnique, sociologique ou religieux ? Par la suite, le narrateur est sûr et certain que son père refusera le changement de nom, car pour lui, son fils est devenu traître. La communication entre le père et l'enfant sur le nom, ne peut pas aboutir, car le père est convaincu que ses racines sont gardées dans chaque nom que portent les immigrés et leurs enfants. Il estime que le côté économique l'a obligé à quitter son pays et son entourage, mais il est sûr que le pays vit en lui tous les jours et que s'il permet à son fils de changer son nom, en ce moment-là, il aura perdu tout. Par opposition au père, l'enfant ne voit pas les choses de la même manière dans la mesure où il croit que son nom est un problème à son intégration. Il est souvent

¹⁷⁴ *Idem.*

¹⁷⁵ *Ibid.*, p.43-44

persécuté par un prénom qui ne lui trouve aucune raison à le porter : « *Jamais de la vie, il ne pourrait m'appeler André, [...] ce nom de traître.* »¹⁷⁶

Justement, ce nom est tellement important pour le personnage, car il sera un critère essentiel dans son aventure affective et amoureuse par la suite. Durant des pages, le héros ne cesse de répéter « être à l'aise dans sa peau ». Pourquoi ? Pour s'intégrer facilement dans la société Française :

« *Je suis tombé amoureux fou de France dès la première heure de cours* ».¹⁷⁷

Pour continuer cette identité, Ben trouve que le nom en arabe porté par un citoyen Français cela ne colle pas. Au passé, c'était l'intégration qui exigeait d'avoir un nom français au lieu d'avoir un nom arabe, mais cette fois un autre élément qui s'ajoute à cette nécessité. Il est question de séduire une femme qui s'appelle France. Elle porte deux critères : le premier un nom du pays où il vit et le deuxième un nom d'une femme française de souche. Une comparaison semble paradoxale dans la mesure où Azouz son premier handicap est justement son nom qui trahit ce qu'il peut prétendre et le deuxième c'est ses origines qui prouvent qu'il est un Maghrébin. Une situation qui ressemble à celle de Roméo et de Juliette ou celle de Cyrano de Bergerac et Roxane où il est toujours question d'un grand problème qui s'oppose à tisser une relation d'amour entre les deux personnages : « *Ben Abdellah et France ! tout de suite, ça sent l'agression, l'incompatibilité* ».¹⁷⁸

Alors faut-il comprendre que le narrateur admet qu'être arabe s'oppose à être Français ou que simplement il est conscient que la société Française rejette précisément les Arabes et refuse leur intégration malgré les slogans qu'on ne cesse de répéter : fraternité, égalité, liberté ? La page 44 montre ce déchirement intérieur

¹⁷⁶ Ibid., p.44

¹⁷⁷ Idem.

¹⁷⁸ Idem.

du narrateur. Ce refus du passé qui s'oppose à son avenir. Le narrateur estime que pour être accepté dans la société Française, on doit commencer par ce changement de nom. Pourtant, le nom arabe est là pour rappeler au narrateur ces origines :

*« Mais il faut que je surmonte la honte quotidienne de Ben Abdellah. »*¹⁷⁹

Une insistance colossale sur le nom. Nous avons l'impression qu'il est le titre d'une identité. Le nom indique à quel point on s'intègre ou non. Apparemment, le narrateur ne s'intègre pas car les professeurs se trompent souvent en prononçant son nom. D'où l'obligation de le changer. Alors faut-il dire que le problème est le nom ou la personne elle-même ? Le nom ou la physionomie ?

*« On doit changer le prof, malheureusement, et chaque fois, il faut que je me paye l'appel. Ça commence bien, Alain Armand, Thierry Boidart... et ça s'écrase sur moi : Benadla, Benaballa, Benbella disent même ceux qui se trompent d'époque et mélangent tous les bens. Obligé je corrige le prof qui se casse la langue sur mon nom : « Ben Abdellah, m'sieur. Tout le monde se marre autour de moi. Je rougis, je transpire des pieds et des mains, et surtout je ne sais pas où regarder. C'est ça le plus dur. Même quand personne ne rigole, je sens chacun se retenir et, d'un côté comme l'autre, je suis coincé. »*¹⁸⁰

En analysant cela, nous constatons que les paroles du narrateur résument le côté psychologique des enfants des émigrés. La recherche de l'intégration se fait par l'enfant et non pas par la société. Cette dernière, ne cesse de lui rappeler qu'il

¹⁷⁹ Ibid., p41

¹⁸⁰ Idem.

n'est pas Français et qu'il ne le sera jamais : « *on me demande mon nom* ». On remarque alors la première intégration se fait par le physique, car c'est le critère apparent exigé. Ensuite le nom est enfin le côté linguistique. Et pourtant la société ne cesse de rappeler à la personne en question qu'elle n'est pas Française même si elle réussit à répondre à tous ces critères ou parfois la société fait semblant de l'accepter car on a besoin d'elle ou parce qu'elle représente le modèle de la réussite sociale. Celui qui réussit, c'est grâce à la société française et celui qui échoue, c'est à cause de ses origines et de sa famille. (Ses gènes)

Faut-il dire si Béni est le fruit de la société ou de ses origines ? S'il arrive à réussir, c'est grâce au système éducatif français ou aux origines de ses parents ? Le refus de se dire être arabe est-il dû à la négativité de la société et sa vision vis-à-vis des étrangers ? Le narrateur répond :

« *J'ai commencé à vouloir changer de prénom à cause de l'école.* »¹⁸¹

Ainsi, on constate que le premier problème est le système éducatif qui refuse son intégration d'une manière implicite. Les enseignants trouvent des difficultés à prononcer son nom pour des raisons multiples :

« *...les profs n'arrivaient jamais à prononcer correctement le mien, soi-disant parce qu'ils n'avaient pas l'habitude.* »¹⁸²

Avec plus de détails, les responsables de ce rejet sont les professeurs. Par conséquent, on imagine que les enseignants sont des Français et qu'ils représentent le modèle de la société qui refusent ces jeunes Français d'origine étrangère sous prétexte que les noms sont inhabituels. Comme si pour être

¹⁸¹ *Ibid*, p.40.

¹⁸² *Idem*.

Français, il fallait que votre nom soit conforme. Le narrateur croit que le fait d'ironiser son nom c'est dans le but de se moquer de lui :

*« Mon œil, oui ! Moi je crois plutôt que c'était pour faire rire la classe. »*¹⁸³

Alors, nous posons la question suivante : qui veut rire est-ce le professeur ou les élèves ? En principe, ce sont les élèves qui aiment rire, de ce fait le professeur saisit l'occasion pour leur offrir cette récréation et possibilité intermédiaire entre deux phases : plaisanteries et sincérités. Or, le contraire est vrai d'après le narrateur : *« Et que faisait-elle la classe pour faire plaisir aux profs. »*¹⁸⁴

Concluons alors que les élèves exécutent une exigence indirecte de leur professeur qui ne fournit aucun effort pour prononcer le nom de l'élève qui a le droit d'apprendre même s'il est un étranger. Le mot « évidemment » indique la conséquence naturelle d'une situation déclenchée par le nom du narrateur. Une situation qui se répète à tout niveau éducatif non seulement de sa part, mais à tout élève dans une situation semblable. Mais, est-ce que la réaction de l'enfant est aussi identique ? Nous ne pensons pas, car l'enfant lui-même affirme que ses premières réactions allaient dans le sillage de la classe :

*« Au début je me forçais à rire avec tout le monde pour ne pas être trop différent et pour montrer que je prenais ces plaisanteries à la rigolade. »*¹⁸⁵

Première réaction pour ne pas être différent. Que veut dire ce mot être différent ? Par rapport à qui et à quoi ?

¹⁸³ *Idem.*

¹⁸⁴ *Idem.*

¹⁸⁵ *Idem*

La deuxième réaction pousse le jeune homme à ne plus faire semblant de rire avec le reste de la classe. Il suppose que l'hypocrisie doit cesser car il ne supporte plus ces humiliations. Il est devant deux possibilités dont aucune n'est valable. Il ne peut pas changer son nom car son père refuserait et les enseignants trouveraient toujours des difficultés à prononcer son nom :

« *Mais ensuite, je ne riais plus. Je laissais faire et point c'est marre.* »¹⁸⁶

Alors est-ce que le narrateur est convaincu qu'il est différent ? Ou voyait-il qu'il ne pouvait s'intégrer dans la société ? Le nom dans le roman *Béni ou le paradis* privé relève d'une vérité à laquelle est confrontée chaque enfant d'immigré. Outre sa physionomie, le nom est révélateur de l'origine ethnique que Beni veut oublier car il pense qu'il n'est pas responsable de son passé. Le père qui n'est pas né sur le sol Français, qu'il est arabe et musulman ; cela fait partie du passé. Ben Abdellah ou Béni ne sont que des mots mais qui ont décidé du sort de l'enfant qui a échoué à avoir une amitié avec un Français et au décevoir son côté affectif avec une Lycienne dont il est tombé amoureux. Le nom a le même rôle que celui qu'il avait dans l'Antiquité à marquer les animaux et les esclaves à l'aide du fer et amulettes. Le citoyen en France est partagé entre l'Autochtone et le Français d'origine étrangère grâce à son nom. L'identification est irréfutable. Ben n'a aucune chance de changer de catégorie.

b- « L'intranger » ou discrimination raciale.

« L'intranger » est un nouveau mot inventé par Laria Vitali¹⁸⁷ pour indiquer ce sentiment ressenti par les français d'origine maghrébine. Un sentiment d'être étranger alors qu'il est chez lui, car dès sa naissance, il ne connaît que ce pays.

¹⁸⁶ *Idem.*

¹⁸⁷ Vitali Ilaria, *Intrangers (I) Post-migration nouvelles frontières de la littérature beur*. Editions L'Harmattan / Academia s.a 2011.

Cependant, un beur est lié étroitement à ses parents qui sont des immigrés, et que la société considère comme étrangers.

En principe la définition de l'étranger remonte au début de la présence d'Adam sur terre. En consultant la définition de ce mot dans un dictionnaire nous retrouvons l'explication suivante :

*« Le terme étranger symbolise la situation de l'homme. En effet Adam et Eve chassés du Paradis quittent leur patrie et possèdent dès lors un statut d'étranger, d'émigré. »*¹⁸⁸

Pour le narrateur ce n'est pas le cas. Il est né à Lyon (France) donc il est officiellement Français. Le mot « étranger » est apparu pour la première fois dans un texte du XIV^{ème} siècle. La conception de l'immigration change selon les siècles et selon les expériences humaines :

- Etranger sans jamais avoir migré : cas des personnes nées dans un pays, qui y vivent mais n'en ont pas toujours la nationalité (la loi Française est nette : tout enfant né sur le sol Français est déclaré Français automatiquement).
- Immigré mais pas étranger : cas des personnes qui sont nées étrangères, qui se sont installées dans un pays et ont pu en acquérir la nationalité.

D'après les statistiques, en 2011, 30,2% des jeunes de moins de 18 ans sont issus de l'immigration. En France, 40% des personnes nées entre 2006 et 2008 ont au moins un parent ou grands-parents immigrés dont 10% qui ont deux parents immigrés.

Ainsi, nous constatons l'importance de cette catégorie de constituants de la société. Officiellement (juridiquement), on les considère Français, mais officieusement ils sont comme étrangers :

¹⁸⁸ *Distonnaire des symboles, op.cit.*, p.421.

« Si c'est pas un comble que le seul étranger de la classe soit le seul à pouvoir se vanter de connaître notre langue. »¹⁸⁹

Une déclaration qui se veut un éloge au jeune beure alors qu'il est en train de le traiter d'étranger. Une déception qui enlise l'adolescent dans l'incertitude et dans un sentiment d'infériorité par rapport à ses amis de classe. L'enseignant donne l'impression d'injustice contre l'enfant. Il reproche aux élèves français autochtones de laisser un enfant d'immigré les humilier en maîtrisant la langue française mieux que les français eux-mêmes. Le jeune beur ne savait pas s'il fallait protester ou prendre les mots de son professeur en tant qu'une constatation passagère. Après réflexion, il choisit de se cacher derrière un masque d'ironie :

« M'sieur, faut dire quand même que je suis pas totalement étranger puisque je suis né à Lyon comme tout le monde. [...] Autrement dit, je suis né à Lyon ; aussi puis-je demander à être considéré comme Lyonnais. »¹⁹⁰

Le narrateur croit que le lieu de sa naissance lui donne le droit non seulement de se considérer comme Français, mais les autres aussi doivent accepter cette vérité.

Ensuite, nous passons au racisme qui est un grand problème qui fait souffrir tout étranger et qui est le racisme. Mais avant, il faut se poser cette question et on ne cessera jamais de la répéter : Est-ce que le narrateur se considère Français ou étranger ? La réponse ne peut être que la deuxième. De ce fait on doit parler du racisme. Le narrateur exprime un jugement de valeur en disant que son professeur est raciste. Une accusation qui n'est pas fondée mais juste un préjugé dicté tantôt par sa physionomie et tantôt par une accusation qui le vise personnellement :

¹⁸⁹ Ibid., p.42.

¹⁹⁰ Béni ou le paradis privé, Op.Cit. p.42.

« On rentre chez le prof d'anglais. Un raciste qui souffre par les gros arabes. Ça se voit comme un nez au milieu de la figure. Au début de l'année, il m'a humilié en pleine classe. »¹⁹¹

Encore une fois, que veut dire étranger ? Car Béni (le narrateur) ne cesse d'affirmer qu'il est né à Lyon. Toutes les recherches ont prouvé que les immigrés vivent deux phénomènes contradictoires :

- Le premier c'est que les parents refusent de s'adapter aux nouvelles formes de vie dans le pays qui les accueille : du point de vue des coutumes, de la religion, des structures familiales, et de la langue ...
- La deuxième chose c'est la société qui refuse de les reconnaître en tant que citoyens. Elle les voit toujours en tant qu'étrangers et même comme des intrus dont il faut se méfier.

Ainsi, le sentiment d'être un étranger est collé à la peau de toute personne d'origine étrangère et spécialement d'origine maghrébine. On a précisé le Maghreb car la chose n'est pas vue de la même manière quand il s'agit des étrangers venant d'autres pays comme par exemple les pays de l'est entre autres. L'histoire a prouvé qu'avec le temps, les étrangers venant de ces pays, on oublie l'origine, comme dans le cas de Charles Aznavour¹⁹² le célèbre chanteur ou l'ex-président Français Nicolas Sarkozy¹⁹³ et les exemples sont multiples. Dans *le Béni ou le paradis privé*, le héros est obligé quotidiennement de défendre sa nationalité Française :

« -C'est comment ton nom au fait ? dit Nique.

-Béni.

-C'est pas un nom arabe.

¹⁹¹ *Ibid.*, p.41

¹⁹² Charles Aznavour chanteur et compositeur Arménien de nationalité française.

¹⁹³ Nicolas Sarkozy est né à Paris de parent immigré d'Hongrie.

-Oui et non. Je suis né à Lyon... »¹⁹⁴

Malheureusement, Ben Abdellah a beau répéter qu'il est né en France, on le considérera toujours comme étranger. Sa physionomie le trahit avant même qu'il parle. Il se peut qu'on lui pose directement une question pour confirmer qu'ils savent déjà qu'il est d'origine maghrébine :

« Béni-t'es-d'où-toi ? d'ici ou de là-bas ? »¹⁹⁵

Ce genre de question le pousse à chercher une solution. L'avenir semble difficile et le choix entre le travail intellectuel et manuel s'impose jour après jour. Les enfants du monde entier donnent libre cours à leur imagination une fois que les adultes leurs posent la question suivante : « qu'est-ce que tu veux être quand tu grandiras ? ». A travers notre héros, la réponse pour Ben n'est pas très difficile car il a trouvé une solution parfaite : il veut être tout et rien. Il veut devenir comédien qui a la possibilité d'interpréter toutes les nationalités ou tous les rôles :

*« Dans ce monde de comédien, je n'aurais plus peur de rien, car si quelqu'un m'embête dans la peau d'un personnage, je le laisserais faire jusqu'au moment fatal où je changerais de personnage, d'un seul coup de baguette, et l'autre en perdrait son latin blanc. J'attends ce jour de grande comédie : je serais un jeune à la dégaine carlouche-aux-babouches-louches et je serais victime d'un contrôle de papiers abusif. Qu'est-ce que je ferais ? Changement brutal en commissaire de police délégué par la société Française, chargé de punir les abus de pouvoir ! »*¹⁹⁶

¹⁹⁴ *Le paradis privé, Op.cit., p.62*

¹⁹⁵ *Ibid., p.75*

¹⁹⁶ *Idem.*

Nous constatons que les sentiments sont mélangés de peur et d'injustice. Il se sent visé sans comprendre pourquoi. Et pourtant la réponse est simple : on le considère comme étranger. L'être humain est venu sur terre en tant qu'étranger si on considère qu'Adam¹⁹⁷ est né au Paradis et que sa présence sur terre est un exil. Le mot « étranger » est polysémique y compris être étranger à soi-même¹⁹⁸.

c- Le cadre économique et social.

Il semblerait que le statut social de la famille détermine la personne avant même sa naissance. Dans le roman intitulé *Le gone de Chaâba*, le jeune beur trouve que le lieu de sa naissance est compromettant. Le fait de naître en France n'intercède pas auprès de la société pour qu'elle l'accepte et pour qu'il y réussisse. Le parcours est pénible et les descendants des immigrés sont appelés à fournir beaucoup d'efforts pour s'imposer.

Comme suite à la partie précédente, l'auteur est déterminé, dans la majorité de ses romans y compris le premier qui est *Le Gone de Chaâba* à préciser l'endroit où sa famille habite :

« Zidouma s'est levée tôt pour occuper le seul point
d'eau du bidonville [...] Elle sait bien qu'au Chaâba il
n'y a qu'un seul puits... »¹⁹⁹

Le facteur de lieu est une manie pour le narrateur car il détermine le cadre social de l'immigré et ses enfants. Le lieu est tellement important afin d'ajouter un plus à ce sentiment d'étrangeté ressenti par la famille d'un immigré. Si dans *Le Gone de Chaâba*, au début Azouz habitait un bidonville, à la fin du roman la famille a déménagé dans un immeuble. Beni, dans *Le paradis privé* aussi dans la logique des choses, habite une cité où la majorité de ses habitants sont des beurs originaires du Maghreb. La famille de son ami exige de lui une preuve de mérite

¹⁹⁷ Chevalier Jean et Cheerbrant Alain, *Dictionnaire des symboles*. Editions Robert Laffont/ Jupiter, Paris 1982 page 422

¹⁹⁸ Dans *le chevalier double* de Théophile Gautier, Oluf est partagé entre le rouge et le vert, entre le bien et le mal et que sa bien-aimée l'a obligé à se livrer à une bataille à travers laquelle il devait se réconcilier avec soi-même.

¹⁹⁹ *Le gone de Chaâba*, Op. cit., p.7

en lui posant la question de son statut social qui commence par son quartier. La question ressemble à celle de la classe encore une fois elle est loin d'être une question innocente. Le jeune homme en est conscient :

« -*T'es d'où toi ?*

-*Du bâtiment.*

-*Lequel ?*

-*Celui qu'y a derrière nous, pardi !*

-*Quelle allée t'habites ?*

-*267.*

-*Depuis quand ? on t'a jamais vu !*

-*Depuis le début des vacances. »*²⁰⁰

Les questions posées par la mère ressemblent à une interpellation où il est accusé. Avant même de répondre, le jeune beur a un mauvais souvenir avec ce genre de question. Il semblerait que l'interlocuteur, en posant ce genre de question, a déjà la réponse et le verdict est prêt. Begag suppose que le lieu aussi symbolise la nationalité. La description négative du lieu entraîne que l'endroit est loin d'être Français, au contraire, il précise que le quartier est occupé uniquement par les pieds-noirs²⁰¹ :

« *Nous habitons (...) au beau milieu de milliers de pied-noir qui ont trouvé refuge ici quand, en Algérie, il ne resta plus que les Algériens. »*²⁰²

Les exemples, jusque-là cités, soulignent l'importance du lieu où le héros vit et son désir d'avoir des amis surtout des Français. Et chaque fois, il est confronté à l'idée que son quartier est témoin de sa pauvreté et le met tous les

²⁰⁰ *Le paradis privé, op.cit., p.61*

²⁰¹ Algériens qui ont choisi de suivre les Français lors de l'indépendance de l'Algérie.

²⁰² *Le paradis privé, op.cit., p.45.*

jours, dans la case des gens qui sont classés en tant que des étrangers. Ainsi, le lieu reflète le genre de fréquentation. Faute d'avoir essayé, le narrateur est obligé de fréquenter les enfants de la cité. :

« -*Qu'est-ce tu fous avec ce fils à papa ? me dis pas que vous êtes potes ?*

-Non.

-Tu connais personne d'autre à qui parler, dans le coin ?

-Pas grand monde, non.

-ça va changer alors, mon pote.»²⁰³

Pour le narrateur, les enfants de la cité ne peuvent que l'enliser dans cette marginalité sociale. Être « pote » avec un Français, et aimer une Française peut lui donner l'espoir de devenir un vrai Français. Cette fraternité sociale nous ne la trouvons pas seulement entre enfants d'immigrés, mais aussi entre les parents aussi. Voilà un exemple parmi d'autres ; il s'agit d'accolades entre la maman du narrateur et une autre femme arabe, au marché, qu'elle ne connaissait pas auparavant :

« *Quand les deux femmes se sont vues, elles se sont d'abord adressé un signe de tête pour dire bonjour, puis elles se sont rapprochées l'une de l'autre et se sont embrassées comme si elles se connaissent depuis leur jeunesse.*»²⁰⁴

Le fait d'utiliser « nous » et « les Français » indique la présence de deux ethnies différentes : Français et non Français. Le nom français s'oppose à un Arabe dans le contexte. Autrement dit, le narrateur et sa famille sont arabes alors que les autres sont Français. Cette cohabitation ne se fait pas toujours dans la bonne entente : « nous nous sentions vraiment proches des Français », mais pas

²⁰³ Ibid., p.129.

²⁰⁴ Ibid., p.50.

que dans « leurs bons côtés ». Une constatation qui n'est pas innocente qui laisse entendre qu'ils ne sont gentils que dans ce contexte précisément.

Notons aussi que la société française exige de l'immigré tout travail pénible. L'exemple de la neige devait exiger un travail colossal car la circulation était bloquée. Justement ce sont des travailleurs arabes qui devaient le faire :

*« Devant eux, montés sur un camion de la ville de Lyon, des travailleurs jetaient de larges pelletées de sel sur les routes. Il faisait nuit mais on voyait bien que c'était tous des arabes. »*²⁰⁵

Outre le facteur social, il est question du problème économique. Le narrateur entame le problème d'argent et la situation difficile de sa famille. Il confirme que son père est incapable de leur assurer des vacances, car lui seul travaille. Leur déménagement a épuisé toutes leurs ressources :

*« Cette année, abboué n'avait pas arrêté le travail pour prendre des vacances, notre nouvelle installation allait coûter des sous. Et nous, nous ne sommes pas partis en colonie de vacances avec le consulat, pour faire des économies. »*²⁰⁶

Alors nous pouvons dire que cette pauvreté est normale car ils sont des immigrés ? Suite à la scène du marché, Ben concrétise cette situation précaire de la famille. Il accompagne sa mère dans ses courses et ainsi il décrit à quel point elle aurait voulu tout acheter : pantalons, chemises ... et montrer aussi la mentalité des vendeurs (des marchands) qui sont en général aussi des Arabes ou des juifs. Suite à cette description du souk, il est à noter ce racisme qui se fait dans l'autre sens. Ainsi, les prix peuvent varier selon le côté ethnique : le prix pour un Arabe

²⁰⁵ *Ibid.*, pp.8-9.

²⁰⁶ *Ibid.*, p.46.

est inférieur à un Français : « ...un prix d'ami je te dis, pas un prix pour les Français... »²⁰⁷

De ce fait, l'Arabe est un ami et le Français est un ennemi !

En conclusion, la situation de Beni et sa famille, du point de vue social et économique, n'est qu'un exemple qu'on peut généraliser sur la majorité des immigrés et leurs descendants. Si le Maghrébin a voulu fuir la pauvreté de son pays, il n'est pas aussi bien au-delà de la Méditerranée. L'Europe n'est pas l'Eldorado rêvé. Certes, la société vous permet des choses, mais en échange, elle vous traite toujours en étranger. Quand Béni a choisi d'avoir un ami, il a tout essayé pour qu'il soit Français et non Français d'origine maghrébine. Et pourtant, sa catégorie ethnique ne pouvait lui permettre qu'un ami d'origine maghrébine. Le héros à travers le roman, constate que la situation économique est désastreuse en voyant son père travailler avec acharnement afin de leur assurer à manger. Les vacances qui sont une exigence pour les Français, sont pour le narrateur un privilège auquel il n'a pas le droit même s'il est né à Lyon. La pauvreté du maghrébin est une fatalité sur les deux rives.

II- L'Amitié ou le sentiment d'infériorité dans un roman beur.

a- Nick et l'amitié imposée.

L'amitié dans les romans d'Azouz Begag est une nécessité et une raison d'être. Dans *le Gonne de Chaâba*, le narrateur cherche toujours un ami surtout celui qui travaille bien en classe ; peu importe sa nationalité. Il est même prêt à adopter sa religion pour le satisfaire comme ce qui est arrivé avec le juif. Dans *Ahmed de Bourgogne*²⁰⁸, le héros malgré sa solitude, ne pouvait jamais retrouver la France sans l'aide d'un ami prêtre qu'il trouvait chaque fois qu'il était dans une

²⁰⁷ Ibid, p.49.

²⁰⁸ Azouz Begag et Ahmed Beneddif, *Ahmed de Bourgogne*, Editions du Seuil 2001.

impasse. Les exemples sont multiples et chaque fois le héros, dans les romans de Begag, a besoin d'un ami de sexe différent et sa présence est cruciale.

Dans *Béni ou le Paradis Privé*, l'amitié est un peu spéciale car le héros s'est focalisé sur deux types d'amitiés mais qui ont un point commun :

- Un ami qui est Français de souche de sexe masculin, qui n'est pas comme les autres et qui n'habite pas avec lui dans le même immeuble.
- Une amie française qui porte le nom de France et de sexe féminin. Une amitié qui se veut d'ordre amoureuse.

Durant cette partie, on va analyser le genre d'amitié voulu par Beni. Une amitié qui s'est nouée d'une manière spontanée et accidentelle. Dans les cités, le sport populaire est le football. Lors d'un match, Béni a montré son zèle et a subjugué les joueurs, par ses performances, y compris son futur ami appelé Nick. Mais avant, il est nécessaire d'éclaircir une chose concernant la situation de l'équipe avant l'arrivée de Beni. On remarque qu'avant son arrivée, Nick était le capitaine du groupe et c'était lui qui orientait le jeu, mais une fois devant un problème (l'arrivée des policiers), il cède facilement, alors que le narrateur avec son courage trouve qu'il est capable d'être le leader du groupe :

« (...) (le policier) a demandé qui était le capitaine ici, mais personne ne s'est désigné à cause de la peur – Moi, j'ai lâché sans me rendre compte, pour montrer que j'étais quelqu'un qui en avait. »²⁰⁹

Une conversation entre les deux permettra de se connaître davantage :

« Les deux équipes changent de camp. Quelques jours se concertent avec le gardien que je suis allé voir. Les visages s'orientent vers moi et je garde le regard droit pour leur montrer que je ne suis pas n'importe qui. Puis ils marchent

²⁰⁹ *Le Paradis Privé, Op. cit., p.62*

*vers moi, derrière un garçon qui semble être le chef et qui parle au nom de tous. Il s'appelle Nique. Ses partenaires l'appelaient ainsi pendant le jeu. »*²¹⁰

D'après la physionomie de Nick, le narrateur a pu savoir qu'il est « renfermé ». Presque une page de description de ce nouveau personnage « aux yeux bleus » et au « nez pointu et aiguisé » qu'il tentera, par la suite, de le prendre comme ami. Dans la description du narrateur, on note une expression à la fois ironique et bizarre lorsque Beni dit : « son *odeur de Français*²¹¹. » Alors, on pose la question suivante : Y a-t-il des odeurs pour l'Arabe ? Pour l'américain, l'anglais et ainsi de suite ? Faut-il dire que ce choix est dû à des critères objectifs ou car il est uniquement Français ? La réponse sera loin d'être catégorique. Cependant, on a su qu'il est « brave », qu'il habite au « quatorzième étage » et que de chez lui il peut voir le mont Blanc²¹². Nous tarderons un peu sur le côté symbolique de la montagne. Nous notons ce parallélisme entre la description de la grandeur montagne et de celle de l'appartement de son ami. Le narrateur est subjugué par la grandeur :

« Quand on le voit de notre balcon, le lendemain, il pleut toujours à Lyon, dit Nick comme les vieux paysans des campagnes qui prévoient les choses du lendemain en sentant l'air du temps d'aujourd'hui.

*Là-bas, en haut, sur le balcon, il dit aussi qu'on peut se faire bronzer, faire des grillades, profiter de l'air frais, observé en voyant la vie privée des gens qui habitent en face. Avec les jumelles de son père, des fois il profite... »*²¹³

²¹⁰ *Ibid.*, p.60-61

²¹¹ *Ibid.*, p.63

²¹² Chaîne montagneuse entre la France et la Suisse.

²¹³ *Ibid.*, p. 63.

Dans ce passage, le narrateur imagine l'appartement de son ami comme étant un privilège et un moyen pour dominer non seulement la vue panoramique, de connaître des choses avant les autres comme par exemple savoir quand il va pleuvoir un jour avant les habitants de Lyon, mais qu'il peut aussi épier les voisins:

« A l'école j'avais si souvent entendu parler du Mont Blanc, l'espèce de monstre coiffé de neige éternelles, narguant le monde entier du haut de ses 4807 mètres de hauteur, que je mourais d'envie de regarder Sa Majesté, un jour ou l'autre, dans les yeux, d'homme à homme. »²¹⁴

La montagne, durant l'histoire de l'humanité, est omniprésente symboliquement et religieusement (Moïse où il parlait à Dieu en Sinaï). L'interprétation de la montagne est multiple : en un premier temps, on est émerveillé par sa grandeur et par sa hauteur. Nous supposons alors qu'elle est plus proche de Dieu. C'est pourquoi Pharaon a ordonné à Aman de bâtir une sorte de montagne pour voir le Dieu de Moïse...) Elle symbolise aussi la transcendance :

«... hiérophanie atmosphérique et de nombreuses théophanies. Elle est ainsi rencontre du ciel et de la terre, demeure des dieux et terme de l'ascension humaine. Vue d'en haut, elle apparaît comme la ligne d'une verticale, l'axe du monde, mais aussi l'échelle, la pente à gravir. Ce double symbolisme de la hauteur et du centre, propre à la montagne, se retour chez les autres spirituels [...] La montagne exprime aussi les notions de stabilité, d'immutabilité, parfois même de pureté. »²¹⁵

²¹⁴ Ibid., p.64.

²¹⁵ Dictionnaire des symboles. op.cit. p.645.

Pour beaucoup de civilisations antiques, la montagne demeure soit « une masse primordiale non différenciée, l'œuf du monde », ou « la productrice des deux mille êtres ». Autrement dit, la montagne est à la fois le centre et l'axe du monde. Ainsi, elle a joué un rôle primordial non seulement d'une manière géographique ou religieuse, mais aussi de point de vue philosophique :

« Elle est graphiquement représentée par le triangle droit. [...] Elle est le séjour des dieux et son ascension et figurée comme une élévation vers le Ciel, comme le moyen d'entrer en rapport avec la Divinité, comme un retour au Principe. Jadis, « les empereurs chinois sacrifiaient au sommet des montagnes ; Moïse reçut les tables de la loi au Sommet du Sinaï. »²¹⁶

L'Islam ne contredit pas cette règle car le prophète a reçu le premier verset coranique dans la caverne appelé le Qahf Hirae au djebel-Nour. On peut parler alors du « symbolisme cosmique de la montagne »²¹⁷. Les chinois croient que la terre a quatre piliers tous des hauteurs et la première est appelée le mont P'ou-théou par où l'on pénètre dans le monde inférieur.²¹⁸ Ils sont convaincus que la montagne est à la fois un refuge, et un moyen pour s'identifier à la voie céleste. En peinture chinoise, elle s'oppose à l'eau (Yang/Yin) et l'immuabilité à l'impermanence.

En religion, elle symbolise « la grandeur et la prétention des hommes, qui ne peuvent cependant échapper à la Toute-Puissance de Dieu. »²¹⁹ Pour revenir au narrateur, il y a une relation étroite entre la montagne et l'appartement de Nick :

²¹⁶ *Ibid.*, pp.645-646

²¹⁷ *Ibid.*, p.646.

²¹⁸ *Ibid.*, p.647.

²¹⁹ *Idem.*

« (...) j'ai pensé que je pouvais monter un quatorzième étage, chez Nick, pour enfin l'admirer en chair et en os. »²²⁰

Cependant, le jeune français s'oppose catégoriquement à cette visite sans donner d'explications à Ben. Pourquoi ce refus ? Que cache-t-il ?

« Je lui ai dit : « A tout à l'heure. Je viendrai te chercher chez toi ! » Et lui ne voulait pas. Ses yeux ne pouvaient pas le cacher. Trois fois de suite, il a répondu qu'il était préférable qu'on se donne rendez-vous devant l'allée, et je me suis douté que cette préférence cachait quelque chose de mystérieux. »²²¹

Malgré ce refus catégorique, Béni s'aventura en allant le voir chez lui pour découvrir le secret. Pour quelle raison, cette aventure est faite ? Sûrement ce désir d'explorer le mode de vie d'une famille française ? Le fait de rendre visite à Nick chez lui, noue-t-il davantage leur amitié ? Découvrir le secret de ce refus ? Le narrateur donne des réponses à ses questions mais pas toutes : *« (...) je vais enfin voir le spectacle de la hauteur, admirer les monts du lyonnais, la Saône, le Mont Blanc. »²²²*

Le narrateur tente de trouver un prétexte à ce refus mais il n'arrive pas à le faire. Il espérait que son ami tient à lui comme lui tient à son amitié. :

« Si Nick ne m'a pas encore invité chez lui, c'est peut-être tout simplement par oubli. On ne peut pas tout deviner ce que l'autre a dans la tête. »²²³

²²⁰ *Le paradis privé, op.cit., p.64.*

²²¹ *Idem.*

²²² *Ibid., p.65.*

²²³ *Idem.*

Nous pouvons poser la question suivante : Pourquoi le narrateur n'a pas invité Nick chez lui ? Il compare la hauteur de l'appartement au mont Blanc, et l'ascenseur à un voyage. Enfin, la rencontre a eu lieu. Nick surpris par la visite de Beni, lui demande de ne pas faire de bruits. Pourquoi ?

« Attends-moi en silence ! »²²⁴

Effectivement, Beni va attendre. Mais l'attente est longue. Un autre incident qu'il n'attendait pas. Alors qu'il contemplait les noms sur les plaques des portes des voisins, il sentit la présence d'une personne derrière lui :

« C'est alors que j'ai senti une présence dans mon dos. »²²⁵

C'est la maman de son ami présumé qui est venue voir de près l'ami de son fils.

b- France mon amour.

Semblablement à un conte, *le paradis privé* est aussi une quête d'amour. Le héros a une « fonction »²²⁶ c'est de gagner le cœur de sa bien-aimée appelée France. Cette fonction doit aboutir à un triomphe. Certes, durant la quête, plusieurs opposants vont tenter de faire échouer le projet, mais Beni est déterminé à utiliser tous les moyens pour triompher. Le personnage est inclus dans un réseau de signes qui a justement un nombre de caractères distinctifs reproductibles afin de pouvoir réussir. Cependant, dans ce roman, Beni est vraiment l'antihéros. Il a toutes les caractéristiques de l'échec, à commencer par son physique (gros) et finir par ses origines (d'origine maghrébine) :

« Comment pourrais-je plaire à une fille aussi belle avec la tête de mort que je me traîne et le corps aussi lourd ? Impossible de me montrer à elle dans cet état-là. Mes cheveux

²²⁴ Ibid., p.67.

²²⁵ Idem.

²²⁶ Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Paris 1970. Editions le Seuil.

*noirs, moutonnés, désordonnés et mon visage gras clairsemé
de petits boutons à pointe jaune me répugnaient. »*²²⁷

Le héros se comporte en Cyrano de Bergerac²²⁸ et France joue le rôle de Roxane la très belle cousine admirée par tout le monde.

Beni n'est pas simplement confronté à sa grosse taille, ni à son visage loin d'être attirant mais s'ajoute aussi un autre point négatif qui ne joue pas en sa faveur. Durant les événements de ce roman, le héros est confronté à un grand opposant qui n'est que sa timidité. Comment faire pour surmonter cet handicap ? L'adolescent tente par tous les moyens de pouvoir avouer son amour à France. En vain. Il est incapable de faire un pas afin de la conquérir. La jeune fille pour lui est une lumière rayonnante qui lui fait perdre toute possibilité de parler une fois qu'il est devant elle :

*« Elle était merveilleuse, lumineuse dans son pullover bleu
ciel et sa robe plissée noire. A chaque fois qu'elle croisait mon
regard, je baissais le mien par pudeur... »*²²⁹

Il est incapable de vaincre ses « inhibitions ». Il va tenter d'attirer son attention par tous les moyens y compris de faire l'école buissonnière pour voir si elle va remarquer son absence :

*« Et à ce moment-là, je n'ai plus du tout envie d'aller au
lycée.[...] Pas d'école, pas de projet, pas de casse-tête.
France va m'attendre en classe. Elle va peut-être penser que
je suis mort, elle va s'inquiéter, venir sonner chez mes parents
ce soir pour prendre des nouvelles. Elle va regretter une*

²²⁷ *Le paradis privé, op.cit., p. 115.*

²²⁸ *Cyrano de Bergerac* est l'une des pièces les plus populaires du théâtre Français, et la plus célèbre de son auteur, Edmond Rostand. Elle est représentée pour la première fois le 28 décembre 1897, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris.

²²⁹ *Ibid., p.102.*

*minute ou deux de ne pas avoir profité de moi quand il était temps. »*²³⁰

Le délire déclenche chez l'adolescent une imagination abondante. Il est prêt à saboter ses études, juste pour attirer l'attention de France. Il imagine qu'avec cette ruse, elle changera d'avis, elle qui l'a repoussé la première fois. La frustration pousse le héros à imaginer des choses irréelles. Il imagine que par sa mort, l'adolescente va tomber amoureuse de lui, et qu'elle peut lui envoyer une lettre dans laquelle elle va lui exprimer son amour et l'inviter à le suivre dans son paradis grâce à son bon cœur :

*« Béni mort ! [...] De là-haut, je lui enverrais un télégramme : France, mon amour. Je suis mort. Décédé. Je t'ai aimé à en trembler jour et nuit, en frissonner de tout mon corps, mais je n'ai pu te le dire. Ça fait con de dire à une fille : « Je t'aime. » ça la coupe, elle n'a rien à répondre. Je savais bien que tu n'étais pas amoureuse de moi, parce que j'étais un peu gros et pas très beau et que tu préférais les jolis garçons, mais je suis sûr que ça allait venir. Dommage, monsieur le Temps m'a fait un croche-patte. Je t'attends ici, au Paradis, où je suis entré directement, sans problème parce que j'étais quelqu'un de gentil sur terre. »*²³¹

Le parallélisme réalité/imagination n'est plus respecté. On est en plein délire. Le héros, grâce à son bon cœur, convaincu de l'impossibilité de sa quête, fait recours à une aide divine qui lui permettra de donner une preuve à sa bien-aimée qu'elle a fait le mauvais choix en le refusant. La mort qui est en principe le handicap, est utilisée ici en tant qu'adjuvant qui permettra au couple de se trouver, en fin de compte, au Paradis. Le merveilleux est le seul moyen de dépasser une

²³⁰ *Ibid.*, p.p : 122-123

²³¹ *Ibid.*, p.101.

réalité morose sans France. La mort dans *le Dictionnaire des Symboles* désigne « la fin absolue de quelque chose de positif. »²³² Du point de vue symbolique, elle est ambivalente. La mort est à cheval entre l'enfer et le paradis. Un voyage forcé de l'être sans pouvoir avoir le choix excepté dans un suicide. Cependant, elle est juste une transition entre la terre et le ciel. La mort dans la positivité des choses est présentée souvent en tant qu'introduction à « une vie nouvelle » :

*« Elle délivre des forces négatives et régressives, elle dématérialise et libère les forces ascensionnelles de l'esprit. »*²³³

Par la mort, Beni se débarrasse de ce fardeau de laideur et de physique inadéquat avec son esprit et avec ses sentiments envers France. Au-delà d'une réalité injuste, l'adolescent retrouve la lumière de justice qui pourrait lui offrir l'amour tellement désiré. Dans notre cas, la mort est prise en tant qu'amélioration de la vie elle-même car après le décès, le personnage vivra mais d'« une manière supérieure » :

*« [...] La mort libératrice des peines et des soucis, elle n'est pas une fin en soi ; elle ouvre l'accès au règne de l'esprit, à la vie véritable. [...] Le profane doit mourir pour renaître à la vie supérieure que confère l'Initiation. S'il ne meurt pas à son état d'imperfection, il s'interdit tout progrès initiatique. »*²³⁴

Nous constatons que seule la mort peut corriger une situation défailante de Beni. Mourir n'est pas une perte de vie, mais une transformation inéluctable afin de trouver un bonheur qu'on mérite si Dieu nous juge d'après nos cœurs. Le héros se considère comme un ange en l'introduisant directement dans le paradis et lui

²³² *Dictionnaire des symboles, Op.cit., p.650.*

²³³ *Idem.*

²³⁴ *Dictionnaire des symboles, op.cit., p651*

octroyant la possibilité de se connecter à sa bien-aimée grâce à des « télégrammes ».

Béni deviendra même *Alice ou pays des merveilles*²³⁵, et s'imaginé comme une abeille :

*« France à mes côtés, la chevelure éclore, bruissant comme les notes de musique du clavecin, un joli déshabillé transparent et pur en guise de pétale, les lèvres recouvertes de pollen. Et moi je deviendrai abeille. »*²³⁶

Beni est prêt même à renier ses parents si c'est le prix à payer pour être accepté par France :

*« Entre France et mon père, j'ai choisi la blonde. J'en ai eu marre de ces discussions de pauvres, des projets de retour au bled [...] »*²³⁷

La cadence atteint son apogée. Béni a fait son choix dans le passé et non dans le présent ou le futur. Un choix sans équivoque. Il est prêt à sacrifier son passé. France est son présent et son avenir à condition qu'elle l'accepte.

Nous arrivons à ce stade où il faut se poser les questions suivantes : le nom de « France » est-il un choix innocent ? Est-ce qu'il détermine un être féminin comme les autres noms sans arrière-pensée ? Ou que le mot est à cheval entre le pays et la femme²³⁸. Béni cherche sa satisfaction à tout prix. Il cherche à devenir Français et que les mots « bled » « pays » « Maghreb » tout cela ne lui dit rien.

²³⁵ *Les aventures d'Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll, écrit en 1865 en Angleterre.

²³⁶ *Le paradis privé*, op.cit., p.119.

²³⁷ *Ibid.*, p.110.

²³⁸ Dans le tableau de Delacroix intitulé *la liberté guidant le peuple*, la femme avec le torse à demi nu où on voit l'un de ses seins portant un drapeau, elle exprime le pays généreux.

Pour l'avenir c'est être un citoyen reconnu par la société française et que toute autre chose est secondaire :

*« Moi je reste là, et vous allez dans votre pays si vous voulez ! »*²³⁹

Imaginons que Ben fait partie des personnages de la mythologie grecque ? Un personnage qui doit combattre le mal (les Français) et qui paraît « lamentable ». De ce fait on est dans une littérature apocalyptique. Alors, faut-il capturer le démon ou le détruire ? Dans notre cas, nous ne supposons ni l'un ni l'autre mais le héros cherche à le « dompter ». Pour rester dans la supposition, et si le Français était Satan et Ben est le héros antique pour le combattre, dans ce cas, on est en plein manichéisme. Le Mal contre le Bien. Qui l'emporte en fin de compte ? La réponse est évidente.²⁴⁰ Alors faut-il comprendre que Ben est le héros exemplaire avec son glaive qui sert à établir la justice sur terre ? A ne pas oublier que parfois le héros mythique est obligé de s'emparer des armes de l'adversaire :

*« S'ils décèlent un secret penchant de l'imagination humaine et de la pensée. »*²⁴¹

La purification ethnique est appliquée, non seulement dans la réalité par la société française aux dépens des immigrés, mais aussi dans le rêve. Le héros se voit en tant que chamane mythique qui garde son lien avec le monde des vivants alors qu'il est mort. Il a des ailes qui sont un moyen symbolique de purification rationnelle. D'où il résulte paradoxalement que l'oiseau n'est presque jamais envisagé comme un animal, mais comme un simple accessoire de l'aile. « On ne vole pas parce qu'on a des ailes, on se croit des ailes parce qu'on a volé. »²⁴²

Nous constatons que les ailes ne respectent pas toujours l'emplacement anatomique car la mythologie a voulu qu'ils doivent être là où ils peuvent mieux

²³⁹ *Le paradis privé, op.cit.* p110.

²⁴⁰ Gilbert Durant, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, p188.

²⁴¹ *Ibid.*, p.188

²⁴² Durant Gilbert, *la Structure anthropologique de l'imaginaire*. Editions Dunod, Paris 1992. p144-145.

aider, exemple : elles peuvent être au talon. Alors, Ben serait-il un personnage mythologique qui a des ailes qu'on ne voit pas ?²⁴³

Aux pages 51 et 52, il est question de la relation étroite entre l'humanisme et son entourage ? Mais, est-ce que les origines n'ont pas, non plus d'influence ?

« C'est dans l'environnement technologique humain que nous allons rechercher un accord entre les réflexes dominants et leur prolongement ou confirmation culturelle. En termes pavloviens on pourrait dire que l'environnement humain est le premier conditionnement des dominantes sensori-motrices, on en termes piagétiens que le milieu humain est le lieu de la protection des schèmes d'imitations si, comme le veut Lévi Strauss, ce qui est de l'ordre de la nature et a pour critères l'universalité et la spontanéité est séparé de ce qui appartient à la culture, domaine de la particularité, de la réalité et de la contrainte, il n'en est pas moins nécessaire qu'un accord se réalise entre la nature et la culture, sous peine de voir le contenu culturel n'être jamais vécu. »²⁴⁴

En résumé, il est clair que nous sommes, en principe à la fois, le résultat d'un conditionnement d'un milieu social, et le germe d'une vie antécédente (les parents et les grands-parents). Relation entre celui qui éduque (son passé et ses origines) et l'environnement actuel de l'enfant. Béni, adolescent qu'il est, n'arrive pas à comprendre sa présence entre deux mondes qu'il n'a pas choisis. Il est incapable de retrouver ses sources et d'y nager à sa guise, ni de s'intégrer dans un monde féérique appelé la France. L'enfant ne demande qu'une situation normale de tout enfant, avoir des amis et être amoureux. Ben Abdellah est confronté

²⁴³ Terre page 30-52-260-264-310

²⁴⁴ la Structure anthropologique de l'imaginaire, op. cit. p.52.

chaque jour à sa situation sociale qui lui rappelle qu'il n'est pas complètement Français. On le lui rappelle là où il va.

c- Le rejet de la société.

Pourquoi alors accorder tant d'importance à cet événement ? On le saura par la suite. La description nous fait vivre une scène cinématographique d'horreur. Une séquence qui montre à quel point le narrateur est dans une situation de peur et d'anxiété :

« Ses cheveux de Scandinavie et son peignoir bleu turquoise enflamment ma peau ! J'essaie à grand-peine de tenir le coup en restant digne mais elle se met à mes fixes, panoramique oculaire au ralenti depuis mes chaussures jusqu'à mes cheveux, et je tremble comme une feuille. »²⁴⁵

Il s'agit de qui ? On est devant un personnage maléfique qui est parmi les opposants à cette rencontre avec son ami. Effectivement, il s'agit de la maman de Nick. Alors pourquoi cette peur et pourquoi il précise que la situation lui rappelle une situation semblable ?

« Je tremble comme une feuille parce que j'ai déjà vu ce regard : c'est celui du Glaçon blanc à moustaches, notre gentil voisin. »²⁴⁶

En analysant la situation, on remarque qu'il y a deux situations différentes :

- La première situation est arrivée dans le passé. Suite à un comportement enfantin et irréfléchi, l'adolescent s'amusait à jouer dans les boutons d'un ascenseur. Il s'est trouvé devant un homme Français qui n'a pas cessé de le gronder et de lui faire peur en lui disant que l'ascenseur n'est pas un endroit

²⁴⁵ *Le paradis privé, op.cit.*, pp.67-68

²⁴⁶ *Ibid.*, p.68.

où on peut jouer. Un incident à travers lequel il a appris, avec un sentiment de culpabilité une chose très importante : ne plus jouer dans un ascenseur.

*« Depuis ce jour, j'ai comme une honte de prendre l'ascenseur qui n'est pas à moi. »*²⁴⁷

- Actuellement devant une femme, toujours une Française. Que lui reproche la femme ? Est-ce seulement le fait de rendre visite à son fils ?

Un seul point commun entre les deux personnages c'est qu'ils sont des Français ! Ensuite, le narrateur continue la description de la mère de Nick (porte-parole de la société conservatrice) :

*« Ses cheveux ternissent, ses yeux se durcissent, sa bouche glisse sur son menton. J'ai froid. Je me maudis d'avoir essayé de voir au-delà de son peignoir, hypnotisé par la force de ses seins. »*²⁴⁸

Beni n'arrive pas à expliquer le comportement de la mère de Nick. Une seule chose dont il est certain, c'est qu'il a peur d'elle :

*« Moi je transpire, je passe mes mains sur mon pantalon pour éponger la honte. »*²⁴⁹

Pourquoi il est question de « honte » ? Par la visite non planifiée, Beni vient de compromettre cette amitié qui vient de naître avec Nick? :

*« Je ne voulais pas gâcher le commencement d'une grande amitié pour une histoire de regard mystérieux. »*²⁵⁰

Nous constatons que le jeune tient tellement à Nick après une grande attente : *« Au bout d'un moment, Nick réapparaît. »*

²⁴⁷ Ibid., p.66.

²⁴⁸ Ibid., p.68

²⁴⁹ Idem.

²⁵⁰ Ibid., p.69.

Après une attente interminable, Nick apparaît enfin intimidé par la rencontre de sa maman avec le visiteur inattendu :

*« Les mouvements de son corps sont timides et résolus à la fois. Il n'ose pas me regarder et agite merveilleusement ses lunettes avec son index. »*²⁵¹

L'énigme atteint son apogée. C'est le Béni qui tente d'établir le contact avec son ami en croyant qu'il est la cause :

*« Je cherche à faire comme si, je lance quelques mots pour défendre l'atmosphère. »*²⁵²

La réaction de Nick est incompréhensible car il paraît anxieux. On a l'impression qu'il veut fuir : quoi ou qui et pourquoi ? Le jeune français est-il contre le comportement de sa mère : *« On y va. Vite ! Il me dit en me scrutant d'un œil. »*²⁵³

Le jeune Français, par tous les moyens, tente d'appeler l'ascenseur qui va le sauver d'une situation embarrassante qu'il veut éviter par tous les moyens :

*« L'ascenseur annonce enfin son arrivée. [...] Nick porte aussitôt la main sur la poignée d'ouverture avant qu'il ne se stabilise à l'étage. »*²⁵⁴

Malgré, toutes les tentatives de Nick, l'inévitable est arrivé :

²⁵¹ *Idem.*

²⁵² *Ibid.*, p.69

²⁵³ *Idem.*

²⁵⁴ *Idem.*

*« Un bruit spécial avertit qu'on va démarrer mais l'appareil R.C.S s'immobilise sec dans son élan et sa porte s'ouvre violemment. Mme Vidal ! »*²⁵⁵

Mme Vidal ouvre l'ascenseur pour savoir qui est cet ami venu rendre visite à son fils.

En un premier temps le suspens : « l'appareil RCS s'immobilise » ensuite l'ouverture de la porte de l'ascenseur qui s'ouvre « violemment » alors que Mme Vidal s'apprêtait à descendre. Le nom de la mère de Nick est écrit seul dans une phrase : « Mme Vidal ». Comme si c'était le destin que Nick voulait fuir :

*« -Nick ! Tu sais très bien que ton père t'a dit de surveiller tes fréquentations ! dit-elle avec l'angoisse au fond des yeux. »*²⁵⁶

Le rideau est tombé. Nous comprenons la réaction antérieure de Nick. Ce dernier refusait la visite de Ben car il redoutait la réaction de sa mère qui croit que son fils est en danger. « Beni est-il la cause ? » Elle n'a rien à lui reprocher excepté qu'il est arabe. La Réaction est immédiate : « *Je ressens une transpiration inhabituelle sous la plante des pieds.* »²⁵⁷

Désormais c'est Béni la cause. La mère de Nick croit qu'il est une mauvaise fréquentation : « Par son physique ? Ou car elle connaît des choses à son propos ? Non ; uniquement car il est Arabe ? »

« Elle parle à son fils, me regarde avec des yeux durs puis finit par me questionner par saccades.

-Vous habitez là, dans le bâtiment, d'abord ?

-Oui, madame.

²⁵⁵ *Idem.*

²⁵⁶ *Idem.*

²⁵⁷ *Ibid., p.70-71*

-Dans quelle allée ?

-Celle d'à côté, madame.

-Arrêtez de dire toujours madame, ça m'énerve !

-Oui madame. »²⁵⁸

Le côté humoristique du personnage est souvent le mur derrière lequel il se cache. Un moyen de satire et de défense contre toute transgression ou manque de respect à sa personne. Le choix de ce moyen de défense est inévitable car le danger parfois n'est pas concret mais plutôt abstrait :

« Mais elle me dévisage toujours. Elle veut me mordre.

-Son père lui interdit de fréquenter n'importe qui ! »²⁵⁹

A ce niveau, nous pouvons parler d'intégration tentée par le héros et le refus de Mme Vidal. Est-ce un refus ethnique ? Un choc émotionnel ressenti par l'enfant :

*« N'importe qui ... n'importe qui... n'importe qui...
reprenait mon écho intérieur. »²⁶⁰*

Une autre constatation : l'enfant est refusé par les adultes et il n'arrive pas à comprendre pourquoi. Ce refus qui se répète là où il va d'où cette conviction que toute la société le refuse en tant que Français d'origine maghrébine bien qu'il répète qu'il est né à Lyon. « Est-ce que cela fait partie des coutumes ? »

« Il ne faut pas avoir peur de cela, c'est naturel, tout le monde passe par là. Les parents de Nick aussi ont connu cette coutume. »²⁶¹

La relation entre les deux adolescents débute sur un mauvais pied. Suite à ce qui s'est passé, ils tentent de faire semblant que rien n'est arrivé. Cependant, la

²⁵⁸ *Ibid.*, p.71

²⁵⁹ *Ibid.*, p.72

²⁶⁰ *Ibid.*, p.72.

²⁶¹ *Idem.*

communication montrera que le passé, ne peut pas être oublié. Juste en commençant à parler, Béni saisit l'occasion d'une erreur commise par Nick. Le protagoniste corrige le Français de son ami alors que c'est le contraire qui devait arriver :

« -*Je le sais déjà. Je m'en suis rendu contre...*

-*Tu t'en es rendu compte ! J'ai corrigé au passage.*

-*Quoi ?*

-*Non, on dit se rendre compte de quelque chose !...*

-*Qu'est-ce que j'ai dit ?*

-*Que tu t'es rendu contre... »* ²⁶²

Alors faut-il dire que Béni le fils des immigrés maîtrise la langue Française mieux que Nick d'origine autochtone ? Après cette scène, le jeune beur trouve que Nick est déconcentré ce qui empêche une communication constructive. Bien que cette absence soit morale et non physique : « *Mais il était déjà loin dans sa tête* ». ²⁶³

Cette confirmation montre à quel point les liens voulus par le héros avec son ami, ne sont plus possibles. Malgré cela, Nick tente de le faire en posant une question totalement banale qu'on pose souvent à un adolescent :

« - *Quel métier tu veux faire, toi après ? demande soudain Nick.*

-*Comédien.*

-*Comédien ?! il reprend pour réfléchir avant de se taire définitivement. »* ²⁶⁴

²⁶² Ibid., p.73.

²⁶³ Ibid., p.75.

²⁶⁴ Paradis privé, op. cit., p74

Cependant, cette visite hâtive de la part de Beni à son ami, a compromis sûrement cette relation dans la mesure où il s'est rendu compte que les parents et par la suite toute la société sont contre tout rapprochement entre les enfants d'immigrés et les Autochtones. La désillusion de Béni est flagrante. Et pourtant, l'adolescent continue à faire semblant de ne pas comprendre et tente par tous les moyens d'établir le contact avec Nick qui finira par lui dévoiler la vérité :

« D'un mouvement sec, il se plante devant moi pour me mettre la vérité en face de trous.

-Non, mais attends, tu vas pas me dire que t'as pas pigé c'que ma mère elle voulait dire quand elle a déliré sur mes fréquentations ? Tu fais le niais, ma parole ?

-Je le suis.

-Mon cul, oui ! Des fois on croirait que t'es un simple naïf mais tu joues la comédie, tu pêches le vrai pour avoir le faux ! »²⁶⁵

La réalité blessante est là et mais l'enfant de l'immigré l'esquive en faisant semblant de ne rien comprendre. Au lieu de se concentrer sur le vif du sujet, il corrige son ami afin de lui prouver qu'il maîtrise la langue Française plus que lui :

« -Please : tu pêches le faux pour avoir le vrai ! ...

-Ah oui, monsieur le cerveau ! »²⁶⁶

Ben Abdellah refuse de voir la réalité. Il n'est pas le bienvenu parce qu'il est le fils d'un immigré. Comment peut-il accepter cette discrimination ? Dès sa naissance, on lui a dit qu'il est Français car il est né ici alors que la vie quotidienne ne cesse de lui rappeler qu'il est d'ailleurs. Un passé dont il ne sait rien et qui,

²⁶⁵ *Paradis privé, op.cit., p.79.*

²⁶⁶ *Idem.*

pourtant, pèse sur son dos. L'enfant ne veut rien de Nick qui lui rappelle qu'il est un immigré et juste un ami :

« [...] Quand même faut dire c'qui est, t'as du pot d'être immigré. »²⁶⁷

Encore une fois, Beni tente de rappeler à son ami qu'il se trompe et qu'il n'est pas un immigré du moment qu'il est né en France :

« [...] je n'étais pas un immigré puisque je n'avais jamais immigré de nulle part sinon de l'hôpital de la Croix-Rousse où je suis né. »²⁶⁸

Nous sommes devant un langage de sourds et muets. Personne ne veut entendre l'adolescent. Il a beau répéter qu'il est Français, et pourtant on le voit et on le considère comme un immigré à éviter. Béni cherche à comprendre pourquoi on ne lui donne pas une chance. La réponse est donnée par Nick :

« -Mais faut quand même pas pousser, je leur ai dit à mes parents : c'est parce qu'un trim est gros que tous les gros sont des trims.

J'avais envie de rire et honte en même temps, envie de partir en lui criant : « Regarde-toi dans une glace, rachthèque ! », mais j'avais besoin de lui pour être moins seul. »²⁶⁹

C'est une situation embarrassante pour le jeune garçon. Il est insulté et pourtant il tente par tous les moyens de lier une amitié avec le jeune Français. Il ne cesse de faire des concessions. Mais est-ce que la vraie raison est de ne pas rester seul ou à cause d'autre chose ? Après plusieurs tentatives, Béni s'est rendu

²⁶⁷ Ibid., p.78.

²⁶⁸ Idem.

²⁶⁹ Ibid., p.81

compte que ce genre d'amitié ne pouvait aboutir. Désormais, Béni ne tient plus à l'amitié de Nick et le trouve même ennuyeux :

*« Nick m'énervait à chaque fois qu'il parlait. Il disait des banalités. »*²⁷⁰

Après une dispute qui allait dégénérer, désormais les deux adolescents ne pouvaient plus être amis. La discorde entre les deux est énorme. Dès le début, l'amitié voulue de la part de Béni était impossible. La société ne le permettait pas. Ce genre d'amitié est pris dans ce contexte comme une intégration. Ben Abdellah, en tant que nom arabe, condamne toute possibilité de rapprochement avec Nick qui représente les Autochtones qui veulent conserver la pureté de leur sang.

Le comportement du narrateur n'est plus le même envers son ami. Il le voit autrement et cette admiration qu'il avait pour lui s'est évaporée :

*« Il disait trop de banalités, il critiquait les voyous, tous ceux qui n'étaient pas comme lui... »*²⁷¹

Pour conclure, l'amitié tant attendue par Béni avec un Français est vouée à l'échec malgré toutes les concessions. Les mésaventures de Béni avec les Français sont multiples et lui montrent toujours qu'il n'est pas Français et qu'il est douteux :

« Un monsieur d'une cinquantaine d'années au visage clairsemé de poils blancs, à moitié chauve, avec un nez de boxeur, monte avec nous, un air de vengeur au fond des yeux.

*-Commencez à faire chier, les gones ! Ça va pas tarder, un de ces quatre, je vais en dégommer un. »*²⁷²

²⁷⁰ *Idem.*

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² *Ibid.*, p.73

Malgré l'innocence des enfants et leur spontanéité, la société tente de les conditionner. Les parents de Nick ont tout fait pour lui faire comprendre, que l'amitié doit répondre à des critères préétablis. De ce fait, le jeune Ben Abdellah ne peut pas être un ami car il n'est pas considéré comme un Français ; c'est un étranger. Un jugement sévère et une discrimination abusive que les enfants n'arrivent pas à comprendre. Et pourtant, ils s'inclinent et ainsi, la société refuse de changer. La France reste pour les Français²⁷³ et les autres ethnies sont étrangères et elles n'ont aucun droit.

III- Les coutumes des beures dans *Béni ou le Paradis Privé*.

Dans la société musulmane, les coutumes et la religion constituent un amalgame difficile à séparer l'un de l'autre. Nous allons tenter de voir à quel point les immigrés en France trouvent une grande difficulté à préserver leurs enfants de tout changement. Suite à l'étude faite par Pierre Blaise et Vincent Coorebytier²⁷⁴, cette communauté est attachée à un schéma « essentialiste » par le biais d'un respect « attitudinal » de tous ce qui a été appris du pays d'origine. La famille procède par l'utilisation de la langue. Les parents estiment que, chez eux, ils ont le droit de la sauvegarder de l'acculturation Française. L'arabe ou le berbère font déjà partie des coutumes à sauver. Ils symbolisent aussi la religion dans la mesure où le Coran est écrit en arabe, et par conséquent ils font partie de l'identité à sauver de l'extermination. Commençons par définir le mot coutume. D'après le dictionnaire Larousse :

*« Manière d'agir établie par l'usage chez un peuple,
dans un groupe social ; tradition »*

Première constatation, le mot coutume est lié au mot tradition. Le système répétitif est primordial dans la qualification de celui qui fait, ou non, partie des

²⁷³ Un slogan de Front National en France.

²⁷⁴ Ici nous faisons référence exceptionnellement à cette étude sociologique faite par Pierre Blaise et Vincent Coorebytier sous le titre *Immigration et culture*. Une étude destinée aux immigrés en France et qui s'est penchée sur les caractéristiques de quatre communautés différentes : espagnole, italienne, marocaine et turque.

coutumes. De ce fait, elles sont héréditaires et avec le temps elles deviennent une partie de l'identité.

Deuxième constatation, les parents dans les pays d'accueil, se soucient énormément de leurs coutumes par peur de les voir s'éteindre. Le conflit entre les traditions de la famille et les comportements « civilisationnels » montrent à quel point l'acculturation est grande et quasi quotidienne. Autre problématique, c'est que l'enfant de l'immigré est confronté à des coutumes propres au pays d'accueil et qui, parfois, s'opposent à ce qu'il a appris chez lui. La religion est mêlée aux coutumes ajoutées un peu aux superstitions ou la religiosité. Nous allons étudier ce sujet par catégories afin de tenter de définir les composants des coutumes excepté la religion qui fera l'objet d'une partie indépendante dans la troisième partie de la thèse.

a- Le langage et l'obéissance du beur dans la littérature.

a.1- Obéir aux parents.

La littérature beure et maghrébine, ont donné une grande importance au statut du père au sein de la famille. *Bénis ou le paradis privé* ne fait pas exception. Le respect total du père fait partie des coutumes. Le roman est rempli de situations où la présence du père au sein de la famille change le comportement de chaque membre. La mère cherche à être à la hauteur de ses devoirs de foyer et les enfants sont tenus d'être polis pour ne pas être punis. Le père est invité à jouer le rôle à la fois de l'éducateur et du protecteur. Le refus et les manifestations se font simplement d'une manière clandestine.

L'obéissance au père est renforcée par deux critères : le premier d'ordre religieux et le deuxième par coutume. Effectivement, la tradition a instauré une hiérarchie simple à travers laquelle « l'homme » est celui qui honore ses responsabilités et de là les autres membres de la famille doivent le suivre.

« Tu vas te dépêcher, oui ou non ? Lui il a écrit la lettre, toi tu vas chercher le reste. Et tu m'apportes un verre d'eau au passage... »²⁷⁵

Le pouvoir du père dans la famille traditionnelle est total. Ce pouvoir continue même au-delà de la Méditerranée. Son « despotisme », est total afin de gérer une famille généralement nombreuse. Dans *Beni ou le Paradis Privé*, le narrateur, qui est contre cette tyrannie, tente de demander l'aide de sa mère :

« Qu'est-ce que tu veux que je te dise, mon fils, sur ces choses graves, tu sais bien que c'est pas moi qui décide, elle a fait sur un ton désolé »²⁷⁶

Personne ne peut revenir sur un ordre donné par le père. Au contraire, toute personne qui tente de se rebeller contre son pouvoir sera sévèrement punie. Cette rébellion lui coûtera une vraie punition dont il se souviendra toute sa vie :

« -Tiens le sapin, gratuit celui-là, prends-en tant que tu veux... Mange ton sapin...

-Non, Abboué, j'en veux plus, j'en veux plus ! Je recommencerai plus... Sur la tête du papa que je ne dirai plus que je veux un sapin de Noël, de toute ma vie... ouallah ! Abboué, tu me fais mal... »²⁷⁷

Le châtimement est donné afin de montrer au reste de la famille que c'est lui le chef. Ils sont contre mais personne ne peut l'exprimer :

« Naoual pleurait. Elle voulait aussi qu'on arrête le massacre.

²⁷⁵. Ibid. p.33

²⁷⁶ Ibid., p.20.

²⁷⁷ Ibid., p.23.

-Pas la tête ! Pas la tête ! criait ma mère (...)

Elle a ensuite ôté le foulard qui tenait ses cheveux et elle a commencé à les arracher par grosses touffes. (...) »²⁷⁸

Nous remarquons que la suprématie du mâle est totale. C'est pour cela que Béni prend au sérieux les menaces de son père :

*« -Si tu t'arrêtes pas tissetouite de me prendre pour un imbécile, je t'égorge. Faut quand même pas que tu ailles trop loin, hein ? ça souffit, maintenant ! Faut pas que tu oublies toi aussi c'est grâce à mon intelligence que tu sais lire et écrire, hein, fils de chien... »*²⁷⁹

L'éducation au sein de la famille d'un immigré est basée sur la hiérarchie qui doit être respectée à la lettre. Ce respect est le meilleur moyen pour le déroulement fluide quotidien de leur vie. Beni qui veut se rebeller contre son père, tente de pousser le reste de la famille à le faire, hélas personne n'ose le suivre ; ce qui met le héros devant une situation catastrophique : la punition.

a.2- Utilisation des expressions non françaises.

A travers les romans de la littérature beur, le lecteur découvre le genre de langage utilisé par les descendants des immigrés. Des expressions à la fois arabes et berbères, mais aussi des mots inventés afin de donner à cette communauté son caractère spécifique. Le néologisme est quasi présent pour différencier l'enfant de l'immigré du reste de la société. La vulgarité et les insultes font partie de ce vocabulaire tellement utilisé durant la journée dans la rue :

²⁷⁸ Ibid., p.24.

²⁷⁹ Ibid., p.28.

« -Tu te fais pas chier, toi... Quand même faut c'qui est, t'as du pot d'être immigré, tu peux niquer des deux côtés de la barrière ! »²⁸⁰

« -Mon cul, oui ! »²⁸¹

« -Alors suce-moi z'en une ! »²⁸²

Les exemples sont multiples dans le roman beur en général. Begag essaye par cette transcription de montrer le réalisme de la narration et tenter de montrer le comportement du beur qui est abandonné à la vie quotidienne de la cité. La vulgarité, la violence et les expressions de sexualité font de l'enfant de la cité un Français de deuxième degré dont on doit toujours se méfier. Le langage vulgaire démontre le genre d'éducation qu'on peut avoir dans la banlieue.

La littérature beure ne peut pas se passer de l'utilisation des expressions d'origine arabe : *La baraka ! (p14)*

« il a commencé à se laver en disant une prière à Allah. »²⁸³

-Tais-toi, Chitane ! a hurlé Abboué en postillonnant. »²⁸⁴

« Akha ! Akha ! Il veut tuer mon enfant ! »²⁸⁵

« -Zide !

-Zide quoi ? »²⁸⁶

Ce ne sont que des exemples afin de montrer cet amalgame entre la langue de l'école et la langue de la maison. Un apprentissage qui est un mélange entre deux civilisations différentes pour ne pas dire contradictoires. Même quand on est triste ou en colère il y a des expressions qui sont plus expressives que la

²⁸⁰ *Ibid.*, p.78.

²⁸¹ *Ibid.*, p.79.

²⁸² *Ibid.*, p.160.

²⁸³ *Ibid.*, p.22.

²⁸⁴ *Ibid.*, p.23.

²⁸⁵ *Ibid.*, p.24.

²⁸⁶ *Ibid.*, p.29.

langue française pour cette communauté : « *Akha ! Akha ! Akha ! Bism 'illah ! Bism 'illah ! pour faire fuir les démons.* »²⁸⁷

Dans cet exemple, la mère qui est à la fois en colère et qui a peur de perdre son portefeuille, demande de l'aide à son créateur à travers des expressions qu'elle a apprises au pays d'origine l'Algérie dans sa langue maternelle. La langue et ses expressions sont forgées afin de montrer au reste de la société que les enfants des immigrés sont un cas particulier dans tous les sens. La trace du passé est figée dans la mentalité du beur pour qu'il rester fier de ses origines ou parce que la société, à cause de son refus, fait de lui un marginal qui a bâti sa propre personnalité mi passé mi présent.

Les coutumes pour les immigrés sont une question de vie ou de mort. Les parents des beurs considèrent que leur tâche est de nourrir les membres de la famille certes, mais aussi de les protéger de l'acculturation qui ne peut que les égarer sur terre et dans l'au-delà. L'héritage est là pour s'assurer de la continuité de la progéniture de l'immigré. L'éducation et le conditionnement sont assurés par la religion et les traditions dans le sillage des parents. Le principe de « famille » en tant qu'une conception évidente dans l'esprit de tout beur, le pousse généralement à s'adapter à ce genre de coutumes dans sa globalité. Dès son jeune âge, le beur est convaincu, par conditionnement, qu'il est un étranger et que seule sa famille peut le protéger. Les enjeux sont énormes. Les coutumes et la religion sont les premiers éléments à apprendre à l'enfant de l'immigré. La transmission se fait au fur et à mesure généralement par la mère²⁸⁸ qui s'assure que son enfant a une éducation saine. Elle est le noyau inévitable de la succession d'un passé hérité à une génération hybride et vulnérable. Le beur, à travers son éducation, porte dans ses gènes des coutumes et des traditions qui parfois sont inadéquates

²⁸⁷ *Ibid.*, p.52.

²⁸⁸ Driss Chraïbi, *La Civilisation, ma Mère !...*, Paris, édition Gallimard, 1988.

au système culturel du pays d'accueil ce qui le pousse à s'éloigner de toute intégration possible.

b- Les superstitions.

Nous allons nous contenter des croyances superstitieuses de la famille immigrée en France. Soulignons que la superstition et la religion sont liées l'une à l'autre. Jean Cocteau²⁸⁹ définit le phénomène comme l'« *art de se mettre en règle avec les coïncidences* »

Il est essentiel de préciser que la superstition puise sa légitimité dans la littérature et dans la vie quotidienne. L'écriture beure, qui se veut naturelle, ne peut se passer de ce critère essentiel à aider la communauté migrante à surmonter cette nostalgie.

Dans *Béni ou le paradis privé*, les parents du narrateur, en voyant que leur aîné n'est pas fort dans ses études, croient que ce n'est pas lui le responsable mais une force maléfique qui agit sur ses compétences d'où la nécessité de demander de l'aide à d'autres forces mais cette fois bénéfiques :

*« Mes parents ont le cœur asséché à cause de lui. Mais maintenant, ils se sont fait une raison. Ils les laissent se faire dévorer par les mauvais esprits qui traînent leurs ongles acérés dans la maison. Il y a quelques années, Emma est aillée donner des billets de cent francs à tous les marabouts de la région pour qu'ils nettoient son cerveau de moineau, mais hélas, ils ont dépensé avant de savoir les résultats des recettes magiques sur Noradine. »*²⁹⁰

²⁸⁹ Jean Cocteau est né le 5 juillet 1889 et mort le 11 octobre 1963. Ecrivain, peintre, dessinateur, dramaturge et cinéaste Français.

²⁹⁰ *Le paradis privé*, op.cit., p.35.

Cet exemple montre à quel point les parents sont irrationnels. Pour eux, la situation de leur fils ne peut être que maléfique et que seuls les « marabouts » peuvent les aider et leur donner le remède. Malgré le contexte civilisationnel de la France, et bien que les enfants soient nés sur le sol français, les parents continuent à croire à ce qu'ils ont hérité de leurs pays d'origine en tant que moyen d'authenticité. Les esprits sont là afin de les aider à mieux éduquer leurs enfants :

« Surtout ma mère qui a enfoui dans mon oreiller, sous mon matelas, dans la doublure de ma veste, dans mon cartable d'école, dans le col de mes chemises, de minuscules sachets de tissu scellés par une cordelette, protégeant un morceau de papier, presque banal. Sur ce coin de page de cahier, une main experte a écrit à l'encre noire des choses en arabe, paroles de pureté prononcées par Mohamed il y a déjà plusieurs siècles.

Je savais que le marabout de Villeurbanne, si Ammar, était à l'origine de ces affaires de bonnes femmes arabes qui voulaient demander à Dieu de veiller sur leurs enfants, de pourvoir à leur richesse matérielle ou à leur vie sentimentale.»²⁹¹

Nous reconnaissons que pour déterminer le degré d'importance de la superstition dans cette littérature, nous devons nous baser sur une étude scientifique selon un ensemble de textes préétablis. Tout constat hors de cette recherche ne peut qu'être une évaluation arbitraire qui peut fausser nos conclusions. *Béni ou le paradis privé* ne sort pas de ces normes. Dans le roman, les exemples qui expliquent à quel point on cherche à montrer l'incapacité de l'immigré et de sa famille devant des forces métaphysique, sont multiples. La

²⁹¹ Ibid., p.37.

superstition est un moyen pour trouver des solutions de toutes choses qu'on n'arrive pas à comprendre. Les signes sont multiples et c'est à nous de les interpréter. L'immigré se voit chanceux en rencontrant des présages qui peuvent l'aider à éviter toute menace. La peur de demain fait de cette partie de la société, souvent illettrée, la proie idéale de tout ce qui est énigmatique et le définit comme mauvais présages. La superstition, dans ce cas, est le seul moyen d'expliquer ce qu'on ne peut pas comprendre.

c- Les facettes des coutumes du beur dans la littérature.

c.1- L'habillement.

Le côté vestimentaire est toujours un moyen pour définir une civilisation. La définition du mot indique qu'il s'agit de tout ce qui est vestimentaire de la tête aux pieds. L'être humain après son péché antérieur, cherche à cacher sa nudité²⁹². Mais par la suite, le côté vestimentaire est devenu un moyen de hiérarchiser les composants de la société et de différencier le riche du pauvre, le rural du citadin, le religieux du laïc, et la femme de l'homme. L'habit est utilisé à la fois pour se distinguer et pour marquer son appartenance à un milieu donné :

*« Il est le signe et la garantie des corps sexués, du statut politique, économique, social et religieux des personnes. »*²⁹³

Ainsi Pour Azouz Begag, l'habillement dans la mentalité des parents, est un critère à ne pas sous-estimer dans l'originalité de l'immigré ainsi que ses enfants. Le père, généralement, est confronté à la rébellion des enfants en les voyant imiter les Français : un conflit quasi quotidien. Tandis que la mère qui tient aux traditions, n'hésite pas à sortir dans des magasins avec sa djellaba afin de

²⁹² Nous tenons à préciser que la nudité est dans certaines sociétés constituent une philosophie à vivre et une originalité à restaurer. Par exemple, en Allemagne il existe des plages où il faut être nu pour se baigner entre autres.

²⁹³ Florence Gherchanoc et Valérie Huet, *Pratiques Politiques et culturelles du vêtement*. Essai historiographique. <https://www.cairn.info/revue-historique-2007-1-page-3.htm>

montrer à la fois son côté ethnique mais aussi cette fierté civilisationnelle de son pays d'origine :

« Elle a ensuite ôté le foulard qui tenait ses cheveux (...). »²⁹⁴

La mère tient farouchement à la tradition, mais quand elle a décidé d'être moderne, elle choisit ce qui n'est plus à la mode :

« Un samedi matin, je l'accompagne au marché du Plateau pour faire les commissions de la semaine. (...) Elle est contente, ma mère, ça se voit sur son visage. Elle a mis sa robe plissée beige et un polo à manches courtes, blanc cassé, avec un gilet bleu. »²⁹⁵

L'habillement des immigrés est frappant car on veut se distinguer certes, mais aussi afin de préserver justement ces coutumes :

« Son foulard moutarde est tombé sur son cou et elle l'a laissé. Ses cheveux rouges de henné lui donnent l'allure d'une Sioux des Temps modernes. Sur ses tempes et au beau milieu de son front, elle porte les marques bleues de deux remarquables tatouages que lui avait tracés un marabout du bled. »²⁹⁶

Roland Barthes trouve que le côté vestimentaire est l'un des objets de communication. Il précise que si les vêtements donnent une information sur moi aux autres, il est en premier temps *« une possibilité de connaissance de moi-même »²⁹⁷*. Le vêtement révèle aussi notre identité. Le foulard démontre en un premier temps les origines ethniques, mais aussi le côté religieux et son caractère

²⁹⁴ *Le paradis privé, op.cit.*, p.24.

²⁹⁵ *Ibid.*, p.46.

²⁹⁶ *Ibid.*, p.p :47-48.

²⁹⁷ Burgelin Olivier, *Barthes et le vêtement*, Communications, 1996.

spécifique par rapport à la société où elle vit. En se promenant dans les marchés en Europe généralement et en France particulièrement, nous pouvons distinguer facilement les femmes maghrébines des femmes Françaises. De ce fait, nous pouvons conclure que le vêtement est une mentalité et une manière de vivre.

c.2- Le côté culinaire.

De prime abord, l'anthropologie culinaire de l'immigré au sein de la société française est rare dans la mesure où on a donné peu d'importance à ses mets au profil de son identité.

Les pratiques culinaires résument toute une histoire et un ensemble de cultures et de coutumes. La cuisine n'est pas uniquement un endroit pour préparer les mets mais aussi pour définir un savoir-faire dû à un héritage lointain. Cependant, il est à préciser aussi que ce qui est culinaire est loin d'être figé mais qu'il suit un mélange du passé avec le présent et de culture avec une autre ; comme il peut lier des recettes d'une région à une autre. Des études étaient faites pour comprendre justement ce lien étroit entre la nourriture et l'immigré. La déduction est presque toujours la même, c'est-à-dire que la migration importe la plus grande partie de ses plats des pays d'origine : les Africains, les maghrébins, les Asiatiques, les Portugais et les Espagnoles sur le sol Français. A travers le culinaire, ces communautés, si elles trouvent du goût en mangeant, elles ne peuvent se passer de l'odeur qui les lie à leur passé qu'elles ne veulent en aucun cas oublier.²⁹⁸ La mémoire sauvegarde ces plats de toute acculturation d'une génération à une autre. L'identité est atteinte au niveau des habits certes pour la jeunesse, mais la nourriture est souvent intacte ou du moins à une place importante dans le goût du beur.

Les immigrés sont toujours méfiants de l'alimentation des Français :

²⁹⁸ Article : *Le goût de la migration* Par Jacky Durand — 30 novembre 2015

« Ma mère a mangé comme nous mais Abboué a dit non :

-Il y a toujours de l'alcool dedans ! »²⁹⁹

Le thé et son importance dans la communauté maghrébine :

« (elle) attendait pour acheter de la viande hallal chez Bensaïd, le boucher de Vaise qui fait le marché de la Duchère tous les samedis matin. »³⁰⁰

« Des batata maklia avec une omelette, et c'est bien bon. Avec des merguez, ça aurait été meilleur... »³⁰¹

Le héros rêve de consommer ce que les Français ont l'habitude de boire et de manger :

« (...) ses parents vont me donner à boire un coup, un jus d'orange, un Schweppes, tous les Français ont au moins ça dans leur frigo... »³⁰²

Cette situation relève de la pauvreté de la famille du héros, ainsi que les habitudes qui ne sont pas identiques dans les deux communautés et que Ben voudrait bien goûter à ce genre de vivres.

A travers l'alimentation, on peut mesurer le degré d'intégration de la communauté migrante. Les recherches sont contradictoires. Les unes confirment que le beur est devenu le citoyen standard et que ses plats sont universels : pizza, hamburgers, et des fasts Food entre autres. D'autres continuent à constater que la nourriture reste liée à la migration en utilisant les mêmes épices du pays d'origine

²⁹⁹ *Le paradis privé, op.cit.*, p.18

³⁰⁰ *Ibid.*, p.50.

³⁰¹ *Ibid.*, p.53.

³⁰² *Ibid.*, p.65

soit en les important ou en se les procurant sur le sol Français. Dans les deux cas, on constate que l'alimentation fait partie de cette identité tellement recherchée par la communauté migrante et sa progéniture.

c.3- La musique.

Depuis toujours, la musique est un baromètre destiné à mesurer l'originalité des peuples à travers leurs histoires. De ce fait, elle est un repère identitaire de l'originalité sociale qui lie toujours la famille de l'immigré à ses origines. Un moyen universel de communication. La chanson est à la fois un outil didactique pour les enfants et un rappel des origines, mais aussi un voyage au passé des parents : une nostalgie leur permettant de vivre un monde merveilleux loin de toute complication civilisationnelle dans le pays d'accueil. Dans un cadre éducatif, Platon souligne dans *La République* que la musique « *est la partie maîtresse de l'éducation* » afin de conditionner l'enfant au fur et à mesure des temps. Dans ce sillage, Philippe Nemo³⁰³ affirme ³⁰⁴:

*« Comme les enfants n'ont pas atteint encore l'âge de raison, ils ne peuvent saisir directement les essences ; mais, en habituant les âmes à la mesure musicale, on leur donne une pré-notion des essences objectives et éternelles [...] Ainsi, avant-même que leur intelligence ne soit formée, ils sont préparés par la musique à découvrir la philosophie, laquelle est évidemment, avec les mathématiques et la dialectique, la seule nourriture vraiment solide de l'esprit. »*³⁰⁵

³⁰³ Philippe Nemo, né le 11 mai 1949 à Paris, est un philosophe français.

³⁰⁴ Une étude faite par Nemo intitulée « Le Monde de la Musique » n°288 en juin 2004. Dans cette étude il donne des exemples sur la relation entre les philosophes à travers toute l'histoire et la musique dans sa conception mystique, religieuse et sociale.

³⁰⁵ <https://www.symphozik.info/musique-et-philosophie,102,dossier.html>

Alors qu'Aristote³⁰⁶, dans *Politique*, trouve qu'elle est le meilleur moyen d'adoucir les mœurs, certes, mais selon à qui elle est destinée. L'une pour les esclaves ainsi elle les rendra plus vulgaires, et l'autre pour les gens qui sont libres pour les rendre nobles :

*« Puisqu'il y a deux classes de spectateurs, l'une comportant des hommes libres et de bonne éducation, et l'autre, la classe des gens grossiers [...], chaque catégorie de gens trouve son plaisir dans ce qui est approprié à sa nature ».*³⁰⁷

Cependant, il faut préciser que si la musique est un acte artistique, elle est prise aussi en tant que facette politique. A travers le chant, le musicien peut exprimer ses idées politiques et devenir un opposant farouche.

Dans *le Paradis Privé*, le père trouve son refuge dans la musique transméditerranéenne qui lui rappelle le climat de chaleur qui lui manque dans ce pays civilisé. La réception de la musique par l'enfant est différente :

*« Pourquoi on connaît pas ces chansons, nous ? j'ai demandé au Bon Dieu, au cas où. »*³⁰⁸

*« Je n'avais aucune chance de connaître le sang des cerises vu que je n'avais jamais entendu parler de cette chanson et mes parents non plus. »*³⁰⁹

Il « n'avait aucune chance » d'écouter ce genre de musique chez lui. Il a simplement l'habitude d'écouter des chansons qui doivent lier ses parents à leurs pays d'origine. L'enfant a l'habitude d'écouter les chansons de l'autre côté de la

³⁰⁶ Aristote (384-322 av. JC).

³⁰⁷ Aristote, *Politique*, VIII,7, 1342 a.

³⁰⁸ *Ibid.* p.13.

³⁰⁹ *Ibid.* p.17.

Méditerranée plus que les chansons du pays où il est né. Encore une fois l'intégration semble impossible :

« Abboué avait introduit le 45 tour d'El-Bar-Amor³¹⁰ dans le ventre du mange-disque Philips qui n'avait plus beaucoup d'appétit ces derniers temps. (...) »

Suite à ce genre de musique, le narrateur décrit l'état psychique de son père :

« Il avait l'air tranquille, et chantait sur les paroles du poète des sables qu'il connaissait par cœur. Il pensait aussi. »³¹¹

Lors des élections présidentielles de 2007, Nicholas Sarkozy a soulevé la situation de l'identité au sein de la société Française. Il a reconnu que la famille d'un immigré est un constituant légal de la société française par opposition aux immigrés clandestins. D'après lui, ils sont une menace contre l'identité républicaine de la société Française. La réponse était immédiate par un groupe musical appelé Mouss et Hakim d'une chanson appelé *origines contrôlées*³¹². Le groupe explique que la musique qu'il connaît est celle que chantaient le père et la mère à la maison, et aussi celle qu'ils découvraient quand ils partaient en vacances au pays d'origine. La chanson de l'immigré reflète ses origines et sa multitude dimensionnelle : arabe, berbère et française. La naissance du Raï n'est qu'une réponse à ce besoin de trouver une transition entre le passé et le présent au niveau musical. La communauté maghrébine est la seule qui ait exploité la musique de ses origines. L'histoire a montré ce genre de comportement des immigrés dans le monde entier et le dernier exemple est celui des Africains expatriés en Amérique. Les travailleurs, dans les champs de maïs et de coton, ont fait de la chanson Africaine un élément de fierté. L'église aussi était un lieu où ces noirs esclaves,

³¹⁰ El Bar Ammar est un chanteur bedoui algérien qui est né à Ouled Djellal (région de Biskra), et décédé en 1996 à Hammam Soukna. Il était connu par sa belle voix et ses titres de qualité. Parmi ses tubes les plus connus on trouve : Eften ya magrou, El maraa fi essafina et El rim eli ken.

³¹¹ *Ibid.* pp25-26

³¹² <https://www.youtube.com/watch?v=HBEZkmt7s8Q>

excellaient avec leurs psaumes et inventaient d'autres genres musicaux connus actuellement.

Dans le roman d'Azouz Begag *Bénis ou le paradis privé*, il est rarement question de la musique, et pourtant elle est importante dans la mesure où le père quand il veut se sentir heureux, a recours à des chansons qui lui rappelaient le passé de son pays. Des chansons où on lui parle dans une langue qu'il comprend. Une musique qui a un lien étroit avec ses rêves et ses attentes. Un champ qui reflète ses origines et ses traditions.

deuxième Chapitre :
Les attentes de la littérature
beure

Cette partie est consacrée à une étude concernant les attentes de la littérature basées sur trois éléments : la littérature urbaine appelée la littérature des cités, la domination de la haine dans les romans beurs et puis l'analyse de la structure de la famille par le biais de la littérature. Nous reconnaissons que les éléments choisis peuvent ne pas avoir l'unanimité, cependant nous supposons que la littérature beure a pu dévoiler un nombre de secrets dans cette minorité de la société qui cherche depuis plus de cent ans à trouver une identité entre le passé et le présent, car sans cela, l'avenir semblerait incertain. Nous projetons de donner deux exemples qui peuvent concrétiser l'idée générale de la deuxième et la troisième génération issue de l'immigration. Le beur dans sa vie quotidienne utilise la violence non pas par choix mais par obligation dans des cités où la force physique est le moyen de s'imposer et d'être respecté. La littérature beure dans sa globalité, reprend cette ténacité physique tantôt par imitation de cette réalité et tantôt par protestation.

Le choix du roman n'était pas arbitraire dans la mesure où l'écrivain en un premier temps est cité par toutes les études dans le domaine de la littérature beure. Ensuite, nous croyons que ces écrits sont riches que ce soit du point de vue romanesque ou du point de vue de l'expérience professionnelle de l'écrivain. Mais il existe bien d'autres écrivains qui peuvent être classés dans cette catégorie avec presque les mêmes caractéristiques de ce genre. Les exemples choisis sont minimes certes, mais sélectifs afin de démontrer que si une partie de notre thèse est basée sur les caractères spécifiques d'Azouz Begag et son écriture, il n'est pas une nécessité de reconnaître une sorte de ressemblance avec d'autres écritures dites « beures ». Une ressemblance qui n'est pas forcément stylistique, mais sûrement thématique. Des écritures qui dévoilent les grandes souffrances de cette partie de la société qui s'est trouvée devant un horizon obscur et un passé brisé.

Nous découvrirons, dans cette partie, que la littérature beure tente, d'une manière spontanée ou préméditée, d'être le miroir de sa réalité. Des écrits

romanesques qui décrivent les souffrances et la marginalisation vécues depuis bien longtemps par le beur. Une littérature qui compare le comportement des autochtones envers les premiers immigrés installés en France puis envers leur descendance.

I- La littérature urbaine ou des cités.

a- L'intégration ou l'assimilation ?

Begag a tenté de préciser les jalons de l'intégration. Parmi les premiers points, il est question de l'identité. Il précise que les descendants des immigrés sont toujours qualifiés par des ordinaux : deuxième génération d'immigrés, troisième et quatrième ... ou Maghrébins ou même arabes ou d'origine arabe et jamais en tant que des Français. Alors que du point de vue juridique, toute personne qui naît sur le sol français est française. Autrement dit même si la loi lui donne le droit d'être français, la société l'en dépourvoit. Ainsi, on systématise le racisme. Le mot immigré, signifiant une personne étrangère au pays non pas nécessairement un maghrébin, a connu une ampleur dans l'esprit des Français pour désigner une personne de couleurs, de religion et de coutumes différentes, venant d'une région précise appelé pays du Maghreb. Ainsi, le beur restera pendant des siècles, étranger et sa couleur et sa religion resteront des traces de cette diversité et hétérogénéité dans la société :

« « L'immigré », condamné à être perçu, comme tel, sans cesse renvoyé à un ailleurs, avec son lot de stéréotypes souvent raciaux, même si la question de la race demeure un grand tabou en France. »³¹³

Pour Begag, dans son ouvrage sur l'intégration et l'assimilation³¹⁴, il est question d'opposition :

³¹³ Ibid., p.28.

³¹⁴ Considérer quelque chose ou quelqu'un comme semblable à quelque chose ou quelqu'un d'autre, ou le traiter comme tel : *Une convention qui assimile les agents de maîtrise à des cadres.* (D'après Larousse)

*« C'est l'opposition entre intégration et assimilation qui a toujours été la plus mise en valeur dans les discours. Les partisans de la première défendent l'idée que la diversité est source d'enrichissement et prônent le droit à la différence comme ouverture sur le monde en signe de modernité [...] tandis que les défenseurs de l'assimilation situent le processus par rapport au mode français, laïque et égalitaire et fondé sur l'autonomie de l'individu dans son rapport à l'Etat et à la société et non pas à l'ethnie ou l'origine ethnique. »*³¹⁵

Pour Begag, l'intégration et l'assimilation sont deux phénomènes complètement différents. Pour comprendre, nous nous arrêtons sur la signification de chacun d'eux.

L'assimilation³¹⁶ tout simplement désigne l'étape où l'on peut devenir semblable à l'autre. Alors est-ce que la société française a pour but de modeler les immigrés et leur progéniture pour devenir exactement comme les Français ?

L'intégration,³¹⁷ du point de vue sociologique exprime l'intégration d'un membre ou d'un groupe de gens dans une communauté ou dans une société. Du point de vue sémantique, le mot exprime généralement le mot « fusion » d'un élément dans l'ensemble.

³¹⁵ Azouz Begag, *L'intégration*, Paris, Le Cavalier bleu, 2003, page 23

³¹⁶ **Assimilation** : Ce terme est un emprunt aux sciences du vivant qui désigne en physiologie les processus qui consistent à transformer pour un être vivant la matière en leur propre substance. En philosophie, l'assimilation consiste en l'acte de penser qui considère une chose semblable à une autre et qui donc ramène le différent au semblable. Les sens donnés à ce terme en matière sociale par la suite reprennent ces deux tendances : comme processus de synthétisation (c'est l'exemple du melting-pot qui fusionne des peuples anciens en un peuple nouveau) et comme tendance à produire du semblable à partir du différent. (<http://lmsi.net/Integration-et-assimilation>)

³¹⁷ **Intégration** : Pour Émile Durkheim, l'intégration est une propriété de la société elle-même. Plus les relations internes à la société sont intenses, plus la société en question est intégrée. L'intégration s'oppose ici à l'anomie, qui signifie la désorganisation sociale et la désorientation des conduites individuelles produites par l'absence de règles et de contraintes sociales. (<http://lmsi.net/Integration-et-assimilation>)

Si l'on considère les deux termes « assimilation » et « intégration », nous déduisons qu'ils expriment presque la même chose. Les deux termes indiquent – si l'on parle de l'immigré bien sûr- que l'étranger est appelé à laisser ses habitudes et sa langue afin d'adopter les coutumes et la langue du pays accueillant afin, justement, de s'intégrer et de devenir semblable aux autres (assimilation). Pour les beurs, l'intégration se manifeste en un premier temps par son côté linguistique. On lui demande non seulement d'utiliser la langue française mais aussi de la maîtriser y compris son côté phonétique. Ainsi, le système éducatif s'en charge. Dans *Gone de Chaâba*, Azouz³¹⁸ est un bon exemple de ces étapes éducatives que l'élève doit traverser pour prouver son intégration sinon il est expulsé. D'ailleurs, le héros déduit lui-même que celui qui travaille au sein de la classe est un Français et il a droit aux premiers rangs, et celui qui ne travaille pas est un « Arabe » et il est placé au fond de la classe-symbole de non-intégration :

« - Premier : Ahmed Moussaoui.

Stupéfaction. Horreur. Injustice. Le bruit et les choses se figent brutalement dans la classe. Personne ne regarde l'intéressé. Lui, Moussaoui, premier de la classe ! C'est impossible. Il ne doit même pas savoir combien font un plus un. Il ne sait pas lire, pas écrire. Mais comment a-t-il ou ?... Le visage de Laville s'éteint. Il était persuadé d'être premier et le voilà grillé par un fainéant d'envergure supérieure, un même pas Français. Le visage de M. Grand est impassible. Ses yeux restent rivés au papier qu'il tient dans les mains. Il ouvre à nouveau la bouche.»³¹⁹

D'après cet exemple, l'enseignant trouve un grand plaisir à se moquer des élèves dits « beurs », les derniers de la classe sont d'origine arabe et les premiers

³¹⁸ Le nom du personnage principal dans *le Gone de Chaâba* (une autobiographie d'Azouz Begag).

³¹⁹ *Le gone du Chaâba*, Op. cit. , pp : 84-85-86

sont français excepté Azouz. Ce dernier a compris que l'intégration débute par l'école au sein d'une classe. Il est souvent question dans ce roman de cette séparation nette entre les élèves : ceux qui travaillent, sont des Français, et ceux qui ne le font pas, sont des Arabes :

« La dame me fait de la peine. Je comprends qu'elle veuille que son fils (Naccer) soit lui aussi un savant, comme les Français.[...] Elle m'implore au nom de son fils, au nom de notre origine commune, au nom de nos familles, au nom des Arabes du monde »³²⁰

Dans ce roman, l'intégration se fait aussi par la soumission. Azouz ne cesse d'obéir à ses enseignants. A son avis, ils sont le moyen de l'intégration et de l'assimilation aussi :

« - Je vais demander au maître si ton fils peut se mettre à côté de moi pour les compositions !

- Mais tu n'as pas besoin de demander au maître ! [...]*
- Si tu ne veux pas que je demande au maître, alors je refuse ! »³²¹*

Ainsi, nous constatons à quel point l'obéissance est primordiale dans le but de l'intégration. Dans le système éducatif français qui refuse ou accepte l'élève, l'enseignant est l'outil essentiel de ce conditionnement. Si cela est vrai pour les beurs, que faut-il pour leurs parents ? Nous pouvons dire simplement qu'ils sont marginalisés car ils refusent ou ils sont incapables de maîtriser l'outil linguistique de l'intégration qui est la langue française. Ainsi, le père d'Azouz ne cesse de demander à son fils de lui traduire les informations afin de ne pas rester dans l'ignorance. L'intégration se fait par le biais de l'enfant. A travers plusieurs

³²⁰ Ibid., p.73.

³²¹ Ibid. p.75.

études, il est souvent question de la maîtrise de la langue. Le système éducatif est chargé de le faire. Dans son ouvrage *Postcolonialiser la haute culture : à l'école de la République*, Michel Laronde³²² tente d'expliquer que l'enseignement a pour objet de « formater » les générations des immigrés afin de leur apprendre une culture nouvelle à la place de celle de leurs parents y compris la langue. Il reconnaît que le système politique français tente une acculturation par laquelle les enfants des immigrés sont forcés d'apprendre « une histoire de France qui ne reflète pas la diversité à laquelle ils appartiennent. »³²³ Cependant, Begag dans le *Gone de Chaâba* montre que malgré la soumission à ce système, l'intégration n'est pas évidente et que le refus et le rejet sont souvent la récompense. A ce niveau, il est question d'un mot qui se répète souvent « le racisme ». Ce qui est curieux, c'est que les écrivains dits « beurs », à partir des années 90, mettent un écart entre eux et cette appellation car ils supposent qu'elle est péjorative ; et au lieu de leur faciliter l'intégration, elle ne cesse de les montrer en tant qu'une catégorie indépendante et loin de toute littérature dite française. Or, ils veulent devenir Français et produire une littérature française. A ce propos, Mustafa Harzoune a écrit dans son article :

« Les années quatre-vingt-dix annoncent des évolutions et des ruptures. De nouveaux auteurs apparaissent qui, se situant d'emblée en dehors d'une logique de groupe ou communautaire, entendent inscrire leur travail dans l'universel, en dehors de tout déterminisme. Point d'appartenance ici, ou alors mesurée, comptée, distanciée. Nul porte-parole non plus [...] Dégagés du souci de paraître intégrés, ils peuvent se dire intégralement, libérer leur veine créatrice et poétique, donner libre cours à leur imaginaire et

³²² Michel Laronde, *Postcolonialiser la haute culture : à l'école de la République*, Paris, le Harmattan, 2008.

³²³ Vitali Ilaria, *Intrangers (II) La littérature beur, de l'écriture à la traduction*. Editions L'Harmattan / Academia s.a 2010. p.30.

*montrer que leurs émotions, leurs souffrances comme leurs joies, n'ont rien de prosaïques et de vaguement exotiques. »*³²⁴

Ainsi, il dénonce toute nouvelle étiquette afin de se donner une raison d'écrire.

La littérature n'est pas le seul moyen par lequel le beur tente de mettre de l'ardeur à sa créativité. Ainsi, les écrivains beurs tentent de lier leurs écrits au cinéma ou au théâtre. A ce niveau, nous constatons que la littérature beure et le cinéma ont forgé un moyen capable d'être porte-parole d'une partie de la société dite française. Nous sommes devant « des formes d'expressions urbaines ». Il faut préciser toutefois que la musique était le premier moyen d'expression pour cette jeunesse qui se sentait marginalisée. On a épuisé dans *le funk*, *le reggae* ou *le soul* ou même en imitant Bob Marley ou James Brown. Le militarisme l'emporte. L'influence du film « *Underground* » du réalisateur Emir Kusturica³²⁵ était grande sur Matthieu Kassovitz le réalisateur des deux films *La Haine*³²⁶ et *Viscéral* qui a choisi comme chanson générique Bob Marley qui exprime sa révolte dans le premier. La littérature à ce niveau n'est qu'un moyen pour dépeindre une réalité qui est l'emblème d'une recherche identitaire aussi bien en France qu'au Maghreb.

³²⁴ Mustafa Hazoune, « *Littérature : les chausse-trapes de l'intégration* », in Revue Hommes et Migrations, n° 1231, mai-juin 2001, p. 19. (P32)

³²⁵ *Underground* est un film germano-franco-hongro-bulgaro-tchèque-yougoslave réalisé par Emir Kusturica, sorti en 1995.

De la Seconde Guerre Mondiale aux années 1990, le film relate le parcours de résistants clandestins enfermés dans une cave mais aussi les tribulations amoureuses d'un trio burlesque. Le film a remporté Palme d'or au 48^{ème} festival de Cannes.

³²⁶ Pour avoir une idée sur le film de *la Haine* : (une partie de l'interview à l'occasion du festival de Cannes) : Une transcription : Date de diffusion : 28 mai 1995 Source : France 2 (Collection : JA2 20H)

Nicole Cornuz-Langlois : Qui est dans le film, dites-moi un peu ce qu'il est, dans le film...

Matthieu Kassovitz : (...) Qui joue le rôle de Vinz, qui est... qui est celui qui a la haine. Saïd Taghmaoui, qui joue le rôle de Saïd, qui dans le film est celui qui a la haine. Hubert Koundé, qui joue le rôle de Hubert, qui est celui à la haine. C'est-à-dire qu'ils l'ont chacun, mais d'une façon un peu différente, à différents niveaux.

Nicole Cornuz-Langlois : Alors vous êtes parti d'un fait divers réel, qui est donc une bavure policière et la mort d'un jeune garçon. Quelle est la part de réalité et de fiction, dans ce film ?

Matthieu Kassovitz

Tout est de la fiction... Non, on n'est pas partis de là. Ça nous a aidés pour l'inspiration de base, pour le moteur, mais pas du tout pour l'histoire. Sinon, tout est fiction, tout est inventé, mais ... C'est vrai puisqu'on l'a inventé.

Pour l'intégralité de l'interview : <http://fresques.ina.fr/festival-de-cannes-fr/fiche-media/Cannes00284/autour-de-la-haine-et-d-underground-au-festival-1995.html>.

Les gens qui ont travaillé et continuent à le faire sont nombreux. D'ailleurs, ce genre de cinéma aussi est intitulé « cinéma beure ». Nous citons un exemple de film intitulé *les Indigènes* qui a su faire parler de lui. Le réalisateur Rachid Bouchareb, en coproduction avec la France, la Belgique, l'Algérie et le Maroc, parle des militaires ayant participé à la deuxième guerre mondiale sous le drapeau français. Ce film a connu un grand succès en 2006. Dans un article de Hédi Dhoukar sur le cinéma intitulé « *Quels beurs, quel cinéma ?* » ; il dit que les réalisateurs beurs produisent des « films beurs » non parce qu'ils veulent le faire, mais parce que la critique les qualifie ainsi. Par comparaison avec d'autres réalisateurs, il confirme que le Pied-noir, le Juif ou même le Polonais ne sont pas considérés comme des cinéastes étrangers alors que le beur l'est. Ainsi, toute production est considérée comme cinéma beure si le réalisateur a une relation avec les Maghrébins de naissance. Pour les thèmes, on peut dire qu'ils parlent souvent de la problématique de ce genre de communauté qui est marginalisée à tous les niveaux. La famille et ses problèmes y sont répétés ainsi que le travail et l'enseignement. Autrement dit, semblablement à la littérature, le cinéma tente de refléter la vie quotidienne de cette partie de la société qui cherche en vain à s'y intégrer.

Un autre article dans ce sens, c'est celui d'Alec Hargreaves dans un article intitulé *La famille Ramdan : un sit-com « pur beur » ?* Dans cet article, il attire l'attention sur le feuilleton qui est destiné à une partie de la société et non à la totalité :

« Un feuilleton crée par des auteurs maghrébins et qui donne la parole presque exclusivement à des personnages maghrébins. »³²⁷

³²⁷ https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1991_num_1147_1_1737.

L'auteur estime que la chaîne française a pu produire le feuilleton et a pris un grand risque du point de vue commercial. Ainsi, nous constatons que même dans l'audio-visuel, il est question de hiérarchie sociale alors que le beur n'a pas de problème avec les émissions françaises ou même américaines. Dans cet article, l'auteur prétend même que c'est le début de l'intégration de cette partie de la société.

b- Comparaison de la littérature beure aux autres.

La nouvelle génération d'écrivains beurs, refusent cette appellation. En 2008 Mohamed Razane qui est parmi les créateurs de « *Qui fait la France ?* » trouve que l'étiquette, qui cristallise ce côté ethnique est, elle-même, une raison de discrimination de cette partie de la société dite Française :

« De mon point de vue ce terme participe de ce refus manifeste d'un pays de donner pleinement sa citoyenneté à une population qui en est à la quatrième voire la cinquième génération d'enfants d'immigrés. Le jour où on ne parlera que de « Français », ce que nous sommes depuis bien longtemps, un pas sérieux aura été franchi. »³²⁸

Ainsi, nous constatons que le romancier reproche à la société et la classe politique leurs refus à reconnaître le droit de cette génération à être française alors que pour lui ils le sont historiquement et juridiquement du moment que la loi reconnaît que toute naissance sur le sol français est française. Par contre Razane, n'est pas contre le fait de donner à cette littérature un nom spécifique mais il propose *la littérature urbaine* afin de la différencier du reste si c'est tellement nécessaire. Il ajoute que ce genre de littérature n'est pas spécifique aux Maghrébins, mais elle peut regrouper aussi d'autres ethnies comme les Africains

³²⁸ Stève Puig, « Interview avec Mohamed Razane », Aleg G. Hargreaves et Anne Marie, Gans-Guinoune, Expressions Maghrébines, (« Au-delà de la littérature « beure » ? Nouveaux écrits, nouvelles approches critiques »), vol. 7, n° 1, été 2008, p. 87.

entre autres. Il défend cette appellation par les émeutes des banlieues qu'a connues la France. Par la suite, d'autres écrivains vont adopter cette appellation comme Christina Horvath³²⁹ qui « *considère que le roman urbain contemporain est non seulement un roman en scène la ville, mais également une œuvre qui explore le rapport des personnages à cette ville, exposant ainsi la vie quotidienne et en particulier l'actualité sociale et politique.* »³³⁰

Cependant, il est primordial de préciser qu'après les émeutes de 2005, l'étiquette « littérature de banlieue » s'est métamorphosée en introduisant d'autres écrivains comme les Africains, les Antillais mais aussi ce que l'on peut appeler des écrivains de souche française³³¹. Ainsi, les Maghrébins sont qualifiés à nouveau d'écrivains beurs pour les distinguer des autres. Par ailleurs, nous pouvons revenir encore une fois sur ce refus des critiques qui nient toute reconnaissance de ce genre d'écriture. En allant dans des bibliothèques, ce genre d'écriture est classé dans le rayon société en tant que témoignage et non en tant que littérature proprement dite ou dans le rayon de littérature francophone comme nous l'avons trouvée dans les librairies de Saint Michel à Paris. Les écrivains français d'origine maghrébine sont partagés entre ceux qui sont pour une intégration totale dans la société française et ceux qui pensent que le nom de littérature beure ou urbaine leur donne cette possibilité d'être différents et typiques :

« *Nous, enfants de la République souhaitons participer à la force de son message, la puissance de son inspiration et à traduire dans les faits la valeur de ses principes.* »³³²

³²⁹ Christina Horvath, *Le Roman urbain contemporain en France*, Paris 2007, Presse de la Sorbonne Nouvelle.

³³⁰ *Intrangers (II)*, op.cit., pp.33-34.

³³¹ Eric Boulin qui fait partie de ceux qui ont signé le manifeste « *Qui fait la France ?* » et considéré en tant qu'écrivain urbain.

³³² « *Qui fait la France ?* », Chronique d'une société annoncée, cit. , p.9. (p35)

« *Nous, enfants de la République* » est une déclaration d'appartenance à une société à qui on ne demande pas son avis mais plutôt une reconnaissance. Par contre, une autre partie de ces écrivains soulignent l'échec de la « politique française » qui a mal agi dans leur intégration. Ils trouvent qu'au lieu de respecter leurs originalités, la société tente maladroitement, avec force, de les déraciner de leurs cultures afin de leur apprendre une culture plutôt « francisée ». Nous sommes devant cette problématique de l'enfant d'immigré qui tente à la fois de devenir français et d'imposer à la société française son caractère spécifique. Le beur représente l'hybridité mais aussi l'originalité, car il est le fruit d'une civilisation autre (le Maghreb)³³³.

Cependant, jusque-là, l'échec est total en ce qui concerne ce principe d'intégration. La classe politique impose sa vision sur la procédure sans se préoccuper du caractère spécifique de cette partie de la société. Ainsi, on est devant un conflit entre ce qui est légal et ce qui est social : le beur est souvent considéré, théoriquement, comme intégré alors qu'on lui refuse des possibilités dans le domaine du travail ou autre chose sans explication valable. On est devant ce que l'on appelle une discrimination. Nous remarquons alors que la classe politique celle qui cherche l'intégration de ces jeunes, elles-mêmes les poussent à se marginaliser d'une manière ou d'une autre. Le beur sent en lui une grande révolte parfois incontrôlable et il est convaincu que la société où il vit est partagée entre le « nous » Français et « vous » Arabes :

*« Ce sentiment de révolte est accentué [...] par la distinction entre le Nous (les Arabes) et le Vous (les Français dit de souche ».*³³⁴

³³³ Le Maghreb est symbole de civilisation et patrimoine y compris la religion qui est l'Islam. Ainsi, l'autre rive de la méditerranée est riche de toute une civilisation et d'histoire capables de donner un plus à la valeur du beur.

³³⁴ *Intrangers (II)*, op.cit., p.35.

Cet exemple est tiré de l'œuvre d'Ahmed Djouder intitulé *Désintégration*³³⁵. Pour lui, ses parents sont à cheval entre les deux rives de la Méditerranée. Leur vie est à la fois en France et au Maghreb. Le choix est toujours rapporté à plus tard. Autrement dit, chaque génération demande à la suivante de faire le choix. L'auteur parle de la culture du doute et il pense que ses parents n'avaient pas « les pieds sur une terre ferme ». Djouder est convaincu que les descendants des immigrés ne sont pas intégrés et que la société française refuse de les accepter. Il qualifie cela de manque d'opportunité afin de négocier cette intégration. L'auteur estime qu'il y a deux raisons : la première est d'ordre linguistique, car il trouve que dès le début le beur est dépourvu de ce moyen par éducation, et le deuxième est d'ordre historique, car le fait que le Maghreb était une colonie française et que les immigrés ont un sentiment d'infériorité inculqué à leurs enfants par la suite :

*« La génération des parents (immigrés) n'as pas eu la chance de trouver sa place au sein de la société française parce qu'elle n'a pas eu l'opportunité de négocier son intégration, non seulement parce qu'elle n'avait pas les outils linguistiques ou sociaux pour le faire, mais également à cause du fait colonial qui a poussé ces populations à intériorisé un sentiment d'infériorité face à l'hégémonie de la culture français. »*³³⁶

L'autre raison résume chronologiquement ce problème en trois étapes :

Si l'on parle de l'Algérie en 1830, il est question de la colonisation du pays par les français. La seconde, après la Deuxième Guerre mondiale où l'on encourageait les Maghrébins à rejoindre le vieux continent qui avait besoin de main d'œuvre. Alors que la troisième qui est d'ordre politique désigne ces gens en tant que

³³⁵ Djouder Ahmed, *Désintégration*, Paris 2006, Stock. p85.

³³⁶ *Ibid.*, p.36.

problème et non en tant que solution. Les immigrés et leurs descendants sont « montrés de doigts » ils sont la cause du fléau du chômage en France.

Djouder conclut sa théorie en trois choses : la colonisation est un viol, l'immigration est une déportation et la désintégration n'a pas de qualificatif pour lui.

Nous constatons ainsi que le beur peut ignorer le côté historique par lequel ses parents ou ses grands-parents sont passés, mais il vit les conséquences de sa non-intégration ou désintégration comme le disait Ahmed Djouder. Il subit son incapacité de maîtrise linguistique et le sentiment d'infériorité, qu'il a dans le sang. Les trois critères sont toujours là pour lui rappeler que son intégration est quasiment impossible :

« Un nombre d'enfants d'immigrés ignorent l'histoire de leurs parents et grands-parents. Le système éducatif semble faire l'impasse sur ces sujets qui restent tabous dans les manuels d'histoire français. »³³⁷

La période coloniale où la France occupait les pays du Maghreb est une période postcoloniale où une partie de ces colonies viennent sur le sol français. Entre les deux, il y a un conflit d'identité non seulement de l'immigré et de sa progéniture mais aussi des Français et le « pacte républicain »³³⁸. Or, si on veut vraiment une intégration, il faut justement modifier ce « pacte républicain » qui détermine la couleur (les blancs), la religion (chrétienne) et une langue en tant que

³³⁷ *Ibid.*, p.37

³³⁸ « L'identité de la France c'est la construction patiente de la liberté, depuis les premières chartes médiévales jusqu'à la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, en passant par l'édit de Nantes.

Pendant des décennies, les Français communiaient dans le culte de cette identité dont la transmission était la première mission de l'Ecole de la République et la vocation de chaque famille. De cette identité personne n'était exclu car la force de notre identité c'est d'avoir toujours été accueillante ceux qui voulaient la partager et la célébrer. » Une partie du discours de Nicolas Sarkozy sur **l'identité de la France** publié le 25 mai 2016.

³³⁸ *Intrangers (II)*, op.cit., p.37.

moyen linguistique (le français) sans jamais prendre en considération les caractéristiques ethniques et linguistiques des émigrés :

« L'identité nationale française, maintenue grâce au soit-disant 'pacte républicain' s'est établie en maintenant une vision monolithique de cette identité, basée sur une religion, une langue et une couleur de peau, et les discours sur l'identité nationale servent des termes d' 'assimilation' et d' 'intégration' pour masquer les réalités coloniales ou postcoloniales qui sont restées taboues durant ces dernières décennies. »³³⁹

Il est souvent question non seulement de l'identité de la république mais aussi de celle des immigrés et de leurs descendants. A travers l'histoire, les présidents qui se sont succédé étaient conscients et portaient dans leurs cœurs ces soucis. Nous donnons, à titre d'exemple, celui de De Gaulle qui était un avant-gardiste dans ces propos concernant les constituants de la société française :

« C'est très bien qu'il y ait des français jaunes, des français noirs, des français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon, La France ne serait plus la France [...] On peut intégrer des individus, des familles, des petits groupes ; et encore, dans une certaine mesure seulement ; et ça prend des générations. »³⁴⁰

Le discours de De Gaulle est considéré comme une carte de route pour les présidents et les hommes politiques qui ont succédé. La société française doit

³³⁹ Ibid., p.38.

³⁴⁰ Peyrefitte Alain, *C'était De Gaulle*, Paris, Fayard-Fallois, 1994, P68-74

préserver son identité vis-à-vis des « intrus » tout en cherchant à les « franciser » selon les normes préétablies. De Gaule est pour les étrangers et leurs intégrations dans la société française, mais selon des normes : D'abord, il est pour un nombre limité d'immigrés, et ensuite les nouveaux venus doivent changer afin de ressembler aux français de souche. Un autre président, Nicolas Sarkozy a parlé de l'intégration et de l'identité de la république :

« Si vous n'expliquez pas à ceux qui vont nous rejoindre, les immigrés, qu'il y a des valeurs que nous ne négocierons pas, qui s'appelle l'identité de la France, comment voulez-vous qu'ils s'intègrent ? »³⁴¹

L'immigré doit de changer de peau en mettant celle du pays accueillant. Les deux dirigeants, montrent malgré le temps qui les sépare, à quel point la société française est loin de sa devise : liberté, égalité et fraternité. La France est un corps qui réagit mal à l'immigration ; elle peut fermer entièrement ses portes mais elle est incapable de les ouvrir comme a dit De Gaule. La société française ne peut intégrer que de petits groupes afin de garder son équilibre et son identité. Autre remarque, c'est que Sarkozy, qui était ministre de l'intérieur avant d'être président, considérait que le côté sécuritaire l'emportait comme si l'immigré était pertinemment la personne qui menace la stabilité sociale. Ainsi, l'Etat Français a créé en 1989 le haut conseil de l'intégration (HCI) chargé d'étudier les moyens adéquats de cette intégration. Simplement le conseil est-il formé pour aider les immigrés ou pour sécuriser la société française ? On présente un exemple formulé par Ahmed Djouder sur le principe de l'intégration :

« L'intégration n'est pas l'assimilation : elle ne vise pas à réduire toutes ses différences. L'intégration n'est pas non plus l'insertion car elle ne se limite pas à aider les individus à

³⁴¹ Ibid., p.38.

*atteindre des standards socio-économiques. L'intégration demande un effort réciproque, une ouverture à la diversité qui est enrichissement mais aussi une adhésion. »*³⁴²

La société française tente de fusionner les constituants de la société, alors que les immigrés essayent de garder leur identité tout en participant à son enrichissement. Le « multiculturalisme » est le meilleur moyen de donner à la fois un équilibre aux composants de la société et de garder le caractère spécifique des non « français de souche ». Le modèle américain est souvent visé comme un exemple à éviter la classe politique française essaye par tous les moyens de préserver la République et non d'instaurer le « communautarisme » à l'américaine qui entraînera une France divisée. Si l'on peut comparer les deux expériences, on trouve que la société américaine se base sur le côté économique alors que la société française est préoccupée par le côté culturel :

*« Or c'est impossible en France puisque la maîtrise du français est une condition sine qua non de la vie dans la société française. »*³⁴³

Pour revenir au fameux centre d'intégration (HCI), Malika Sorel, qui fait partie de ce conseil, précise les grands axes de cette intégration :

« Rappelons ici que le processus d'intégration est, quant à lui, celui qui mène un migrant et/ou ses descendants à faire partie de la même communauté de la majorité des habitants du pays d'accueil. Autant l'insertion est indispensable pour le migrant et ses descendants, car c'est celle qui rend possible leur cohabitation avec les habitants du pays, autant l'intégration n'est pas indispensable et n'est absolument pas imposable.

³⁴² Ibid., p.40.

³⁴³ Idem.

*Pour que le migrant et ses descendants veuillent s'intégrer, il est en effet incontournable qu'ils ressentent le besoin d'une communauté de destin avec le peuple du pays d'accueil. »*³⁴⁴

Il faut bien remarquer que la société refuse l'intégration des migrants et de leurs descendants. Sous prétexte de la laïcité, le voile comme exemple, la classe politique s'attaque à l'Islam par différents moyens en appliquant des lois et des décrets qui les poussent à se retrancher de plus en plus dans leurs cités. La différence n'est pas permise. Ainsi, les écrivains beurs accusent la société de les viser plus que d'autres communautés et que l'Islam est toujours dans le collimateur des Français. Pour le Français d'origine Maghrébine, la société française est gérée par la haine et le doute envers lui ; d'où l'installation du processus inverse. Les beurs refusent cette intégration si elle tente de leur faire perdre leur identité culturelle et religieuse. Le fossé entre les deux se creuse de plus en plus alors que c'est le contraire qui devait se faire :

*« On ne doit pas s'intégrer, on ne s'intégrera pas. On attendra que vous réagissiez, que vous nous voyiez comme n'importe quelle autre personne, comme n'importe quel étranger, n'importe quel Français. »*³⁴⁵

Voici le point de vue d'un écrivain (Djouder) qui voit que c'est à la société de prendre le premier pas si elle veut bien leur intégration. Il a le sentiment d'être méprisé et refusé par la société. Il utilise le verbe *voir* et non *comprendre* ni *vouloir* ni même *accepter* pour remarquer à quel point les opinions sont divergentes. Le sentiment d'ignorance et de refus ainsi que le mépris sont les sentiments qui alimentent le comportement des Français d'origine maghrébin. Ainsi, l'identité des enfants des cités qui ont un passé souillé par le colonialisme

³⁴⁴ Sorel Malika, *Le Puzzle de l'intégration : les pièces qui vous manquent : crise identitaire, violence, échec scolaire, discrimination positive, culpabilité des français, droit du sol*. Paris, Mille et Une Nuits, 2007, p.217.

³⁴⁵ *Intrangers (II)*, op.cit., p.42.

suivi d'un postcolonialisme rempli d'exploitation et d'un présent incertain mélangé avec le refus et l'exclusion :

« L'identité des jeunes de banlieue, souvent d'origine étrangère, est une identité fragmentée, dont l'histoire est encore à faire, car elle est faite d'un passé colonial occulté et de réalités postcoloniales qui sont celle du chômage et du manque de structures sociales. »³⁴⁶

Pour Ahmed Djouder, la classe politique fait de l'intégration son cheval de Troie alors que la vérité, est le refus d'un héritage culturel et religieux de cette minorité d'origine Maghrébine. Il accuse les Français de vouloir « domestiquer » la jeunesse des banlieues. L'auteur trouve que la société ne peut en aucun cas oublier que le beur est le fils d'un immigré alors que la loi le considère comme un Français mais elle le laisse dans une phase intermédiaire entre le passé et le présent, prisonnier d'un passé qu'il n'a pas choisi et un avenir qu'on lui refuse. Pour Djouder c'est aux beurs de prouver leur intégration alors qu'en principe la deuxième et la troisième génération sont déjà intégrées à tous les niveaux. Cependant, dans le quotidien, il n'en est rien. Le même regard de la société envers le migrant du siècle passé reste le même envers sa progéniture dans le présent.

La littérature beure est ainsi le seul moyen de communication avec le reste de la société. Cette sorte de cri est à la fois une souffrance et une détresse. Elle veut prouver son intégration alors que la société tente sa « désintégration ».

c- La littérature beure entre les causes et les conséquences.

Si nous devons définir la littérature beure, nous devons préciser que dès sa naissance dans les années 80 cette littérature a déclenché une polémique sur le concept de littérature elle-même. Certains trouvaient que cette écriture ne peut

³⁴⁶ Ibid., p.42.

répondre à aucun critère de littérature alors que d'autres estiment que l'écriture, elle-même est une littérature et la production expressive d'un être humain :

*« La définition de la littérature beure pose, depuis sa naissance au début des années 1980, de nombreux problèmes qui ont été largement discutés. Maints articles et ouvrages ont été écrits avec l'ambition de fournir des critères aptes à classer à décrire cette littérature, sans pourtant arriver à une solution définitive. »*³⁴⁷

Après trente ans, la prise de position est toujours en vogue. Cependant, l'édition des ouvrages, dans ce style, ne cessent de croître et indique que ces écrivains sont arrivés à imposer leur genre d'écriture en tant que genre littéraire pour cela. Nous tenterons de délimiter les connotations de cette littérature et de suivre le déroulement de son développement. Enfin, nous nous focaliserons sur ce qui a été dit par la critique à propos de cette littérature. Une critique qui a longuement mis en évidence les lacunes de ce genre d'écriture plus que les nouveautés apportées par ces écrivains. En optant pour une approche de critique ou d'analyse faites selon des normes, Nous appliquons ses constituants sur le texte que l'on veut analyser. Cependant, la littérature beure ne répond pas aux critères normaux qui sont être compatibles avec les tendances de critères connus. Les descendants des immigrés instituent un cas particulier d'une manière ethnique et sociale et même religieuse et linguistique. Ces critères peuvent fausser les éléments de l'analyse standard :

« Cerner et définir la littérature beure n'est pas aisé, car les difficultés d'identification et de dénomination ne touchent pas seulement à des questions littéraires, mais aussi, et surtout, à des questions sociales, cette littérature étant née à la croisée

³⁴⁷ Ibid., p.119

*de deux cultures, la française et la Maghrébine, dont la relation, suite au fait colonial, n'est pas perçue comme paritaire. »*³⁴⁸

Avant de continuer, précisons que les romans beurs se trouvent entre l'enclume et le marteau. Une littérature qualifiée par la critique en tant qu'écriture hybride et médiocre qui ne peut pas être définie comme littérature. Une position peut être normale, mais le problème est que même ces écrivains sont d'accord avec ce genre de critiques. Ils ne cessent de réclamer qu'il n'existe pas de littérature beure car leur origine n'est pas la même. La critique sous-estime cette écriture que les beurs surestiment en voulant abolir cette classification qui ne peut qu'hiérarchiser cette écriture. A leur avis, la littérature est un bloc indissociable, car elle est le fruit d'une création née d'une imagination humaine. La critique littéraire estime que la littérature beure ne peut répondre qu'aux caractéristiques d'une minorité et non de toute la société :

*« Si certains critiques soulignent la présence évidente de caractéristiques qui sont propres à la littérature beure et qui la distinguent du roman français contemporain, d'autres refusent l'existence d'un courant ou d'une école beure par le manque d'un style commun... »*³⁴⁹

La littérature dite beure n'est pas une appellation évidente ni bien assimilée même par ceux et celles qui l'utilisaient quotidiennement. Nous tenons à préciser que le nom n'est pas le seul utilisé, mais il y a aussi « littérature de banlieue » « littérature urbaine » « littérature naturelle » « écriture hybride »...

Ce que nous devons constater en un premier temps, c'est qu'en principe les descendants des immigrés ont un lien avec les pays d'origine et que les gouvernements de ces pays essayent de maintenir cet approvisionnement mutuel aux niveaux culturel et civilisationnel. Or au fur et à mesure du temps, le lien est

³⁴⁸ Ibid., p.120

³⁴⁹ Idem.

rompu suite à une absence de vision ; ce qui fait que ces générations se sentent perdues car délaissées à la fois par les pays d'origine et le pays d'accueil. Excepté quelques projets timides de la part du gouvernement marocain, les autres pays ne montrent aucun embarras à avouer que les gouvernements qui se sont succédé n'ont pas établis de projet à cause du manque de moyens ou de volonté. L'auteur ne cesse pas de parler de l'intégration. A ce niveau, on précise que l'on parle de l'intégration dans la littérature et non du beur. Son emplacement reste indécis ; il n'existe ni en littérature française ni en littérature dite Maghrébine :

« En effet, il s'agit non seulement, d'un point de vue critique, de la difficulté d'intégrer ces littératures dans un corpus français ou francophone, mais également, d'un point de vue identitaire, de l'intégration de ces minorités dans la société française et de leur contribution à la culture du pays. »³⁵⁰

Le plus grand problème, c'est quand on est dans une bibliothèque on est incapable de localiser ce genre de littérature dans un rayon précis. Si vous êtes ailleurs qu'en France, la littérature beure n'est ni dans le rayon de la francophonie, ni dans le rayon de la littérature française. D'après Hargreaves, ce genre d'écriture dite beure est gênant :

« La littérature issue de l'immigration en France est une littérature qui gêne³⁵¹. »

Afin de montrer à quel point on est gêné, un enseignant³⁵² a voulu un jour intégrer dans son cours de littérature *le Gone de Chaâba* d'Azouz Begag et a soulevé une polémique. Les critiques hésitent à refuser ou à admettre que c'est

³⁵⁰ *Intrangers II, op.cit., p.22.*

³⁵¹ *Idem.*

³⁵² « *Le Gone du Chaâba* » a été retiré suite à l'émoi d'une mère de famille. Le livre d'Azouz Begag a provoqué un certain problème de choix de sujet chez une mère de famille dont le fils est scolarisé en classe de 6e au collège Georges-Brassens de Podensac. Une protestation furieuse a amené le principal du collège à demander au professeur de français de retirer ce livre et de ne pas l'évoquer en classe.

une littérature. Les enseignants oscillent entre leur intégration dans le programme éducatif ou leurs refus. Les critiques tentent de relever la moindre esthétique dans ce genre d'écriture. De ce fait, on constate qu'elle est devenue un débat de ce qui est politique (concernant, les personnes issues des parents immigrés) à ce qui est culturel (production littéraire des beurs). Les beurs défendent cette littérature et cherchent son implantation dans l'entourage culturel afin de gagner en fin de compte leur propre intégration sociale et politique.

II- La haine de la banlieue.

a- La haine innée ou l'écriture inspirée.

L'écriture beure refuse d'obéir aux schèmes « canoniques » de la littérature française et s'oriente plutôt vers le néologisme pour respecter les structures linguistiques héritées par les premiers arrivés du Maghreb. Être différent est à la fois une originalité et une transgression aux normes de la grande France au niveau, à la fois linguistique, historique et religieux. Les registres utilisés dans la littérature beure et la littérature française sont tellement différents et la critique a déterminé que les deux sont incompatibles. Elle reproche à cette sorte d'écriture l'utilisation de l'argot et du verlan qui ne répondent à aucune norme. L'utilisation de ce registre détermine à quel point l'écrivain puise ses outils dans la marginalité et « la subversion ». On reproche à cette littérature d'être plus orale qu'écrite. Dans ce sens, les critiques trouvent une grande ressemblance entre l'écriture et le cinéma appelé cinéma de « banlieue ». Une armature semblable au niveau à la fois thématique et stylistique.

Généralement, la jeunesse de banlieues issues de l'immigration est prédominée par une « haine viscérale » envers tout ce qui est français. Dès la naissance, l'enfant de l'immigrant oscille entre le passé et le futur ; entre les traditions de ses parents et les normes civilisationnelles du pays d'accueil. Plusieurs émeutes, y compris celles de 1995 et 2005 entre autres, en témoignent :

« Des incidents survenus dans la cité parisienne des Mugets à Chanteloup-les-Vignes, se soldant par la mort d'un jeune, Abdel Ichaha, tabassé par des policiers, ont été les principales motivations au projet de la Haine. [...] D'autres incidents, non moins graves, éclateront plus tard en 2005 à Clichy-sous-Bois, et prendront une ampleur telle qu'elle impliquera, autour d'un débat sur l'identité en France, bien des personnalités, les intellectuels et des artistes. »³⁵³

Suite à ces émeutes, un genre cinématographique est né relatant les situations désolantes des cités et de cette jeunesse laissée à son sort. Le film *La Haine*³⁵⁴ réalisé par Mathieu Kassovitz parle justement de cette jeunesse perdue qui ne connaît pas son passé et est incapable de savoir son avenir. Une haine en un premier temps contre les forces de l'ordre puis qui se répand sur le reste de la société. Le problème, qui est à la base social est devenu un problème politique. Un autre écrivain est allé dans ce sillage : il s'agit de Rachid Djaïdani. Après la maçonnerie et la boxe, il tente d'écrire afin de mettre en relief la situation délicate de cette jeunesse dite « beure ». *Viscéral* est le troisième roman de l'auteur publié en 2008 :

" Les premiers rayons du soleil enflamment une cité immense, la plus cramée du territoire gaulois. Inaugurée il y a trente ans, elle n'a pas d'appellation contrôlée, pas de label, pas de millésime. Ici, les rats portent des combinaisons en Téflon. Les cafards font du smurf sur le dos des mollards. Les pits sniffent des rails de coke avant de chiquer des têtards. Le béton a de l'herpès soigné au Kärcher, les barbelés le sida, et

³⁵³ *Intrangers (II)*, op.cit., p.49.

³⁵⁴ Sorti du film le 30-05-1995 les principaux acteurs sont : Hubert Koundé, Saïd Taghmaoui et Vincent Cassel. Duré de film : 1H 20mn le lien sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=okNJUr6Adf8>

*la Déclaration universelle des droits de l'homme est une blague qui circule sous le manteau. »*³⁵⁵

Lors d'une invitation de Bernard Pivot, Djaïdani « pointera, sur un ton cynique, les réflexes discriminatoires en matière de littérature au sein d'un certain milieu intellectuel français. »³⁵⁶ Dans une autre invitation à l'occasion de son succès "Boumkoeur", il affirme que le secret de la frustration de la jeunesse des cités est sexuel³⁵⁷ ce qui a choqué les personnes invitées. Après réflexion, il s'est rétracté en disant que le sexe est la façade du refus. C'est la raison du film *La Haine*.

Dans les deux films « *La Haine* » et « *Viscéral* », Nous sommes devant la même problématique, comme si le sujet était le même :

*« L'intersection entre les deux univers de Viscéral et de la Haine s'opère de façon plutôt sporadique et subtile. S'il semble considérablement s'inspirer de l'action de la Haine. Djaïdani n'en investit que certains détails tout en les réadaptant à son univers fictif. »*³⁵⁸

L'auteur ne vit en aucun cas dans la fiction, il écrit ou joue son rôle dans un film, mais une suite logique de sa vie et de ses convictions. Djaïdani a appris, à travers la boxe, la longue endurance et la volonté de se battre jusqu'au bout. Suite à la question que l'on lui pose à propos de la police, il répond immédiatement que la jeunesse des cités ne la respecte pas, car elle voit sa faiblesse. Dans les deux films, on assiste à des scènes où la relation entre les deux belligérants, est loin d'être amicale.

³⁵⁵ <https://www.babelio.com/livres/Djaïdani-Visceral/66152>

³⁵⁶ *Ibid.*, p.51

³⁵⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=kShsjTHF4wk>

³⁵⁸ *Ibid.*, p.52

La banlieue parisienne, malgré les caractéristiques de chaque région, présente une grande ressemblance avec un schéma presque identique. De ce fait, les jeunes de banlieue s'identifient dans cette littérature beur

« La reproduction, dans ces textes, d'un ensemble de poncifs tels que le parcours initiatique du jeune 'banlieue beur', la situation d'entre-deux de ces jeunes et leur confrontation avec l'Autre, en particulier les forces de l'ordre, est révélatrice d'une mouvance littéraire en marge du texte 'français' classique. » ³⁵⁹

La banlieue ou la cité est une constante respective dans la littérature beur et la preuve de marginalisation d'ordre symbolique ou civique. Le quartier est à la fois le refuge de cette partie de la société où elle peut se protéger de tout danger. Mais aussi une sphère étouffante qui empêche ses habitants de s'épanouir. Un lieu qui rappelle les immigrés et leurs descendants qu'ils sont des étrangers malgré toutes leurs tentatives à en échapper. :

« Cet espace est en effet tantôt intimiste tantôt anxiogène. Cette monotonie symbolique un ancrage déterministe dans une condition sociale mais aussi dans une conception identitaire forgée par « l'Autre », le Français « de souche ». » ³⁶⁰

Les habitants des cités sont voués à l'oubli et à la discrimination. Le milieu est prédéterminé comme endroit défavorisant avant même de tenter de faire quoi que ce soit. Le beur se voit « citoyen de seconde zone » ce qui déclenche en lui un sentiment de colère et de désarroi. Les services de police ne cessent de

³⁵⁹ Ibid., p.54.

³⁶⁰ Ibid., p.55.

rappeler les habitants des cités qu'ils sont un danger et dont on doit se méfier constamment :

*« La cité de La Haine dispose en outre d'un commissariat de police situé en son centre. Cet aménagement favorise ainsi la ghettoïsation des banlieues et leur cloisonnement, le communautarisme plus que la proximité, entravant du coup toute forme de dialogue. Il en découle, par conséquent, une étrangéisation des habitants des cités, délaissés et livrés à eux-mêmes dans un espace déshumanisant voire animalisant : ici les rats portent des combinaisons en téflon. »*³⁶¹

Dans *Viscéral*, la cité est représentée comme un lieu de non-droit où le plus fort impose sa loi. Elle est démystifiée et méconnaissable. On dirait une ville du tiers-monde qui « revêt les traits des bas-fonds, ou des bidonvilles » ; alors que dans La Haine, c'est plutôt la misère et la pauvreté qui sont mises en évidence. « Les banlieusards » trouvent que la cité est un lieu « privé » où s'épanouit leur identité « dissidente et marginale » et où il est permis toute transgression de toute sorte y compris le code langagier :

*« La cité devient le terrain d'une différence d'autant plus radicale qu'elle se manifeste par la transgression de certains codes et usages, notamment langagiers. »*³⁶²

La cité est peinte comme un monde dont les habitants sont libres de toutes normes et droits ; ils expriment sur les murs ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent sans tabou ni gêne ; « la toponymie fantaisiste » des lieux et des rues est fréquente. Ainsi, le comportement des « banlieusards » est devenu un point

³⁶¹ *Ibid.*, p.57.

³⁶² *Ibid.*, pp.59-60.

commun entre toutes les cités et non un caractère isolé. Une réaction qui fait partie, désormais, d'un comportement d'ordre sociologique. La représentation du beur dans un film ou dans un roman littéraire ressemble exactement à sa vie réelle :

« Combien de « ghettos », de « boulevards du shit », de « Bronx » divers émaillent les représentations « spontanées » de la géographie humaine des banlieues ? Comme la plupart des stigmates collectifs, cette honte se retourne aisément en fierté d'appartenir à un monde de durs, de reprouvés, colportés par les récits de bagarres, de fuites policières, et surtout d'honneurs. »³⁶³

La citation montre à quel point les cités ont leur propre loi et où les forces de l'ordre perdent leur contrôle. Une réaction où le tropisme, quasi-total de cette jeunesse nourrie par une orientation automatique vers la violence, est parfois gratuite :

« Dans la cité tout le monde se touche, se palpe. Pincer une joue, balancer un léger coup de poing sur une côte flottante, infliger une béquille, faire calquer une frite sur un bout de fesse quitte à y laisser un bleu en signature, tous ces gestes sont de la pure affection. »³⁶⁴

La violence est une nécessité et non une agression. Un langage inéluctable à la fois dans la haine et dans l'intimité. Une autre « monnaie courante » : les insultes.

³⁶³ *Intrangers (II)*, op.cit, p.61.

³⁶⁴ *Ibid.*, p.62.

b- La hiérarchie sociale et la fusion de deux langues incompatibles.

La cité aussi répond à un ordre architectural bien précis. Souvent il est question d'immeuble de forme verticale et qui révèle un « contraste entre le haut et le bas ». Le contraste est d'ordre psychologique dans la mentalité des jeunes des cités. Si le haut donne au beur cette sensation de sécurité et un sentiment triomphal, le bas semble humiliant :

*« Si le haut paraît sécurisant, protecteur voire triomphal, le bas est étouffant, humiliant. »*³⁶⁵

Cette sensation est souvent liée aux forces de l'ordre. Autrement dit, le jeune de la cité est opposé à la police ; ce qu'il cherche est de se trouver dans une tour capable de le sécuriser contre toute injustice et le protéger contre toute « haine ». La hauteur représente le triomphe et la liberté :

*« (Les) hauteurs procurent une sensation de protection, de sérénité et de triomphe. L'attitude s'accompagne en effet d'une jouissance de liberté et de latitude d'action. »*³⁶⁶

Nous pouvons déduire que le niveau où les gens habitent les hiérarchise : le bas pour les gens qui sont loin de tout problème avec les forces de l'ordre alors que le haut est un endroit de sécurité pour les guerriers et les combattants.

Autre dichotomie, celle du centre (Paris) et périphérie (Cité), les « banlieusards » estiment que leur guerre est dirigée principalement contre tout ce qui est parisien. Dans « *La Haine* » et « *Viscéral* », le duel est souvent présent en tant qu'acte traditionnel³⁶⁷ rempli de haine et de mépris :

³⁶⁵ *Ibid.*, p.63.

³⁶⁶ *Ibid.*, p.63.

³⁶⁷ Ça nous fait rappeler la guerre qui existait entre Rome et Sparte.

« Autant dans La Haine et dans Viscéral, ce « duel » est la traduction d'une dichotomie entre le Centre et la Périphérie. »³⁶⁸

La sensation reste liée à ce qui est historique. La Cité est restée un symbole de colonies de jadis, et Paris le pays colonisateur. Cette dernière demeure un signe de suprématie à la fois politique et civilisationnelle :

« Cette démarcation pose les limites de deux univers, celui du confort et de la supériorité, d'une part, et celui de l'indigence et de l'infériorité, de l'autre part. »³⁶⁹

Nous constatons, que les deux mondes sont très loin de ce que les mass-médias ne cessent de répéter : l'intégration. Alors que Paris, symbole de bourgeois et d'intellectuels, s'est renfermé sur lui-même. La banlieue, signe de discrimination et de marginalisation, « paraît hétérogène et multiethnique ». Un milieu qui semble être le meilleur endroit à développer une langue symbole d'une fusion entre deux mondes incompatibles.

A ce stade, on est invité à analyser le développement de la langue entre les jeunes des cités en tant que moyen de communication. Ce langage est devenu au fur et à mesure le caractère spécifique d'une partie de la société française en indiquant à quel point elle est marginalisée. Les chercheurs trouvent que la décennie des années 90 a donné naissance à ce que l'on a appelé « langue des jeunes ». Deux recherches ont été faites ; la première, d'ordre sociologique, par Henri Boyer³⁷⁰ et Thierry Bulot³⁷¹ et la deuxième, d'ordre argotologique,³⁷² par

³⁶⁸ *Ibid.*, p.65.

³⁶⁹ *Ibid.*, p.66.

³⁷⁰ Henri Boyer est né en 1946. Linguiste. Professeur émérite à l'Université Paul Valéry de Montpellier.) Licencié en espagnol, en linguistique et en lettres modernes, docteur ès lettres. Co-directeur de l'EA 739 - DIPRALANG : Laboratoire de sociolinguistique, de linguistique diachronique et de didactique des langues-cultures

³⁷¹ Thierry Bulot né le 1959 et décédé le 2016. Il était Professeur à L'université de Rennes 2. Sociolinguiste formé à l'analyse du discours (Ecole de Rouen), et spécialiste du terrain urbain (sociolinguistique urbaine), il s'attachait également aux langues d'oïl (particulièrement à langue normande

³⁷² Des spécialistes de l'argot. Un centre créé en 1986 au Sorbonne par Denise François-Geiger.

Denise François-Geiger³⁷³ et Jean-Pierre Goudaillier³⁷⁴. Les premiers ont proposé l'appellation, de « parler jeunes » dans le but d'une « étude variationniste endo/exo-groupale » spécifiquement dans les cités de la banlieue parisienne. Les deuxièmes ont poussé leurs recherches dans le sens de la transgression de la langue, ce qui mettait une distinction entre ce qui est « socio-stylistique et socio-ethno-géographique ». Ils précisaient qu'il fallait distinguer entre trois appellations : « argot commun », « argot commun des jeunes » et « argot commun des jeunes de cité :

*« (...) (ils) ont avancé les distinctions socio-stylistique, générationnelle et socio-ethno-géographique entre les notions d'« argot commun », « argot commun des jeunes », et « argot commun des jeunes des cités ».*³⁷⁵

Les deux études prennent le néologisme linguistique produit par les jeunes issus de l'immigration comme repère d'études. L'intérêt de ses recherches ne devient intéressant qu'après les émeutes de 2005. L'analyse linguistique nécessitait une base afin de comprendre ce phénomène souvent qualifié de complexe. Les chercheurs ont prouvé que le langage de la jeunesse, au sein des cités, revendique une particularité non seulement ethnique mais aussi religieuse et sociale. L'argot est mélangé à ce qui est arabe, africain subsaharien, musulman à d'autres religions. Un amalgame juxtaposé à une langue dite française. De ce fait l'interférence se fait obligatoirement dans le but justement de communiquer :

« Toutes ces raisons font que cette composante, qualifiable de « nébuleuse argotique », est, à notre avis, digne d'être observée et attire toujours les chercheuses que nous

³⁷³ Denise François-Geiger, née en 1934, décédée en juin 1993, fut notamment professeur de linguistique générale et appliquée à l'Université Paris V.

³⁷⁴ Jean-Pierre Goudaillier linguiste de Luxembourg - Doyen honoraire de la Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université René Descartes, Paris (en 2015). - Directeur du Centre de recherches argotologiques, Paris (1995-2002). - Docteur en lettres et sciences humaines (Université René Descartes, Paris, 1987).

³⁷⁵ *Intrangers (II)*, op.cit., p.78.

sommes et qui se situent théoriquement entre la sociolinguistique urbaine et l'argotologie, dans une discipline que nous qualifierons de socio-lexicologie. »³⁷⁶

Ces investigations ont pris en considération l'influence des Maghrébins sur la langue argotique³⁷⁷ plus que les autres ethnies. Ainsi, l'analyse de la littérature beure se consacre particulièrement à cette influence en négligeant les autres ethnies et comme religion l'Islam en tant qu'élément majeur de la trame de fond. Il est certain que la société française est un mélange ethnique mais les français d'origine maghrébine constituent un pourcentage élevé des habitants des cités. Une concentration qui donne un pouvoir d'influencer la langue utilisée de tous les jours :

« Cette littérature « de banlieue » est souvent assimilée à la « littérature beure », comme si la population immigrée la plus nombreuse, venue du Maghreb, était la seule à prendre la parole. »³⁷⁸

Les chercheurs sont unanimes sur la domination de l'élément ethnique et psychosocial Maghrébin sur le langage dit « urbain ». Par conséquent, l'influence de la langue arabe sur le néologisme « urbain » est frappante. La littérature beure en est la preuve. Le mixage de la langue arabe au français est considéré à la fois volontaire et involontaire dans la mesure où nous sommes devant cette recherche de vouloir intégrer une société qui est différente des parents souvent traités d'immigrés. Si la langue est signe d'appartenance, le beur essaye de la véhiculer comme invention dont il détient ses secrets. :

³⁷⁶ *Ibid.*, p.80.

³⁷⁷ Zsuzsanna Fagyal, *Accents de banlieue, aspects prosodiques du français populaire en contact avec les langues de l'immigration*, Paris, Le Harmattan, 2010.

³⁷⁸ *Idem.*

« Dans cette littérature « beure /de banlieue », la composante la plus frappante – le lexique d’origine arabe dialectal Maghrébin et le processus de son intégration – sera donc mis en perspective dans une optique socio-stylistique. »

379

Par conséquent, les linguistes sont obligés, pour comprendre, de « reformuler » quelques idées des écrivains beurs. L’influence de l’Arabe est quasiment présente³⁸⁰. Ce qui est ennuyeux pour les linguistes, c’est quand ils ne trouvent pas d’explication en bas de page pour des mots et des expressions traduites ou empruntés de l’arabe, comme c’est le cas de Faïza Guène qui parfois utilise le mot *mektoub* sans l’expliquer ni le traduire en français. Ainsi, on impose au lecteur une langue qu’il ne connaît pas. La démarche de la romancière semble préméditée soit par elle ou par son éditeur :

*« Ce qui est vraisemblable, c’est qu’elle (ou son éditeur) ait pris conscience que ses lecteurs seraient majoritairement, non pas des jeunes, mais des trentenaires « branchés » friands du lexique qui circule dans les quartiers d’habitat social. »*³⁸¹

L’exemple de traduction des romans beurs est celui de Guène. En Français, le titre est *Kiffe kiffe demain* alors en slovaque est devenu *demain, celle ira mieux*³⁸² ce qui ne répond en aucun cas à cet effet du titre sur les personnages du roman. Suite à une enquête auprès des étudiants d’une faculté en France sur quelques lexèmes utilisés par Guène dans *Kiffe kiffe, demain*, la majorité de la jeunesse

³⁷⁹ *Ibid.*, p.81.

³⁸⁰ Par exemple : chétane, hchouma, kiff-kiff, mektoub etc...

³⁸¹ *Intrangers (II)*, op.cit., p.88.

³⁸² Jarmila Pospechova, *Zastra bude lepsie*. 2006.

issue des immigrants a pu comprendre le sens excepté deux étudiantes qui ne connaissaient que le mot *Kif kif*.³⁸³

c- Une situation beure traduite en anglais.

La réception de la littérature beure en tant que phénomène au Royaume-Uni ou aux Etats-Unis est complexe : traduction et réception dans les pays anglo-saxons d'une écriture propre à un phénomène social en France. Parmi les grands spécialistes en la matière on notera le professeur Alec Hargreaves³⁸⁴ qui dès le début s'est penché sur le phénomène en s'intéressant en particulier à deux écrivains : Azouz Begag et Mehdi Charef³⁸⁵. Il faut préciser en un premier temps que toute recherche concernant la littérature beure est liée fortement au professeur Alec Hargreaves, car c'est lui qui a longuement pris en charge le développement de cette écriture.

Le premier roman traduit en Anglais est *Le Thé au harem*³⁸⁶ d'Archi Ahmed alors que le deuxième est celui de Begag, en 2007, et dont le titre est *Le Gone de Chaâba* alors que sa parution en France était en 1986. Ainsi, nous constatons que les traductions mettaient du temps pour arriver sur le marché Anglais. Les raisons sont multiples, et on peut avancer la première, c'est que les traductions se faisaient d'habitude dans le sens contraire, c'est-à-dire de l'Anglais au Français et non pas dans le sens inverse. Autre raison, l'écriture des écrivains issus de l'immigration ne s'imposait même pas en France, comment pouvait-elle s'imposer en Angleterre et encore moins sur le sol Américain. A signaler aussi que l'intérêt de cette littérature était de la part des chercheurs académiques et universitaires :

³⁸³ Voir les détails de l'enquête dans les pages 89-90- jusqu'à 117.

³⁸⁴ Le Pr. Alec G. Hargreaves, né en 1948, est actuellement directeur du Winthrop-King Institute for Contemporary French and Francophone Studies de l'Université d'Etat de Floride. Sociologue, linguiste et historien, professeur d'études françaises et francophones dans le département des études européennes à l'université de Loughborough, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la question de la littérature francophone d'origine dite « beur ».

³⁸⁵ A. Hargreaves a recensé le troisième roman de Charef qui portait le titre *Le Voile du silence de Djura* (1990) et qui a été traduit en anglais *The Veil of silence*, tr. Dorothy, S. Blair, Londres, Quartet Books, 1992.

³⁸⁶ *Le Thé au harem* paraît en Angleterre en 1989 alors qu'en France a été édité en 1983. En Anglais le titre est *Tea in the Harem*, tr. Ed. Emery, Londres, Serpent's Tail.

« Cette littérature suscite in intérêt pour l'instant inégalé, en Europe et certainement en France, de la part d'universitaires exerçant dans le milieu académique américain. A l'heure actuelle, les deux principaux spécialistes du domaine sont le Français Michel Laronde et le Britannique Alec Hargreaves. »³⁸⁷

Grace à Laronde et Hargreaves qui ont longuement participé à la grande diffusion de la littérature beure, les écrivains d'origine Maghrébine ne sont pas obligatoirement beurs. Ainsi, exclut-il Leïla Sebbar et Nina Bouraoui pour la même raison³⁸⁸ c'est que leurs mères sont françaises et non Maghrébines, car elles sont nées en Algérie. D'ailleurs c'est la confirmation de Bouraoui elle-même qui refuse l'étiquette beure :

« Je ne suis pas beur, comme les journalistes le disent, c'est-à-dire les enfants des Algériens nés en France mais qui n'ont jamais connu l'Algérie. Ce n'est pas mon cas puisque je suis né en France, de mère française et de père Algérien et j'ai vécu à Alger. Je suis assez ferme là-dessus parce que je déteste les étiquettes... »³⁸⁹

Pourtant, la traduction en anglais les classe dans la littérature issue d'immigrés. Pour Bouraoui, son ouvrage qui est apparu, en 1991, sous le titre de *La Voyeuse Interdite* était traduit aux Etats Unis, en 1995, sous le titre *Forbidden Vision* entre autres. Quant à Leïla Sebbar, plusieurs de ses romans ont été traduits en anglais comme celui de *Shérazade, 17 ans, brune, les yeux verts*,³⁹⁰ en 1991, et aux Etats Unis, en 2000 le roman intitulé *Silence des Rives* alors qu'ils ne

³⁸⁷ *Intrangers (II)*, op.cit., pp.124-125.

³⁸⁸ Est-ce pour la même raison aussi il ne faut pas prendre le roman *Confidence à Allah* de Saphia Azzedine en tant qu'écriture « beure » ?

³⁸⁹ *Intrangers (II)*, op.cit., pp.125-126.

³⁹⁰ Paraît en France en 1982

parurent en France qu'en 1993. Pour Hargreaves, nombreux sont les écrivains qui ne peuvent pas appartenir à la littérature beur pour des raisons diverses comme *Chimo*³⁹¹ ou Paul Smaïl qui n'est que Jack-Alain léger après avoir dévoilé son identité. Ce qui est sûr, c'est que les Anglais et les Américains portent peu d'intérêt à cette littérature suite à un ensemble de stéréotypes :

« Pour peu, sans doute, que ceux-ci thématisent leur biculturalisme d'une manière ou d'une autre dans leur ouvrage, répondant ainsi à un certain nombre de stéréotypes attendus. »³⁹²

Notons, par ailleurs, le grand intérêt donné au roman d'Azouz Begag intitulé *le Gone de Chaâba*, considéré comme une écriture autobiographique. A travers le récit, on vit l'enfance bien détaillée d'un beur passant d'un bidonville à une situation meilleure. Autre ouvrage très médiatisé qui est le roman de Nina Bouraoui intitulé *Garçon manqué*. La condition féminine au sein de la famille maghrébine installée en France comme le roman de Sebbar *Le silence des rives* ou *Voyeuse interdite* de Bouraoui est un autre sujet qui intéresse les anglo-saxons. Une écriture relatant la crise identitaire du personnage « tiraillé entre deux cultures. » Autre sujet qui intéresse, c'est. Un autre sujet recherché dans la traduction du français à l'Anglais, les images de la discrimination raciale et la violence de la jeunesse dans les cités :

« Des thèmes de plus en plus médiatisés depuis les années 1980, en France comme à l'étranger, à savoir les discriminations raciales et plus généralement l'existence des enfants d'immigrés en banlieue, avec son quotidien de violences et ses émeutes récurrentes. »³⁹³

³⁹¹ Qui a refusé jusque-là de dévoiler son vrai nom.

³⁹² *Ibid.*, p.127.

³⁹³ *Ibid.*, p.128.

Le modèle de cette jeunesse dite beure en France est une maquette vivante des autres immigrés dans d'autres pays comme en Angleterre ou aux Etats Unis, car dans les deux pays une partie importante vivant dans la même situation. Les Européens tentent d'avoir une banque de données sur les ressemblances et les différences entre l'immigration dans leur pays. La France était toujours un exemple de ce multi-pluralisme de la société. L'expérience française est digne d'être analysée par les autres pays afin d'améliorer leurs relations avec les minorités issues de l'immigration.

Autre sujet très intéressant celui de la sexualité pour cette jeunesse :

*« Qu'à ces thèmes s'ajoutent un petit parfum de mystère quant à l'identité de l'auteur et un soupçon de provocation érotico-sexuelle comme dans le cas de Lila dit ça de Chimo. »*³⁹⁴

Hargreaves a trouvé une grande similitude entre la jeunesse issue de l'immigration Nord-africaine et la jeunesse en Angleterre issue de l'Asie. Ce qui est remarquable c'est que des thèmes sont plus intéressants que d'autres remarqués dans la littérature dite « beure ».

Un autre thème capital dans cette littérature qui est la sexualité. La société française était très curieuse de connaître la conception de la sexualité au sein d'une société dite musulmane et à quel point la vie en France a pu l'influencer. Certes, la traduction était aussi dans ce but pour les sociétés anglo-saxonnes. Ce que l'on retient dans cette traduction, c'est le grand retard entre les publications en France et les publications traduites en Angleterre et aux Etats Unis. Historiquement, on croit que les émeutes de 2005 étaient parmi les grandes raisons de cet intérêt des pays anglo-saxons pour ce genre de littérature. Le degré de violence a suscité un grand intérêt comme si cette jeunesse venait de s'installer sur le sol européen.

³⁹⁴ *Intrangers (II), Op.Cit.*, p.128.

Remarquons aussi cette vision typique de la presse anglophone sur cette littérature et ses auteurs :

« La presse anglophone associe de façon stéréotypée et quasi systématique à cette seule population issue de l'immigration maghrébine (souvent désignée, en particulier dans la presse américaine, comme « musulmane ». »³⁹⁵

Nous remarquons que cette presse voyait en cette partie de la société importante l'appartenance religieuse et non les caractéristiques d'une jeunesse européenne qui a des critères différents, certes, mais français aussi. A signaler que le roman de Faïza Guène a connu un grand succès en Angleterre en tant qu'ouvrage à la fois de jeunesse mais aussi d'enfant car l'auteure en publiant le roman en France, avait juste 19 ans alors qu'aux Etats-Unis elle avait moins de succès :

« Ce que soulignent en effet plusieurs critiques dans la presse américaine à propos du roman, c'est le caractère singulier et novateur d'une voix. »³⁹⁶

Grâce à cette voix singulière, le roman a connu un grand succès en Angleterre, ce qui le met parmi les 12 romans les plus vendus. *Kiffe Kiffe demain* est le roman qui est devenu représentatif des beurs :

« (Kiffe Kiffe demain) c'est aujourd'hui le roman beur qui, depuis les origines du genre, c'est le mieux vendu dans le monde anglophone, mais encore il est paru en anglais dans deux traductions différentes, l'une destinée au public britannique, l'autre au public américain. »³⁹⁷

³⁹⁵ . *Intrangers (II)*, Op.Cit. pp.129-130.

³⁹⁶ *Ibid.*, p.131.

³⁹⁷ *Ibid.*, p.132.

Il existe à ce jour un nombre important d'études consacrées à cette littérature beur. Mais souvent l'importance est donnée aux thèmes et non aux côtés stylistiques, car on considérerait que les auteurs de ces écritures sont des immigrés ou du moins issus de l'immigration et donc ils sont en exil ; ce qui leur donne le droit de parler de ce genre de situation ainsi que le problème d'identité et de vie dans les banlieues :

« Des thèmes communs aux textes (beurs) écrits par cette génération d'auteurs issus de l'immigration Maghrébine, tels l'exil, la double identité culturelle, la vie dans les banlieues. »³⁹⁸

Or, Guène tente de rompre avec ces stéréotypes en précisant que son roman, n'est en aucun cas un témoignage mais plutôt une fiction. La preuve, c'est que son personnage principal est une adolescente marocaine et non une Algérienne. Autrement dit, elle essaye de donner à son écriture les caractéristiques d'une littérature loin de ce que les beurs ont l'habitude de faire, c'est-à-dire une autobiographie dans le sens d'un témoignage. Cependant, il faut avouer que le roman est plein de dénonciation non seulement envers la société et la classe politique mais parfois même contre les immigrés et les beurs eux-mêmes :

« Quand j'ai donné au Proviseur, il m'a demandé si je foutais de sa gueule. Le proviseur, il s'appelle M. Loiseau. Il est gros, il est con, quand il ouvre la bouche ça sent le vin de table Leader Price et en plus il fume la pipe. (...) Alors quand il veut jouer le proviseur autoritaire, il est loin d'être crédible. »³⁹⁹

³⁹⁸ Ibid., p.132.

³⁹⁹ Faïza Guène, *Kiffe Kiffe demain*, Ed. Hachette Littératures, 2004, p13.

Autre exemple de mépris contre les immigrés. Le nom encore une fois est pris dans sa valeur connotative qui arrive à donner une idée sur l'origine ethnique et le statut social :

« ...le prénom de ma mère, c'est pas Fatma, c'est Yassmina. Ça doit bien le faire marrer, M. Schihont, d'appeler toutes les Arabes Fatma, tous les Noirs Mamadou et tous les Chinois Ping-pong. Tous des cons, franchement. »⁴⁰⁰

Pour revenir sur la langue, la critique a qualifié son écriture comme une « langue métissée ». Et souvent, le roman de Guène *Kiffe Kiffe demain*⁴⁰¹ est comparé à celui de Begag, *Le Gonne de Chaâba* publié 20 ans auparavant est d'ordre autobiographique. Les critiques ont remarqué que malgré le temps qui sépare la publication des deux romans, les titres sont révélateurs malgré la différence de style. Ils révèlent leurs appartenances en mentionnant le côté arabe dans les ouvrages en question :

« Les deux livres, on pourrait dans un premier temps y déceler la même volonté chez les auteurs d'afficher d'emblée, au niveau linguistique, leur appartenance à une double culture. Les deux titres sont en effet l'un et l'autre composés de mots provenant de l'arabe et du français. »⁴⁰²

Dans le roman beur, l'emprunt à l'Arabe est quasiment présent. Par exemple, dans les romans de Begag et de Faïza Guène, ils sont multiples :

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p.133.

⁴⁰¹ *Kiffe Kiffe demain* est un jeu de mots sur le double sens de « kif » en arabe, à savoir d'un côté « plaisir » et de l'autre « pareil ». On suppose que le deuxième sens a été rapporté par les soldats de retour du Maghreb au XXème siècle. P134

⁴⁰² *Idem.*

« Dans le roman d’Azouz Begag, les mots empruntés à l’arabe, relativement nombreux, apparaissent en majorité dans des passages dialogués et sont le plus souvent l’apanage⁴⁰³ du cercle familial du jeune Azouz, notamment de ses parents ou de ses oncles et tantes, en d’autres termes, de la génération précédente, immigrée d’Algérie. »⁴⁰⁴

L’emprunt se fait dans un sens primordial, c’est de donner une caractéristique précise, c’est l’appartenance ethnique de la personne qui parle et qui est d’origine arabe. Cette précision a double sens ; le premier, un renseignement sur la personne qui parle et le deuxième, c’est d’avertir le lecteur afin de faire attention en lisant ce genre de roman. La langue utilisée n’est pas purement française mais mélangée avec un Arabe souvent dialectal et non arabe classique. Le néologisme, on ne cessera de le répéter, est aussi une nécessité dans le roman beur. Parmi les raisons de l’utilisation de cet emprunt, c’est que parfois le personnage ne sait que ce mot et donc il n’a pas le choix. Les interférences linguistiques se font d’une manière arbitraire. Le protagoniste lui-même ne peut pas faire la différence entre les mots qui sont en français et les mots purement arabes. Dans *le Gone de Chaâba*, les exemples sont multiples ce qui met le jeune Azouz parfois dans l’embarras au sein de la classe, car il utilise des mots en arabe en croyant que ce sont des mots français pour désigner des objets :

« -M’sieur, on a aussi besoin d’un chritte et d’une kaissa !

-De quoi ? fait-il, les yeux grands ouverts de stupéfaction.

-Un chritte et une kaissa ! dis-je trois fois moins fort que précédemment, persuadé que quelque chose d’anormal est en train de se passer.

⁴⁰³ Portion du domaine royal que le roi assignait à ses fils puînés ou à ses frères et qui faisait retour au domaine si son détenteur mourait sans héritier direct mâle.

En savoir plus sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/apanage/4399#ZJjL0cU7kI8KdY76.99>

⁴⁰⁴ *Ibid.*, p.134.

-Mais qu'est-ce que c'est que ça ? reprend le maître, amusé.

-C'est quelque chose que l'on se met sur la main pour se laver...

-Un gant de toilette ?

-Je sais pas, m'ssieur ? »⁴⁰⁵

Cet ignorant des limites, entre les langues arabe et française, limite aussi l'intégration des enfants des immigrés dans le système éducatif et, par conséquent, l'intégration dans la société française. Ainsi, on peut conclure que l'éducation élémentaire, au sein de la famille, empêche cette intégration externe. Le phénomène n'est pas nouveau ; on trouve cela souvent. Par exemple Albert Memmi dans son *Portrait du colonisé* :

« Dans le conflit linguistique qui habite le colonisé, sa langue maternelle est l'humiliée, l'écrasée. Et ce mépris, objectivement fondé, il finit par le faire sien. De lui-même, il se met à écarter cette langue infirme, à la cacher aux yeux des étrangers, à ne paraître à l'aise que dans la langue du colonisateur. En bref, le bilinguisme colonial n'est ni une diglossie, où coexistent un idiome populaire et une langue de puriste, appartenant tous les deux au même univers affectif, ni une simple richesse polyglotte, qui bénéficie d'un clavier supplémentaire mais relativement neutre ; c'est un drame linguistique. »⁴⁰⁶

Nous remarquons alors que la langue maternelle est un instrument qui tire vers le bas et s'oppose à la transcendance sociale de l'immigré et de sa progéniture. L'élément linguistique des parents marque le beur à vie d'une

⁴⁰⁵ *Ibid.*, pp.134-135

⁴⁰⁶ Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, Ed. Gallimard, Paris 2006, P.125 (p136)

manière négative. La langue des parents est une honte et non une fierté. La hiérarchie sociale se fait automatiquement déjà d'après l'utilisation linguistique avant toute chose. Dans la littérature beur l'auteur n'hésite pas (ou il est obligé) à introduire des expressions assez spéciales afin de montrer l'originalité des expressions linguistiques utilisées au sein de sa famille ; ce qui, parfois, exige du lecteur un effort afin qu'il comprenne le sens. Cependant, il arrive souvent que les expressions d'origine arabe dialectale soient standards et ne peuvent être comprises que par des lecteurs d'origine ethnique de ces pays. Les critiques appellent cela « un français approximatif » teinté d'un accent marocain ou algérien ; par exemple dans le roman de Begag *le Gone de Chaâba* :

*« Zidouma [la tante du jeune Azouz] fait une lessive ce matin. Elle s'est levée tôt pour occuper le seul point d'eau du bidonville : une pompe manuelle qui tire de l'eau potable du Rhône, l'bomba (la pompe). »*⁴⁰⁷

L'utilisation des mots ou des expressions de telles sortes oblige le lecteur autre que Maghrébin à chercher le sens afin de comprendre alors que le dictionnaire de la langue française est incapable souvent de fournir une explication. Ainsi, on est devant un changement de rôle, au lieu de suivre les règles de la langue française, les écrivains beurs impriment leur marque de la personnalité et obligent le lecteur français à apprendre des expressions purement arabes. Dans le roman beur, on est à la fois devant l'utilisation des expressions d'argot et des mots d'ordre arabe dialectal ce qui rend la fluidité de la lecture assez compliquée. Faut-il parler de « *la langue métissée* » ?

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p.137 (p7)

III- RELATION FAMILIALE ET TYRANNIE PATRIARCALE.

a- La sphère familiale.

Si on devait présenter la première caractéristique du beur dans la société Française, c'est ce lien étroit avec sa famille. L'appartenance au noyau est inéluctable. La hiérarchie est respectée malgré les critiques et les protestations à l'encontre du chef de la famille qui n'est que le père. Une autre caractéristique est ce besoin de se lier au reste de la société dont le système éducatif reste le moyen de tissage entre ses constituants. Un lieu où, en principe, on est égaux.

Dans cette partie, nous essayerons d'expliquer l'importance de la famille non seulement dans ces constituants physiques, mais aussi dans sa conception philosophique. La structure de la famille est exemplaire par rapport aux pays d'origine. A la base, le père est le premier élément important puis la mère et ensuite les enfants. Même au sein des enfants, la priorité est donnée au garçon au détriment de la fille. Alors faut-il se poser la question suivante : la description de ces personnages est-elle considérée en tant que descriptive ou en tant qu'interprétative dans *le Paradis privé* ? Le schéma de la famille et de ses composants présuppose une imitation de la réalité semblablement aux caractéristiques du roman du XIXème siècle alors que la structure est calquée sur le modèle maghrébin.

Le roman ne cherche en aucun cas de nous donner une description détaillée des personnages car il suppose deux choses :

- Le roman est la suite des romans précédents comme *le Gone de Chaâba*
- Les personnages sont connus par le lecteur et toute précision n'est nécessaire que lorsque c'est une nouveauté par rapport à ce qu'il connaît auparavant.

Le premier conflit a lieu entre le père et son fils qui n'arrive pas à comprendre pourquoi le père détient tout ce pouvoir. L'ensemble de ses actants constitue une

famille mais le héros est le seul à être contre « la tyrannie » du père. Ce dernier constitue l'obstacle de la quête du héros qui stipule en premier temps de fêter le Nouvel An avec un sapin et pourquoi pas avec des cadeaux. Un exemple de conflit de générations dans sa forme oui, mais aussi une volonté de la part du fils d'affaiblir l'autorité parentale et de s'imposer en tant que force montante.

Les éléments de la famille et leurs tâches sont exactement comme ceux dans la famille maghrébine. Le père joue le même rôle, c'est-à-dire c'est lui qui est responsable de la famille dans le moindre détail. C'est lui qui doit répondre à ses besoins ; toute planification de chaque membre doit avoir l'approbation du père, il doit connaître les petites et les grandes choses. Alors que dans la famille française le schéma est un peu différent. Les responsabilités sont partagées et parfois la mère et le père sont à égalité.

Du point de vue philosophique, la famille de l'immigré, est considérée comme une forteresse capable de protéger ses habitants contre tout danger externe. Le père avant de dormir le soir, s'assure que tout le monde est entré et que toutes les portes sont bien fermées. La sécurité physique et morale est primordiale. Les constituants de la famille savent, dès le premier jour, que c'est seulement chez eux qu'ils sont en sécurité et qu'ils n'y ont pas besoin de masques. Une microsociété où le père est le garant de tous les composants de la société :

« Ce soir-là j'en ai eu vraiment marre des anxiétés paternelles. Petit à petit, cette maladie l'avait rongé et elle se propageait dans la famille, à commencer par les filles, les plus sensibles. A chaque fois que quelqu'un arrivait en retard de dix minutes, elles commençaient à poser à haute voix la question du « mais-où-est-ce-donc-qu'il-a-pu-passer ? » et l'angoisse s'installait.»⁴⁰⁸

⁴⁰⁸ *Le paradis privé, Op.cit., p.90.*

Une situation qui se répète souvent, pour nous montrer que la famille est un tout et un bloc bien soudé.

b- La relation entre les frères et les sœurs dans le roman de Begag.

La relation entre frères et sœurs répond aussi à une hiérarchie au sein de la famille. L'aîné gère le reste des enfants, et la priorité est donnée au garçon. Cependant, dans *Le paradis privé*, le narrateur veut encore une fois s'opposer à cette hiérarchie en considérant que son frère n'est pas apte à être le chef en absence des parents :

*« Il lui manque une qualité essentielle du commandement : l'intelligence. Vingt années sont passées devant ses yeux et il n'a rien vu. Le pauvre aujourd'hui, il se retrouve comme un maboul à la maison, sans travail, sans honneur, sans ambition, sans argent, sans idées, sans espoir, sans femme. »*⁴⁰⁹

Le qualificatif « intelligent » démontre le snobisme du narrateur d'une part mais aussi le genre de lien entre les membres de la famille.

En opposition à son frère qui n'était pas intelligent, qui était une cause perdue pour ses parents, un handicap pour toute la famille, le narrateur est un espoir, une chance, une récompense pour les parents et pour le père précisément, il était même un génie :

« Depuis longtemps, pour se donner de l'espoir, des chances de gagner, une récompense pour son travail de maçon, Abboué a tout misé sur l'un de ses enfants, un génie, un gentil,

⁴⁰⁹ Ibid., pp.34-35

*un plein d'ambition, plein de promesses, protégé de Dieu, un exemplaire unique : Ben Abdellah, alias Béni. »*⁴¹⁰

On remarque que ce passage peut être analysé à deux niveaux :

- Egocentrisme du narrateur : on constate à quel point le narrateur est fier de lui-même et il se considère comme l'érudit de la famille.
- L'ironie : A travers la positivité des choses, le narrateur se moque de lui-même en disant qu'il est la meilleure des choses qui puisse arriver à sa famille :

*« J'ai tout pour réussir, tout pour plaire. »*⁴¹¹

L'importance d'un diplôme pour le fils d'un immigré ? (un beur) Est-ce un exploit en soi ? Pourquoi la réussite d'un beur est si rare ? Pour continuer dans le sillage de l'égoentrisme du narrateur :

« Mais c'était pas par méchanceté que je me moquais de lui. C'était plutôt par humour, par amitié en quelque sorte. La preuve, de temps en temps, l'envie me prenait de lui enseigner des rudiments de mon intelligence, mais il me disait toujours avec arrogance : tu crois que je sais pas ? Alors je l'ai abandonné à son ignorance.

*Quand même, le Bon Dieu n'était pas pour rien dans la différence entre sa bêtise et mon intelligence ».*⁴¹²

Des altercations d'ordre enfantin se font entre le narrateur et sa sœur qui peuvent être classées dans un conflit entre masculin et féminin et dans un but d'avoir le pouvoir sur l'autre :

⁴¹⁰ *Idem*

⁴¹¹ *idem*

⁴¹² *Ibid.*, pp. 36-37.

« [...] chaque fois qu'elle me voit, elle voit ce qu'elle aurait pu être et ce qu'elle ne sera jamais : un cerveau ! »

Les insultes de l'un et de l'autre sont multiples :

« -T'es rien qu'une bonniche, vieille con ! »⁴¹³

Alors, faut-il dire que la violence et les hurlements font partie des caractéristiques de la vie quotidienne des beurs ? L'héritage culturel s'impose. Toutefois, à ne pas oublier que le conflit entre Nawal et Beni est une suite logique de ce tiraillement d'éducation des enfants. Ils ont l'habitude de voir le père en tant que mâle, guider la famille. Pendant son absence c'est l'enfant du même sexe qui prendra la relève alors que la fille devait se soumettre. Cependant, dans l'éducation occidentale, la fille a les mêmes droits que son frère. Les deux modèles de familles sont incompatibles. Dans ce cas et les enfants sont désorientés et ne savent lequel prendre comme exemple :

« -Gros lard ! T'as qu'à y dire c'que tu veux au papa. J'm'en fous et j'm'en contrefous !⁴¹⁴

Un garçon soumis à une éducation traditionnelle s'oppose, pourtant, à la tyrannie de son père, ainsi que sa sœur qui veut être la rebelle et qui n'a aucun respect pour son père. Un déchirement social qui montre à quel point la famille, dans le roman beur, oscille entre les coutumes et la modernité, entre le système traditionnel importé du Maghreb et le système imposé par la société Française.

Les frères et les sœurs dans une famille d'origine maghrébine, ne peuvent être épargnés de ce déchirement entre deux civilisations qui, parfois, se contredisent. Le système éducatif au sein de la maison se base sur tout ce qui est traditionnel et héréditaire alors que la société d'accueil impose un modèle basé

⁴¹³ Ibid., p.112.

⁴¹⁴ Ibid., p.113

sur la liberté dans son sens libéral. Le père de Beni est prêt à se sacrifier pour ses enfants et que la mère a accepté d'être soumise du moment qu'il y a un mari qui répond à ses besoins, elle et ses enfants. Le schéma est préétabli depuis des centaines d'années et tout changement est taxé d'ingratitude et une rébellion religieuse alors que le modèle français considère que la famille n'est pas un pacte qui se limite dans le temps et dans l'espace. La responsabilité des parents n'est pas indéterminée.

c- Le père, le garant de la stabilité de la famille.

Le « Père », depuis le roman de Driss Chraïbi *le passé simple* en 1954 dans la littérature maghrébine, est un sujet venimeux dans la mesure où c'est la première fois qu'on a pu critiquer l'autorité du père dans la famille arabo-musulmane en général et la famille maghrébine en particulier. La littérature beur s'inscrit dans ce sillage dans la mesure où on ne cesse de critiquer le rôle patriarcal pour une raison ou pour une autre.

Le roman *Béni ou le paradis privé* commence par une revendication de Noël et une utilisation de la première personne du pluriel « nous » qui va durer quelques pages avant d'utiliser la première personne du singulier « je »: « *Nous sommes hospitaliers !* » « *Notre chef à nous* »⁴¹⁵...

La narration commence par la présentation d'un personnage et ensuite le lieu qui est la maison du narrateur. Nous constatons que la personnification du père Noël est un indicateur temporel qui indique la fin d'une année et le début d'un Nouvel An. Durant presque trois pages, le schéma est bâti d'une manière simple : le père est quasi présent : « *Chef à nous c'est Mohamed* » « *mon père ne voulait pas* » « *mon père ramenait* » « *Abboué nous a ordonné* » « *a dit mon père lorsque nous les avons croisés* » et le reste de la famille est le deuxième : « *qui*

⁴¹⁵ *Ibid.*, p.7.

pensait à nous chaque année » « Nous avons beaucoup marché » « Nous sommes parvenus devant la Bourse »

Le comportement du père est décrit en tant que tyrannie et violence vis-à-vis des membres de la famille. Dans *Dit violent* Mehdi estime, par exemple, que toute la société est violente⁴¹⁶. Le roman commence par une précision de temps : Noël. Personnification de Noël en parlant de lui en tant qu'un être humain ainsi que son père : l'anthropomorphisme. En parlant de Noël, qui est juste un prétexte, le narrateur entame cette problématique de cultures et de coutumes et ainsi il remet en cause le rôle patriarcal souvent évoqué dans la littérature maghrébine notamment :

*« Rien du tout. Et tout ça parce que notre chef à nous c'est Mohammed »*⁴¹⁷

Le narrateur n'est pas catégorique car il hésite en disant qu'« un oubli comme celui-là ne se pardonne pas facilement. On aurait presque envie de changer de chef... »⁴¹⁸

Le mot « presque » indique que le refus de fêter Noël par le père est la seule raison pour vouloir un autre chef. Alors la question se pose : Le conflit est-il d'ordre religieux ou une transgression de coutumes ?

« Mon père ne voulait pas entendre parler du Noël des chrétiens. Il disait que nous avons nos fêtes à nous : il fallait toujours en être fier ».

Nous sommes dans une situation où deux religions différentes vivent dans un seul pays qui est la France. On constate que le père représente le conservatisme. Il est la forteresse où s'est réfugiée une minorité (musulmane) entourée par des

⁴¹⁶ Gontard Marc, *Violence du texte*, Le Harmattan 1981.

⁴¹⁷ Ibid., p.7.

⁴¹⁸ Idem.

envahisseurs (chrétiens). Alors qui a envahi qui ? Le père a tenté par toutes ses forces de résister et incite ses enfants à faire de même. Les enfants sont-ils du même avis ? Faut-il parler à ce stade des coutumes ou de la religion ou des deux ? L'un interpelle l'autre à notre avis. Dans sa logique d'enfant, il trouve que son père est accusé d'un abus de pouvoir. En faisant une comparaison, il trouve que dans la culture arabe, il n'y a pas de fête spéciale pour les enfants :

*« Mais les fêtes des arabes n'étaient pas spécialement célébrées pour les enfants, à part celle où tous les petits se font découper un morceau de leur quéquette. Mais, c'est pas fait pour rire. »*⁴¹⁹

Nous constatons que si le narrateur avait le choix, il aurait fêté le Nouvel An, car c'est une fête faite spécialement pour les enfants. D'où le refus des coutumes, mais lesquelles ? Françaises ou maghrébines ? Est-ce que cela entraîne le refus de la religion ? Cette diversité de cultures, laisse les enfants dans l'embarras du choix car il est toujours question de comparaison. Le narrateur utilise le mot « heureusement » pour montrer son choix :

*« Heureusement, il y avait le comité d'entreprise de mon père qui pensait à nous chaque année. Dans l'entreprise qui avait eu la gentillesse de l'embaucher, on pensait beaucoup aux enfants des employés (...) C'était le plus grand moment de l'année, celui où, avec mes frères et mes sœurs nous nous sentions vraiment proches des Français. De leurs bons côtés. »*⁴²⁰

⁴¹⁹ Idem.

⁴²⁰ Le paradis privé, Op.cit., p.8.

Revenons à Noël : est-il simplement une fête ou un symbole religieux ? Quand le narrateur parle de cette fête, est-il conscient de sa valeur religieuse ou que simplement, c'est un prétexte de divertissement pour lui ?

Nous constatons que Ben veut un changement, d'où cette nécessité de se révolter contre l'ordre établi par le père, une rébellion contre son autorité. Noël est une autre raison de l'intégration :

« Je ne voulais pas rater Noël cette fois. J'allais dire chez moi qu'on pouvait très bien profiter de la fête des chrétiens même quand on est des arabes. On pouvait faire semblant, ça ne coûtait rien et ça nous ferait plaisir à nous les enfants. »⁴²¹

Ce n'est plus une demande, ni un souhait mais une exigence. Ben trouve que la fête de Noël est une nécessité même s'il est arabe (= différent) (Noël est spécialement pour les Français = chrétiens). Ce n'est pas une règle de trois, mais du faux syllogisme. Noël est une fête des chrétiens et Ben veut fêter Noël à tout prix d'où il est chrétien ? Nous ne croyons pas que la démonstration soit valable et logique, mais le narrateur veut tout simplement profiter d'un moment de jouissance et que le côté religieux le met en deuxième position.

A la page 20 nous assistons à un dialogue, entre Ben et sa mère, dans lequel il lui demande de lui donner de l'argent pour acheter les accessoires de la fête de Noël afin de contourner le refus de son père. Mais, la mère ne comprend rien aux exigences de son fils et lui demande de s'adresser à son père qui est le « patron » de la famille :

⁴²¹ Ibid., p.19.

*« Je comprends rien du tout à ce que tu dis ». [...]. Elle m'a dit d'attendre le retour du patron pour débattre de la question. »*⁴²²

Directement après cette dispute, la mère accuse son enfant d'être différent des autres. Nous pouvons alors nous poser les questions suivantes : Que veut-elle dire par « *tu n'es pas comme les autres* » ? Le fait de ne pas ressembler aux autres est-il un compliment ou une insulte ? Ou tout simplement la maman estime que son fils est un rebelle ? La réponse du narrateur éclaircie légèrement ce que nous demandions :

*« Elle a dit cela sans aucune méchanceté mais sur un ton très mystérieux. »*⁴²³

Ben continue ces protestations tout en précisant que Noël n'est pas une exigence religieuse, du moins pour lui. :

*« C'est par parce qu'on fait Noël chez nous qu'on devient des traitres. On est pas obligé de mettre une crèche avec un petit Jésus dedans, bon Dieu ! ».*⁴²⁴

L'enfant refuse tout mélange entre la fête et ses connotations chrétiennes. Il affirme qu'il est conscient mais qu'il veut simplement se distraire en tant qu'enfant et qu'il n'est jamais question de changer ses croyances religieuses. Dans l'esprit de Ben, à travers son père, les adultes ne pensent pas aux enfants. Sous prétexte qu'il imite les chrétiens, on lui refuse la possibilité à la fois de ressembler aux autres enfants Français et aussi de passer de merveilleux moments, lui qui ne voit aucune contradiction entre la fête et sa religion. Ce refus et abus de pouvoir poussent le narrateur à déclarer ses sentiments envers son père :

⁴²² Ibid., p.20.

⁴²³ Idem.

⁴²⁴ Idem.

« Et je me suis mis à attendre le retour de l'ogre qui me faisait plus peur du tout. »⁴²⁵

Ben ne va pas se contenter de traiter son père en tant qu'un ogre mais il va réagir en tentant de se venger et essayant d'obliger son père à accepter sa demande en exerçant du chantage : refuser de faire ses devoirs :

« ... j'avais décidé de prendre en otage mon travail à l'école en échange d'un sapin de Noël. »⁴²⁶

A la page 22, le choc des générations : on assiste à ce conflit entre le père qui est né sur un sol maghrébin et son fils qui est né sur le sol Français. Une culture différente avec une éducation différente. Le père trouve que le sapin est un symbole religieux et l'enfant le trouve que c'est une porte de distraction qui mène à l'intégration. De ce fait, le père est catégorique :

« Tant que je serai là je te jure sur Allah que jamais nous ne deviendrons catholiques ! »⁴²⁷

Le père ne répond pas à la demande de l'enfant mais qu'il cherche à éliminer toute possibilité de conversation en jurant par Dieu pour montrer à son fils à quel point il est déterminé. On est devant une problématique communicationnelle et la réponse à une question qui n'est pas posée par l'enfant qui est loin d'être convaincu. Suite à sa défaite, le rebelle recourt au défi et à la provocation en chantant à haute voix pour provoquer son père :

« Mon beau sapin

Roi des forêts.

Que j'aime ta verdure

⁴²⁵ Ibid., p.21.

⁴²⁶ Idem.

⁴²⁷ Ibid., p.22.

*Quand vient l'hiver... »*⁴²⁸

Le père riposte immédiatement en demandant à son fils de se taire. La protestation est prise dans un sens de doute de la légitimité du pouvoir du père :

*« Tais-toi, chitane ! a hurlé abboué en postillonnant. »*⁴²⁹

A travers cette scène, le conflit entre les enfants et les parents était grand. Un conflit de génération qui grandit quand il prend une ampleur à la fois entre père et les enfants et puis quand il s'agit d'une comparaison entre le système éducatif des parents autochtones et celui des parents d'origine maghrébine. Cet exemple a entraîné ce sentiment de haine :

*« (...) j'avais complètement oublié que siffler à la maison attirait les diables et tous les mauvais esprits des environs. »*⁴³⁰

Le conflit s'est dégénéré jusqu'à ce que le père perde sa raison et frappe son enfant. La punition physique a ses propres séquelles et pousse l'enfant à développer en lui un sentiment de doute concernant la nécessité de la famille et delà à détester ce grand pouvoir que détient son père :

« (...) il a levé la main qui tenait sa chaussure et elle est retombée sur ma tête à plusieurs reprises.

- *Tiens le sapin, gratuit celui-là, prends-en tant que tu veux
...Mange ton sapin... »*⁴³¹

⁴²⁸ Ibid., p.23

⁴²⁹ Idem.

⁴³⁰ Idem.

⁴³¹ Ibid., p.23.

Toute la famille a subi les conséquences de cette agression car tout le monde a pleuré et le narrateur qualifie son père de monstre. On remarque aussi que l'enfant menace son père de se venger :

« Je me suis dégagé de son étreinte en menaçant d'aller dénoncer cette violence auprès de la police et qu'on allait l'enfermer en prison. »⁴³²

Une autre scène qui montre le grand écart entre les enfants et les parents immigrés : l'écriture. On assiste à une séance où le père demande à son fils d'écrire une lettre destinée à son cousin au pays (Algérie-Stif). Le fils refuse de le faire, d'où la grande colère du père : « viens m'écrire une lettre pour le cousin Amor ». ⁴³³ L'enfant refuse :

« J'ai fait mine de rien. Oreilles en vacances. Je tourne même une page de Tintin pour mieux faire comprendre les choses.[...] »

- *Pourquoi moi ? Je lance avec un geste de ras-le-bol. Y a pas que moi que je sais écrire dans cette baraque. »⁴³⁴*

Une scène de conflit dans les pages 26-27-28 concernant l'écriture de la lettre pour un cousin en Algérie. Ainsi, nous pouvons constater que les prétextes sont multiples et que le conflit persiste. A la page 29, le thème de la correspondance entre l'immigré et son pays d'origine reflète ce bilinguisme au sein de la famille. Le père est arabophone alors que les enfants sont obligés d'apprendre deux langues afin de communiquer : la première pour parler à la maison et la deuxième pour la société :

⁴³² Ibid., p. 24.

⁴³³ Ibid., p.26.

⁴³⁴ Idem.

« (...) j'ai relu à haute voix, en Français d'abord, puis traduit en arabe pour voir ce que ça donnait. »⁴³⁵

La communication est presque impossible entre le père et ses enfants. Les raisons sont multiples : le niveau culturel n'est pas le même et surtout la maîtrise de la langue qui joue un rôle défavorable entre les deux générations :

« - *Qu'est-ce que tu lis ?*

- *Tintin et Milou au Congo.*
- *Alors pourquoi tu lis ça ?*
- *Pour le plaisir.*
- *C'est quoi le « blisir » ?*
- *Non vraiment, c'est trop. »*⁴³⁶

Autre conflit, quand le père exige de ses enfants de lui traduire les informations présentées à la télé concernant les informations. Le narrateur tente d'introduire des scènes comiques parfois comme à la page 24 ou 34, entre autres, de ce roman.

Pour Colette Sabatier,⁴³⁷ dans son article intitulé « *« Les relations parents-enfants dans un contexte d'immigration. Ce que nous savons et ce que nous devrions savoir »*, les parents immigrés sont confrontés en un premier temps à ce contraste civilisationnel entre les pays d'origine et les pays d'accueil. On vient souvent d'un pays de tiers-monde vers un pays industrialisé. La langue est différente, les mentalités aussi, ce qui met les enfants dans un contexte contradictions. Le contexte culturel s'impose et conditionne les enfants malgré les tentatives des parents qui cherchent à les éduquer d'une manière traditionnelle.

⁴³⁵ *Ibid.*, p.30.

⁴³⁶ *Idem.*

⁴³⁷ L'auteure est chercheure autonome, Département de Psychologie, Queen's University, Kingston.

Cet article a été en partie communiqué au congrès annuel de la Société canadienne de psychologie A Ottawa, dans le cadre du symposium «Adaptation sociale et acculturation des enfants immigrants», en juin 1990.

On peut ajouter aussi le côté religieux qui vient entraver l'intégration de ces enfants dans la société d'accueil. Notons toutefois que le père est le responsable par excellence de cette éducation et qu'il assure la continuité des traditions et des coutumes. Il voit que toute tentative d'acculturation est refusée et que son rôle est de préserver ses enfants de toute mutation. Sa raison d'être c'est ses enfants et leur éducation selon le modèle musulman et non selon le modèle chrétien s'impose. Le père, alors, tire sa révérence du complexe œdipien vis-à-vis de ses enfants. Il est le responsable et le noyau primordial de la famille et de sa continuité. Sa domination n'est pas toujours un privilège mais aussi une disponibilité à des sacrifices.

TROISIÈME

PARTIE

LA RELIGION ENTRE

LA LITTÉRATURE ET

LA VIE DES BEURS

Une partie destinée à relever l'influence de la religion dans la vie du beur à travers la littérature. L'analyse thématique nous aidera à comprendre à quel point la religion est un élément facilitant l'intégration du beur ou au contraire, l'empêche de le faire. Le roman choisi est celui de Saphia Azzeddine intitulé *La Mecque-Phuket*. Un roman faisant allusion au projet d'un pèlerinage voulu au parent de la part de l'héroïne et sa sœur. Un sujet qui se veut religieux dans la mesure où deux sœurs voudraient montrer leur reconnaissance au parent et leur sacrifice en payant les frais de ce voyage qui est coûteux. A travers cette analyse, nous tenterons de comprendre la place de la religion dans la vie des beurs et aussi comment la société les traite en tant que des musulmans. Saphia Azziddine préfère souvent donner un aspect religieux aux histoires romanesques qu'elle écrit, mais d'après une vision assez personnelle. Durant cette partie, nous tenterons d'analyser le roman proposé afin de découvrir cette représentation de la religion vis-à-vis du beur. Nous ferons parfois une comparaison de ce roman avec les autres de la même écrivaine et qui ont un sujet semblable et qui sont *Confidences à Allah* et *Bilqis*. Les derniers parlent de l'islam, mais chaque roman a entamé le sujet d'une manière différente. Dans les trois romans de Saphia Azzeddine sont des femmes qui s'opposent à la société en adoptant un islam selon sa conviction et non ce que les hommes tentent de prêcher.

La pratique religieuse dans ce mode de vie passe au second degré. La religion comme moyen qui peut les protéger contre tout dérapage social et le meilleur moyen pour sauvegarder leur personnalité. Cependant, il est essentiel de préciser que la religion islamique impose l'apprentissage de la langue arabe et que toute pratique n'admet que cette langue. Ainsi, l'apprentissage de la langue des parents est à la fois un moyen de revenir aux origines et en même temps un vrai handicap à connaître l'islam dans la mesure où ils n'ont ni le temps ni les moyens de suivre les cours de cette langue hors du temps quotidien. Autrement dit, le beur est obligé de fournir un effort considérable pour apprendre la langue arabe, car le

système éducatif officiel ne le permet pas contrairement aux pays scandinaves qui encouragent les élèves à améliorer leurs langues d'origine en apprenant aussi la langue du pays d'accueil.

Le beur est la victime d'un conflit historique entre les religions. Son islamisme le condamne à toute injustice sociale et politique sous prétexte que sa religion favorise l'extrémisme et la violence et qu'il est un danger non seulement pour les Européens, mais aussi pour toute l'humanité. Les qualificatifs de cette religion sont multiples et par conséquent les immigrés issus des pays maghrébins, ainsi que leurs descendants, sont victimes d'une exclusion systématique. À vrai dire, la religion n'est pas uniquement la raison de cette marginalisation, mais le côté ethnique joue aussi un rôle défavorable pour cette partie de la société. Malgré les slogans de libertés et de droits de l'homme, la société française reconnaît la hiérarchie des races d'une manière implicite.

PREMIER CHAPITRE :

LA RELIGION DANS LA

LITTÉRATURE BEURE

Dans cette partie, nous tenterons de démontrer la représentation de la religion dans le roman beur dans le roman de Saphia Azzeddine appelé *La Mecque-Phuket* et ensuite le comparer à d'autres romans qui ont parlé de l'islam et de la situation féminine par rapport à la religion entre autres. Cependant, avant d'entamer l'analyse du roman en question, nous voudrions d'abord parler d'une chose importante appelée « le sacré et le profane » afin de pouvoir bien comprendre les limites de ses deux domaines dans la religion. Nous présenterons des études élaborées par des chercheurs de renommée. Nous ne prétendons pas que nous pouvons cerner le sujet entièrement ni pouvoir parler de tous les spécialistes dans ce domaine, mais nous allons essayer d'être précis et pertinent dans nos choix.

En France, la religion est généralement adoptée par les beurs qui sont originaires du Maghreb comme nous avons vu auparavant dans les deux parties de cette thèse. Nous tenterons d'éclaircir un peu les caractéristiques de l'islam dans la littérature dite beure. Nous allons aussi faire une comparaison entre cette vision religieuse des beurs et celle faite par une occidentale. Pour cela, nous avons choisi de parler de Saphia Azzeddine et sa vision de religion dans ses écritures. Une écriture qui reste unique dans son genre. Nous prendrons comme exemple deux romans de littérature beure que nous croyons typiques à travers lesquels la romancière a traité la conception de la religion : *La Mecque-Phuket* comme roman essentiel et *Confession à Allah* afin de comprendre la conception religieuse chez l'écrivaine. En deuxième comparaison, nous allons comparer l'écriture d'une écrivaine beure (ou beurette) visant l'islam par rapport à une chrétienne qui a elle aussi parlé de la religion. Nous avons choisi un roman intitulé *Mon Fils s'est Converti à l'islam* qui a fait couler beaucoup d'encre récemment.

D'abord, nous montrerons comment le beur conçoit son héritage religieux dans un pays où la majorité des citoyens sont chrétiens. Une religion caractérisant le reste de la société dans un premier temps. Ensuite, nous allons démontrer que le comportement vis-à-vis de la religion se fait en général par deux attitudes

différentes. La première est la négligence totale de la religion comme si elle n'existait pas ou le contraire un extrémisme exagéré qui peut arriver à l'extrémisme violent et qui justement a déclenché chez les occidentaux ce qu'on appelle aujourd'hui de l'islamophobie. Dans cette partie, nous consacrerons quelques pages pour en parler.

Ensuite, nous allons découvrir que celui qui s'est converti à l'islam est d'origine européenne, dont le comportement est très différent. Dans le roman pris comme exemple, nous allons assister à un roman témoignage d'une mère qui a vécu cette expérience de la suite de conversion de son fils à l'islam. Le choix de cette comparaison ; c'est que nous voulons montrer que dans les deux cas, malgré ce changement radical du comportement, la vision des occidentaux vis-à-vis de l'islam ne change pas. Le refus est toujours total. À la suite de cette introduction, nous tenons à présenter la problématique de l'islam en tant que religion classée deuxième en France au moins ; si non dans tout l'Europe.

Enfin, le phénomène de l'immigration maghrébine dans les pays hôtes n'est pas dû uniquement à une exigence économique, ni à un refus ethnique, mais le problème est plus grand que cela. Il s'agit d'un contraste religieux et que souvent, on l'appelle le conflit des religions.

Au XV^{ème} siècle, les rois et les princes de toute l'Europe se sont mis d'accord, malgré leur divergence politique, à envahir le moyen Orient et précisément El Quods⁴³⁸ afin d'y installer un nouvel ordre religieux contrairement à l'ordre déjà établie par Salah Eddine El Ayyoubi⁴³⁹. On a appelé cela les Croisades. La défaite a augmenté cette haine entre les deux religions monothéistes. Bien des siècles après, et par suite d'une immigration massive, les Maghrébins, qui vivent en Europe, sont mis dans une situation alarmante de pauvreté et de misère sociale suite à des critères multiples comme la colonisation

⁴³⁸ Jérusalem capital de la Palestine

⁴³⁹ Saladin

française aux trois pays du Maghreb, l'ignorance, le sous-développement, etc. Mais avant de parler de la religion et de ses composants essentiels le sacré et le profane, nous tenons à soulever le sujet très important des stéréotypes religieux vis-à-vis de l'islam chez les occidentaux.

I- L'islam et la conception religieuse en Europe.

a- Le beur et le conflit des religions.

Le titre est souvent évoqué dans les mass-médias afin de donner une ampleur à la gravité des événements tragiques que connaît le monde actuellement. Les scènes violentes sont multiples dans les cinq continents sous un seul titre : extrémisme religieux. Nous n'allons pas revenir sur le côté historique, car dans la première partie nous avons déterminé les causes de ce conflit. Cependant, à ce niveau, nous allons entamer le côté social et littéraire de ce conflit dans la vie du beur. Malgré l'influence des siècles Lumières sur le comportement de l'être humain, nous continuons à donner une grande importance à nos croyances religieuses. De ce fait, le beur est entre le marteau et l'enclume. Tantôt, l'islam est une partie de son identité et tantôt, il est la religion qui s'oppose à son intégration sociale. Et pourtant, il trouve que l'islam est une source de vérité que les Français autochtones ne peuvent pas la comprendre. Le français d'origine maghrébine se sent allégé en voyant que le chrétien est soumis au clergé dans ses rituels entre lui et son créateur alors que le musulman est libre et le dialogue se fait directement entre Dieu et sa créature. Une relation directe qui s'oppose à une relation indirecte :

« Le Coran et la Sunna régissent les comportements socialo-moraux, voire la vie affective, la vie juridico-politique et économique, en même temps que la vie proprement religieuse : la vie quotidienne, en tous sens et dans tous les domaines. »⁴⁴⁰

⁴⁴⁰ Mohammed Aziz Lahbabi, *le personnalisme musulman*, Paris 1967. Editions Presses universitaires de France. P60.

Le beur se trouve dans une religion universelle capable de gérer le moindre détail de sa vie quotidienne, sachant que l'ensemble des membres de la communauté musulmane doivent se soumettre à ses lois ; ce qui facilite la communication et plus ou moins ce qu'on appelle justice sociale. Autre facteur qui donne une priorité à l'islam, c'est qu'il promet à ses adeptes une vie meilleure dans l'au-delà, loin de toute injustice terrestre. Une promesse qui répond exactement aux attentes du beur qui se trouve, souvent, dans une situation d'injustice à la fois sociale et politique. L'islam est capable d'offrir cet équilibre interne au musulman.

Le conflit religieux entre les membres de la société française est mélangé avec un autre conflit qui est d'ordre ethnique cette fois. La preuve, c'est qu'entre les chrétiens et les Juifs ; le conflit est moins flagrant alors qu'entre chrétiens et musulmans il est bien apparent. Donc, on peut dire que le beur d'origine maghrébine (pour ne pas dire simplement arabo-musulman) par opposition à un autochtone français qui est d'origine européenne et chrétienne. A ce niveau, il est essentiel de poser la question suivante : est-ce que c'est la religion qui identifie le beur ou c'est lui qui identifie la religion ?

Pour la première réponse, Paul Ricœur dans son ouvrage *soi-même comme un autre*⁴⁴¹, précise que l'identité commence par le langage : « la langue naturelle ». Or, le beur considère le français comme sa langue naturelle alors que la langue arabe ou le berbère est la langue de ses parents. Cependant, la chose dont on est sûr, c'est que lorsqu'il s'agit de la religion, la langue arabe est une obligation afin de la pratiquer. La prière et d'autres rituels religieux se font en arabe même si le musulman n'est pas arabe.

Pour la deuxième réponse, nous pouvons supposer que la langue doit être commune dans toute activité communicationnelle, cependant le conflit persiste en

⁴⁴¹ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*. Edition du Seuil 1990. Pp : 39-40

croyant que le problème est dû au refus de l'autre depuis toujours. Ce sentiment de hiérarchie entraîne une haine profonde qui n'a pas d'explication logique. Le français d'origine maghrébine est à la fois un intrus, une personne source de tous les maux sociaux de la France. Sa religion est aussi dangereuse par son aspect sanguinaire d'après les européens. Des stéréotypes préétablis afin de justifier ce refus.

Nous tenons à ne pas négliger le beur qui a adopté l'athéisme. Aussi une situation qui ne règle nullement son problème d'intégration dans la société. Au contraire, il arrive parfois que cette conviction le marginalise à la fois dans les deux communautés protagonistes. En guise de conclusion, le conflit religieux est dû à plusieurs critères à la fois d'ordre religieux, historiques, ethniques et linguistiques. Le beur se trouve obligé de vouer son islamisme, car la famille à la base lui a fait comprendre qu'ils doivent rester musulmans. Ce sentiment trouve sa raison d'être, car il a été écrit que le paradis est destiné aux musulmans. Autre raison à laquelle on a tenté de répondre ici, c'est cette quête de vérité. Le français issu d'un milieu maghrébin est convaincu qu'il détient la vérité et la raison.

L'être humain trouve dans les idées préétablies une simplicité à forger ses opinions et parfois même ses décisions. Dans ce sillage, les Européens estiment que l'islam se base sur des critères qui s'opposent à leurs principes :

- ✓ La femme musulmane est soumise alors que la modernité exige l'égalité avec l'homme
- ✓ L'islam encourage ses adeptes à la guerre sainte alors que les temps modernes parlent de paix et de cohabitation ainsi qu'une liberté religieuse.
- ✓ La religion musulmane interdit énormément de choses qui peuvent simplifier la vie alors que le modernisme exige la tolérance.

Voilà juste les grands axes de ces stéréotypes, vous en tant que lecteur vous allez sûrement pouvoir donner d'autres exemples dans ce sillage. Or, le manichéisme religieux ne fonctionne pas avec cette simplicité quand il s'agit de l'islam. Les situations changent selon plusieurs critères et selon le but des personnes. Nous allons même donner un exemple d'une chrétienne qui affirmera que les occidentaux ne connaissent pas l'islam.

Les stéréotypes ont leurs raisons. Il est primordial aux musulmans d'expliquer aux autres que l'islam n'est ni une religion qui encourage la violence, ni même une doctrine qui restaure l'esclavagisme de la femme. La laïcité a pu établir un lien étroit qui a unifié les musulmans laïques et les non-musulmans contre l'islam. Ainsi, il est possible de trouver des études et des « *fatwas* » faites par ces laïques musulmans qui critiquent la religion en tant que doctrine qui ne peut pas permettre le développement des pays musulmans actuellement. Pour eux, l'islam est venu pour une période historique précise et que désormais, il faut adapter cette religion avec ce qui est actuel. Dans ce sens, nous allons voir quelques exemples de femmes qui diront des choses semblables à ce que nous prétendons en ce moment.

Pour revenir aux Européens, ils trouvent que l'islam est une religion très rigide, très violente et croient qu'elle favorise l'homme au détriment de la femme et de l'enfant. La littérature maghrébine et celle beur, sont pleines d'exemples où le despotisme patriarcal est dominant. Elles ont adopté une vision laïque d'une partie de la société influencée par les idées françaises et européennes. Driss Chraïbi en est un bon exemple d'écrivain qui a eu le courage de critiquer le père dès son premier roman alors que la société marocaine était dominée par le conservatisme au siècle précédent. La réaction était si violente, qu'elle a obligé l'écrivain à présenter ses excuses à la société. Nous parlons de cette acculturation à l'époque de la colonisation française des pays du Maghreb, mais actuellement,

nous sommes devant une grande immigration vers l'hexagone qui, au début, en avait besoin tandis que maintenant, il n'en veut plus.

b- L'islam et le beur en France.

Nous tenons à préciser que la religion, pour le Maghrébin, est complètement différente pour le français. Il est inéluctable à préciser que les premiers immigrés considéraient l'islam comme une partie indissociable de leur personnalité et de leur identité. De ce fait, ils croient qu'ils ne sont arabes que s'ils tiennent à leur religion qui est l'islam. La religion leur donne la force de résister à la nostalgie du pays et à l'errance qu'ils vivent depuis bien longtemps. Sans oublier que la religion ne peut pas avoir une valeur que si, elle est liée à la prière. Cette dernière, qui se fait cinq fois par jour, est prise en tant qu'un refuge instantané qui leur donne force à résister plus à l'enfer de la solitude.

La religion est à la fois un remède et un fardeau. Sans elle, l'immigré ne pourrait pas résister longtemps à un entourage complètement différent de son pays d'origine habitué à la communication et au partage dans le moindre détail. La religion est un fardeau, car le Maghrébin doit se comporter en bon musulman qui ne vole pas et ne triche pas, ne boit pas d'alcool, ne mange de porc et, il est convaincu que tout ce qu'il fait est vu par son créateur et que le jour de la résurrection, il répondra à ses actes.

Toutefois, la religion vue par les premiers immigrés n'est pas la même pour la deuxième et la troisième génération. Ainsi, nous venons de voir l'importance de l'islam pour les précurseurs, alors que pour les descendants ce n'est pas la même chose. Ce que nous appelons les beurs, trouvent que l'islam est le grand problème de leur intégration dans la société française. De ce fait, ils feront tout pour bannir les commandements de cette religion et se révolteront contre les éléments fondamentaux de la famille où ils vivent. La fissure grandit au fur et à mesure que l'enfant grandit et estime que l'islam n'est pas une exigence pour la

vie ni pour sa réussite, plus il est convaincu que ce qui était vrai dans le passé, il ne l'est plus aujourd'hui. A cause de l'acculturation, le beur croit que le seul moyen de réussir est d'imiter le français dans tout ce qu'il fait. Cette imitation aveugle cause une séparation nette de la famille en un premier temps et puis fait de l'enfant un citoyen hybride qui ne sait pas qui il est. La société le marginalise et sa famille l'abolit. Toute personne qui tente de faire des recherches au sein des immigrés, se rendra compte que la famille vit dans le déchirement total. Les parents tiennent à leur passé, à leur religion et à leurs coutumes. Alors les enfants vivent dans une situation qui n'est ni maghrébine ni française.

La religion est vue, alors, par les beurs comme un fardeau qui s'ajoute à leur vie sociale morbide. Les conséquences sont connues d'avance :

- ✓ Le beur va tout faire pour ne donner aucune importance à cette religion du moment qu'elle est la cause de sa situation sociale médiocre. Au sein de la famille parfois, il fera semblant de respecter les doctrines musulmanes, mais une fois dehors, la religion pour lui ne veut rien dire.
- ✓ Ce point s'oppose au précédent car le beur va croire que seule la religion qui pourrait lui donner une personnalité et un pouvoir comme il a été fait à l'aube de l'islam. Il fera de la société française l'ennemi numéro un qu'il faut combattre, car la religion exige que les non musulmans sont des êtres à éliminer afin de propager l'islam. Cet extrémisme au sein des beurs s'est manifesté à travers des attentats qu'on donnera en exemples ici pour prouver à quel point l'islam est mal compris sur le continent européen. Le beur se dit que seul l'islam est capable de lui donner cette personnalité qu'il ne peut pas trouver ailleurs : « j'ai coupé les liens avec mes origines maghrébines, alors que la société française où je suis né refuse de m'adopter en tant qu'un citoyen français ». L'hybridité émotionnelle le pousse à aller au-devant. Les combattants en Syrie et en Afghanistan, et même en Iraq

sont les meilleurs exemples de ce que nous avançons ici. Al-Qaïda et Daech ont exploité ce sentiment afin d'engager le maximum de ces beurs non seulement en France, mais aussi dans tous les pays européens.

c- L'islam et l'intégration des maghrébins en France.

Ce n'est pas une coïncidence si la religion a imposé à ses adeptes d'errer sur terre afin de découvrir d'une part les merveilles du monde et le pouvoir du créateur et d'autre part pour découvrir la religion qui exige de croire à un seul Dieu. L'islam ne sort pas de ce contexte. Quand les premiers musulmans, dans la péninsule arabique, ont trouvé une grande difficulté à pratiquer leur religion, ils étaient obligés de migrer dans un autre continent qui était Al-Habacha⁴⁴² et qui adhérait à la religion chrétienne. Ainsi, la religion a toujours invité les croyants à côtoyer d'autres civilisations et d'autres ethnies :

« 13. Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entreconnaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand-Connaisseur. »⁴⁴³

L'islam a demandé à ses croyants de voyager afin de découvrir la puissance de Dieu et son pouvoir non seulement sur terre, mais aussi dans tout l'univers :

« 20. Dis : "Parcourez la terre et voyez comment Il a commencé la création. Puis comment Allah crée la génération ultime. Car Allah est Omnipotent".⁴⁴⁴

Ainsi, le voyage et l'errance font partie des pratiques religieuses depuis toujours et que l'immigration que nous connaissons maintenant n'est pas une invention ni un phénomène purement moderne. Par suite de cette vérité historique et religieuse, nous pouvons dire que l'immigré maghrébin profite de deux

⁴⁴² Al-Habacha qui est connue en ce moment par l'Éthiopie.

⁴⁴³ Coran : Sourate 49, Al-Hujurat (Les Appartements) verset 13.

⁴⁴⁴ Coran : Sourate 29, Al-Ankabut (L'Araignée), verset 20.

prétextes le premier religieux et le deuxième financier. Le premier, nous pouvons dire que grâce à cette fertilisation sociale croisée que la France a pu connaître l'islam qui s'est imposé comme la deuxième religion dans le pays. Un critère essentiel qui a permis cette propagation religieuse de l'islam, c'est que surtout la femme musulmane ne peut se marier avec un homme que s'il devient musulman et de ce fait un nombre important de chrétiens se sont convertis à l'islam pour ce but précisément :

Le côté religieux est maintenu au mariage, malgré l'encouragement à se multiplier avec d'autres ethnies⁴⁴⁵. Les immigrés musulmans sont allés dans ce sens depuis l'installation sur le sol français. Cependant, l'intégration des descendants de cet accouplement pose un problème. La société française a toujours démontré une résistance à cet élément considéré étranger. Les instances politiques sont les premiers qui ne cessent d'installer des lois qui pourraient préserver la société de l'invasion des immigrés certes, mais encore plus des musulmans. Nous prétendons ici que c'est l'islam justement qui est visé, car la société française a permis l'intégration des immigrés d'autres pays sans aucune réserve et les exemples sont multiples comme des chanteurs ou des hommes politiques qui ont même pu devenir président comme Sarkozy ou Premier ministre comme Manuel Valls⁴⁴⁶ qui est originaire d'Espagne alors que les sportifs et les artistes sont nombreux.

Ainsi, nous constatons que l'intégration des Français d'origine maghrébine connaît une grande résistance à cause de leur confession religieuse. Nous ouvrons une parenthèse afin de donner une autre preuve à ce que nous disons, c'est que la

⁴⁴⁵ Nous tenons ici à préciser que l'islam concernant le mariage permet la polygamie et cela se fait dans tous les pays musulmans excepté un seul pays qui est la Tunisie et aussi dans les pays d'accueils comme la France entre autres.

⁴⁴⁶ Manuel Valls, né le 13 août 1962 à Barcelone, est un homme d'État de nationalité franco-espagnole, Premier ministre français du 31 mars 2014 au 6 décembre 2016. Il est maire d'Évry de 2001 à 2012 et député de la première circonscription de l'Essonne de 2002 à 2012 et de 2017 à 2018. Ensuite il s'est présenté en 2019 aux municipales de Barcelone.

Turquie qui ne cesse de présenter sa candidature à adhérer l'Union Européenne, a toujours échoué car elle est un pays musulman.

Les descendants de ces immigrants, qu'on nomme les beurs, se retrouvent devant une décision préalable du rejet malgré quoiqu'ils fassent. La société l'a condamné non pour sa personne, mais pour sa religion. De ce fait, une partie de ces descendants renie sa religion au moins dans ses exigences praticables de chaque jour. La religion, pour cette jeunesse, reste juste un titre vide de son sens.

II- LA LITTÉRATURE BEURE ET LA RELIGION.

La littérature beure a entamé beaucoup de sujets concernant la vie quotidienne, mais elle n'a pas donné grande importance à la religion. Nous supposons que cette négligence est due à cette focalisation sur la vie quotidienne et à ce conditionnement qui se base sur la laïcité. Le beur trouve que la religion est un élément qui reste facultatif dans sa vie qui connaît énormément de difficultés d'ordre social et financier.

a- Les écrits beurs et la religion.

Il est essentiel de rappeler que la littérature égale l'écriture, et que la religion ne peut pas s'en passer aussi. Si nous voulons parler de l'islam, il est évident que le premier verset coranique a exigé la lecture et l'écriture :

« 1. Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, 2. qui a créé l'homme d'une adhérence. 3. Lis! Ton Seigneur est le Très Noble, 4. qui a enseigné par la plume [le calame], 5. a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. »⁴⁴⁷

Savoir lire et écrire est une exigence religieuse pour plusieurs raisons. La première est de savoir comment pratiquer sa religion et ensuite comment bien vivre sur cette terre. Ainsi, Odon Vallet qualifié la culture religieuse comme

⁴⁴⁷ Coran, Al-Alaq (L'Adhérence), verset 1-5.

« *brassage de convictions* ». ⁴⁴⁸L'écriture beure est loin de cette manie. Une écriture a une seule conviction, c'est d'être le cri d'un citoyen qui n'a pas de citoyenneté. Un beur n'arrive ni à confirmer son Maghrébinisme ni à imposer son intégration au sein de la société française. Pour lui, la religion est loin d'être la priorité de ses occupations. Notons aussi que la religion musulmane a exigé d'apprendre la langue arabe afin de comprendre convenablement sa religion. Or, cette exigence impose un autre élément nuisible à la vie des beurs. Tout chercheur dans ce sens, remarquera que les parents, originaires du Maghreb, essayent tant qu'ils peuvent d'inscrire leurs enfants dans des écoles coraniques en France une fois par semaine justement afin de leur apprendre le premier outil qui pourrait les orienter vers une éducation islamique. Le résultat, en général, est voué à l'échec. Le résultat, c'est que les beurs sont des musulmans par héritage et non par croyance et conviction.

L'écriture beure ne sort pas de ce que peut être l'écriture d'un Français qui ne sait rien sur la religion. Au fur et à mesure que vous lisez un roman beur, vous constatez que l'écriture est un mélange de ce qui est laïque orné par des expressions religieuses vides de sens comme « *wallah* » « *je te le jure* » « *incha allah* » et ainsi de suite. Ces expressions sont là afin de montrer l'appartenance religieuse dans sa globalité et non en tant que musulman pratiquant. Quand vous lisez les ouvrages d'Azzouz Begag ou de Faiza Guène ou Leïla Slimani ou même Leïla Sebbar et Assia Djebar ; les exemples sont multiples, vous remarquerez que les héros de ses romans parlent de ce qui est quotidien et loin de toutes pratiques religieuses. Il existe des exceptions comme *Confession à Allah* de Saphia Azzeddine. Et même dans cette exception, l'écriture n'est pas d'ordre théologique, mais dans un style romanesque qui a pour but une interprétation personnelle de la religion.

⁴⁴⁸ Vallet Odon, *Qu'est-ce qu'une religion ?* Edition Albin Michel, Paris 1999. P7.

Mohammed Aziz Lahbabi estime qu'être musulman exige, en un premier temps, un engagement à se soumettre à un ensemble de croyances et exigences :

« L'islam est un ensemble de modes variés d'être de la personne. [...] Incarné, conscient et engagé, chacun de nous a charge de se transformer en transformant, le monde et l'améliorant en tout domaine, selon les lois voulues et révélées par Dieu. »⁴⁴⁹

Seulement, et à la suite de cette définition du musulman, nous nous demandons si le beur est conscient de ce devoir ? Est-il conscient que le musulman doit être engagé dans une tâche destinée à changer et à améliorer son entourage et celui des autres ? La réponse ne peut être catégorique pour une simple raison, c'est que l'occupation principale du beur est de s'intégrer dans son entourage. Les exigences sociales sont multiples et ne lui donnent pas une marge de manœuvres afin qu'il donne de l'importance à la religion. D'autres choses empêchent le beur de s'intégrer à la religion, c'est la multitude des lois qui tentent de mettre un grand écart entre lui et l'islam. La société française ne cesse de produire de clauses légales visant le beur, l'obligeant à limiter ses pratiques religieuses et l'empêchent à le faire librement ; par exemple, le foulard entre autres sous prétexte que la société est laïque. Alors que la vraie raison, c'est de tenter par tous les moyens de limiter l'influence musulmane dans la société française.

L'engagement du musulman fait peur aux dirigeants politiques dans la société française. A titre d'exemple de ce que nous avançons ici : Tariq Ramadan⁴⁵⁰ vigoureusement combattu par toutes les sociétés européennes y compris la société française. Dans ses écritures, il tente de développer un

⁴⁴⁹ Lahbab Mohammed Aziz i, *Personnalisme musulman*, Paris 1967. Edition presses universitaires de France. P4.

⁴⁵⁰ Tariq Ramadan, né le 26 août 1962 à Genève, est un islamologue Suisse. Petit-fils du fondateur des Frères musulmans, Hassan el-Banna, il est titulaire d'un doctorat de l'université de Genève pour une thèse consacrée au réformisme islamique, ainsi que de sept ijazat en sciences islamiques à l'université al-Azhar du Caire. Ancien professeur titulaire de la chaire d'études islamiques contemporaines à l'université d'Oxford, il donne des cours et conférences au sein de plusieurs universités. Également prédicateur, il est auteur de nombreux ouvrages sur le thème de l'islam et l'intégration.

sentiment de nationalisme basé sur la religion islamique ce qui va à l'encontre des doctrines européennes.

La littérature beur, a pour but dans ses débuts, de vouloir être porte-parole du français d'origine maghrébine. Un cri contre la discrimination, la marginalisation et le mépris envers une partie de la société bien exploitée dans son sens le plus dédaigneux qu'on puisse imaginer. Une société estimant que les Maghrébins et leurs descendants sont des outils pour leur développement et non des partenaires qui ont les mêmes droits. L'écriture a concrétisé l'errance du beur et son insouciance vis-à-vis de la religion. La raison est très simple, il croit que justement cette religion pousse la société française à s'opposer à son intégration. Ainsi, nous arrivons à l'idée concluante qu'on est face à un conflit de religions plus qu'un conflit ethnique.

b- Le rejet du beur dans sa globalité.

A ce niveau, nous devons prendre en considération l'élément de religion qui est pris dans son cadre très sensible et qui empêche la société française de reconnaître les beurs comme des Français. Le refus se fait à deux niveaux : le premier est religieux qui entraîne le deuxième, qui est littéraire et culturel. La société admet officiellement la religion islamique en tant que constituant de la société française, ainsi que la religion juive, mais officieusement, elle reste très méfiante vis-à-vis les adeptes de cette religion. La discrimination religieuse n'est pas uniquement sur le sol français, mais sur l'ensemble du continent. Le conflit religieux gère à la fois les directives politiques de ses sociétés, mais aussi le comportement social vis-à-vis de la minorité dites musulmane. Le premier qualificatif retenu pour un beur est celui de musulman et le deuxième un immigré alors qu'officiellement, il est considéré Français né sur le sol de la république comme le stipule la loi. Le côté historique nous explique ce refus.

Après la deuxième guerre mondiale, le monde devait se réorganiser. Ainsi, on a partagé les peuples et les continents selon un nouveau critère. Le capitalisme et le socialisme. Ce critère était valable pendant des décennies, mais après la chute de l'union soviétique, il ne l'est plus. Alors, il était essentiel de trouver un autre ennemi que les occidentaux devaient combattre : la religion idéale⁴⁵¹ était l'islam. Depuis, tout ce qui avait un rapport avec elle, est combattu d'une manière ou d'une autre. La littérature beure ne fait pas exception. Il faut reconnaître aussi que ce qui a donné raison aux occidentaux, c'est la situation chaotique des sociétés musulmanes. Malgré les grandes richesses, les pays arabo-musulmans continuent à être l'exemple parfait de l'ignorance, de l'illettrisme, e du despotisme politique ; contrairement aux restes des pays du globe. La mauvaise gouvernance des ressources, a enlisé ses pays dans l'endettement, et dans le plus grand chômage possible parmi les populations du monde.

Cependant, il faut aussi parler d'un autre critère qui a permis ce mépris de l'islam et des musulmans. L'ignorance et la phobie, ont fait justement de l'islam le premier ennemi des habitants de ce globe y compris les gouvernements des peuples arabo-musulmans. La majorité des mass-médias se sont acharnés sur la moindre chose qui puisse avoir une relation avec l'islamisme. Nous tenons à préciser ici que plusieurs études étaient faites afin de démentir la version officielle qui vise toujours les islamistes. Mais cela reste des théories qui n'ont jamais présenté de preuves irréfutables sur cela. En revanche, il est nécessaire que même si ces attentats étaient commis par des personnes de confession islamique, la réalité, c'est que l'islam est loin d'être une religion de sang et de meurtre. L'islam dédaigne la lâcheté et le massacre des civils et des enfants. Il a toujours voulu préserver l'être humain :

« [...] quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il

⁴⁵¹ John R. Bowen, *L'islam un ennemi idéal*. Edition Albin Michel, 2014.

*avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes. »*⁴⁵²

Voilà une preuve limpide du Coran qui précise que la vie de l'être humain, est sacrée et que personne n'a le droit de la condamner à mort que pour une raison bien précise dans la religion islamique. Le fait de transgresser ces lois sous prétexte que c'est une relecture des lois coranique selon les temps où nous vivons ne peut que nuire, car de cette manière, ils font du mal aux principaux critères de cette religion qui se basent sur le pardon et l'amour et non sur la violence et le sang. L'hégémonie religieuse et civilisationnelle entraîne la haine et le doute. Malheureusement, l'islamisme⁴⁵³ est devenu actuellement la religion la plus meurtrière⁴⁵⁴ qui puisse exister avec plein de mouvances, et les musulmans en payent les conséquences là où ils se trouvent. La partie suivante revient sur cette vision européenne et occidentale sur l'islam en tant que symbole du terrorisme, mais précisément dans notre roman.

c- Les attentats du 11 septembre.

Le matraquage informatif et médiatique, a réussi à nous faire croire que le vrai musulman est celui qui est terroriste ; une personne qui exécute ce qui a été ordonné par le Coran. Alors qu'en vérité ce n'est pas vrai. Pour des raisons multiples. La première, c'est que parmi les choses que l'islam a défendues à tous musulmans et de ne jamais tuer une personne qui ne porte pas d'arme, ne jamais faire de mal à une femme ou à un enfant et de ne pas Ne pas déraciner une plante.

Voilà les vrais principes de l'islam et non pas de mettre une bombe et de tuer les gens au hasard. Parfois, nous trouvons des musulmans parmi les victimes. Pour

⁴⁵² Coran, Sourate AL-MA-IDA (LA TABLE SERVIE), verset 32.

⁴⁵³ Amine Maalouf, *Les identités meurtrières*. Editions Le Livre de Poche, 2001.

⁴⁵⁴ Nous tenons à préciser que dans le roman de Maalouf intitulé *les identités meurtrières*, il est question plutôt de l'identité et son importance vis-à-vis de la mondialisation. Pour l'écrivain l'identité n'est nullement synonyme d'appartenance ou d'origine.

eux, toute personne musulmane est apte à tuer, car sa religion lui a demandé de le faire.

Effectivement, les attentats du 11 septembre ont soulevé le monde contre l'islam et les musulmans. Nous n'allons pas analyser si les attentats étaient faits par les musulmans comme on le prétend ou non, mais nous nous contentons d'analyser les conséquences de ce qui est arrivé. La première chose, c'est que le monde a cru que le vrai visage de l'islam est celui-là et que ces assaillants exécutaient les commandements de leur religion. Ainsi, les Américains et les autres occidentaux, avaient le droit de riposter et de se venger en allant envahir l'Afghanistan, l'Irak et tenter de déstabiliser les autres pays musulmans comme la Syrie, le Liban, la Libye, le Yémen ... Justement Alain Gresh⁴⁵⁵ dans un débat pose cette question à Tarik Ramadan sur l'islam :

*« On ne peut plus parler, me semble-t-il, de l'islamisme- c'est-à-dire de l'utilisation de l'islam à des fins politiques – comme on le faisait avant les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis. Pour George Bush, ces attaques ont changé la face du monde et fait du terrorisme islamiste l'ennemi principal des Etats-Unis et, plus largement, de l'Occident. Que pensez-vous de ces affirmations ? »*⁴⁵⁶

La réponse de Tariq Ramadan est longue et tente d'expliquer le pourquoi des choses et se demander si vraiment ses attentats étaient faits par des musulmans. En revanche nous devons souligner dans cette réponse le fait que le vrai musulman ne peut commettre ce genre d'acte. L'islam est innocent, car la religion refuse ce genre de massacre et de barbarisme. Cependant, nous soulignons que dans la question posée, nous comprenons clairement que le monde entier a voulu déterminer un nouvel ennemi après la fin de la guerre froide et

⁴⁵⁵ Alain Gresh est un journaliste français né en 1948 en Égypte, ancien rédacteur en chef du Monde diplomatique, et le fondateur du journal en ligne Orient XXI.

⁴⁵⁶ Gresh Alain et Ramadan Tariq, *l'islam en question*, Editions Babel, 2002. P139

l'islam était la religion idéale, car pour la majorité des occidentaux elle était méconnaissable.

Dans cette partie, nous devons en un premier temps tenter de déterminer si le livre est d'ordre religieux ou simplement un ouvrage littéraire. La question se pose, car l'écriture dans ce roman est liée à un comportement et à une conviction d'ordre religieux de Simon⁴⁵⁷ le fils de l'écrivaine qui parle de sa propre expérience. Une autobiographie particulière et non une autobiographie relatant une vie ou une partie d'une vie. La narratrice partage avec ses lecteurs une expérience phénoménale pour elle dans un sens catastrophique au début, mais par la suite, elle est convaincue que la fin du monde n'aura pas lieu demain⁴⁵⁸. Le « je » représente vraiment l'écrivaine dans sa narration et les personnages sont effectivement sa famille réelle. Faut-il se poser la question pourquoi une autobiographie d'ordre religieux ?

*« Le romancier français use des référents religieux afin de se fonder en tant que sujet dans l'histoire, de construire la légitimité du moi autobiographique et d'élaborer sa posture d'écrivain. »*⁴⁵⁹

Dans *Mon fils s'est converti à l'islam*, justement pris en tant qu'un exemple de comparaison, la mère réagit en un premier temps selon cette conviction à ce que l'islam est une religion meurtrière et très violente et que ces pratiquants sont des monstres qui ne reculent devant rien. Nous avouons que ce n'est pas le but de cette analyse, mais nous devons quand même dire que l'écrivaine, à travers son ouvrage, est allée contre le courant général de la vogue. Elle a osé parler de l'islam en Europe alors que le monde entier est contre cette religion pour diverses raisons : la première, c'est le terrorisme qui frappe l'Occident très souvent sans

⁴⁵⁷ Le personnage principal du roman *mon fils s'est converti à l'islam*. Il est le fils de l'écrivaine qui voulait voyager en Turquie pour poursuivre ses études après son baccalauréat.

⁴⁵⁸ Cirou [Alain](#), 2012 : *la fin du monde n'aura pas lieu*, Editions Saint-Simon, 2010.

⁴⁵⁹ Rondou Katherine, Myriam Wathee-Delmotte et Aude Bonord, *Le Sacré dans la littérature contemporaine*. Editions Expériences et références, 2015.

chercher si c'est vrai ou faux. La deuxième raison est le flux de réfugiés généralement de pays musulmans comme la Syrie, la Libye, le Yémen, l'Irak, et d'autres pays d'Afrique. La religion islamique est conçue comme source de danger contre l'humanité. Une religion prise par ses adeptes en tant que moyen dévastateur contre les civilisations modernes. L'Occident est convaincu que le monde est divisé en deux parties : le monde civilisé et le monde barbare qui veut détruire l'humanité par la religion. On est en train de revivre le 17^e siècle, mais cette fois non entre les religieux et les laïcs et qui donnera les siècles de lumières, mais contre l'islam visé par les autres religions. Actuellement, le musulman a une mauvaise réputation et l'on a fait de lui une personne très douteuse. Le problème, c'est que parfois, le teint de la personne est capable de faire de lui un terroriste potentiel avant toute chose. L'écrivaine est obligée de découvrir l'islam, car son fils a décidé d'adopter cette religion. Avant de développer le sujet principal qui est le côté religieux, il faut en un premier temps expliquer le genre de relation qui existe entre la narratrice et son fils dans le roman⁴⁶⁰.

Les musulmans sont les Tartares⁴⁶¹ des temps modernes. Ce qui a entraîné cette phobie, c'est que chaque attentat connaît son ampleur si la personne qui l'a commis est musulmane. Dans ce cas, ce n'est pas lui le responsable, mais c'est sa religion. Nous oublions que les attentats dans le monde entier, sont multiples et commis par des criminels qui ne sont pas musulmans, mais nous donnons une grande importance à la personne et non à sa religion comme les attentats de

⁴⁶⁰ Il est nécessaire de parler de la relation mère fils dans un cadre mythologique afin de comprendre certaines choses. Selon la mythologie grecque, la présence du Chaos donnera naissance à Gaïa, Eros, Nyx et Erebus. Ces deux derniers donneront naissance au jour appelé Héméra et à la lumière Ether. Par la suite, Gaïa donnera naissance à Pantos, Ouréa et Ouranos. A partir de là, les dieux d'ordre masculin se méfieront toujours de leurs progénitures. Ouranos par exemple tentera d'empêcher la naissance de ses enfants. Leur mère Gaïa pousse ses enfants à se manifester contre la tyrannie du père en encourageant Cronos à trancher les parties intimes de son père. Un comportement qui se répétera avec les dieux et leurs enfants et toujours la mère vient afin de les protéger.

⁴⁶¹ Dans la mythologie grecque, le Tartare est un lieu situé dans les profondeurs des Enfers, où vont les monstres quand ils sont tués. Cependant, il est question ici des conquérants venant de la Mongolie afin d'envahir une vaste partie du globe et qui ont mis fin du règne des Abbasides au Moyen Orient. Gengis Khan est le guide emblématique de ce peuple souvent connu à cette époque de sa soif pour le sang et sa destruction de toutes formes de civilisation.

l'Oklahoma de 19 avril 1995⁴⁶² où plus de 168 personnes ont péri. Un attentat contre un bâtiment fédéral. Mais personne n'a osé dire que c'est le geste d'un chrétien, on a uniquement donné le nom de l'auteur. Cependant l'attentat de Mohamed Merah⁴⁶³ en 2012 est attribué directement à sa religion (l'islam) et à ses origines (l'Algérie) alors qu'il est né en France et qui a servi l'hexagone quand il était un soldat. Un autre attentat a fait couler d'encre celui de 2015 contre la revue Hebdo. Le nombre de victimes est 12 personnes et deux assaillants. Les raisons de cette tuerie sont multiples. Les premières raisons officielles, c'est que l'hebdomadaire avait publié à plusieurs reprises des caricatures sur le prophète Mohamed ce qui a mis la majorité des musulmans en colère. L'indignation était générale et malgré toutes les tentatives de convaincre la revue de changer sa politique en vain.

Les attentats perpétrés aux radicaux musulmans sont multiples à la fois dans le continent européen, mais aussi dans le monde. Les plus célèbres sont ceux de la Tunisie et l'affaire de Soussa où il y avait 39 morts dont la majorité est touriste étranger. Un attentat revendiqué par l'Etat Islamique. Tandis que l'assassinat de l'ingénieur Mohamed Zouari⁴⁶⁴ en 2015 par le Mossad n'a jamais été attribué à une partie dite religieuse extrémiste, mais juste à un service de contre-espionnage Israelite. Ce genre d'assassinat n'est jamais qualifié de terrorisme ni d'extrémisme religieux, mais plutôt d'ordre politique simplement. Le plus drôle, c'est que même les pays musulmans adoptent cette vision. De ce fait, presque chaque jour, dans

⁴⁶² L'attentat d'Oklahoma City est un acte terroriste perpétré le 19 avril 1995 par Timothy McVeigh avec un véhicule piégé à l'explosif. Visant le bâtiment fédéral Alfred P. Murrah dans le centre-ville d'Oklahoma City, cet attentat est le plus destructeur sur le sol américain jusqu'aux attentats du 11 septembre 2001, avec la mort de 168 personnes et plus de 680 blessés. L'explosion détruit ou endommage 324 bâtiments dans un rayon de seize pâtés de maisons, détruit ou brûle 86 voitures et souffle les vitres de 258 bâtiments à proximité. Les dégâts de la bombe sont estimés à un minimum de 652 millions de dollars de l'époque.

⁴⁶³ Entre le 11 mars et le 19 mars 2012, le terroriste islamiste Mohammed Merah est auteur d'une série d'attentats à Toulouse et Montauban en tuant sept personnes, dont trois militaires et trois enfants d'une école juive. Récit du tueur au scooter qui sera abattu par les forces du RAID le 22 mars 2012. (Selon Le Figaro Édition du 09 décembre 2020)

⁴⁶⁴ Mohamed Zouar un ingénieur en aéronautique. Il était soupçonné de faire partie de la brigade Azzedine El Kassem qui résistait à l'occupation sioniste. Auparavant, il était membre actif du parti politique Ennahdha, partie politique des frères musulmans en Tunisie. L'assassinat se fût le 15 décembre en 2016 à Al Aïn. Il avait 49 ans.

les mass-médias des pays musulmans, vous trouverez une information ou une dépêche à travers laquelle on annonce avoir démantelé une organisation terroriste religieuse généralement el Qaïda⁴⁶⁵ dans le passé et actuellement Daech⁴⁶⁶ et sûrement, on inventera d'autres noms de ce genre.

Nous clôturons cette partie en disant que l'extrémisme religieux ne date pas d'aujourd'hui. L'être humain tente à travers l'histoire de trouver un prétexte à sa folie meurtrière et la religion est souvent mise en cause. Dès l'aube de l'humanité, la violence fait partie de la personnalité de l'humain, et ses actes doivent trouver un prétexte. Caen et Abel engendrent le premier meurtre qualifié de fraticide d'ordre religieux. La cause du meurtre se trouve dans les livres des trois religions : juif, chrétien et musulman. Les raisons et les détails sont différents, cependant l'idée générale est là et le résultat est le même : le frère tue son frère.

⁴⁶⁵ Le mot « Al-Qaïda est une organisation terroriste islamiste fondée en 1987 par le cheikh Abdullah Yusuf Azzam et son élève Oussama ben Laden. D'inspiration salafiste djihadiste, Al-Qaïda a ses racines chez des penseurs musulmans radicaux ». Cette organisation qui a pris de l'Afganistan le lieu idéal où s'y installer encouragé par la présence du régime Taliban à cette époque. Après l'assassinat de Ben Laden son guide spirituel, le groupe a connu son déclin.

⁴⁶⁶ Une organisation classée par l'ONU et les occidentaux en tant que partie terroriste salafiste et jihadiste que le monde entier s'est chargé à combattre. Elle a réussi à envahir une grande partie de la Syrie et de l'Iraq.

DEUXIÈME CHAPITRE :
LE SACRÉ ET LE PROFANE
DANS LA LITTÉRATURE
BEURE

Dans cette partie, nous parlerons de la différence entre le sacré et le profane. La religion était un sujet essentiel dans le siècle de lumières. Il y avait ceux qui étaient convaincus qu'elle est l'élément essentiel de la décadence sociale qui a duré des siècles. C'est pour cette raison qu'on a inventé une situation intermédiaire entre le religieux et l'athée : le laïc. Ainsi, la révolution française s'est basée essentiellement sur la séparation entre la religion et tout ce qui est politique. Les philosophes, durant le XVIIIe et le XIXe siècles, ont joué un grand rôle dans le conditionnement des sociétés européennes à cette nouvelle vision qui devait dompter le citoyen. La religion désormais est devenue une conviction individuelle et ne peut en aucun cas intervenir dans le développement social. Certes, l'Eglise a perdu son pouvoir absolu sur l'ensemble de la société, et en même temps le citoyen s'est privé de son équilibre spirituel. De ce fait, les pays européens ont connu un grand développement social dans tous les domaines en un temps record. Même les pays arabes et son intelligentsia prétendent que si le monde arabo-musulman adopte la même stratégie, il se développera rapidement au lieu de rester incapables de faire un choix décisif. Par conséquent, l'islamophobie est déterminée par cette peur vis-à-vis de l'islam et par la suite nous tenterons d'expliquer l'élément essentiel de la religion qui est la foi. Autre élément primordial quand il s'agit de la religion, c'est le sacré et le profane. Deux éléments essentiels qui peuvent mettre en évidence le degré de croyance chez le musulman.

I- LA FOI⁴⁶⁷.

a) Définition et concept.

Les définitions de ce mot restent multiples et diverses selon le domaine et l'époque, mais aussi selon chaque personne. Dans les dictionnaires, un élément commun, c'est que la foi fait créer le miracle. De ce fait, nous pouvons déduire que la foi, c'est la croyance tellement forte qui entraîne souvent une chose ou un événement au début était l'impossible et même non logique. Cette étude a une connotation religieuse comme le titre de la partie l'indique. Ainsi, la foi a été toujours l'élément conducteur du croyant vers une transcendance spirituelle⁴⁶⁸ souvent plus que physique ou matériel. Cependant, notre analyse va se faire étroitement avec tout ce qui est littéraire à travers quelques romans. La littérature beur que nous avons choisie parle de la foi du point de vue du comportement quotidien de la personne et non en tant que philosophie spirituelle.

La religion est basée en principe sur la foi et que le verbe « croire » fait partie de son champ lexical. Dans la vie, nous passons par croire ce qui est logique ou palpable ou même connu par expérience. La religion a été toujours basée sur le principe de foi sans chercher à la prouver ni à la concrétiser par des preuves ni par une logique. La foi est de croire en Dieu d'une manière aveugle. Une force phénoménale qui régit ce monde et qui exauce nos demandes, nous en avons besoin sans logique ni attente. Une force qui punira les transgresseurs et récompensera les bienfaiteurs. Nous n'allons pas tenter de déterminer Dieu ni faire de la théologie, mais nous tenons simplement à préciser quelques grands axes sur la conception humaine sur le principe de Dieu. Les philosophes et les

⁴⁶⁷ Nous avons choisi de parler de la foi d'une manière religieuse loin de sa définition littéraire qui va venir par la suite. Dans son ouvrage intitulé *La foi, la voie et la résistance*, Tariq Ramadan parle dans la première partie de la difficulté de terminologie. Il explique que le premier problème du musulman en Europe est la traduction. Ainsi, il parle de la terminologie d'*ash-shahada* (la foi) et *ash-shari'a* (la voie). Il précise à la page 14 que « la *shahada* ne serait plus que l'attestation de foi qui, une fois prononcée, fait qu'un être humain devient musulman. »

Nous tenons à préciser ici que le mot de Foi incarne le témoignage d'une personne contre soi-même reconnaissant que le créateur est Dieu et reconnaître que le prophète est son dernier messenger.

⁴⁶⁸ Nous tenons ici à présenter l'idée d'Alain Bosquer qui parle de la foi en tant que doctrine qui émane du doute justement : « Dieu m'a donné le doute, qui me permet de le nier ». P11 (Les religions dans le monde de Odon Vallet.)

théologiens ont précisé que croire en Dieu n'a rien à avoir avec connaître Dieu. Ils précisent que la foi est de suivre à la lettre ce que le divin a recommandé de faire par des commandements préinscrits. Mais la majorité des êtres humains ne le font pas malgré cette croyance superficielle envahissant le monde où nous vivons. Les raisons sont multiples. L'être humain répond souvent à ses vices et ses caprices et la foi freine ce qu'il peut appeler ambition et développement personnel. Le péché antérieur en est le premier exemple qui prouve que la foi, malgré sa présence, risque de se fragiliser par la cupidité humaine. Cependant, il est souvent question de se demander si la foi est un requis qu'on pourrait avoir avec le temps ou un don divin octroyé à un nombre humain sélectif ? La réponse est loin d'être catégorique, car les théoriciens de la première idée ont leurs preuves et ceux qui croient à la deuxième en ont aussi. Nous nous contentons alors de dire que la foi en Dieu est une nécessité : s'il n'existait pas de dieu, on en aurait inventé un.

La force de la foi réside dans sa résistance à dépasser tout obstacle et surmonter ce qui est insurmontable. Le croyant puise son énergie d'une force interne qu'il aide à réaliser ce dont les autres sont incapables. Cette auto-énergie se manifeste par des actes visibles à autrui. La religion est le domaine le plus concrétisant de cette idée de foi. Les miracles se font quotidiennement par les vrais croyants. La modernité et la technologie n'ont pas pu nous donner la possibilité de nous passer de la foi. Le contraire est vrai. Plus on avance dans un monde rationnel et matériel, plus on a besoin de croire à des sentiments abstraits qui nourrissent nos esprits plus qu'autres choses. L'islam est venu dans ce sens afin de compléter les autres religions monothéistes destinées à des croyants qui en auraient besoin dans leur quête sur terre éphémère :

« Moi. Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'islam comme religion pour vous. Si quelqu'un est

*contraint par la faim, sans inclination vers le péché...
alors, Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »⁴⁶⁹*

L'islam reconnaît que sur terre, l'être humain ne peut pas avoir le monde parfait, cependant, il peut être récompensé dans l'autre vie s'il incline aux doctrines divines sans tricher ni se plaindre. Toute personne non musulmane, vous dira que la religion est concrétisée par le comportement de ses pratiquants. Une société forte ne peut qu'entraîner une religion forte. Or, les musulmans, actuellement, sont vraiment le contraire. Cependant, les grands chercheurs occidentaux affirment que l'islam est la religion valable à toute époque non seulement du point de vue mystique et spirituel, mais aussi du point de vue scientifique et civilisationnel. La société musulmane continue à vivre une contradiction flagrante entre le passé et le présent, entre la foi et le rationalisme :

« Deux phénomènes se conjuguent : d'un côté, le dénigrement des sciences dites rationnelles, notamment en raison du renouveau des disciplines de la foi ; de l'autre, l'action des pays riches qui, pour dynamiser leur développement, cherchent les nouveaux gisements de matière grise dans les pays du tier monde. »⁴⁷⁰

Il est souvent question, non de l'impossibilité d'intégrer la religion dans le rationalisme social, mais plutôt l'interprétation diverse entre l'homme de religion et le soi-disant laïque. Chacun conçoit sa religion à sa manière et selon ses convictions et ses attentes. L'enseignement de base en est la cause en général. Dans ce sens, Odon Vallet dans son ouvrage *les religions dans le monde* relève une idée dans ce sens :

« Encore doit-on cerner plus précisément les exigences de la modernité en matière de recherche spirituelle. Dans une époque déboussolée par le progrès des communications et l'obsolescence des points de repère, désorientée par la désuétude des traditions ou la nouveauté des techniques, la priorité est rendue à la recherche de sens. »⁴⁷¹

⁴⁶⁹ Le Coran : Sourate Al-Maidah (La Table Servie), aya3.

⁴⁷⁰ Chebel Malek, *Manifeste pour un islam des lumières*. Editions Pluriel, 2010. PP :33-34

⁴⁷¹ Vallet Odon, *les religions dans le monde*. Editions Champs Essais, nouvelle édition 2016. P85.

C'est dans ce sens que le héros du roman n'a pu trouver son équilibre interne qu'à travers la religion. Malgré sa pratique religieuse chrétienne ainsi que son entourage familial, il a trouvé en islam ce qu'il cherchait depuis toujours. La mère est curieuse de découvrir ce plus ? Elle n'arrive pas à comprendre le pourquoi des choses.

b- Le Sacré et le profane.

Pour le sacré d'après Larousse le mot est à la fois un nom masculin et aussi un adjectif et il a plusieurs sens :

- Qui appartient au domaine séparé, intangible et inviolable du religieux et qui doit inspirer crainte et respect (par opposition à profane) : Les vestales entretenaient le feu sacré.
- Littéraire. Se dit des sentiments de crainte et de respect inspirés par les choses qui sont l'objet d'une révérence religieuse : Horreur sacrée.
- Qui a un rapport avec la religion, avec l'exercice d'un culte : Auteurs sacrés. Musique sacrée et musique profane.
- À qui l'on doit un respect absolu, qui s'impose par sa haute valeur : Le caractère sacré de la personne humaine. Les lois sacrées de l'hospitalité.
- Familier. Qui revêt une importance primordiale et à quoi il ne faut pas toucher : Rien de plus sacré que sa promenade après le déjeuner.
- Familier. Indique un très haut degré dans l'excellence, ou au contraire marque la péjoration : Vous êtes un sacré menteur.
- Populaire. Renforce les jurons : Sacré nom de Dieu !

Nous reconnaissons que les recherches, sur ce dilemme qui existe entre le profane et le sacré, sont multiples et en littérature encore plus. Il est souvent question de la disposition de l'auteur et de sa vision vis-à-vis du monde. Il oriente ses personnages vers sa conception parfois religieuse, mais aussi laïque et pragmatique loin de toute religion. La littérature dite maghrébine, souvent il est

question de l'un ou de l'autre,⁴⁷² car le lecteur fait partie des sociétés cernées par la religion et dite des pays musulmans avant d'être arabe ou berbère. La littérature beure, quant à elle, se veut plus pragmatique se concentrant sur le quotidien de ses personnages bien que l'islam soit quasi présent dans le fond de ses écritures romanesques. Nous avons montré auparavant, que la société française entre autres, voit en tout immigré en un premier temps sa religion islamique et par la suite ses origines arabiques. C'est la conception de la religion qui empêche son intégration plus que toute autre chose.

Dans cette partie, nous sommes obligés de parler des deux constituants en même temps afin de pouvoir comprendre car l'un explique l'autre. Dans la littérature beure, il est essentiel de préciser que la religion interpelle l'écriture ou le contraire. La religion est le dernier souci du beur. Si nous parlons de religion c'est que généralement il s'agit de l'islam. Une religion tellement combattue en Occident et en France précisément. Mais avant cela, il est primordial de dire que le sacré et le profane ne se limitent pas uniquement à la religion, mais aussi à d'autres domaines. Ainsi, et en relation avec la littérature beure, nous voulons nous contenter de parler de ce qui est religieux et de l'anthologie du sacré et du profane.

Auparavant, nous avons précisé que parmi les causes du refus du beur par la société sa religion ou précisément la religion de ses parents qui venaient du Maghreb. L'islam est, certes, une religion monothéiste comme le christianisme et dites religions célestes comme judaïsme d'ailleurs. Mais la religion du Coran est vue en tant qu'une religion expansive et envahissante d'une manière phénoménale ce qui entraîne une sorte de phobie de la part des sociétés occidentales. Alors qu'en est-il pour le beur ? Il trouve que la religion est à la fois un élément nuisible, mais qui lui donne une identité différente de son entourage. Le beur considère que l'islam lui donne une appartenance à un monde plus vaste que le pays qui tente de

⁴⁷² Khatibi Abdelkébir, *Pèlerinage d'un artiste amoureux*, Edition du Rochers, Casablanca 2003.

le conquérir. Le monde musulman compte plus d'un milliard et demi de personnes à travers les cinq continents ce qui lui donne une force et un orgueil plus que celui d'appartenir à la France ou un autre pays européen. En 2015, ils étaient plus de 1.8 m et en 2050 on suppose qu'ils seront 3 milliards et l'islam la religion dominante de ce monde d'après l'institut américain situé à Washington. De là vient la grande peur des occidentaux de cette religion.

Il est essentiel de préciser en un premier temps le cadre anthropologique de notre analyse. Le sacré et le profane, en principe, imposent la conception théologique d'un texte divin. Cependant, il se peut aussi que le profane et le sacré se voient imposés par un être humain qui répond à une expérience humaine héritée par les ancêtres et que ce classement lui permet de bien vivre et de ne pas commettre les mêmes erreurs que ceux qu'ils l'ont précédé. Ainsi, la vie d'un mortel est sacrée⁴⁷³ même si on ne croyait pas à l'existence d'un dieu. Nous constatons ainsi, que les deux connotations religieuses exigent des mortels qu'elles soient exécuter ou tout simplement que ces deux mots font partie de ce qui est loin de tout sacré. Cette terminologie inventée par l'être humain a fait la différence entre ce qui est faisable et ce qui ne l'est pas.

Dans ce sens, la société française en générale, et la classe politique en particulier, ne cessent de se cacher derrière une facette appelée la laïcité. Cette dernière est un moyen souvent utilisé afin de limiter l'expansion de la religion islamique dans la société française ou du moins tenter de l'assiéger. Les campagnes multiples des médias sur le foulard et tout ce qui peut symboliser l'islam, ne sont qu'une preuve de cette islamophobie dont on parlera dans une partie qui va suivre. Cette agressivité contre l'islam ne se fait pas souvent d'une

⁴⁷³ Mircea Eliade à la page 80 de *Le sacré et le profane*, précise cette idée en disant que même dans une fête on a le sacré et le profane. Ainsi, il suppose que la vie est vue en tant qu'un élément sacré et l'être humain est convaincu qu'il représente Dieu sur terre. De ce fait, l'homme insiste à restaurer des fêtes pour plusieurs critères et raisons à fin de ne pas oublier ce privilège : « dans la fête on retrouve pleinement la dimension sacré de la Vie, on expérimente la sainteté de l'existence humaine en tant que création divine. Le reste du temps on est toujours exposé à oublier ce qui est fondamental ».

manière directe, mais sous forme de lois contre tous signes religieux comme celui de 2004 qui interdit justement au sein des établissements scolaires et universitaires tous signes religieux. Suite à cette loi, les élèves les plus touchés sont les musulmans et précisément les filles qui portaient des voiles.

Dans *La Mecque-Phuket*, le texte ignore cette problématique qui existe entre le texte sacré et profane. Saphia Azzeddine, à travers ses romans, aime bien parlée de la religion, mais d'une manière assez typique. La religion est prise dans sa manière basique loin de toutes interprétations philosophiques ou sophistes. Cependant quand nous arriverons à faire la comparaison entre notre roman à celui de Clara Sabinne intitulé *Mon fils s'est converti à l'islam*, nous trouverons que le roman d'ordre autobiographique répond à des critères d'ordre sacré et profane.

Cette deuxième partie commence par définir ce qui est profane par rapport à ce qui est religieux. Le profane dans le dictionnaire Larousse précise deux sens :

- Le premier est que la personne ne pratique pas de religion
- Le deuxième sens c'est la personne qui n'est pas initiée à quelque chose comme la science ou l'art, par exemple la phrase suivante : Pour *le profane que je suis, cette discussion est incompréhensible*.

Nous constatons que le profane n'est défini que par le sacré et le contraire est vrai.

c- Le beur et ses croyances religieuses.

La déchirure du beur concernant son identité entraîne l'indécision concernant son identité religieuse. Le *Cogito*⁴⁷⁴ d'un beur est incapable de trancher entre l'adoption de la religion dans sa globalité et une conviction logique d'adopter la laïcité totale. La raison de cette indécision est liée à la hiérarchie de ses occupations. De ce fait, il est évident que la religion est le dernier de ses soucis.

⁴⁷⁴ Cogito, ergo sum est une formule latine reprise en français par René Descartes.

Le beur, dès son jeune âge, est occupé à se prouver à tous les niveaux : du point de vue de l'identité en un premier temps, puis intégration et enfin reconnaissance de la société en tant que citoyenneté à titre entier. A travers la littérature beure, les narrateurs ne cessent de relater des scènes de vie quotidienne où la religion est destinée juste aux parents représentant la première génération ou du moins des gens qui sont très âgés. Ainsi, la religion se fait à la dernière partie de la vie et non au début ou en tant que nécessité. Cependant, nous devons préciser que cette ignorance religieuse n'est pas un caractère pour un beur, mais une attitude qui unit toute la jeunesse européenne ou du moins sa majorité.

Avant l'arrivée des immigrés au début du XXe siècle, le vieux continent était purement chrétien. Après l'arrivée des Maghrébins, le choix religieux est multiple et le conflit s'impose afin de déterminer qui est mieux que l'autre. En France par exemple, les élections d'ordre religieux se font dans trois communautés selon la religion. Ainsi, il y a ceux qui représentent les chrétiens et ceux qui représentent les juifs et enfin ceux qui représentent les musulmans. Seulement pour cette dernière catégorie, les élections connaissent un débat houleux entre les pays maghrébins ce qui montre que le religieux est tellement lié à ce qui est politique. Ainsi, le grand conflit existant entre la Maroc et l'Algérie est visible durant ces élections. Or, le beur, en France, est loin de donner une grande importance à ce problème, car il suppose que la religion n'est qu'une façade politique ni plus ni moins. Alors que la chose essentielle, c'est de donner une grande importance à sa vie quotidienne y compris le travail et l'enseignement.

Il faut reconnaître que l'Etat français redoute le pouvoir religieux musulman pour plusieurs raisons. La première, c'est que l'islam doit rester la troisième religion non selon le nombre des adeptes, mais de point de vue de l'influence dans la vie politique du pays. La classe politique insiste à ce que le pays reste chrétien et que le judaïsme demeure le deuxième pour des raisons économiques et culturelles. Afin de s'assurer que l'islam demeure loin de toute

influence sociale et politique, on joue sur le conflit qui demeure permanent entre les pays du Maghreb. La classe politique est consciente que le taux de naissance au sein des maghrébins est très important alors que celui des autochtones demeure très faible. Pour cette raison, les lois se multiplient afin d'alléger ce pouvoir par masse et le rendre néant. Les interdictions qui s'imposent par fois sous prétexte que l'état est laïc, n'est destiné que vers la communauté musulmane précisément. Le pouvoir religieux demeure grandiose et tout dérapage risque de déstabiliser les composants de la société. Il est logique de poser quelques questions concernant ce malaise contre tout ce qui est religieux et précisément ce qui est d'ordre islamique ?

La réponse est très simple du moment que les occidentaux ont un passé sinistre avec la religion. La révolution française est venue mettre fin à ce grand pouvoir de l'église. Pour la première question, la réponse est différente. L'islam, en un premier temps, est méconnaissable et très redouté non seulement par la classe politique française, mais par tous les occidentaux. On suppose que l'islam est une religion envahissante et dominatrice. Ce grand pouvoir revient à ce caractère dont on a parlé auparavant qui est la foi. Croire profondément fait de l'adepte un dangereux citoyen. L'appartenance religieuse l'emporte sur l'appartenance à un pays.

Si nous nous basons sur ce qu'a dit Odon Vallet à ce que « *les religions apparaissent comme des conservatoires du patrimoine* »⁴⁷⁵, il faut dire que le beur considère que l'islam n'est pas seulement une religion, mais plutôt un patrimoine qu'il faut conserver. La mémoire collective a une grande influence sur la communauté et surtout avec les réseaux sociaux que nous voyons en ce moment. La religion, pour les Maghrébins et leurs descendants, est complètement différente des autres constituants de la société. Le beur se considère à la fois

⁴⁷⁵ *Les religions dans le monde*, op.cit., p.13.

Français et étranger. Ce sentiment d'exclusion le pousse parfois à l'intégrisme religieux et les preuves sont multiples.

Cependant celui qui pousse le beur à approfondir ses recherches théologiques c'est cette nécessité de connaître la vérité. Au sein de la société, souvent on se pose la question sur laquelle des trois religions possède la vérité ? Trois religions monothéistes et pourtant il y a une grande différence dans leurs pratiques. Il est essentiel aussi de dire que l'islam ne se limite pas à des maghrébins et à leurs descendants, mais aussi à un grand nombre de chrétiens qui chaque jour se convertissent à l'islam. Par la suite, nous allons donner un exemple de roman qui parle de cela. Outre cette nécessité à connaître la vérité, il y a ce besoin de justice sociale que l'islam a souvent exprimé dans ses versets coraniques. Nous allons donner quelques exemples dans ce sens :

« 92. Vous n'atteindriez la (vraie) piété que si vous faites largesses de ce que vous chérissez. Tout ce dont vous faites largesses, Allah le sait certainement bien. »⁴⁷⁶

Alors que le prophète a dit dans ce sens *« il n'existe aucune différence entre arabe et non arabe, entre un blanc et un noir que par piété. »⁴⁷⁷*

Deux exemples qui prouvent à quel point l'islam est une religion qui insiste sur une justice sociale que justement les beurs en ont tellement besoin. Nous n'exagérons pas si nous disons que cette justice est le but de tous les peuples. De ce fait, nous ne serons pas étonnés en trouvant que toutes les ethnies croyantes ou athées se convertissent à l'islam pour cette raison justement. La guerre lancée contre l'islam en France n'est pas une décision prise à la suite d'une nécessité historique nouvelle, mais une planification qui dure depuis bien des siècles. Au

⁴⁷⁶ Coran : Sourate Al-Imran (La Famille d'Imran), Aya 92.

⁴⁷⁷ Hadith charif : ce que disait le prophète et qui est considéré en tant que directifs pour les musulmans après le Coran.

début du XXe siècle, et après un sondage au sein de la société française le résultat est le suivant :

« 45 % des chrétiens pratiquants et 41 % des non-pratiquants déclarent que l'islam est fondamentalement incompatible avec la culture et les valeurs françaises, contre 20 % des personnes sans appartenance religieuse. »⁴⁷⁸

Nous constatons que les personnes les plus farouches à l'islam sont justement les gens religieux. Parfois, il est essentiel de prendre en considération l'expérience française en Algérie qui a été toujours considéré comme un territoire français de religion chrétienne dans un entourage entièrement musulman. Le fait de vouloir faire de cette population musulmane des citoyens civilisés de religion chrétiennes ou du moins laïque, est inversé car le cadre historique a changé : l'islam est venu conquérir les pays européens et propager cette religion chaque jour un peu plus sans pouvoir comment le stopper. Le beur est vu toujours en tant qu'un musulman pratiquant potentiel apte à être un extrémiste à tout moment. Cette phobie pousse la société à se méfier de toute personne musulmane que ce soit un Maghrébin ou même Européen qui s'est converti à l'islam. La religion, dans la mémoire des européens, a gardé énormément de points négatifs.

Odon Valet dans son ouvrage *les religions dans le monde*⁴⁷⁹ pose la question suivante : pourquoi les occidentaux donnent une grande importance à des religions de l'extrême Orient comme le Bouddhisme alors qu'ils n'y croient pas ? La réponse est partagée en deux parties. La première est d'ordre politique et la deuxième est d'ordre économique. Dans les deux cas, les occidentaux sont obligés de valoriser ces religions, car les adeptes ont un grand pouvoir à la fois politique et économique alors que l'islam n'a pas cette envergure. De ce fait, nous supposons que le beur est victime d'une religion dite faible et dangereuse en même-temps. Les pays musulmans sont faibles à la fois politiquement et

⁴⁷⁸ <http://www.pewforum.org/2018/05/29/etre-chretien-en-europe-de-louest>.

⁴⁷⁹ Vallet Odon, *les religions dans le monde*. Op.Cit., P : 62

économiquement malgré leur grand nombre de ses adeptes. La valeur d'un chinois bouddhiste est plus importante que celle d'un musulman même s'il est classé un citoyen français.

II- L'islam l'ennemi universel.

a- L'islamophobie en Occident.

Il est essentiel de commencer par définir le mot « islamophobie » et ensuite l'insérer dans un entourage purement Européen. D'après une étude dans ce cadre faite par le centre CCIB⁴⁸⁰ Belge spécialisé dans les études sociologiques, a pu donner énormément de réponses concernant l'islamophobie. Cette étude est faite suite à des constatations observées sur le changement permanent de la société sur la relation qui commence à changer entre les autochtones belges et les nouveaux arrivés au pays et qui sont des musulmans souvent nord-africains. Des changements causés par plusieurs critères comme le côté économique, géopolitique... Alors nous allons présenter la définition d'après ce centre sur la conception de l'islamophobie qui essaye de donner un plan détaillé sur le phénomène. En un premier temps, il commence par une cartographie qui illustre l'ensemble des domaines où l'on peut être victime du phénomène de l'islamophobie :

- Médias- Internet
- Travail-Emploi
- Enseignement
- Vie en société
- Biens et services
- Police- Justice
- Protection sociale

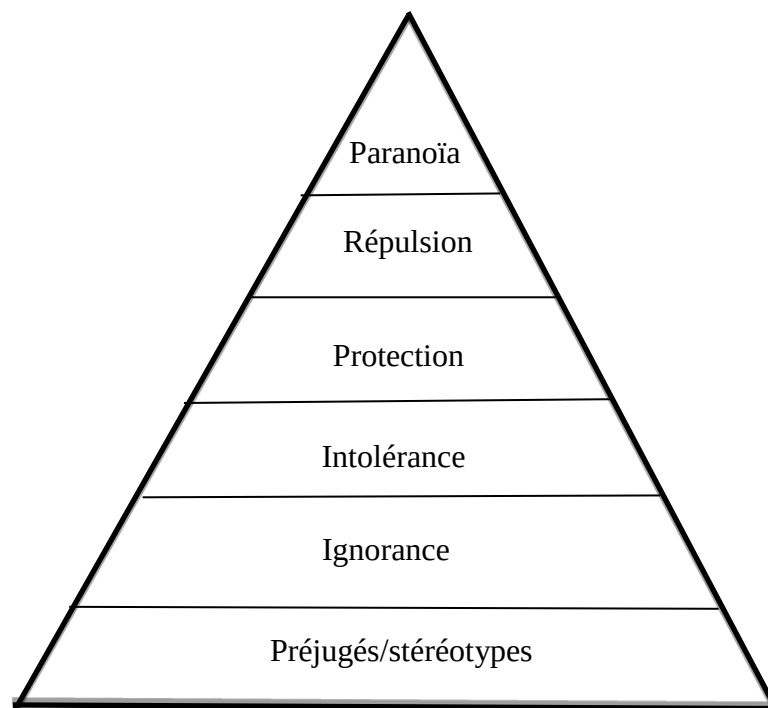
⁴⁸⁰ Créé en septembre 2014, le CCIB est une association sans but lucratif constituée par des militants antiracistes expérimentés. Un centre spécialisé contre l'islamophobie en Belgique. Sa fonction est détectée à travers des études et des témoignages contre tout aspect de haine et de discrimination contre la communauté musulmane dans le pays.

Ensuite le centre présente ses propres définitions de l'islamophobie :

- Niveau 1 : Champ de la psychologie – la « peur de l'islam »
- Niveau 2 : Champ de l'antiracisme/droit – les discriminations et actes de violence
- Niveau 3 : Champ de la sociologie – la « construction d'un problème musulman »

Ensuite, il présente une carte montrant le degré de gravité du phénomène qui prend de l'ampleur chaque jour un peu plus. Il est aussi question, aussi de préciser la terminologie du mot « islamophobie ».

LA PYRAMIDE DE LA HAINE :



Le triangle montre les niveaux de ce sentiment de l'islamophobie qui commence par ce qui est très léger à la base et qui devient très inquiétant au sommet.

La première partie de cette thèse a tenté de démontrer cette relation, qui ne date pas d'aujourd'hui, entre les habitants du vieux continent et l'islam. Nous montrerons durant l'analyse, dans cette partie, consacrée à la représentation de l'islam dans la littérature et sa relation avec le beur. Les événements du 11 septembre ont aggravé la situation des musulmans en Europe. L'attentat a accentué cette vision négative des occidentaux par rapport à l'islam et ne cessent de le qualifier en tant qu'une religion sanguinaire. Le résultat était réversible au sein des Américains eux-mêmes. Les guerres de l'Afghanistan et de l'Irak sont soldées par la conversion, à l'islam, d'un grand nombre de soldats. L'ironie du sort a voulu que le responsable⁴⁸¹ des drones qui se chargeait d'assassiner les présumés extrémistes musulmans en Iraq et en Pakistan ou en Afghanistan s'est converti à l'islam après un mariage avec une musulmane.

b- L'islam et le terrorisme.

Le terrorisme est une violence destinée à détruire ce qui est beau et unifie les humains. La violence a tant de définitions et d'aspects, mais ce qui nous intéresse à ce stade, c'est la violence camouflée par une couverture religieuse et parlent de « guerre sacrée ». L'humanité, malheureusement, a vécu des exemples de guerres qui ne voulaient rien dire au XIV^e siècle. Les guerres de cent ans qui opposaient les Français aux anglais et qui sont soldées par le traité de Picquigny⁴⁸². Par la suite, les deux guerres mondiales sont deux événements qui semblaient surréalistes et qui ont perpétré la mort des millions de gens. La violence peut surgir de deux manières différentes :

« La violence humaine peut s'expliquer par des conditionnements biologiques. L'être humain, comme tout être vivant, est doté d'instincts de conservation et de reproduction. »

⁴⁸¹ Le nom d'emprunt est Roger le responsable des drones qui ont pour mission d'assassiner les combattants musulmans qui luttent contre la tyrannie américaine au golf et en Afghanistan. Pour plus de renseignement lisez l'article suivant : <https://www.courrierinternational.com/article/2012/04/05/roger-60-ans-chef-a-la-cia-et-converti-a-l-islam> (le titre: *Etats-Unis. Roger, 60 ans, chef à la CIA et... converti à l'islam*)

⁴⁸² « Le traité de Picquigny est un traité de paix signé le 29 août 1475 entre le roi de France Louis XI et le roi d'Angleterre Édouard IV à Picquigny en Picardie. Il met fin définitivement à la guerre de Cent Ans qui s'était « endormie » en 1453 après la bataille de Castillon. »

Les biologistes localisent leur zone de production dans la partie du cerveau appelée « cerveau reptilien ». »⁴⁸³

La violence émane de l'être humain en précisant l'endroit dans notre cerveau⁴⁸⁴. La deuxième source de cette violence, vient de ce qu'on appelle le conditionnement. D'après une expérience américaine, faite par Stanley Milgram⁴⁸⁵, l'obéissance à commettre un acte violent, peut se faire avec un entraînement qui se fait à long terme ; sans oublier le conditionnement classique prouvé par Ivan Pavlov⁴⁸⁶. Un autre chercheur dans ce domaine et qu'il ne faut pas négliger, est Sigmund Freud qui a longuement parlé de la violence chez l'être humain en particulier. Pour lui, l'être humain parfois inflige de la souffrance à autrui juste par plaisir. Heureusement, Freud a précisé que le savoir et la religion sont des moyens efficaces pour « *réguler ces pulsions par des barrières morales et religieuses* ». ⁴⁸⁷Il précise que le « Surmoi » qui est en principe le responsable de ses pulsions violentes, est capable de mémoriser des barrières dont il est question afin de minimiser cette violence chez l'être humain. Cependant, il faut préciser aussi que ces deux éléments ne sont pas les seuls responsables de la violence chez l'être humain, qui l'environnement social favorise ou défavorise le côté violent de la personne.

Pour revenir à la violence religieuse, elle ne date pas d'hier, mais bien longtemps et les exemples sont multiples. Les croisades commencées en 1095 vers le moyen Orient et qui ont duré pendant 200 ans, sont la preuve d'une extermination humaine sous un prétexte religieux. Et le terrorisme perpétré aux

⁴⁸³ Guy Franck, *Quand les religions font mal*. Editions du Cerf, 2018 ; P25.

⁴⁸⁴ Nous devons préciser à ce niveau que la violence se fait à deux niveaux le premier qui est physique et dans ce cas le « cerveau reptilien » en est la cause, mais il existe aussi une violence verbale et dans ce cas une partie plus développée de notre cerveau appelé le néocortex en est la cause.

⁴⁸⁵ Milgram Stanley est un psychologue social américain. Il est principalement connu pour l'expérience de Milgram et l'expérience du petit monde. Il est considéré comme l'un des psychologues les plus importants du XX^e siècle.

⁴⁸⁶ Pavlov Petrovitch Ivan, né le 14 septembre 1849 à Riazan, dans l'Empire russe, et mort le 27 février 1936 à Léninegrad, en URSS, est un médecin et un physiologiste russe, lauréat du prix Nobel de physiologie ou médecine de 1904 et de la médaille Copley en 1915.

⁴⁸⁷ Ce que veut dire Freud c'est que l'être humain doit être conscient d'une maxime répétée dans toutes les cultures et les civilisations y compris de religions différentes : « ne fais pas à autrui ce que tu n'aimes pas qu'on te fasse ».

musulmans n'est qu'une continuité d'un passé sanglant appelé la guerre sainte. L'homme prétend que les guerres sont faites au nom du Christ de la part des chrétiens, Dieu ou Allah de la part des extrémistes musulmans et Jéhovah s'il s'agit des juifs. A chaque fois, cette guerre est faite contre « les infidèles ». L'être humain imagine qu'il est le représentant de Dieu sur terre et que les autres doivent obéir ou ils auront la punition divine par ce représentant justement.

Actuellement, le monde vit dans une atmosphère précaire sous prétexte soit religieuse ou civilisationnelle. Les occidentaux estiment que l'islam se nourrit par cette soif de sang. A titre d'exemple, nous avons choisi un article, publié en 2015, dans la revue française *Le Monde*,⁴⁸⁸ dans lequel, précise les 5 critères sur cette relation entre l'islam et le terrorisme⁴⁸⁹:

- **Un salafiste⁴⁹⁰ n'est pas forcément un terroriste en puissance.**

L'article précise que les salafistes ne sont pas forcément des terroristes. Dans son ouvrage, *le Djihadisme* Asiem El Difraoui⁴⁹¹ explique que ce terme désigne une volonté cruciale à revenir aux sources de l'islam :

« (Le) djihadisme est une tentative d'imposer un prétendu retour vers ce qu'eux considèrent comme le vrai islam par le combat armé. »⁴⁹²

Certes, les salafistes tentent d'imiter les premiers musulmans et d'imposer leur point de vue, mais par prosélytisme. Les jihadistes sont convaincus que la force trouve sa raison dans les interprétations du Coran de la Sounna. Ce mélange, entre les deux, entraîne l'incapacité de la majorité des occidentaux en

⁴⁸⁸ https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/11/25/cinq-idees-recues-sur-l-islam-et-le-terrorisme_4817306_4355770.html

⁴⁸⁹ Nous tenons à préciser que nous avons gardé les titres afin de respecter cette logique de l'article et son authenticité.

⁴⁹⁰ Les musulmans qui croient que le vrai Islam c'est de revenir au début.

⁴⁹¹ Abdelassem (abréviation : Asiem) Hassan El Difraoui, né le 5 avril 1965 à Offenbach-sur-le-Main en Allemagne) est un politologue germano-égyptien, économiste, réalisateur de documentaires et auteur de plusieurs livres. Il est spécialiste du monde arabe contemporain, en particulier de l'Algérie, de l'Égypte, de l'Irak et de l'Arabie saoudite et est considéré comme l'un des meilleurs experts internationaux de la propagande djihadiste sur internet.

⁴⁹² El Difraoui Asiem, *le Djihadisme*. Edition PUF Que sais-je ? 2^e édition 2017. P7.

général et les Français en particulier à faire la différence entre eux. Le journaliste, de cet article, précise que comme preuve à ce qu'il avance, c'est que les attentats attribués aux musulmans en France ne sont ni de l'un ni de l'autre, mais uniquement par des novices qui ne savent rien en islam, et même parfois par des délinquants à qui on a fait comprendre que cela le vrai islam.

- **L'islam n'est pas un critère ethnique, c'est une pratique religieuse.**

La majorité des occidentaux ne savent pas que les musulmans sont comme les chrétiens ; qu'il y a ceux qui pratiquent et ceux qui ne le font pas. Une grande partie des musulmans ne sont pas pratiquants. Ainsi, il est injuste de généraliser et dire que tous les musulmans sont des terroristes. Une autre chose est précisée dans l'article, c'est qu'il n'existe pas un seul islam, mais plusieurs sortes : sunnites, chiites et même laïques.

- **Tous les musulmans ne sont pas arabes, et réciproquement.**

Du point de vue ethnique, les musulmans sont une vraie mosaïque qui s'est constitué durant des siècles. L'islam qui a débuté dans la péninsule arabique s'est propagé vers l'Est jusqu'en Chine, vers le nord jusqu'à l'Andalousie, vers le nord, jusqu'aux frontières de la Russie actuelle et vers le sud jusqu'au Sénégal et même plus loin. Ainsi, les musulmans sont de différentes ethnies, de races et de couleurs. Trois continents différents ont cru à cette nouvelle religion en un temps record. Les gens qui croient que les musulmans sont tous arabes prouvent leur ignorance historique en ce qui concerne les constituants de cette religion. Si nous voulions connaître les origines maghrébines, il serait difficile de préciser exactement même si nous acceptons que les premiers habitants de cette partie du nord-africain fussent les berbères. Une relation qui s'est consolidée par la religion. Il est possible que ce mélange soit aussi dû à d'autres ethnies, mais d'une manière moindre. Au Maroc et en Algérie, la présence des berbères est encore très importante. Au Maroc, les berbères se sont répartis en trois régions : au Nord les Rifins, dans l'Atlas les Amazighs et au centre et ceux du sud les Soussis. Le

réalisateur de l'article affirme que par exemple, si la majorité des français sont chrétiens, il existe aussi des français musulmans et qu'au sein des Marocains il y a des musulmans et des juifs comme il existe au sein des Libanais des chrétiens et des musulmans. Être Arabe ne signifie en aucun cas être musulman, mais simplement arabe du point de vue ethnique. En conclusion, l'Arabe n'est pas forcément musulman et vice-versa.

- **La France n'est pas « envahie » par les mosquées.**

L'écrivain répond à une idée qui dit que les musulmans ont envahi l'Europe en général et la France en particulier. D'après un chercheur français appelé Patric Simon,⁴⁹³ le nombre des musulmans en France ne dépassent pas 2,5 % de la population qui est chrétienne dans sa majorité. Ce qui explique que cette phobie n'existe que dans les mass-médias qui cherchent à alarmer la société dans un but purement politique utilisé par la suite dans un but électoral. Dans un article publié en 2016 par le *Monde* sous le titre *Quel est le poids de l'islam en France ?*⁴⁹⁴ L'auteur explique clairement que la peur des français n'est pas fondée sur une vérité ni sur des statiques, mais uniquement sur des préjugés dû justement à l'influence des médias.

- **Le Coran n'appelle pas explicitement au djihad armé.**

L'auteur, à ce propos, tente en un premier temps à préciser que l'intérêt des Européens vis-à-vis de l'islam a connu son apogée après les attentats du 13 novembre⁴⁹⁵. Il précise que tout le monde voulait connaître cet islam et ce qu'il demande à ses adeptes en ce qui concerne le côté jihadiste dont les mass-médias parlent. Alors, il précise que le Coran est comme les autres livres religieux, il est

⁴⁹³Il s'agit de « Patrick Simon est un socio-démographe français à l'Institut national d'études démographiques. Il travaille sur les phénomènes de discriminations ethniques en France. Il est membre des comités de rédaction des revues *Mouvements*, *Sociétés Contemporaines* et *Ethnic and Racial Studies*. »

⁴⁹⁴ Pouchard Alexandre et Samuel Laurent, *Quel est le poids de l'islam en France*, journal le Monde en 07 avril en 2016.

⁴⁹⁵ Il s'agit des attentats les plus meurtriers en France et c'était en 2015 à Paris dans des endroits différents et d'une manière simultanée et coordonnées. 129 personnes ont périés d'après les autorités françaises. Le ministère intérieur a déclaré que ces attentats ont été revendiqués par l'état islamique Daech.

tantôt violent⁴⁹⁶ contre les impies et tantôt il est clément⁴⁹⁷. Un islam qui est différent des autres religions monothéistes où le croyant n'a pas le droit d'interpréter, tandis que le Coran demande au musulman de répondre à son cœur et à sa croyance. Se battre contre les non-musulmans n'est qu'une défense de soi comme l'exigent les lois du monde entier. L'islam a précisé même que si on est invité à la paix il ne faut point hésiter à l'adopter.

Par conclusion à cet article, nous pouvons dire que la majorité des Européens n'arrivent pas à comprendre vraiment les directives de l'islam. Les journalistes de cet article et bien d'autres ont affirmé que la phobie n'a pas de raison à l'être. Les trois religions croient au même Dieu et de ce fait la confiance doit régner entre leurs pratiquants.

Parlons maintenant de l'élément qui a complètement changé cette vision du monde contre l'islam. L'attentat supposé perpétrer par des extrémistes musulmans dont la majorité venue du Golf.

III- La littérature beure et la religion.

a- L'écriture beure entre la laïcité et le religieux.

Vous pourrez souvent dire que les descendants des Maghrébins en Europe souffrent de ce qu'on appelle « identité ». Dans leurs écritures, aussi, nous remarquons cette hybridité qui montre à la fois leur appartenance au passé (le pays d'origine des parents) et au présent (les pays d'accueil). Dans ce sillage, aussi, nous pouvons dire que la religion fait partie de cette nonchalance au niveau de l'écriture. Le beur tente, généralement, à s'éloigner de la religion et se contenter de parler de ses problèmes quotidiens. Nous devons dans ce cas préciser que l'enseignement occidental et précisément Français, a une grande influence sur ce

⁴⁹⁶ La sourate 47, dite sourate de Mohammed, il est écrit : « Quand vous êtes en guerre avec les impies, passez-les au fil de l'épée jusqu'à leur reddition. »

⁴⁹⁷ La sourate 3, dite sourate de la famille d'Imran, il est aussi écrit :

« Le fait qu'ils soient coupables ne te permet pas de décider de leur sort. C'est à Dieu seul qu'il appartient de leur pardonner ou de les punir. »

choix. L'enseignement Français, par exemple, insiste sur la laïcité de l'Etat⁴⁹⁸. De ce fait, les manuels s'éloignent de tout ce qui peut engendrer un signe religieux. Remarquez ici que nous ne parlons pas de citoyenneté, car nous lui avons consacré une partie au début de cette thèse.

La société française, depuis la révolution,⁴⁹⁹ a choisi de faire la différence entre l'état et la religion afin de rompre avec le pouvoir ecclésiastique. Ce qui a permis aux différentes ethnies de trouver le milieu favorable à son développement et à son intégration. Les Maghrébins, comme les autres nouveaux arrivés, ont trouvé, au début, un moyen parfait pour pratiquer leur culte sans gêne ni handicap. Par la suite, les choses ont changé. Les classes politiques ont remarqué l'ampleur de l'islam dans le pays ce qui a déclenché une grande peur des musulmans et de leur culte.

Le beur tente, en écrivant, de s'imposer verbalement comme on lui a appris à l'école. Il essaye d'exploiter le système afin de s'imposer en tant qu'écrivain, en un premier temps, mais aussi à être reconnu en tant que citoyen qui a le droit de s'exprimer et de protester contre la discrimination ethnique et raciale systématique procédée par la société contre lui. L'écriture, elle-même, a un grand pouvoir afin de changer la réalité et embellir l'avenir :

*« L'auteur est, au sens premier, à la fois rédacteur et fondateur. Il se distingue par sa fécondité littéraire et sa descendance spirituelle. »*⁵⁰⁰

Nous remarquons alors, ce grand pouvoir donné à l'écrit et à l'écrivain. Le beur conscient de cela, tente à changer sa situation alarmante depuis le début du

⁴⁹⁸ Lors de nos recherches, nous avons remarqué qu'une grande partie des écrivains français défendent la laïcité de l'état en le comparant avec les pays socialistes ou communistes (ex-soviétiques) qui encourageaient l'athéisme.

⁴⁹⁹ Nous précisons ici que la laïcité n'est pas une invention du XVIIIe siècle ni de la société française, mais on peut remonter à l'époque Grec pour trouver que la Cité romaine se basait sur la laïcité du citoyen qui fait partie de sa liberté personnelle. La liberté égalité et fraternité sont trois critères qui peuvent unifier toutes personnes loin de toute religion.

⁵⁰⁰ Odon Vallet, *Qu'est-ce qu'une religion ?* Albin Michelet. 1999. P83.

XXe siècle jusqu'à la marche de 1984 appelée la marche des beurs. A partir des quartiers défavorisés de Lyon, les Français, d'origine maghrébine, tentent de tirer le signal d'alarme d'une minorité dite maghrébine souvent marginalisée et à qui la société refuse le droit de vivre convenablement dans un pays de droit et de justice. La culture et le savoir sont les premiers critères qui ont montré à ces beurs comment revendiquer leurs droits sans violence ni barbarisme. Le sentiment d'infériorité a commencé à se dissiper avec le temps grâce à ce niveau culturel qu'ils ont pu atteindre. La littérature beure est calquée sur le modèle occidental de la littérature et de ce fait les critères doivent respecter le schéma narratif afin d'être acceptée par la critique et la société. Le siècle des Lumières a imposé les jalons de l'écriture dans les genres connus jusqu'à maintenant. Le beur à travers ces moyens, exalte son savoir-faire afin de pouvoir exprimer ses cris de douleur et de souffrance.

La littérature beure se veut une littérature à thèse. L'écrivain est engagé à défendre une cause sociétale non seulement de pauvreté, mais aussi d'existence et de reconnaissance. Cette littérature tente d'imposer à la fois le genre et la personne qui a pu l'écrire. Une manière à faire d'une pierre deux coups. Cependant, les critiques refusent de lui accorder le statut de littérature et refuse de reconnaître l'écrivain en tant que citoyen Français qui a tous les droits.

Pour expliquer le phénomène, nous tenons à donner un exemple afin de montrer à quel point la littérature beure est condamnée. La société n'admet pas que toute écriture est le fruit d'un entourage vécu par cette catégorie de la société. La littérature arabe n'a connu son ampleur que par la reconnaissance de toutes les ethnies qui ne sont pas arabes, mais qui ont écrit en cette langue. Ainsi, les grandes découvertes, en mathématiques, en sciences de vie, la philosophie, etc. ne sont

pas d'origine arabe⁵⁰¹. De ce fait, nous pouvons dire que la littérature beure ne peut qu'enrichir la littérature française et non le contraire.

Autre point très important dans cette littérature, c'est la négligence du côté religieux. Le beur est incapable de prendre une décision claire sur son culte. L'islam, souvent, est pris en tant qu'héritage des parents et non une conviction personnelle. Cette religion est vue comme qu'un handicap du modernisme et de l'intégration dans la société française. Le système éducatif dans l'hexagone a inculqué aux apprenants que l'on doit se méfier de la religion afin de garder sa liberté morale et physique. Le côté pragmatique vu par le beur en tant que moyen sûr pour évoluer et monter dans les échelons de la réussite. Nous n'oublions pas que la société, elle-même, encourage les jeunes d'origine maghrébine à se révolter contre l'islam. Mais les raisons ne sont pas les mêmes. Pour la classe politique, l'islam manipule les jeunes et le reste de la société. Pour les beurs, la religion est un engagement dont on ne peut pas assumer tout le temps dans un milieu assez libéral. Les interdictions religieuses sont difficiles à les respecter.

En conclusion, nous pouvons dire que le thème de la laïcité dans l'écriture beure n'est pas étonnante ni inattendue, mais une suite logique des circonstances de l'ensemble de la société. Le beur est obligé de suivre un système éducatif dans un pays basé sur une séparation nette entre la religion et l'Etat. Depuis la loi de Jules Ferry, la France a voulu un enseignement plutôt scientifique basé sur la logique et non sur la spiritualité. Le beur n'a pas échappé à ce système et le moment où il a voulu produire, il s'est trouvé incapable d'inventer un autre système autre. L'écriture, en question, doit répondre aux critères de la littérature française que nous lisons depuis toujours. Cependant, ce qui change, c'est le

⁵⁰¹ Ici nous pouvons citer plusieurs exemples afin de prouver ce que nous avançons. Muhammad Ibn Mūsā al-Khwārizmī : un grand mathématicien astronome, et géographe d'origine perse. Né en 780 et mort en 850. Abu 'Ali al-Husayn Ibn Abd Allah Ibn Sina dit Avicenne, d'origine Perse aussi. Il était un grand médecin et philosophe. Il est né en 980 et mort en 1037. Abu Bakr Mohammad Ibn Zakariya al-Razi, alchimiste et un grand médecin et aussi un philosophe. Il est né en Iran en 854 et mort en 925. Bref , nous pouvons donner plusieurs exemples de ces savants qui ne sont pas d'origine arabe et pourtant toutes leurs découvertes ont été écrites en langue du Coran.

thème et le but voulu par cette écriture. Ce cri de douleur et de désespoir surgit dans toute histoire d'amour, dans toute de narration même s'il n'est pas voulu. La déception est collée à son personnage là où il peut aller. Un sentiment tragique et fatal.

b- L'influence de l'héritage historique et social sur le beur.

Il est évident, que la première constatation c'est que tous les pays musulmans étaient colonisés durant le siècle précédent et même à la fin du XIXe siècle comme l'Algérie par des pays européens : l'Angleterre, la France etc. Cette situation montre clairement la faiblesse de ces pays. Les raisons sont multiples et nous n'allons pas les exposer ici, mais une seule chose qui nous intéresse c'est le résultat. La faiblesse de ces pays était vue de plusieurs manières et l'une précisément qui nous intéresse c'est la vision des islamistes qui croyaient que leur faiblesse vient de leur séparation de la religion et leur vie quotidienne qui ne répond plus à ce qu'a été dit dans la « charia »⁵⁰². Le meilleur exemple est celui de l'Egypte où il y a eu plusieurs tentatives à la fois pacifiquement et aussi par rébellion et même d'ordre militaire. Ainsi, la société égyptienne a été toujours divisée en parties dont l'une optait à la loi islamique et l'autre insistait sur la nécessité de la loi laïque. Cette dernière était toujours soupçonnée d'être l'héritier du colon. De ce fait, pour une partie de la société arabo-islamique, la faiblesse de ces pays revenait à leur acculturation à la fois religieuse et aussi culturelle. Voilà ce qu'a dit Burham un spécialiste dans ce domaine :

*« Face à l'échec du projet de modernité arabe, le courant islamiste prend le relais, apparaissant pour la majorité de la population comme le seul recours possible contre l'échec, l'impuissance, la dégénérescence, la corruption généralisée, la perte de repères et de références. »*⁵⁰³

⁵⁰² La charia représente dans l'islam diverses normes et règles doctrinales, sociales, culturelles et relationnelles édictées par la révélation. Le terme utilisé en arabe dans le contexte religieux signifie « chemin pour respecter la loi [de Dieu] ».

⁵⁰³ Ouvrage de *La Civilisation du monde arabe*.

Nous pouvons dire cela, même actuellement, au XXI^e siècle. Le Printemps Arabe et tous les changements observés dans ces pays, nous constatons que la population n'a pas encore pris une décision claire et nette sur le choix politique. Même les rares pays arabes qui ont pu avoir des élections libres, continuent tantôt à choisir un islamiste, tantôt on revient sur le modèle laïque. Cette recherche de la modernité et le développement paraissent spécialement dans le monde arabe une chose floue. Cette recette qui paraît assez difficile, car la société est vraiment une mosaïque qui répond à la fois à ce qui est religieux et à ceux qui ne le sont pas. Ce que nous venons de dire, est aussi vrai pour d'autres pays musulmans, mais pas Arabe. Nous tenons à souligner le grand exemple qui est celui de la Turquie qui, malgré la domination des islamistes en ce moment, le pays n'oubliera jamais le coup d'état raté⁵⁰⁴ contre ses dirigeants de la partie de justice et du développement. Les manifestations sont souvent faites par une partie de la société dite laïque. Dans le même sillage, nous pouvons parler aussi du Pakistan et de l'Iran. Quand Anwar Sadat a signé l'accord de *Camp David* avec Israël, il avait signé son exécution. Effectivement en 1981, lors d'un défilé militaire à l'occasion de la guerre d'Octobre, les islamistes ont frappé très fort. Justement les exemples sont multiples afin de montrer que parfois les assassinats d'ordres politiques sont maquillés par la religion. Les radicaux islamistes sont convaincus que le modèle du prophète reste toujours la seule solution aux problèmes de la société. Les salafistes aussi sont convaincus que le seul moyen pour retrouver la gloire de la civilisation arabo-musulmane est d'appliquer la Charia comme elle a été faite auparavant au début de l'islam.

Il faut noter aussi que la colonisation a fortement modifié les structures de ces sociétés. La laïcité est devenue un élément dominant généralement dans les sociétés arabes sinon, ils sont très influents dans la vie politique de ces pays. Autre chose à préciser, c'est que généralement, on croit que les peuples arabes sont unis,

⁵⁰⁴ Une tentative de coup d'État en Turquie a eu lieu dans la nuit du 15 au 16 juillet 2016 principalement à Ankara et Istanbul.

car ils parlent la même langue et ils ont la même religion alors qu'en vérité, ils sont vraiment différents plus qu'on ne peut imaginer. Le premier élément qui a surgit juste au début du XXe siècle, c'est le nationalisme et qui est très visible en ce moment. Ce phénomène parfois passe au-devant même de la religion et de la langue. Le sport en est le meilleur exemple. Au début du XXe siècle, quelques pays ont eu le rêve de se voir unifier sous un titre appelé « panarabisme ». Cependant, les pays arabes ont gardé le minimum de ce rêve unitaire par la présence de la ligue arabe créée depuis 1945. N'oublions pas, non plus, un autre élément qui empêche les pays arabes à s'unifier c'est le côté politique. Chaque pays à sa stratégie qui s'oppose par fois à l'autre pays. La guerre des années 80 entre l'Irak et l'Iran est le meilleur exemple alors qu'ils sont des pays musulmans. Autre exemple celui de l'invasion de l'Irak au Koweït en 1990. Les exemples sont multiples afin de prouver que ni la religion ni la langue n'ont empêché des déclarations de guerres quand les politiques divergent. Ainsi, le nationalisme l'emporte enfin de compte.

TROISIÈME CHAPITRE :

ANALYSE ET

COMPARAISON

Cette partie est consacrée à deux axes essentiels. L'analyse de *La Mecque-Phuket* de Saphia Azzeddine de point de vue religieux certes, mais aussi de parler des grands axes de ce roman. L'autre sous-partie est consacrée à la comparaison entre cette vision religieuse en littérature d'une écrivaine qui représente les beurs, et un roman d'ordre religieux écrit par une européenne toujours sur l'islam et les musulmans. Une comparaison que nous avons trouvée intéressante afin de voir cette vision d'ordre religieux d'une écrivaine dite musulmane et une écrivaine chrétienne. Une vision aussi qui sépare deux mondes qui refusent de se fusionner ; à savoir la vision occidentale et la vision orientale.

Dans le premier roman, l'écrivaine tente de nous montrer l'importance de la religion au sein de son entourage non pas comme une conviction du sacré, mais plutôt comme exigence sociale simplement.

Le deuxième roman est inscrit dans le sillage des témoignages qui ont poussé les européens à revoir leur vision sur l'islam surtout venant d'une chrétienne. Une mère instruite qui croit que le christianisme est une religion sans faille. Pour elle, l'islam est un monde méconnaissable souillé par le sang et les attentats. Un monde qu'elle détestait juste par réputation. Grâce à cette obligation, nous découvrons avec elle, un monde musulman que rarement nous arrivons à lire dans des écritures occidentales. Ainsi, à travers ces deux romans entièrement différents, nous allons découvrir comment une musulmane voit l'islam et comment une occidentale a pu le découvrir en côtoyant cette minorité de la société européenne.

I. « *La Mecque-Phuket* » entre le religieux et le social.

Après le grand succès de son roman *Confidences à Allah* en 2008, Saphia Azzeddine⁵⁰⁵ a voulu continuer dans le même sillage d'écriture et vouloir parler

⁵⁰⁵ Saphia Azzeddine est née au Maroc en 1976, et a vécu son enfance d'abord à Agadir, puis à partir de ses neuf ans, en France, à Ferney-Voltaire (Ain) près de Genève parce que ses parents couturiers souhaitaient que leurs enfants fassent des études, elle refuse obstinément la caricature. Après un baccalauréat littéraire puis une licence

de la religion, mais cette fois d'une manière assez spécifique. Mais avant de continuer notre analyse, nous devons dire que l'écrivaine est aussi une réalisatrice⁵⁰⁶. Le premier travail personnel était « *Mon père est femme de ménage* » qui est son propre roman. L'acteur principal fut François Cluzet. Il s'agit d'un Long-métrage français, une comédie dramatique, produit en 2010 alors que sa sortie a eu lieu le 13 avril 2011.

En théâtre, Saphia Azzeddine a adopté son premier ouvrage « *Confidences à Allah* » qui a eu un grand succès. La pièce au début fut jouée à Avignon, et réalisée par Gérard Gélas et comme actrice Alice Belaïdi. En tant que romancière elle a, à son palmarès, cinq ouvrages :

- ***Mon père est femme de ménage*** : Parution 26 août 2009 en 200 pages et édité chez Léo Scheer.
- ***La Mecque-Phuket*** : Parution le 22 septembre 2010 en 208 pages chez le même éditeur.
- ***Héros anonymes*** : Parution le 28 septembre 2011 en 128 pages chez le même éditeur.
- ***Confidences à Allah*** son premier ouvrage est l'un des deux romans proposés dans cette étude. Edité chez Léo Scheer et voit le jour le 4 janvier 2008, environ 150 pages.
- ***Bilquis*** : Parution Le 30 septembre 2016 en 220 pages. Edition « j'ai lu ».

Les deux romans en question, sont une suite logique de Saphia Azzeddine qui veut être un regard critique non pas sur une société, mais plutôt une

de sociologie, et une année sabbatique à Houston, aux États-Unis, elle a tout d'abord travaillé comme assistante diamantaire à Genève, puis elle est devenue journaliste, débutante en tant qu'actrice entre autre dans le film « L'Italien » avec Kad Merad et Roland Giraud ; elle est devenue réalisatrice par la suite sans toutefois délaisser son envie d'écrire.

⁵⁰⁶ *Mon père est femme de ménage* (d'après son roman) 2011

Demi-sœurs (co-réalisé avec François-Régis Jeanne) 2018

autocritique de la famille. Un regard sur les coutumes, les habitudes et aussi sur la religion. Dans le premier roman, il est question d'une bergère du sud marocain, il s'agit d'un modèle banal d'une famille de parents immigrés et les enfants qui se considèrent mi-maghrébins et mi-français. Dès les premières phrases, la narratrice ne met pas de gants en parlant de sa famille y compris son frère qu'elle considère raté. Nous tenons à préciser que dans ce roman le sacré et le profane passent en deuxième plan par la narratrice qui considère justement que rien n'est sacré. Cependant en parlant du roman *Mon fils s'est converti à l'islam*, les choses sont différentes et nous parlerons des aspects représentatifs du sacré et du profane.

a- Saphia Azzeddine et la critique de la société beure.

Le roman parle de deux filles, qui par gratitude à leurs parents, décident de leur offrir un billet de pèlerinage à La Mecque. Le sujet est une suite logique du premier roman *confidence à Allah*, du point de vue religieux, mais le cadre spatial est différent. Dans ce roman, le personnage est instruit (la narratrice), et aussi un leader dans sa famille. Faïrouz⁵⁰⁷, une fille de forte personnalité qui sait ce qu'elle veut et tente d'orienter ses frères et sœurs vers ce qu'elle voit juste. Son influence est grande sur l'ensemble de la famille. A travers son monologue, elle partage avec le lecteur ses convictions parfois d'ordre satirique.

Saphia Azzeddine est, vraiment, choquée par deux sujets : la situation de la femme dans le milieu Franco-maghrébin et la religion. Cette dernière a deux idées en tête : la première ce sont ces stéréotypes des mass-médias sur la conception de l'islam. La deuxième consiste à dépeindre une société archaïque où la violence règne. Un milieu qui se nourrit de la haine. La narratrice trouve, cela entièrement faux et que la famille Franco-maghrébine est tout à fait normale comme toute autre famille française. Par contre, elle critique les hommes fanatiques et les jihadistes. Le sujet principal est la religion décrite d'une manière fantaisiste dans

⁵⁰⁷ Faïrouz, qui est étudiante, est le personnage principal du roman et aussi la narratrice.

ce roman, mais où la narratrice tente en même temps de défendre et de critiquer la société beure. Les reproches sont multiples. Le premier sujet qu'elle dénonce est celui de la situation de la femme au sein de la famille :

*« Je ne me rappelais pas avoir vu ma mère ailleurs que dans la cuisine »*⁵⁰⁸

Faïrouz dénonce cette situation de la femme qui est destinée uniquement au côté domestique. Depuis toujours, elle a trouvé sa mère dans un endroit précis qui est la cuisine. A travers sa mère, elle souligne à la fois la souffrance de la femme qui ne proteste pas, mais aussi son altruisme aux dépens de sa famille et son entourage. La mère d'origine maghrébine a souffert à la fois dans son pays natal et aussi une fois installée sur le sol Français. La société lui a refusé l'enseignement sous prétexte que la nécessité d'éduquer les enfants est de demeurer au service de l'homme :

*« Son père a dit : tu sais lire, écrire et coudre, ça suffit maintenant tu restes à la maison. »*⁵⁰⁹

La critique atteint aussi son père en trouvant qu'il est une personne qui vit à l'écart de la vie en commençant par ses dents et passant par sa physionomie et finissant par sa manière de voir les choses :

*« Je suis allé le chercher (le père) à la gare, et j'ai été étonnée de ne pas voir de sacs de voyage. Il n'avait qu'un sac en plastique avec à l'intérieur une pomme, un quignon de pain, un bas de pyjama et une brosse à dents en nylon avec des poils courbés, qui normalement sert plus à nettoyer les recoins de l'argenterie que des dents. »*⁵¹⁰

⁵⁰⁸ Azzeddine Saphia, *La Mecque- Phuket*. Editions Léo Sheer 2010. P.47.

⁵⁰⁹ Sebbar Leïla, *La seine était rouge*, Paris 2003, octobre 1961. Edition Babel. P26.

⁵¹⁰ *La Mecque- Phuket*, op.cit., p.49.

Chaque partie de sa famille a eu sa part de critique. L'auteur trouve que sa famille⁵¹¹ et sa communauté n'ont rien fait pour changer leurs situations déplorables. Elle estime que les beurs ont hérité le pacifisme et la soumission de leurs parents, alors que les temps ont changé ; et ce qui était vrai dans le passé ne peut pas l'être en temps moderne.

Nous venons de donner une idée générale sur le roman et par la suite nous passons à l'étude du sujet préétabli qui est la religion.

b- La religion.

Commençons par voir la religion dans *La Mecque-Phuket*. La narratrice ne tente pas de parler de l'islam en tant que sujet primordial, ni une vision d'ordre religieux, mais fait plutôt une critique d'ordre sociologue qui tente de repérer les contradictions de la société à la fois chez les beurs et comme chez le reste de la société. Les sujets traités sont divers : les relations familiales, l'hypocrisie sociale, la relation des beurs avec leurs parents immigrés...etc. Nous parlerons de tout cela en général, mais nous intéresserons davantage à cette conception de la religion de Saphia Azzeddine qui est typique comme vous allez le remarquer.

Dès la première page, la narratrice tente de nous faire comprendre que la religion non en tant que confession, mais en tant que titre. L'incipit du roman est le suivant :

« Il paraît que.

J'ai entendu dire que.

Après les gens ils vont dire que.

⁵¹¹ Nous tenons à préciser que la souffrance de la famille d'origine maghrébine en France figure dans la majorité des romans dites littérature beure. Des romans qui ont souvent parlé de la situation décadente de cette partie de la société française qualifiée d'immigrés. Outre les exemples donnés par les écrits d'Azzouz Begag, nous présentons un exemple Leïla Sebbar dans son roman intitulé *La seine était rouge* : « Des rues sans noms, des noms fantaisistes, souvent illisibles, des rues... Si on peut appeler ça des rues... [...] Mais notre baraque dans le bidonville, elle ne me déplaisait pas. » p25

Voilà grosso modo ce qui ravage les sociétés arabo-musulmanes en général et mon immeuble en particulier.

[...] On épargnait plutôt mon père, même s'il était le dernier à tout l'immeuble à ne pas encore être hadj, ce qui l'accablait. Car mes parents n'avaient qu'une obsession : faire leur pèlerinage à La Mecque. »⁵¹²

Ainsi, dès la première page, nous sommes devant deux vérités qui caractérisent la société des immigrés en France. La première les racontars et la deuxième ; avoir le titre de « *hadj* ». Cependant, dans la logique de ce roman, le titre religieux est la préoccupation des parents âgés (immigrés) et non celle de leurs enfants. Ces derniers ne donnent aucune importance à la religion qui est pour eux juste un élément facultatif. Et dans ce cas, nous sommes en face de la première catégorie que nous avons précisée au début de cette partie à savoir que les beurs sont généralement divisés en deux grandes parties : les enfants qui ne donnent aucune importance à la religion et qui tentent de vivre une vie purement européenne alors que la deuxième partie, une minorité, voit que seul l'islam est capable de leur préserver l'identité et que parfois, ils sont la proie de l'extrémisme.

Le titre de « *hadj* » nous fait comprendre que le snobisme social est plus important que la foi. D'après la narratrice, ses parents sont une rareté, car la majorité des habitants de l'immeuble du même âge, ont déjà ce titre. Alors que faire ? Les deux filles ont décidé de financer le pèlerinage de leurs parents. La procédure est très simple c'est de se mettre d'accord avec une agence de voyage et payer par tranche durant toute l'année jusqu'à la date du pèlerinage. L'idée est celle de la narratrice, mais est-ce que sa sœur est complètement d'accord ?

« Je trouvais scandaleux de s'endetter pour aller à la Mecque mais je trouvais encore plus scandaleux de ne pas le faire. Et j'avais beau

⁵¹² *Ibid.*, pp.9-10

*mépriser les gens qui disent que, voir mon père et ma mère dans le canapé s'étourdir devant la chaîne coranique en gravitant sur place autour de la Kaaba, ça neutralisait la moindre étincelle de rébellion en moi. A leur retour, on les honorerait d'un pontifiant hadj et hadja accolé à leur nom. Ils pourraient enfin bomber le torse. Rien d'autre ne comptait finalement. Leur bonheur annulait le mien et ça me rendait heureuse. »*⁵¹³

Encore une fois, nous remarquons que la religion est juste un titre social qui n'a rien à avoir avec des convictions religieuses. Cependant, on ne sait rien sur le point de vue de ses parents si, eux aussi, partagent la même idée ou non. Autre constatation, c'est que les filles ont un sentiment de responsabilité envers leurs parents. Elles feront tout pour pouvoir donner cette possibilité au père et à la mère. De point de vue social, la famille semble modeste du moment qu'elle ne peut pas répondre aux besoins du pèlerinage facilement⁵¹⁴. Le projet est accepté par les deux filles et elles ont décidé de commencer à le réaliser :

*« Donc, c'était décidé : ils iraient à la Mecque quoi qu'il m'en coûte. Financièrement et idéologiquement, je veux dire. Financièrement, ça devait aller. Je gardais un petit Eliott, je faisais le ménage chez sa mère Jeanne, je nettoiais les bureaux de son père Bénédict, je vendais mes cours et travaux pratiques à des étudiants moins assidus que moi et j'étais au choix Blanche Neige ou Hannah Montana pour des anniversaires à thème de sales morpions très privilégiés. Idéologiquement en revanche, ça allait me faner c'est certain. »*⁵¹⁵

Cette citation montre à quel point la famille est modeste financièrement et que généralement la famille des immigrés à peine arrive-t-elle à vivre. La narratrice démontre à quel point elle doit peiner afin de pouvoir économiser un peu d'argent pour le pèlerinage. Cependant, on peut s'attarder sur le côté

⁵¹³ Ibid., p.11.

⁵¹⁴ Revenir à la première partie pour comprendre le côté social et économique des familles originaire des immigrés.

⁵¹⁵ Ibid., p.12.

idéologique dont elle parle. Que veut-elle dire par : idéologiquement « *ça aller me faner* » ? La réponse sera dans les pages suivantes de ce roman. La narratrice énumère les points qu'elle reproche au gouvernement Saoudien non du point de vue religieux, mais en ce qui concerne la vision de ce gouvernement envers les femmes particulièrement :

*« D'abord il fallait avaler la condition d'entrée en Arabie Saoudite pour une femme : être accompagnée d'un homme de sa famille. Un frère, un fils, un père ou un cousin. Un voisin peut-être aussi. Enfin tout ce qui pouvait garantir que vous n'étiez pas une fille olé-olé, Une chiquita boum-boum. Une bomba caramba. Une perturbatrice en poli. Une pute et impoli. Ils enveloppaient tout ça avec une ficelle de barbelés, prétextant qu'il s'agissait exclusivement d'une mesure de protection de la femme mais on ne me le faisait pas à moi, c'était une mesure toxique, de celles qui n'envisagent pas la femme autrement que friponne et indocile. »*⁵¹⁶

Ainsi, elle est complètement contre le comportement de ce pays contre la femme. Avec ironie, elle présente des reproches sévères contre ce pays. Nous pouvons dire que le côté politique l'emporte sur le côté religieux pour Saphia Azzeddine. Encore une fois, le beur n'est pas tellement concerné par le côté religieux contrairement à ses parents. Et malgré cette opposition farouche de l'écrivaine contre la politique de l'Arabie Saoudite, elle a décidé de passer à l'action avec l'aide de sa sœur :

« [...] nous avons décidé ma sœur et moi d'aller à l'agence de voyage de monsieur Ourghidour, spécialisée en voyages sacrés.

- *C'est entendu, je fais la réservation dans les deux hôtels et vous me direz selon vos finances lequel vous choisirez. Et même si celui-ci est un peu plus cher, dites-vous que vos*

⁵¹⁶ Ibid., pp.12-13

*parents pourront voir la Kaaba jour et nuit, et c'est inestimable... »*⁵¹⁷

La procédure est déclenchée et les deux filles seront désormais contre la montre afin de collecter la somme demandée. A ce niveau, est-ce que la fin justifie les moyens ? Faut-il ramasser cet argent par tous les moyens ou faut-il au contraire répondre aux exigences religieuses ?

« - Votre action, mes filles, est à l'image de l'amour que vous donnez à vos parents et les portes du paradis sont sous les pieds du père et de la mère comme le prophète Mohammed, que la paix soit sur lui, l'a dit...

*Ça y est, j'avais un haut-le-cœur. J'exécrais ces formules de politesse pompeuses et cette manie d'appeler tout le monde ma fille et mon fils. Derrière cette formule plutôt affectueuse en fait, ce type s'autorisait à jouer au père de substitution. Avec ces formules sympathiques, il nous endormait mais comme c'était dit à priori avec tendresse, on baissait les armes, on souriait comme des connes et on choisissait l'hôtel cher. »*⁵¹⁸

Voilà une image du comportement d'un beur vis-à-vis de tous. Ce qu'il l'intéresse, c'est le côté financier de la chose. La narratrice ne donne aucune importance ni au pèlerinage ni au symbole religieux du voyage, mais plutôt de ne pas tomber dans le piège de l'agence et d'être très méfiante. Elle a même expliqué à sa sœur qu'elle n'aime pas le personnage de l'agence juste, car il a la trace d'une personne qui fait sa prière sur le front. Le sacré est absent totalement :

*« En plus je n'aimais pas sa tronche, rasée de frais comme celle d'un pseudo-rappeur engagé avec sa zébiba*⁵¹⁹ *sur le front qui relevait plus d'une scarification que d'une intense spiritualité. A chaque prière, amalgamant souffrance et soumission, il devait cogner son front par terre pour que*

⁵¹⁷ *Ibid.*, p.14.

⁵¹⁸ *Ibid.*, p.15.

⁵¹⁹ « Parcelle de peau durcie, produite par le frottement sur le sol pendant les prières musulmanes ». Explication donnée dans le roman.

*la petite tache brune apparaisse plus vite et fasse de lui un bon musulman ».*⁵²⁰

Pour revenir sur la vision d'Azzeddine sur la religion, voilà un bon exemple sur sa laïcité vis-à-vis de beaucoup de choses d'ordre islamique. Elle considère que les gens semblables à ce directeur d'agence sont nombreux et que la seule chose dont ils se préoccupent c'est leur réputation. Et de ce fait, ils cherchent par tous les moyens à montrer leur foi et leur islamisme. Cependant, nous tenons à préciser une chose, c'est que dans *Confession à Allah*, c'est entièrement différent. La narratrice se comporte différemment dans deux situations complètement contradictoires. Elle vit dans la débauche, mais elle tient à avoir une bonne relation avec Dieu. Nous reviendrons par la suite sur cette comparaison avec des exemples du roman. Dans *La Mecque-Phuket*, la narratrice n'hésite pas à être très vulgaire et utilise même des expressions érotiques afin de montrer le genre d'éducation que peut avoir un beur dans les rues des cités. Les exemples sont multiples presque dans toutes les pages. Cependant, la narratrice voudrait se présenter aux lecteurs et leur dire qui elle est :

*« Je croyais en Dieu. Je faisais le ramadan. Je ne mangeais pas de porc. Je ne buvais pas d'alcool. J'étais vierge. Je ne médisais pas. Enfin si peu. J'étais ce qu'on l'appelle communément une musulmane laïque qui ne fait chier personne. Je le précise car vu d'en haut, on a l'impression qu'aujourd'hui les musulmans font chier, toujours, tout le temps et tout le monde. Quand ils ne brûlent pas de voitures, ils brûlent des femmes, quand ce ne sont pas des femmes, ce sont des synagogues et quand ce ne sont pas des synagogues, ils rabattent sur les églises, les musées et les nouveau-nés. Mais Dieu est miséricordieux, la France très clément et le musulman plutôt philosophe en fin de compte. »*⁵²¹

⁵²⁰ Ibid., p.17.

⁵²¹ Ibid., p.31.

Un texte à la fois ironique et satirique. La narratrice a utilisé l'imparfait en se présentant. Ensuite elle précise que non seulement l'islam est très mal vu, mais aussi que les musulmans ne sont pas innocents. Fairouz, la narratrice est contre la société française, mais aussi contre sa propre communauté. Elle est musulmane, toutefois elle n'est pas comme les autres. Un personnage qui mène une vie chahutée entre le modernisme et le passé de ses parents. Elle reproche à la société française d'avoir des stéréotypes sur la communauté musulmane qui vit en France, y compris la situation de la femme. Pour eux, la femme musulmane est soumise et opprimée :

« Elle voulait surtout apercevoir des gens qui passent à la télé et avec un peu de chance celle qu'on avait aspergé. Je lui défendais d'y aller.

- Mais pourquoi j'ai pas le droit d'y aller ?

- Parce que c'est dégueulasse pour les putes un peu soumises ce genre de mouvement.

- Très drôle Fairouz.

- Ton père te frappe ? Ton frère t'oblige à porter le voile ? Non, tout va bien alors tu résous tes équations à deux inconnues pour l'instant et tu milites pour avoir ton bac d'abord. »⁵²²

Cette situation qui se répète souvent et dans laquelle les journalistes et la société s'intéressent uniquement à un exemple qui pourrait concrétiser ce genre de stéréotype. La communauté musulmane, en Europe en général et en France en particulier, est vue négativement à tous les niveaux. La situation de la femme est le sujet préféré dans toutes les chaînes télévisées ou même les radios. Avec un matraquage journalistique, la société est convaincue que la situation de la femme musulmane qui est tyrannisée, est précaire. Dans ce roman, la narratrice tente de dénoncer cette attitude et affirme que la réalité est autre chose. Les femmes

⁵²² Ibid., pp.32-33.

musulmanes ne sont pas soumises. Au contraire elles arrivent à se défendre autant que les femmes françaises dites civilisées :

*« D'une manière générale, quand une femme reçoit des coups, j'étais pour les rendre en plus fort et en double. »*⁵²³

Ainsi, Fairouz montre que ce type de femme révoltée n'accepte ni la soumission familiale, ni sociale ni même religieuse. Une femme qui a sa propre conviction. Cependant elle reproche à certaines femmes musulmanes d'être des traîtresses en témoignant contre leur propre communauté et de corroborer les préjugés des mass-médias :

*« [...] elles faisaient encore passer nos pères et nos frères pour abominables bourreaux. »*⁵²⁴

Elle continue à affirmer deux situations contradictoires. Tantôt elle est contre la société française et surtout les journalistes en leur reprochant qu'ils cherchent juste un « scoop » en montrant la femme musulmane comme qu'une victime de son mâle. Et tantôt elle trouve que la femme a besoin, effectivement, de se défendre contre cette tyrannie :

*« Comment faire comprendre que ce n'est pas bien de frapper une femme ? Que ce n'est pas gentil de la cogner ? Que ce n'est pas élégant de la gifler ? Que ce n'est pas digne de l'insulter ? Et qu'il ne sert à rien de la tuer ? C'est pourtant simple comme notion : ne-pas-violenter-une-femme-verbalement-ou-physiquement. »*⁵²⁵

Ce message résume les convictions de la narratrice envers la femme dans sa communauté. Cependant, il est justifiable de poser la question suivante : la situation de la femme dans la société maghrébine en France est due à des principes

⁵²³ Ibid., p.33.

⁵²⁴ Ibid., p.34.

⁵²⁵ Ibid., p.35.

d'ordre religieux ou que plutôt ce sont les coutumes qui n'arrivent pas à suivre le modernisme et l'entourage où elle vit ?

II- EXEMPLES DE CONVICTIONS RELIGIEUSES DE QUELQUES ÉCRIVAINES MUSULMANES.

Nous avons dit auparavant que l'islam a été souvent critiqué par les occidentaux, mais que rarement, nous parlons des critiques présentées par des musulmans eux même. Nous allons donner quelques exemples sur des écrivains et qui sont connus par leur critique vis-à-vis de l'islam et de sa possibilité à s'adapter à notre époque. Nous allons nous contenter de trois exemples d'écrivaines qui ont longuement écrits dans ce sens.

a) Conceptions d'Asmae Lamrabet et Fatima Mernissi.

a. 1. Asmae Lamrabet.

Nous commençons notre réponse par une citation qui pourrait résumer cette situation conflictuelle entre les deux mondes d'une écrivaine marocaine appelée Asma Lamrabet⁵²⁶ dans son ouvrage intitulé *Femmes et religions*⁵²⁷ :

« Les plus diverses, semble être prise en otage entre deux visions conflictuelles et en éternelle confrontation : celle d'une approche musulmane traditionaliste, figée et anachronique et celle d'une approche occidentale ethnocentrique, véhiculant stéréotypes et clichés réducteurs et devenant actuellement de plus en plus islamophobe ... »⁵²⁸

⁵²⁶ Née à Rabat (Maroc), Asma Lamrabet, exerce actuellement en tant que médecin biologiste à l'Hôpital Avicennes de Rabat. Elle a exercé durant plusieurs années (de 1995 à 2003) comme médecin bénévole dans des hôpitaux publics d'Espagne et d'Amérique latine, notamment à Santiago du Chili et à Mexico. Elle a écrit énormément d'ouvrages : *Femmes et religions* - *Les femmes et l'islam : une vision réformiste* - *Ce qui nous somme*.

⁵²⁷ Lamrabet Asma, *Femmes et hommes dans le Coran : Quelle égalité*. Edition La croisée des chemins, Al Bouraq 2012.

⁵²⁸ Lamrabet Asma, *op.cit.*, p.

L'écrivaine tente en un premier temps de traiter de la problématique de la conception de la religion. Elle explique que l'islam est souvent accusé de ne pouvoir pas s'harmoniser avec les temps modernes. Elle a utilisé le mot de compatibilité d'une religion qui était valable dans un temps et qui ne pourrait l'être actuellement selon les Occidentaux et toute personne qui se déclare laïque. Asma Lamrabet s'est intéressée longuement à critiquer cette relation qui existe entre la femme et la religion. Dans son ouvrage *Femmes et hommes dans le Coran : Quelle égalité ?* Elle précise que contrairement à ce qu'on peut croire, la femme musulmane diffère d'un continent à un autre. Les femmes sont conditionnées par leurs entourages, et leurs cultures. Elle trouve la chose qui peut les unifier est l'islam. Elle ajoute que parmi les choses qui caractérisent ce dénominateur religieux est la discrimination :

« Le discours récurrent et le tapage médiatique autour des femmes musulmanes, avec leur statut juridique précaire, leur émancipation retardée, leur mise sous tutelle culturelle, leurs 'burqa » et « voiles » en tout genre, ont fini par instaurer dans l'imaginaire collectif contemporaine une image indélébile, celle de femmes éternellement soumises et inéluctablement aliénées. [...] l'idée selon l'inégalité des sexes n'est finalement intrinsèque qu'à la symbolique islamique. »⁵²⁹

Au début de l'ouvrage, l'auteur veut établir un diagnostic de l'état de la femme en islam. Le but est de préciser que les stéréotypes sont universels collés à la femme musulmane. La soumission et la situation précaire de la femme en islam sont les stéréotypes les plus répandus sur notre globe. Le degré de cette soumission varie selon les continents et les pays sans oublier la personnalité de la femme elle-même. Ensuite, elle donne des exemples de femmes évoquées dans le Coran et dont nous retenons : Belquis, Meryem et enfin Zoulikha⁵³⁰. Elle explique que généralement la femme est présentée au pluriel et non au singulier dans

⁵²⁹ Ibid. p.9.

⁵³⁰ La femme du pharaon.

l'ouvrage sacré des musulmans⁵³¹. Si la première incarne la sagesse et le pouvoir, la deuxième représente la femme exemplaire alors que la troisième de la « repentance perpétuelle ».

Ensuite, elle parle de ce dilemme qui existe entre un Coran qui généralement responsabilise à la fois l'homme et la femme, et les pratiques faites par la société qui enferme la femme sous deux mots : « le statut et ses droits ». Elle trouve que c'est une manière de mettre la femme entre l'enclume et le marteau. Lamrabet reproche à la société de stigmatiser la femme et son rôle dans la société en ne cessant pas de la montrer en tant que personne faible et incapable d'égaliser l'homme :

« L'image d'un être structurellement subalterne, dépendant, et éternellement stigmatisé par son incapacité à atteindre la norme universelle incarnée par l'homme. »⁵³²

Cette citation montre que l'écrivaine est contre ces points de vue répandus dans la société. Elle ose même reprocher à l'islam d'avoir lié les droits de la femme à des fonctions et non à un être indépendant. En l'occurrence, l'islam parle de la femme une fois qu'il est question de mariage ou de divorce ou des situations similaires. Par opposition à l'homme, Asmae Lamrabet trouve que l'égalité entre l'homme et la femme en islam, dont on parle souvent, n'est qu'une illusion si on la compare avec la vie quotidienne. Elle suppose que l'islam au VII^e siècle dans la péninsule arabique était incarné par un cadre historique qui n'avait rien à voir avec ce qui est actuel. De ce fait, il est logique que la dénotation de ce droit doit changer et évoluer :

« C'est donc à l'aune du contexte particulier de l'époque de la Révélation coranique, en faisant également un état des lieux de la civilisation humaine durant cette période,

⁵³¹ Dans le Coran la femme a eu le privilège d'avoir une Saourat les Femmes (Nisaâ).

⁵³² Lamrabet Asma, *op. cit.*, p.19.

*qui faudra évaluer la notion d'égalité apportée par le message spirituel de l'islam. »*⁵³³

Comme suite à cette confirmation, nous pouvons déduire que pour l'écrivaine, le Coran a géré une loi pour la femme suite à un contexte purement historique et qui était vrai pour ce genre ethnique connu à cette époque. Nous tenons à préciser ici que notre travail ne consiste pas à évaluer les propos de l'écrivaine, mais plutôt à rapporter ce qu'elle avance dans ses écrits et laisser l'évaluation au lecteur. Elle conclut sa théorie en disant que l'égalité conçue au XXI^e siècle n'a rien à avoir avec l'arrivée de l'islam. Et de ce fait, actuellement les femmes ont pu réaliser, ce qu'elles ne pouvaient pas auparavant⁵³⁴. Autre reproche faite par l'auteur, c'est qu'elle croit que les interprétations des doctrines religieuses émanées du Coran sont fausses ou du moins erronées. Pour elle, la lecture du livre sacré se fait partie par partie et non dans sa globalité. L'analyse fragmentaire est due à une approche plutôt idéologique afin de tirer « *des solutions éphémères pour des maux de société* ». ⁵³⁵ Ainsi, elle trouve que la solution réside dans une approche plutôt globale afin de pouvoir en tirer l'idée générale voulue par le Coran qui a tellement insisté sur le rôle de chaque composant de la société à savoir l'homme et la femme. Autrement dit, les exigences de l'un se font par rapport à l'autre et non d'une manière indépendante. Si nous voyons ce que dit l'écrivaine dans un autre ouvrage, nous trouverons que les mêmes idées se répètent. Dans son ouvrage *Croyantes et féministes : un autre regard sur la religion*, l'écrivaine ne se gêne pas en qualifiant que ce qui a été écrit sur la femme en islam d'injuste, car les écrits parlent d'elle dans la globalité des choses et précisément par des hommes et non pas cas par cas :

« Le caractère inférieur des femmes se lit dans les diverses interprétations religieuses, à travers des

⁵³³ *Femmes et hommes dans le Coran*, op. cit., p21.

⁵³⁴ « *L'égalité telle qu'elle est comprise au XXI^e siècle est le produit d'une métamorphose socio-politique profonde ; les acquis d'aujourd'hui auraient été absolument unimaginables il y a encore un siècle.* » Ibid.

⁵³⁵ Lamrabet Asma, *Femmes et hommes dans le Coran : Quelle égalité*. Edition La croisée des chemins, Al Bouraq 2012. P9. Ibid. p29

*argumentaires qui diffèrent, parfois sur la forme, mais rarement sur le fond puisque l'on retrouve une constante caricaturale : le dénigrement du corps et de l'âme de la femme. »*⁵³⁶

Nous relevons dans cette citation le mot « une constante caricaturale ». Ainsi, docteur Lamrabet prétend que les écrivains de sexe masculins ont voulu toujours défigurer le statut de la femme en se basant sur des versets coraniques afin de se donner une légitimité au prêt des lecteurs et de public.

a- 2. Fatima Mernissi.

Dans son ouvrage, Fatima Mernissi soulève le sujet d'égalité⁵³⁷ entre l'homme et la femme en islam d'une manière différente. Elle soulève le problème du point de vue plutôt politique. Elle pose des questions sur les droits octroyés à l'homme et que la femme ne pouvait pas avoir. Par exemple dans son ouvrage intitulé *sultanes oubliées*, l'écrivaine se demande pourquoi dans notre histoire arabo-musulmane, on n'a jamais connu une femme sultane (reine) ?

*« Je m'empresse de dire que, d'après le peu que je sais, aucune femme n'a jamais porté le titre ni de khalife ni d'imam dans le sens courant du terme, c'est-à-dire de celui qui dirige la prière pour tout le monde, hommes et femmes. Une des raisons de mon empressement est que je ne peux m'empêcher de me sentir coupable en posant simplement la question : y a-t-il eu une femme khalife ? Je devine que cette question constitue en elle-même un blasphème. »*⁵³⁸

Avec ironie, Mernissi se demande pourquoi la femme n'a pas eu les mêmes droits et les mêmes responsabilités que l'homme. Cela nous mène à notre sujet à

⁵³⁶ Lamrabet Asmae, *Croyantes et féministes : un autre regard sur la religion*. Edition la croisée des chemins Al Bouraq, Rabat 2016. P11.

⁵³⁷ La conception d'égalité est souvent un débat entre ceux qui défendent l'islam et ceux qui tentent de prouver que c'est justement son point faible. Dans un débat d'Edgar Morin et Tariq Ramadan, il était question de vision de la religion et la femme. Voilà ce qu'il a dit ce dernier : « Je viens d'une tradition musulmane où l'on m'a expliqué, pendant des années, que les hommes et les femmes sont égaux devant Dieu et complémentaires au sein de la société. [...] La notion de complémentarité pourrait donc justifier une relation de domination et de pouvoir entre l'homme libre et la femme soumise. » Au péril des idées, p37.

⁵³⁸ Mernissi Fatima, *Sultanes oubliées : femmes chefs d'état en islam*. Edition le Fennec 1990. P18.

savoir l'égalité entre l'homme et la femme dans l'islam. L'idée de se concentrer sur le khalife a une importance dans la mesure où c'est le rang le plus prestigieux dans la société, et aussi, il est le poste exécutif à la fois d'une manière politique et religieuse. De là, l'écrivaine se pose la question est-ce que les femmes, en islam, ne peuvent pas avoir ce privilège ? Elle est allée jusqu'à dire que le mot de khalife n'existe qu'au masculin et de ce fait la femme n'en a pas le droit. Mernissi explique aussi que le mot khalife veut dire représentant de Dieu sur terre et ainsi la femme ne peut postuler pour ce poste. Et pourtant, elle énumère quelques femmes qui ont pu s'imposer en tant que leaders dans notre monde musulman. Elle donne des exemples de l'Inde⁵³⁹, puis du Yémen⁵⁴⁰ et aussi en Egypte⁵⁴¹ ainsi qu'au Maroc⁵⁴².

Mernissi à travers plusieurs ouvrages, a voulu montrer que la femme musulmane n'a pas eu sa chance afin de prouver ses compétences semblablement aux hommes. A travers des romans ou des écrits, l'écrivaine ne cessait de mettre en évidence cette soumission qu'on impose à la femme par le biais de la religion et l'islam. Dans son ouvrage *Chahrazad n'est pas marocaine*⁵⁴³, l'écrivaine énumère les contradictions de la femme musulmane au Maroc. Elle tente de comparer la situation de Chahrazad au palais du roi et de la vie des marocaines contemporaines. Elle tente de mettre en évidence, l'intelligence de la femme qui a permis de stopper le bain de sang que faisait Chahrayar contre la femme sous son règne. Une intelligence et un grand savoir contre un sultan-symbole de tyrannie. Autre ouvrage intitulé *Le harem politique : le Prophète et les femmes*⁵⁴⁴, elle reproche à l'homme avoir « falsifié » les paroles du messager divin au profit

⁵³⁹ Sultana Radia qui a pris le pouvoir à Delhi en Inde en 1236.

⁵⁴⁰ Les noms sont multiples : Belquis dans le Coran un bon exemple mais aussi d'autres comme Asma qui a régné avec son mari Ali, et aussi Urwa qui a gouverné presque un demi-siècle jusqu'à sa mort en 1090.

⁵⁴¹ Chajarat ad-Dur qui a pris le pouvoir en Egypte en 1250 sous le règne des Mamaliks. Elle est connue en histoire en tant que souveraine qui a pu battre les croisades sur son pays et même pris comme prisonnier Charles IX.

⁵⁴² Zineb Nafzaouia qui a régné avec son mari le sultan Youssef Ibn Tachafine de 1061 à 1107 . Mais aussi Aicha El Hurra qui a pris le pouvoir de son mari qui était très vieux et incapable de gérer les tâches de l'état en 1510 et qui a gouverné presque 30 ans. (Je tiens à préciser ici que El Hourra était en Andalousie)

⁵⁴³ Mernissi Fatima, *Chahrazad n'est pas marocaine*. Edition Le Fennec. Deuxième édition 1991.

⁵⁴⁴ Mernissi Fatima, *Le harem politique : le Prophète et les femmes*. Editions Albin Michel 2010.

de la femme. Elle tente de montrer l'influence des femmes du Prophète sur sa vie et ses convictions.

Autre élément essentiel de la femme en islam qui est le voile. Dans son ouvrage intitulé *L'Amour dans les pays musulmans*, Mernissi parle des origines du voile. Elle prétend qu'il ne faut pas le prendre pour que « simple élément de la garde-robe féminin » ni une étoffe touristique destinée à caractériser le pays visité, mais plutôt un élément primordial qui évalue la classe sociale de la femme qui le porte :

*« Seules les femmes riches pouvaient s'offrir le luxe de se voiler. La femme voilée est oisive, et elle appartient à la classe puissante. »*⁵⁴⁵

L'écrivaine appuie ses suppositions en évoquant les conclusions de Georgi Zaydane qui a précisé que le voile avait une connotation sociale permettant de préciser la classe politique de la femme voilée. Elle ajoute aussi qu'actuellement, le voile a pu devenir une manifestation politique à travers laquelle, la femme exprime ses convictions. Ainsi, Mohamed V, à la veille de l'indépendance, a dévoilé ses filles pour encourager la femme à travailler et atteindre des stades qu'elle ne pouvait pas avoir auparavant d'après Mernissi toujours :

*« Le voile devient aussi un instrument de lutte politique et son port peut devenir un symbole « positif ». [...] Un roi bouleverse son peuple – et ses mœurs et traditions – en dévoilant publiquement sa fille. Tanger 1943. »*⁵⁴⁶

Nous constatons alors, que le voile n'a jamais signifié la soumission religieuse, mais plutôt à la fois une évaluation sociale, ou une caractéristique

⁵⁴⁵ Mernissi Fatéma, *l'Amour dans les pays musulmans*. Edition Le Fennec. 1984. P78.

⁵⁴⁶ Ibid. p79

régionale destinée à lui donner son côté folklorique. Et enfin dans les temps modernes, le voile est devenue le symbole d'une conviction politique.

Enfin, précisons que Fatima Mernissi a énormément écrit sur le sujet de la femme en islam et son oppression de tous les côtés : socialement, politiquement, mais aussi émotionnellement.

b) La conception religieuse de Saphia Azzeddine.

Dans cette partie, nous tenons à préciser cette conception juste dans son cadre littéraire et de ses personnages. Dans ses romans, durant lesquels au moins elle aborde la religion, l'écrivaine s'est permis de parler d'un islam propre à elle. Dans les romans que nous avons pu lire, Saphia Azzeddine trouve que l'islam doit être une religion au service de l'être humain selon ses besoins et ses capacités. La conception de pratiquant et non pratiquant ne fait pas partie de ses occupations. Elle croit qu'être musulman n'exige aucun engagement de la part du croyant :

« Dieu exige-t-il vraiment qu'on ferme sa boutique pour aller Le glorifier ? Comment un Dieu juste et aux quatre-vingt-dix-neuf noms si élogieux peut-il préférer qu'on Le loue plutôt qu'on ne fasse ? Peu importe quoi. Mais qu'on fasse des trucs. Qu'on travaille. Qu'on apprenne. Qu'on pense. Et qu'on rigole parfois. C'est aussi une manière de lui rendre grâce de faire des trucs et de laisser une empreinte de notre passage ici-bas. C'est même vachement plus compliqué que de réciter de jolies sourates et de faire de la gymnastique sans esprit. Dieu tel que je me L'imagine ne peut pas se contenter d'un concert de litanies complaisantes, Il doit aimer les choses éblouissantes, de celles qui Lui rappellent pourquoi ça valait la peine de nous faire. Il doit aimer se dire Waouw ! De temps en temps et sourire de nos accomplissements. »⁵⁴⁷

Voilà grosso modo sa vision de la religion. Elle dit clairement que la prière n'a pas de sens et c'est juste une perte de temps et que Dieu n'a pas besoin de nos

⁵⁴⁷ La Mecque-Phuket, op.cit. p.44.

prières. Cependant, il a juste besoin de nous voir travailler et gagner de l'argent et s'enrichir. Dans ses romans, elle se comporte farouchement contre les islamistes pratiquant en les accusant parfois d'extrémistes et parfois d'hypocrites. Le côté sexuel est souvent son cheval de Troie.

Dans un autre roman intitulé *Bilqiss*, l'écrivaine a inventé un personnage qui vit en Afghanistan. Un roman à la fois une « Antigone », mais aussi des situations semblables au *dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo. L'héroïne est condamnée à mort par lapidation. L'histoire est basée sur un événement invraisemblable. Bilqiss va transgresser toutes les règles islamiques et oser escalader un minaret et inviter les fidèles à la prière à la place d'un homme qui le faisait depuis toujours :

« Un matin que le muezzin sommeillait encore et que je ne dormais pas puisque je ne dormais plus, j'avais, de ma vois unanimement célébrée, appelé moi-même les fidèles de mon quartier à la prière. Voilà ma faute. »⁵⁴⁸

Les exemples sont multiples dans ce roman concernant son attitude envers les hommes pratiquants :

« Il n'y avait pas de quoi s'enorgueillir vu la piètre composition de l'assemblée : des vauriens à l'affût de la racaille avariée, des frustrés sexuels mais pas que, des hommes de foi et de loi redoutables de bêtise et de brutalité [...] A l'heure de mon dernier jugement, les imposteurs du divin s'étaient réunis dans ce vieux bâtiment qui n'avait d'officiel que le nom. »⁵⁴⁹

Ainsi, l'écrivaine est persuadée que l'islam est loin d'être une religion de communauté, mais plutôt un acte individuel que chacun exerce à sa manière. Durant ce roman, il est question d'énumérer toutes les choses négatives d'une communauté imaginée où dominant les extrémistes musulmans qui les nommés

⁵⁴⁸ Azzeddine Saphia, *Bilqiss* Paris 2015. Editions j'ai lu. P29

⁵⁴⁹ Ibid. p13

« les mollahs ». A plusieurs reprises, elle traite la femme musulmane comme « pute » :

*« Un putain de musulman en moins sur la terre »*⁵⁵⁰

*« Ils oubliaient que j'étais une putain de musulmane. »*⁵⁵¹

La vulgarité est une constante dans le discours de Saphia Azzeddine. Le roman est une démystification totale d'une société musulmane dans laquelle il n'y a ni loi ni justice et encore moins pour une femme :

*« On me posait juste une question à laquelle je n'avais jamais songé car nous, les femmes de ce pays, on ne commentait pas ce genre de chose, on faisait ce qu'on nous disait de faire et ensuite on pleurait dans un coin. »*⁵⁵²

Malgré cette soumission dont elle parle, elle finira par tuer son mari juste car elle ne voulait plus le voir. Et ensuite, à l'aide de quelques soldats américains, elle finira par maquiller le meurtre par un accident banal qui a entraîné sa mort.

Dans un autre roman intitulé *Confession à Allah*, Jbara⁵⁵³ ne se gêne absolument pas à donner son corps en premier temps à un berger, et ensuite à tous ceux qui peuvent payer. Même quand un homme honnête est venu la demander au mariage, car il l'aimait, elle a refusé sous prétexte qu'elle n' imagine pas se voir une femme du foyer, à avoir des enfants. Durant tout le roman, l'héroïne parle à Dieu en lui disant que ce qu'elle fait est de son choix et loin d'être une fatalité.

Ainsi, dans ces romans, les exemples évoquant une constante religieuse s'opposant à ce qu'on appelle l'islam pratiqué, sont multiples. L'écrivaine tente d'adopter une laïcité personnelle loin de tout ce qui peut avoir une relation avec

⁵⁵⁰ Belqiss, p39

⁵⁵¹ Ibid. p40

⁵⁵² Ibid. p34

⁵⁵³ Jbara est le nom de l'héroïne du roman.

les doctrines religieuses. Elle suppose que Dieu n'a pas besoin de nous, mais il a besoin de nous voir heureux et surtout inventeurs.

De ce fait, nous tenons à dire que l'islam est souvent mal compris par les non musulmans et mal concrétisé par ses adeptes. Souvent nous mélangeons entre coutumes et doctrines religieuses. La situation de la femme en Europe n'est pas due au manque de loi qui pourrait lui donner une dignité et respecter ses droits, mais à une stagnation de règles imposées depuis des siècles par une société qui était illettrée dans sa majorité. Nous avouons, aussi, que la situation n'a pas trop changé. La domination masculine continue à susciter la colère des organisations non gouvernementales (ONG) qui défendent les droits de la femme accusant l'islam d'être une religion « barbare et archaïque ». Nous supposant qu'une partie des femmes musulmanes croit à cette idée alors qu'une autre partie estime que le problème n'est pas l'islam, mais plutôt l'homme qui refuse de voir une femme prôner ses droits et exiger une égalité appelée aujourd'hui les droits humains. Souvent on est confronté à un « discours occidental simplificateur, visant à déduire le monde musulman – et sa violence supposée- des textes du Coran »⁵⁵⁴. Or, les communautés ne répondent en aucun cas à ce sillage. Le modernisme a pu imposer ces doctrines à la foi dans le monde occidental comme dans le monde musulman ; et la femme ne fait pas exception. L'égalité voulue est exprimée clairement par Saphia Azzeddine dans notre roman :

*« Tant que des crétins lèveront la main sur une femme, à nous d'enlever deux et de les leur mettre en pleine face. Peut-être finiront-ils par comprendre ce que ça fait mal ! »*⁵⁵⁵

Ainsi, la narratrice ne trouve aucune gêne à inciter les femmes à répondre à la violence par la violence. Elle est convaincue que l'égalité entre les deux sexes est une exigence sociale dans tous les domaines. Saphia Azzeddine continue

⁵⁵⁴ Gresh Alain et Ramadan Tarik, *l'islam en question*. Edition Sinbad 2002 (nouvelle édition). P141.

⁵⁵⁵ p36

parfois à étaler ses croyances religieuses à travers son personnage Fairouz afin de dire qu'elle n'est pas toujours d'accord avec la religion et que l'islam et les autres religions ne diffèrent pas :

« Mais au-delà des bonnes intentions, il y avait surtout cette culpabilité qui nous paralyse tous depuis Abraham. Si j'étais tombée sur saint Augustin, je lui aurais dit que quand on ne va pas bien, ce n'est pas la peine de contaminer tout le monde avec sa mauvaise humeur et qu'à cause de lui on paye cher le péché originel, commis, je le rappelle, par deux personnes que je ne connais ni de près ni de loin. Ils n'étaient même pas marocains et encore moins de Figuig, alors il est certain que je n'avais rien à voir avec eux. »⁵⁵⁶

En outre, une déclaration claire estime que la religion est un casse-tête et que le passé reste du passé et ce n'est pas la peine de nuire à la vie des sociétés qui viendront après. Un discours purement profane qui ne reconnaît aucune légitimité d'un acte sacré. Fairouz et sa sœur veulent faire plaisir à leurs parents, toutefois sans aucune conviction religieuse. Il s'agit d'une hypocrisie sociale. L'écrivaine aime montrer à quel point elle est à l'aise, et qu'elle parle dans tous les sujets sans gêne :

« Dieu sait qu'elle me poursuivait cette culpabilité judéo-chrétienne, que les musulmans n'ont eu aucun mal à s'approprier bizarrement. Aurais-je été blâmé si j'avais choisi l'hôtel moins cher, cela aurait-il signifié que j'étais ingrate qui néglige ses parents ? Dieu l'aurait-il pris personnellement ? Oui. »⁵⁵⁷

Un texte qui se voulait d'ordre religieux, mais d'une manière purement profane. La narratrice développe un monologue relatant ses convictions religieuses avec une négligence inégalée. Une situation semblable dans *Confession à Allah* où l'héroïne, Jbara qui est une prostituée, parle à Dieu comme

⁵⁵⁶ P40

⁵⁵⁷ P41

s'il s'agissait d'un ami. Dans les deux romans, la romancière ne se gêne pas en tutoyant Dieu restaurant ainsi une écriture profane et familière dans un sujet qui exigeait un grand respect. Les transgressions sont multiples dans les deux romans comme si Azzeddine trouvait que c'est une écriture typique propre à elle. Fairouz ne trouve aucune gêne en annonçant qu'elle n'est pas pratiquante. Elle affirme qu'elle ne fait pas sa prière contrairement à sa sœur qui ne peut pas l'avouer clairement :

« Moi je ne priais pas, donc je pouvais sereinement regarder ces quatre filles fantaisie se lamenter sur tous ces atroces mecs super-riches qui ne font que les prendre pour des putes alors qu'elles n'en sont pas. »⁵⁵⁸

La narratrice à travers ses opinions, ne cesse de blasphémer alors qu'elle est en train de relater un sujet très délicat appelé la religion et ses doctrines. Ce qui va suivre, comme exemple, est un monologue à travers lequel, encore une fois, Fairouz nous dévoile comment elle pense surtout en ce qui concerne la religion :

« Décidément les musulmans sont les rois du rendement. En moyenne une prière dure dix minutes, trois d'entre elles se font pendant les heures de bureau, ça fait trente minutes par jour de productivité en moins, cent cinquante par semaine, six cents par mois, sept mille deux cents par an et deux cent quatre-vingt—huit mille par vie. Quatre mille huit cents heures de travail en moins sur une période de quarante ans.

Dieu exige-t-il vraiment qu'on ferme sa boutique pour aller le glorifier ? Comment un Dieu juste et aux quatre-vingt-dix-neuf noms si élogieux peut-il préférer qu'on Le loue plutôt qu'on ne fasse ? »⁵⁵⁹

Nous assistons à la réflexion d'un personnage qui trouve que la vie exige plutôt d'aller travailler et gagner sa vie plutôt que prier non parce que Dieu ne le mérite pas, mais parce qu'elle trouve que Dieu n'a pas besoin de nos éloges. Dans

⁵⁵⁸ p42

⁵⁵⁹ p43

ce cas, nous devons préciser que nous sommes devant une *beurette* qui représente un modèle d'enfants des immigrés qui n'ont aucune éducation religieuse. Ils trouvent que prier est une perte de temps et que Dieu existe certes, cependant, il n'attend rien de nous ni de sacrifice ni de prière. Fairouz, la rebelle, ose parler ainsi, car cela fait partie de sa personnalité. Elle se révolte contre tout ce qui est classique et statique et héréditaire. Voilà comment elle conçoit le divin :

*« Dieu tel que je me L'imagine ne peut pas se contenter d'un concert de litanies complaisantes, il doit aimer les choses éblouissantes, de celles qui lui rappellent pourquoi ça valait la peine de nous faire. Il doit aimer se dire Waouw ! de temps en temps et sourire de nos accomplissements. Ça doit le changer des guerres, des génocides et des millions de faits divers qu'on Lui met sur le dos. Quelle idée de génie quand même. C'est pas moi, c'est Dieu qu'a dit : version mystique de « Jacques a dit », en plus sanguinaire et moins poilant. »*⁵⁶⁰

Les idées développées ici sont classées en deux niveaux différents : le profane et le sacré. La narratrice partage avec ses lecteurs sa conception de la religion et comment elle conçoit Dieu. Pour elle, le Dieu n'a pas besoin de l'être humain ni de ses prières. Il a besoin de le voir inventer et de le surprendre. Nous avouons que cette idée montre à quel point, on est loin de ce qui est sacré. L'écrivaine n'arrive pas à comprendre que Dieu n'a rien à voir avec notre anthropomorphisme naïf afin de se justifier des choses durant notre vie. On n'est pas invité à blasphémer ce qui a été clair et précisé par des règles données par le Coran ou par le prophète⁵⁶¹. Ainsi, on n'a pas le droit de stipuler certaines choses sous prétexte que l'islam encourage le débat et l'innovation.

Cependant, nous pouvons prendre cette citation dans un cadre philosophique qui tente de nous lier à une transcendance vers le sophisme. Dans *Confidence à Allah*, Saphia Azzeddine tente de prendre Dieu en confident loin de

⁵⁶⁰ p44

⁵⁶¹ « Prenez ce que le Messager vous donne; et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous en; et craignez Allah car Allah est dur en punition. » le Coran : Al Hashr (l'Exode) Sourate 59, versets 24.

toute liaison préétablie entre l'humain et son créateur. Elle a choisi Dieu afin de lui confesser ses péchés et non pour qu'il lui pardonne. Elle lui avoue sa conviction qu'elle seule s'est éloignée de la vertu. Elle reconnaît que si elle est une prostituée⁵⁶² ce n'est pas parce que Dieu l'a mise dans une mauvaise famille, mais c'est plutôt parce qu'elle le voulait. Une affirmation de ce genre montre à quel point elle affirme que ses confessions se font dans un cadre de communication entre une femme enlisée dans la débauche et un Dieu, sans chercher à tirer profit de cette relation. Un sophisme qui cherche l'amour de Dieu et se passe de toutes les jouissances de vie. Dans le cas de Saphia Azzeddine les choses se font autrement. Dans ce roman en question ou même dans *la Mecque-Phuket*, l'écrivaine croit que Dieu n'a pas besoin de nous et que nous n'avons rien à lui prouver. Il sait comment nous sommes et comment on va se comporter et que si on veut lui plaire, il faut simplement le surprendre. Elle est convaincue que l'être humain n'assume pas ses responsabilités. Il croit que s'il commet des péchés c'est que Dieu l'a obligé à le faire. Or, l'humain est le seul être qui a la capacité de choisir. Et pourtant, il se dégonfle. Dans *Confidence à Allah*, Jbara assume ses péchés en disant qu'elle mérite ce qui peut lui arriver, car ce qu'elle faisait était par sa volonté et son propre choix. Cependant, parfois elle présentait une logique qui laisse entendre un regret entre la réalité et ce qui devait être :

« Si j'étais née dans une famille bien, dans une ville bien,
avec une éducation bien, j'aurais forcément été une fille bien,
Allah. »⁵⁶³

Ici, la narratrice suppose que si elle est devenue prostituée c'est parce qu'elle est née dans cette famille et dans cet endroit et si jamais elle était née dans une famille riche elle n'aurait pas raison d'être ce qu'elle est en ce moment. Une

⁵⁶² A noter ici la conception de l'être par rapport aux autres concernant le respect. Dans ce sens, nous faisons référence à l'ouvrage de Paul Ricœur intitulé *soi-même comme un autre*. Il dit à la page 314 dans ce sens : « il y a conflit entre le principe du respect dû à l'être humain et l'instrumentalisation de cet être aux stades embryonnaire ou fœtal – à moins qu'un embryon humain ne soit pas une personne humaine ? » il est clair que dans notre cas Jbara n'avait pas de respect pour elle-même et elle se considère juste à objet de jouissance sexuel malgré elle.

⁵⁶³ *Confessions à Allah*, p49

supposition sans faire des reproches à Dieu loin de là, car elle voulait le prendre pour ami qui allait l'écouter chaque fois. Elle avait besoin de parler sans toutefois être jugée et critiquée. En revanche, la même idée revient dans *La Mecque-Phuket*, mais cette fois l'écrivaine reproche à Dieu de l'avoir mise dans cette famille qui est la sienne :

« J'en voulais vraiment à Dieu de m'avoir fait naître dans ma famille. »⁵⁶⁴

Est-ce une contradiction ou uniquement un changement du contexte ? La réponse ne peut être catégorique, mais nous supposons que les circonstances ne sont pas les mêmes dans les deux romans. La religion dans *La Mecque-Phuket* est prise en tant qu'un fait divers et non en tant qu'un sujet sacré. Les deux filles qui voulaient honorer leurs parents et leur offrir le rang social dont ils rêvaient. Le pèlerinage est pris non seulement en tant que devoir religieux, mais plutôt comme une reconnaissance envers les sacrifices des parents. Un projet qui fait partie d'une hypocrisie sociale. Pour cela, le projet n'a pas abouti. L'héroïne en fin de compte, a convaincu sa sœur que cet argent tant ramassé pouvait être utilisé autrement. Elles ont décidé de se payer un voyage à Phuket⁵⁶⁵. Effectivement, les deux sœurs sont allées en Thaïlande. Les conséquences sont multiples pour donner suite à ce changement radical du projet. La relation étroite qui existait entre les sœurs va se démolir. D'une part, Faïrouz trouve qu'elles méritent les vacances avant les parents, alors que Kelsoum est convaincue que c'est une trahison. Les exemples sont multiples sur le regret de Kalsoum et sa peur de punition divine, mais aussi elle a honte de ce qu'elle a fait à ses parents :

« -Je suis sûre qu'on va se taper un tsunami.[...] Déjà on a eu de la chance de ne pas se scratcher en avion. J'étais

⁵⁶⁴ p65

⁵⁶⁵ La ville de Phuket, sur l'île de Phuket, est la capitale de la province Thaïlandaise du même nom.

*persuadée qu'on n'allait pas arriver vivantes. [...] Arrête avec tes phrases à deux balles, on va le payer, je te le jure. »*⁵⁶⁶

Ces citations pour donner un exemple à quel point la sœur était terrifiée sachant que ce qu'elle vient de faire ne peut pas passer sans punition. Ensuite, voilà des exemples pour la honte qu'elle a envers ses parents qui sont trahis par leurs propres filles :

*« -Je ne peux pas profiter de ce que je vois, je pense à eux. [...] Là, t'es dans l'eau, tu bronzes tranquillement, t'as l'air heureuse. Tu les imagines pas dans le salon là, en train de pleurer, de ne pas croire ce qu'on a osé faire ? [...] Arrête ! N'essaye pas de noyer le poisson, on est allées à Phuket au lieu d'envoyer nos parents à la Mecque et c'est mal, y'a pas d'excuses à ce qu'on a fait. [...] Comment on va se faire pardonner des parents ? [...] mais si jamais ils ne voulaient plus jamais nous parler ? [...] Le problème c'est quand je ferme les yeux, je n'ai qu'une image, je les vois pleurer dans le salon en n'y croyant toujours pas. »*⁵⁶⁷

Un dialogue qui a duré des pages et à travers lequel on assiste à deux idées complètement différentes : l'une qui a pris l'initiative du projet et la deuxième qui le regrette et pense pendant tout ce séjour à ses parents et aussi à cette problématique religieuse qui existe au fond d'elle contrairement à la narratrice qui trouve cela normal sous prétexte que c'est elle qui avait besoin de vacances et non pas ses parents et que c'est son argent. Voilà les prétextes de l'héroïne :

« Je lui ai posé la question à un million, la question interdite, la question haram, celle qu'on s'était posée depuis bien longtemps toutes les deux sans se l'avouer :

- Tu ferais quoi avec l'argent du hadj si jamais ? [...] Rien juste si tu avais cette somme et que tu pouvais en disposer comme tu le souhaites, t'en ferais quoi ? [...] Tu vois où c'est Phuket ? [...] J'ai attendu que M. Ourghidour aille prier dans

⁵⁶⁶ P197

⁵⁶⁷ PP : 197-198-199-200.

*son arrière-boutique et j'ai pris l'argent. Le mien, celui que m sœur et moi avons épargné pour d'autres. Je suis entrée dans l'agence de voyage voisine pour nous offrir un voyage à Phuket. J'ai débranché mon téléphone et je suis partie sans me soucier de rien, de personne et de demain. »*⁵⁶⁸

Durant tout un dialogue avec sa sœur, Fairouz n'a exprimé aucun regret ni de point de vue religieux ni envers ses parents. Elle est convaincue que Dieu a compris qu'elle avait besoin de ces vacances plus que ses parents. Autre raison qui peut justifier ce changement, c'est que c'est elle qui a travaillé et épargné cet argent et non pas ses parents. Nous ne savons pas si c'est prémédité, mais une situation qui se répète souvent indiquant un dialogue argumentatif entre le Mal et le Bien. Il est aussi question du péché antérieur où Satan a convaincu Adam de manger la pomme. Une situation semblable durant laquelle Fairouz, incarnant le mal, a convaincu sa sœur de ne plus continuer dans le projet du « hadj » (pèlerinage à La Mecque), mais plutôt de penser à elles-mêmes en exploitant cet argent pour aller en vacances à un endroit qualifié de paradis :

*« -Eh bien j'étais très fatiguée, je suis une bosseuse, une fille aimante et je crois que je méritais des vacances de rêve alors j'ai fait en sorte de réaliser mon souhait. »*⁵⁶⁹

Un raisonnement montrant le caractère individualiste du personnage certes, mais aussi très pragmatique.

En conclusion, le roman fait croire par le titre qu'il s'agit d'un roman d'ordre religieux, alors qu'en fait la religion n'est qu'un prétexte. Le long du roman, l'écrivaine ne fait aucune différence entre le sacré et le profane. Au contraire, tout est permis pour elle. Elle incarne le beur qui se révolte contre tout et même contre soi-même. Une histoire pleine de vulgarité afin de dépeindre la situation morose de cette communauté qui n'arrive ni à être française ni à

⁵⁶⁸ *La Mecque-Phuket, Op.cit.*, pp: 190-193-196

⁵⁶⁹ *Ibid.*, p199

ressembler à ses parents originaires du Maghreb. Semblablement aux autres romans, Saphia Azzeddine continue à présenter l'islam en tant que religion mal comprise et aussi archaïque. Elle trouve qu'énormément de pratiques religieuses n'ont pas de sens y compris la prière. Elle se demande si Dieu a besoin de nous « voir fermer nos boutiques » pour aller prier. D'après elle cela n'a pas de sens. En revanche, elle est convaincue que seul le travail fera des musulmans des gens respectés. Elle ne cesse de répéter que le musulman est fainéant et cherche toujours à trouver un prétexte pour son échec et spécialement Dieu et la religion. Une mentalité tirée de Descartes et des philosophes du siècle de lumières. Ils voulaient prouver cette relation qui existe entre Dieu et le reste des mortels de point de vue scientifique et rationnel. L'écrivaine tente à sa manière à prouver que Dieu, s'il existe, a d'autres desseins pour l'être humain contrairement à cette conviction répandue au sein des musulmans qu'elle voit actuellement. Les idées dans ce roman de point de vue religieux sont une répétition de ses convictions, mais dans un cadre assez différent.

Certes, le roman n'est pas uniquement une parodie religieuse, mais aussi un autre témoignage d'une manière de vie d'une famille maghrébine en France. Une situation assez modeste durant laquelle tout le monde est invitée à aller travailler comme l'exige la société occidentale qui ne croit qu'au rendement. L'héroïne ne cesse de critiquer tout le monde : sa famille, ses frères et sœurs, les amies, l'entourage et même toute la société française. Le dialogue est très vulgaire durant lequel la narratrice ne se gêne pas, même en parlant à son frère. Les tabous sont abolis afin de montrer l'influence de l'éducation des cités. Cependant, le roman montre à quel point les limites entre le sacré et le profane sont inexistantes.

III- L'ISLAM EST-IL UN DANGER POUR AUTRUI.

Le roman évoque un thème souvent traité dans la littérature maghrébine qui est la superstition en faisant référence à *la boîte à merveille*. Nous n'allons pas entrer dans les détails du sujet, car ce n'est pas notre dessein, mais uniquement

pour signaler cette similitude entre la littérature maghrébine et la littérature beure. La narratrice évoque le risque de subir un malheur, en tant que conséquence de jalousie d'où cette possibilité d'être victime d'un mauvais œil. À ce stade du roman, on est devant une situation où le beur se trouve face à un dilemme de sensation : un esprit rationnel et un esprit superstitieux :

« Comment peut-on croire que le regard malsain d'une mauvaise personne puisse nous atteindre et pourrir notre destin ? A quoi Dieu sert-il alors ? Comme si une voiture poubelle, l'œil d'Oudjat⁵⁷⁰ autour du cou et le chiffre cinq répété cinq fois dans la tête pouvaient quelque chose contre la jalousie de certains. Les amulettes, c'est pour les flemmards fantasques. » p112

L'expression « A quoi Dieu sert-il alors ? » Une expression qui montre que le personnage se pose des questions d'ordre théologique, sans toutefois chercher une réponse. Par la suite, la narratrice précise qu'elle est une musulmane, cependant sans en être fière :

« Je n'étais pas fière d'être musulmane mais plutôt musulmane et fière en général. » p116

Ici, nous ne savons pas si elle n'est pas fière de l'islam en tant qu'une religion, ou elle n'est pas fière du comportement des musulmans qui n'arrivent pas à comprendre convenablement leur religion :

« Mais je trouvais qu'on manquait de poilade dans ma religion. »116

Dans les pages 116 et 117, il est question d'étaler un point de vue plutôt herméneutique sur la conception de la religion et de la manière de l'exercer. La narratrice trouve que la religion doit être un moyen de gaîté alors qu'elle prétend

⁵⁷⁰ Symbole protecteur égyptien représentant l'œil du dieu Horus.

que le contraire est vrai. Les convictions religieuses sont exercées par des gens qui ont l'air très graves. Elle se demande si Dieu a un sens de l'humour ou non :

« Dieu a intérêt à avoir un grand sens de l'humour et une notion très subjective de la beauté. » p116.

En conclusion, il est essentiel de dire que *La Mecque-Phuket* est un roman qui tente de traiter un sujet très répandu au sein des familles immigrées en Europe. Une liaison étroite avec l'islam par les parents alors que les enfants sont moins attachés aux concepts spirituels. La narratrice tente de nous faire comprendre que la religion est juste un titre que ses parents voudraient avoir en tant qu'une hypocrisie sociale simplement. Par la suite de cette quête d'argent pour pouvoir offrir ce pèlerinage au parent, nous assistons à des exemples et des situations que l'auteur trouve une perte de temps comme la prière entre autres. A travers ses ouvrages, Saphia Azzeddine continue à développer sa conception religieuse qui reflète en grande partie celle des beurs. Les Français, d'origine maghrébine, trouvent que justement c'est l'islam qui s'oppose à leur intégration totale dans les sociétés européennes. Dans ses romans *Confession à Allah* ou *Héros Anonymes* ou même *Belqis*, l'auteur essaye de faire croire au lecteur européen avant les autres, que l'islam n'est pas ce qu'il peut croire. Pour elle, c'est une croyance personnelle et qu'on doit se débarrasser des exigences pratiques que ses théologiens ne cessent de répéter. L'islam, d'après elle, est très simple. Juste une croyance morale, car Dieu n'a pas besoin de notre prière ni d'aucune autre preuve de notre part. Elle prétend que le musulman est invité plutôt à aller produire que d'aller prier. Dans son premier roman, Jbara reconnaît que ce qu'elle fait est dû à un choix personnel. Elle assume toute la responsabilité de ses actes. Dans notre roman, Fayrouz, à la fin du roman, trouve que même ses parents n'ont pas besoin d'aller à la Mecque ou du moins pas d'une manière urgente et que plutôt c'est elle qui a besoin de prendre des vacances. Le choix montre à quel point, la narratrice

ne reconnaît aucun sacré. Le côté pragmatique l'emporte, en fin de compte, contrairement à sa sœur qui regrette vraiment leur acte.

Loin du cadre religieux, le roman présente un langage très familier et parfois vulgaire en utilisant des expressions d'ordre érotique sans gêne ni hésitation. Certes, la littérature beure l'exige parfois afin d'imiter le réalisme social qui existe. Les sujets aussi ne sortent pas de ce que nous avons l'habitude de trouver dans la littérature beure comme la famille et le conflit qui existe entre les filles et puis entre les filles et les garçons à la suite d'une caractéristique de la famille d'origine maghrébine : la famille est souvent nombreuse. Ensuite cette relation qui existe entre les enfants et les parents. Puis le côté social de la famille qui est souvent précaire ou du moins modeste. Autre facteur essentiel dans la famille des beurs, c'est que les parents ne maîtrisent pas la langue française d'où le problème communicationnel. Un roman qui a pour but de donner un exemple de famille française d'origine maghrébine qui tente de ressembler aux autres. Les parents doivent avoir un titre de « Hadj ». Le comment et le quand ce n'est pas important. Une exigence sociale qui ne met en aucun cas les croyances d'ordre religieux. La foi n'est jamais mise en cause. L'auteur est supposé parler non seulement de la religion dans la littérature beure, mais aussi préciser que l'islam n'est pas ce qu'on croit souvent en Europe. La littérature appelée « naturelle » aussi a exploité la religion de deux manières complètement contradictoires.

La première, a considéré que l'islam est un héritage alourdissant et nuisible à leur intégration et à leur développement personnel et professionnel. La religion est cause de sous-développement semblablement à leurs ancêtres. De même que les Européens, les Maghrébins, pour se développer et se moderniser, doivent suivre la route prise durant le siècle de lumière et qui a mis fin au féodalisme et à l'intolérance religieuse qui dominaient le continent tout entier. Un dogmatisme qui gérât la vie des gens sans pouvoir réaliser leur bien-être ni chercher à les

développer. L'église a imposé une dictature durant des siècles empêchant ainsi l'être humain à penser.

Au début du XXe siècle, l'Europe avait besoin énormément de la main-d'œuvre, et n'a pas pensé aux conséquences de ce changement démographique qui se fera par la suite. Construire était une priorité, seulement les descendants aussi ont besoin d'une intégration dans le nouveau monde qu'ils n'ont pas choisi. Les beurs se sont retrouvés dans un monde qui refuse de les accepter sous prétexte qu'ils appartiennent à l'autre rive et que leur présence ici n'est qu'une erreur ou d'ordre temporaire. De l'autre partie de la Méditerranée, les pays d'origine de leurs parents ont aussi décidé de les considérer comme des gens qui n'ont pas de place sous prétexte, cette fois, d'une manière économique et culturelle.

Il faut reconnaître que l'islam n'a pas facilité cette intégration dans la mesure où l'histoire sanglante entre les deux religions ne pouvait être oubliée. Les Croisades sont quasi présentes dans l'esprit du chrétien malgré tout. Le Maghrébin d'origine, européen de naissance est toujours vu en tant qu'ennemi dont on doit se méfier. Les beurs ont beau faire pour convaincre la société européenne de leur bonne foi et qu'ils ont choisi de faire partie de ce continent et qu'ils ont rompu avec le passé de leurs ancêtres. En vain, ils persistent à les considérer maghrébins même si la loi leur assure des droits de vote.

Dans le roman *La Mecque-Phuket* de Saphia Azziddine, la religion est un élément nuisible pour les Français d'origine maghrébine. L'incipit parle certainement du pèlerinage des parents et du sacrifice de leurs filles, mais aussi de l'hypocrisie sociale qui considère le titre de « hadj » n'est qu'un titre honorifique comme si on était au temps de Moyen à Age. La majorité du roman, Saphia Azzeddine énumère les critiques qu'elle avait vis-à-vis de sa société et sa famille. Ses croyances religieuses, elle les exprime directement. L'écrivaine trouve que l'islam, qui semble primordial pour la première génération installée

sur le sol français, est démodé pour elle et ses semblables, car s'il était un moyen de gloire et réussite dans le passé, actuellement il est un handicap et élément nuisible à tout développement et intégration.

Le côté stylistique de l'écrivaine a changé énormément par rapport à celui de *Confession à Allah* où il était question d'utilisation de mots très érotiques et vulgaires alors que dans ce roman, l'écrivaine a amadoué son vocabulaire afin de jouer le rôle d'une étudiante universitaire. Cependant, le langage semble rester, en général, un langage typique d'un beur qui utilise un discours hybride puisé à la fois du français et de la langue maghrébine.

Le roman s'est achevé sur une situation tellement inattendue. Un comportement surréaliste de la part des deux sœurs. Une décision qui paraissait logique pour l'héroïne alors que pour sa sœur, il s'agit d'une trahison pour les parents et une ingratitude qu'ils ne méritaient pas. Une divergence d'opinions qui reflète cette vision conflictuelle de la part des deux sœurs non contre l'islam, mais plutôt contre la manière de se comporter avec les parents. Durant une partie de ce roman, les deux sœurs ont eu un débat sur le projet qui était à la base destiné à offrir aux parents un voyage à La Mecque, et qui était remplacé par un voyage à Phuket pour se distraire. Le conflit ne parle en aucun cas de ce qui est religieux ni des exigences islamiques. Le pacte consiste à offrir aux parents le titre de «hadj » comme tous les habitants du quartier.

a- *Mon fils s'est converti à l'islam*⁵⁷¹.

Dans le jeu de similitude, nous allons comparer cette conception de la religion islamique qu'on vient de voir chez Saphia Azzeddine qui incarne un beur et une vision d'une chrétienne qui voit l'islam autrement. Un roman qui s'est imposé grâce à cette vision typique suite à ce témoignage en faveur de l'islam qui ne cesse d'être bombardé par tout le monde et qualifié de religion violente. Le

⁵⁷¹ Sabinne Clara, *Mon fils s'est converti à l'islam*, Paris 2016. Editions Pixl.

roman est une expérience personnelle de l'écrivaine qui se trouve un jour face à une situation inattendue. L'islam s'est infiltré chez elle à travers son fils qui s'est converti à l'islam.

Nous arrivons à la partie où nous allons faire une comparaison entre deux romans, mais avant nous tenons à présenter *Mon fils s'est converti à l'islam*. Une comparaison moins bien détaillée que la première. Une écrivaine européenne de religion chrétienne qui découvre la religion musulmane d'une manière hasardeuse. Une analyse qui pourrait éclaircir un peu, à travers une comparaison, cette vision que les européens ont vis-à-vis de la religion et celle des musulmans quant à la leur. Le roman en question parle d'un ressortissant européen chrétien qui va adopter une religion complètement différente de la sienne. Sa mère, l'auteur, choquée va partager avec nous son expérience.

Avant tout, nous commençons par les raisons de ce choix. Notre deuxième roman ne peut en aucun cas être considéré comme roman beur. Ni l'écrivain ni les protagonistes de ce roman ne le sont. Pourtant, nous avons fait ce choix pour les raisons suivantes.

- Le roman est récent sorti en 2014 en plein débat sur l'islamophobie et la multiplicité des attentats contre le peuple français non pas par des étrangers, mais par ses propres citoyens d'origine maghrébine.
- Le roman parle d'une religion vue en tant que grand problème sur la sécurité des pays européens.
- Le personnage qui s'est converti à l'islam n'a pas de lien avec des parents ou l'un des parents d'origine musulmane comme nous pouvons croire. Au contraire, ses parents étaient de bons chrétiens pratiquants.
- Le roman vient au moment où on sonne l'alarme sur la jeunesse européenne qui n'hésite pas à rejoindre les extrémistes religieux en Moyen-Orient comme Daech entre autres.

- L'ouvrage est l'un des rares romans qui tente de rassurer les sociétés européennes sur la vérité de l'islam en tant que religion de paix et d'entente entre les peuples et non une source de terrorisme comme prétendent les mass médias.
- Le roman est écrit par une chrétienne d'origine européenne et non musulmane ce qui donne à ce témoignage une sorte d'authenticité.

Pour toutes ces raisons et pour bien d'autres, nous avons décidé d'opter pour cet ouvrage afin de parler de cette vision douteuse des occidentaux vis-à-vis de l'islam. Ils ne cessent de montrer du doigt, à chaque situation agressive et non-civilisationnelle attribuée à des êtres d'origine arabe ou musulmane même s'ils sont nés sur le sol occidental en général. En assistant à des interviews ou à des débats, nous ressentons cette haine contre l'islam et les musulmans. Nous pouvons relever des milliers d'exemples de cette haine aux différentes facettes y compris le fait de pousser des musulmans à témoigner contre eux-mêmes et contre leurs semblables soit par préméditation ou par naïveté.

« *Mon fils s'est converti à l'islam* » écrit par Clara Sabine est un ouvrage qui nage contre le courant de ceux qui veulent convaincre que l'islam est la source de l'insécurité de ce monde où nous vivons. L'écrivaine, écrit en tant que mère qui a cru perdre son fils le jour où elle l'a vu un matin en train de prier. Un fils dont le père a remarqué le changement lorsqu'il a refusé de boire. Les parents ont cru que désormais leur fils est devenu terroriste. L'ouvrage a peu de chance de réussir médiatiquement, car il ne porte pas d'eau à leurs moulins. Le lecteur européen découvrira une autre vision de l'islam et des musulmans. L'analyse portera sur le côté stylistique de l'écrivaine, et sur cette nouvelle vision d'une chrétienne qui avait une phobie de l'islam et sa nouvelle image qu'elle a pu découvrir elle-même à la suite de cette conversion.

*Mon fils s'est converti à l'islam*⁵⁷², même si le sujet est purement religieux, l'écrivaine tente de l'orienter vers une analyse plutôt sociologique ou tout

⁵⁷² Sabinne Clara , *Mon fils s'est converti à l'islam*, Paris 2016. Editions PixL,

simplement comme fait divers. Un roman qui se veut autobiographique d'un genre assez spécial. L'auteur ne revient pas sur son passé et ne veut pas parler de sa vie, mais plutôt d'un bouleversement au quelle elle ne s'attendait pas. Le roman parle du sacré contrairement au roman précédent. Nous allons nous contenter dans cette partie de relever que ce qui est sacré laissant le profane pour la deuxième partie. Nous constatons que ce qui peut entrer dans le cadre du sacré est souvent prononcé par le fils qui vient de découvrir l'islam.

Ainsi, nous pouvons expliquer la relation difficile qui lie souvent le père avec ses enfants masculins. Un sentiment d'angoisse, de méfiance et de peur d'être détrôné. En revanche, la mère est toujours présente, elle protège ses enfants contre tout y compris leur père. Le mâle, dès sa naissance, est considéré comme une récompense divine ; ce qui fait de lui « un enfant de ciel ». Un point commun entre des civilisations à travers l'histoire : les Chinois, les Indiens, les Egyptiens ... La naissance d'un enfant, fait de la femme une personne féconde par opposition à une femme qui ne peut pas avoir d'enfant ou celle qui ne peut avoir que des filles. Dans la mythologie occidentale, on a fait du garçon « l'enfant divin ». Le Christ en est un bon exemple. C'est sa naissance qui a fait de sa mère une divinité :

« Le symbole du fils serait une traduction tardive de l'androgynat primitif des divinités lunaires. Le fils conserve la valence masculine à côté de la féminité de la mère céleste. Sous la poussée des cultes solaires la féminité de la lune se serait accentuée et aurait perdu l'androgynat primitif dont une part seulement se conserve dans la filiation. Mais les deux moitiés pour ainsi dire, de l'androgynat ne perdent pas par leur séparation leur relation cyclique : la mère donne naissance au fils et ce dernier devient amant de la mère en une sorte d'ouroboros hérédo-sexuel. »⁵⁷³

Nous constatons alors que le fils est « ambigu » et joue le rôle de l'intermédiaire entre la divinité et ceux qui sont sur terre. L'autre vision du fils est celle de la perpétuité. Le garçon mâle a la possibilité de succéder à son père alors

⁵⁷³ Les structures anthropologiques de l'imaginaire, op.cit. p344.

que la fille n'a pas cette faculté. Le fils, dans des civilisations différentes, a l'exclusivité de porter le nom de son père et de son arrière-grand-père ce qui symbolise la continuité de la famille :

« Le fils est répétition des parents dans le temps »⁵⁷⁴

Contrairement aux fils, les filles sont destinées aux sacrifices. Les légendes sont multiples où la fille est présentée en tant que sacrifice aux divinités afin de protéger le reste de la population :

« Les jeunes filles destinées au sacrifice étaient réparties en trois classes, correspondant aux trois phases de la croissance du maïs. Lorsque la récolte est mûre la jeune fille représentant le maïs en herbe est Toci, la déesse du maïs récolté, qui est mise à mort et écorchée. »⁵⁷⁵

Notons bien, que la fille doit être vierge ce qui signifie une créature que personne n'a touchée afin de la présenter comme sacrifice aux dieux :

« D'Iseut à Antigone, d'Iphigénie à Jeanne d'Arc, de Cassandre à sainte Thérèse, de la Béatrice de Dante à la Dulcinée des pensées de don Quichotte, l'éternelle dame d'amour est une jeune fille promise à l'idéal. »⁵⁷⁶

N'oublions pas que si la femme est la personne favorite au sacrifice c'est parce qu'elle est source de vie une fois qu'elle est mère. Sans oublier que la femme était la cause du premier crime entre deux frères sur terre : Cain et Abel. L'un tue l'autre, car son don dévoué à Dieu n'a pas été accepté afin d'épouser l'une des femmes. D'autres diront que l'obéissance de la femme est une autre raison de cette facilité à la sacrifier. Les raisons de ces aumônes sont multiples : religion, morale, politique, guerre, maternelle...

⁵⁷⁴ Ibid., 350

⁵⁷⁵ Ibid p354

⁵⁷⁶ Dufourmantelle Anne, *La femme et le sacrifice*, Edition DENOËL, 2007.

Les parties qui vont suivre tentent de déceler les caractéristiques d'un texte religieux ce que nous n'avons pas trouvé dans *La Mecque-Pokhet* de Saphia Azzeddine.

a-1. Le sacré et le profane dans le roman.

Simon, en pratiquant sa prière, voulait-il tout simplement cacher son Islam ou essaye-t-il de créer un temple où il pourrait sentir une transcendance mystique qui le rapprochera de Dieu. Dans le sacré, l'être humain a toujours la nostalgie du paradis. Une sensation héritée à un moment vécu dans le passé lointain. Si on a un sentiment de péché antérieur, on a aussi un souvenir antérieur à ce bonheur qu'a vécu Adam au Paradis⁵⁷⁷. Un visage avec les mains bien réunies vers le ciel, est un acte de désir à se sentir dans un monde au-delà de cette réalité terrestre pleine de péchés et de douleurs physiques et morales. Un monde qui est loin de toute sécurité et de vie paisible. Le côté matériel a conditionné tout comportement humain vis-à-vis d'autrui. Simon tente, à travers sa prière, de trouver la sérénité qu'il n'a pas trouvée dans sa vie occidentale. Dans sa chambre, il a pu créer un *cosmos* hors de toute relation avec son entourage :

*« L'homme donc participe à la sainteté du monde, et reste en communication avec les dieux. Il aime être «au centre» : son habitation est un microcosmos, tout comme son corps. »*⁵⁷⁸

Pour simplifier les choses, nous dirons que l'être humain a dans ses gènes, ce qu'on appelle dans le domaine informatique un MSDOS⁵⁷⁹. Un être humain a dans ses gènes une sensation de vie paisible et de joie. Dans un monde où il n'a

⁵⁷⁷ En philosophie il est souvent question du péché originel et sur son côté symbolique de l'événement. Les écrits sont multiples et chacun a voulu expliquer l'événement selon sa conception philosophique. Mais nous allons nous arrêter sur un seul point celui qui parle de l'arbre en tant que source de savoir et non un fruit comme souvent il est question. La théorie suppose que Dieu savait qu'Adam et Ève n'allaient pas résister et c'est pour cela le Divin a planté l'arbre de savoir afin de pousser le couple de passer du "stade de primate" au stade "humain naturel". La vie paradisiaque de l'être humain ne lui donnait aucune métamorphose positive, mais juste faire de lui une personne passive sans lendemain.

⁵⁷⁸ https://www.systerofnight.net/religion/html/le_sacre_et_le_profane.html

⁵⁷⁹ MS-DOS est le système d'exploitation de type DOS développé par Microsoft pour l'IBM PC d'abord, puis pour les compatibles PC. Il s'agit d'un système fonctionnant en mode réel, monotâche et mono-utilisateur, et équipé par défaut d'une interface en ligne de commande.

pas besoin de se méfier ni de se battre pour recevoir quelque chose. Ce milieu sacré par Simon, lui permet de trouver cette sensation au moins temporairement, loin des yeux de son entourage qui ne peut pas le comprendre ni peut être l'apprécier. Le mythe de la solitude est aussi présent, car un héros est souvent seul pour les conquêtes loin de toute peur. Le héros intrépide détient le glaive de la vérité et du droit. Sa mission sacrée est toujours récompensée par la réussite et la gloire. Le temps est une chose sacrée. Dans le roman, la narratrice précise que l'aube de ce jour-là reste mémorable dans la mesure où elle a su que son fils est en train de faire sa prière. Effectivement, l'islam considère l'aube avant le lever du soleil comme un moment sacré, que peu de gens sacrifient leurs repos et préfèrent dormir. Le vrai croyant se réveille avant le lever du soleil et débute sa journée par la prière qui se fait selon la saison⁵⁸⁰. Un temps sacré durant lequel le musulman communique avec son créateur et lui demande ce qu'il veut pendant que les autres dorment encore. Dans la tradition musulmane, le lever du soleil est un temps sacré dans la mesure où il faut s'attendre à la fin du monde. Et si ce n'est pas le cas, alors les humains doivent remercier Dieu de leur avoir donné encore l'occasion de prier. Certaines civilisations sont exterminées justement à l'aube comme les habitants de Sodome qui ont été éradiqués de la terre par deux messagers de Dieu :

« Et [souviens-toi de] Loth lorsqu'il dit à son peuple : "Commettez-vous des turpitudes que nul à travers les mondes n'a commises avant vous ? Vous copulez avec des hommes en renonçant aux femmes pour assouvir vos appétits ! Vous êtes un peuple livré à ses excès." ... Nous fîmes pleuvoir sur eux des pierres : considère qu'elle fut la fin des criminels ! »⁵⁸¹

Nous allons faire s'abattre sur cette cité un châtiment venu du ciel pour prix de leur perversion. Et nous en laissâmes une trace [litt.: un

⁵⁸⁰ L'été la première prière se fait presque à 4h (de Gmt) alors que l'hiver se fait presque à 6h50 (Gmt).

⁵⁸¹ *Coran*, 7 : 80-84)

signe] évidente à l'intention de ceux qui sont en mesure de réfléchir. »⁵⁸²

Les exemples sont multiples où Dieu a choisi l'aube afin de punir les peuples qui ont refusé de reconnaître sa divinité. Le peuple de Loth en fait partie. De point de vue mythologique, le temps est une unité « *cosmique* » qui renaît chaque matin afin de donner vie aux entités de temps : l'heure, le jour, le moi et l'année. Il est appelé le temps linéaire, car pour l'être religieux, il est un temps irrécupérable afin de l'exploiter pour le bien du fidèle contrairement au temps sacré qui est un temps d'ordre circulaire comme les fêtes religieuses qui reviennent chaque année. Le croyant se prépare à exploiter ce genre de fête religieusement afin de s'approcher le plus de Dieu et de transcender. L'homme de foi est conscient que sa présence sur terre est éphémère, d'où il est invité à prouver le mérite de vivre éternellement au Paradis dans l'au-delà. Notre vie est un examen qui détermine ceux qui ont réussi et ceux qui ont échoué.

Le temps a deux facettes, l'une est sacrée vue par les êtres qui croient à la vie de l'au-delà. Ils sont persuadés que la terre n'est qu'un passage pour une autre vie plus durable ; alors que le temps profane est visible à l'ensemble de l'humanité. Un temps qui va de la naissance passant par la jeunesse et la maturité et qui finissant par la mort. Un temps qui détermine les minutes, les heures, les jours et les mois. La trace de l'humanité est justement déterminée par le temps visible par les édifices et les vestiges laissés par ceux qui sont étés ici avant nous sur cette terre. Il est à noter aussi que le temps est décoré par des fêtes que l'être humain aime célébrer. Ainsi, nous pouvons dire que les fêtes aussi sont de deux sortes : les fêtes sacrées dites aussi rituels⁵⁸³ où il est question de religion de cette société ou d'ordre morale ou nationale. Elles sont célébrées afin que l'on se purifie de toute damnation d'ordre personnelle ou satanique. Tandis que les fêtes profanes

⁵⁸² (*Coran*, 29 : 34-35)

⁵⁸³ Nous donnons ici un exemple du nouvel an fêté par les Pharaons. Une fête très sacrée qui se faisait le 19 juillet. Les prêtres attendaient impatiemment le lever héliaque de l'étoile Sirius que les Egyptiens appelaient Sôptis. Une occasion que le Pharaon exploite pour montrer sa force et sa suprématie sur le peuple égyptien.

où les gens fêtent une chose personnelle ou régionale ; des fêtes qui donnent à l'être humain une joie et une envie à continuer à vivre sur terre.

a-2. Il faut chercher à comprendre l'islam.

Souvent l'être humain pense qu'il connaît bien des choses par habitude. Cependant, dans des situations il découvre qu'il est incapable de leur donner une explication sensée et déterminée. La narratrice dans le roman, est un excellent exemple de ces situations. Elle a, certes, connu des musulmans qui vivent en Europe et qui sont qualifiés de sanglants et extrémistes, mais une fois qu'elle a découvert que son fils s'est converti à l'islam, elle est devant une situation embarrassante. Elle sait peu sur l'islam :

« Oui, ma méconnaissance est grande, elle attise mes peurs. »⁵⁸⁴

Elle reconnaît son ignorance, elle qui croyait bien connaître l'islam d'après ce qu'elle entendait dans les mass médias. Les stéréotypes devaient être examinés un à un pour se rassurer que son fils n'a pas fait le mauvais choix. La réaction de la maman chrétienne qui découvre que son fils s'est converti à l'islam est assez spécifique. Au moment où elle a constaté qu'elle est désarmée devant son ignorance religieuse islamique, elle tente de comprendre. La première fois où l'occasion s'est présentée à Clara pour qu'elle confronte un islam pratique, elle s'y met :

« J'ai envie de rentrer à l'intérieur de la Mosquée Bleue, l'endroit dégage tant de beauté, de majesté, de recueillement et de paix. Simon y vient chaque jour, je désire y retourner avec lui. Pour la première fois, j'entre par le côté des musulmans et non celui des visiteurs. Je couvre mes cheveux d'un foulard, j'ôte mes chaussures et je suis mon grand garçon. »⁵⁸⁵

⁵⁸⁴ p76

⁵⁸⁵ *Mon fils s'est converti à l'islam*, Op.cit., p43

Certes, il est question de connaître l'islam la nouvelle religion adoptée par son fils, mais aussi, nous pouvons comprendre cette détermination à redécouvrir son fils, elle, qui croyait le connaître :

*« Le bleu est la couleur préférée de Simon. Je ressens à quel point mon fils doit se sentir ici chez lui. La plénitude qui illumine son visage alors qu'il revient vers moi le confirme. Oui, Simon s'est trouvé davantage qu'un nouveau chez lui, il est trouvé un lieu de culte qui lui convient bien plus que les églises froides et vides de chez nous. Ici, à cet instant, je me sens en paix avec sa conversion. »*⁵⁸⁶

Un sentiment de mère qui commence à aimer ce que son fils aime. Elle sent cette quiétude morale de son fils. Son visage respire santé et joie. La réaction de la mère est immédiate. Et pourtant, elle ne cesse de lire, mais tout cela ne la rassure point. Elle veut parler à ces musulmans afin de pouvoir déduire ce qu'elle ne peut pas trouver dans les livres :

*« J'ai besoin de comprendre l'islam en dehors des écrits, entendre le point de vue de musulmans sur mes questionnements, entrer en contact avec des personnes à la fois semblables et différentes de mon cercle habituel de relation. »*⁵⁸⁷

La narratrice estime que seule la communication est capable de rendre la discussion bénéfique et pourrait répondre ainsi à un ensemble de questions qui se bousculent dans sa tête. Des musulmans pour elle, étaient impénétrables, un monde qui reste énigmatique et, pour le pénétrer, il faut un guide qui pourrait l'aider à faire ses premiers pas. Elle a pensé à celui qui a pu le convaincre de se convertir. La personne qui a tenu sa main le jour où il a fait sa déclaration solennelle à adopter l'islam généralement à la mosquée devant un fkih :

⁵⁸⁶ Ibid., P44

⁵⁸⁷ Ibid., P112

« La première personne que je désire voire est l'ami de Simon qui lui a tenu les mains lors de la récitation de la Chahada, la profession de foi qui proclame qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Muhammad est son prophète. Quel genre de jeune homme est cet Ali ? A-t-il une forte emprise sur Simon ? Est-ce lui qui a influencé mon fils sans que celui-ci ne s'en aperçoive ? Est-il un manipulateur ? Se pourrait-il qu'il soit potentiellement dangereux ? »⁵⁸⁸

Une affirmation de peur car la maman suppose continuellement que son fils est la victime d'une manipulation. Elle envisage que la personne qui prétend être son ami est le cerveau de cette machination qui a fait de son fils ce qu'il est maintenant. Elle tente de pénétrer ce cercle si clos comme s'il s'agissait d'une secte d'ordre religieux. Elle se croit assez saine et forte pour juger leurs discours et savoir s'ils sont vraiment des manipulateurs comme on dit ou simplement ils sont mal compris. Elle voudrait d'abord comprendre par des preuves concrètes avant de se confronter à son fils. La maman tente d'avoir tous les atouts avant de demander à son fils de rebrousser chemin. Et dans ce sillage, elle va effectuer énormément de réunions et de rencontres avec la communauté musulmane afin de savoir si son fils est entre de bonne-mains ou, au contraire, il est en danger.

Effectivement, la mère va commencer le premier contact avec l'ami de son fils qui se nomme Ali. Elle découvre un monde simple et une vie médiocre de point de vue économique, mais du moins, ils sont heureux et vivent en communauté. Elle découvre que les difficultés de la vie ne leur font pas oublier le principe d'hospitalité des gens proches ou inconnus. Elle compare ce qu'elle entendait auparavant dire sur ces étrangers souvent musulmans et ce qu'elle vient de découvrir elle-même :

« Cette femme nous reçoit avec un grand sourire, beaucoup de générosité et tous les plats que nous avons dégustés indiquent qu'elle a certainement passé tout l'après-

⁵⁸⁸ Ibid., P .112

*midi en cuisine, pour nous préparer ce festin. Moi, dès que j'éprouve la moindre douleur, je ne suis plus bonne à rien. Et certainement pas à inviter des gens qui ne sont pas des proches. Oui, je suis admirative de la famille d'Ali, gens simples, travailleurs, accueillants. »*⁵⁸⁹

Enfin, la mère reconnaît elle-même que son fils n'est pas victime d'une manipulation ni la proie de la forte personnalité de son ami, mais que, plutôt, il adopté une attitude qui s'est déroulée dans la logique des choses. Elle reconnaît aussi que les Européens ne doivent pas reprocher à ses immigrés leur présence en Europe car elle confirme que la société a besoin d'eux même si elle ne reconnaît pas cela :

*« Ces étrangers sont tous des profiteurs, ils glandent et vivent de nos allocations sociales... »*⁵⁹⁰

Elle dénonce ce comportement dédaigneux des Européens envers les étrangers. Elle est témoin de leur dévouement au travail, ainsi que leur vie qui est parfois misérable par comparaison à ce qu'ils offrent à cette société. La narratrice commence à comprendre un autre aspect de la religion loin de ce qu'elle croyait. Contrairement à ce qu'elle a l'habitude de vivre, elle réalise que la religion pour cette catégorie de la société, n'est pas uniquement une croyance, mais plutôt un mode de vie quotidien. La religion et la vie de chaque jour sont indissociables par opposition au christianisme qui se pratique juste un dimanche. Elle remet en cause plusieurs « vérités » acquises dans le passé :

*« Je me souviens que, dans la société américaine pour laquelle je travaille, les commentaires fusèrent, les grandes tirades islamophobes s'expriment sans honte ni mesure. Aujourd'hui, l'émotion de Soumaya me dévoile une autre face des dégâts collatéraux de ce drame, tragique absolue pour tant d'innocents. »*⁵⁹¹

⁵⁸⁹ Ibid., P115.

⁵⁹⁰ Ibid, P 116

⁵⁹¹ Ibid., P137

Cette citation prouve à quel point la narratrice se retrouve devant une vérité qui s'oppose parfaitement à ce qu'elle croyait et ce que des millions de gens croient encore. Le musulman est confronté systématiquement à une injustice non pas à cause de qu'il peut faire, mais juste à son seul péché d'être musulman. Elle commence à comprendre que, si au début, elle est venue comprendre l'islam, elle découvre dans le passage une tragédie humaine d'ordre universel. Un monde occidental qui a le pouvoir de juger que l'ennemi de l'humanité est l'islam. De ce fait, le monde entier doit prendre cette phobie comme une vérité indiscutable. Si la narratrice, dans ce roman, cherchait à comprendre et à connaître l'islam, elle n'était pas la seule. Sur sa quête, elle rencontre une dame qui est née en Europe, mais après le 11 septembre, elle est obligée d'aller connaître sa religion afin de se défendre :

« Dès que les musulmanes se sont senties exagérément attaquées et jugées, en réaction, elles marquèrent leur volonté d'être respectées dans leur identité religieuse et elles furent de plus en plus nombreuses à choisir de le porter. Ma priorité fut d'abord de mieux comprendre cette religion tant critiquée, la religion que mes ancêtres m'avaient transmise par leurs gènes et je connaissais que peu. J'ai alors commencé à suivre des cours dans une mosquée. »⁵⁹²

La narratrice découvre alors que les musulmans ne sont pas ceux qu'elle croyait, mais une société où il y a des pratiquants et d'autres ne le sont pas ; des musulmans de niveaux culturels différents, la citation précédente est la preuve d'une musulmane qui tente de connaître sa religion afin de répondre aux questions posées par les autres. Dans le sillage de la quête de la religion, Odon Vallet dans sa question par excellence *« Qu'est-ce qu'une religion ? »*, précise que la recherche d'une religion fait partie de la psychanalyse :

« La psychanalyse se garde bien d'une vision si brutale. Car en tant qu'émotion esthétique, la religion rejoint l'art dans

⁵⁹² Ibid., PP137-138

*sa fonction sublimatoire, tous deux contiennent les pulsions en leur promettant et la quête du vrai et le goût du beau.*⁵⁹³

Une définition propre à un philosophe qui a passé presque toute sa vie à comprendre ce que veut dire la religion. Une définition qui semble priver la religion de son esprit soufisme⁵⁹⁴ et le cerner dans un cadre philosophique destiné à chercher un plaisir terrestre ; alors que l'humain est capable de comprendre que si le concret est la chose à laquelle on croit dans ce monde, eh bien l'abstrait l'est aussi et parfois encore plus. Souvent, les chercheurs et les sociologues croient pouvoir comprendre la religion de l'extérieur, alors qu'à vrai dire, c'est de l'intérieur qu'on peut comprendre les choses. A travers la religion, nous sommes, souvent, devant des événements inexplicables que nous nommons le miracle⁵⁹⁵. En philosophie, comprendre l'autre, c'est de se comprendre. La narratrice vient de réaliser qu'elle a besoin de comprendre les musulmans, car ils sont devenus la nouvelle famille de son fils :

*« J'ai de plus en plus envie de mieux comprendre les gens, de découvrir leurs richesses, leurs forces, leurs différences. Simon m'a ouvert la porte sur l'islam. C'est vers les musulmans que je me tourne, c'est à leur rencontre que je vais aujourd'hui. »*⁵⁹⁶

La maman, par l'amour et la volonté de préserver son fils, se voit obligée d'aller découvrir ce nouveau monde, qu'il y a juste des jours, elle trouvait

⁵⁹³ Vallet Odon, *Qu'est-ce qu'une religion ?* Paris 1999. Editions Albin Michel., Pp119-120.

⁵⁹⁴ Nous commençons par une définition : « Un sophisme est une argumentation à la logique fallacieuse. C'est un raisonnement qui cherche à paraître rigoureux, mais qui n'est en réalité pas valide au sens de la logique ». Autre définition, cette fois d'un grand savant arabe appelé Ibn Tymiyya qui tente de définir le sophisme : « *Est-ce qu'un mystique, en fait, est un ami qui est spécialisé dans l'ascèse et le culte pour la façon dont il a travaillé dur, l'ami des gens de cette manière, comme on dit Ces ascètes et serviteurs des éléments visuels qu'ils sont amis, comme il est dit des imams des érudits du peuple de Koufa, sont aussi des amis, chacun selon le chemin emprunté par l'obéissance à Allah et à Son messenger selon sa diligence. Pour cette espèce-là chaque classe de conditions et le culte réalisé et l'avoir vaincu, bien que d'autres dans la classe est si complète et mieux* ». D'autre terme, le sophisme se base en principe sur le raisonnement et l'argumentation dite « fallacieuse ». Ce dernier un mot qui exprime en principe la tromperie et le mensonge, et pourtant en sophisme un mot qui exprime une autre logique loin de ce qu'on peut concrétiser en réalité.

⁵⁹⁵ Patrick Sbalchiero : Le miracle, du point de vue des croyants, est un signe de Dieu revêtu d'un prodige matériel, tangible, comme une guérison miraculeuse, des stigmates, etc. J'ajouterais qu'il s'agit d'un prodige dont aucune explication naturelle ne peut rendre compte.

⁵⁹⁶ *Ibid.*, P117.

dangereux et à éviter. Un monde maudit par le monde entier. Cependant la vérité est autre chose. Elle est devant des gens modestes et sympathiques alors qu'on a fait d'eux l'ennemi de l'humanité. Les recherches de la narratrice l'ont poussé vers une grande découverte, un monde inimaginable. Un univers complètement différent du sien. La maman qui croyait avoir un grand savoir et une grande expérience dans la vie, se trouve une novice au sein d'un groupe de gens apparemment très modestes, mais très humain. Comprendre était sa devise dès que son fils a choisi de changer de religion. Il l'a choisie bien qu'elle soit plus difficile et mal comprise. Son amour pour son fils, l'a poussée à lire et à aller à la rencontre de toute personne qui pourrait avoir contact avec Simon. Et au fur et à mesure, elle commence à donner raison à son fils qui était au début le sujet principal. Par la suite il ne l'est plus grâce à ce qu'elle va apprendre :

« Long apprentissage que celui de la tolérance et de l'acceptation de l'autre... »⁵⁹⁷

Elle découvre enfin, qu'il lui reste énormément des choses à connaître. Elle qui appartenait à une société tellement développée et qui, en principe, devait donner des leçons à ce monde sous-développé. La narratrice découvre bien des choses, la solidarité entre autres.

a-3. L'espace et le sacré.

Dans ce roman, il est souvent question de l'espace en tant que milieu sacré. L'endroit doit être clos afin de préserver cette atmosphère voulue divine entre Dieu et l'être humain. La chambre qui, d'habitude sert à se reposer et se sentir à l'aise, est transformée en monde sacré qui le liera à son Dieu et une recherche de transcendance mystique loin de tout ce qui est profane.

Nous ouvrons, à ce stade, une petite parenthèse sur l'importance du lieu. Dans le sacré et le profane de Mircea Eliade. Il y est question justement de

⁵⁹⁷ Ibid., p120.

l'importance du lieu et de sa qualité en tant qu'endroit profane. Il donne un exemple d'église ou une mosquée dans une ville moderne. Le premier est sacré et le reste de la ville est profane. Le seuil, détermine la limite entre les deux mondes :

*« Une église, dans une ville moderne. Pour le croyant, cette église participe à un autre espace que la rue où elle se trouve. [...] Le seuil qui sépare les deux espaces indique en même temps la distance entre les deux modes d'être, profane et religieux. Le seuil est à la fois la borne, la frontière qui distingue et oppose deux mondes, et le lieu paradoxal où ces mondes communiquent, où peut s'effectuer le passage du monde profane au monde sacré. »*⁵⁹⁸

L'exemple en question montre à quel point le lieu est si important afin de délimiter les limites entre le sacré et le profane. Le lieu doit être défini afin de purifier ce moment de sacrifice à son Dieu. A noter essentiellement sur cette importance donnée au seuil. En religion, les gardiens du seuil sont les esprits qui assurent ceux et celles qui entrent. Du point de vue religieux, il est question généralement des anges qui exécutent exactement ce que Dieu leur a demandé :

*« Le seuil a ses gardiens : dieux et esprit défendent l'entrée aussi bien à la malveillance des hommes qu'aux puissances démoniaques et pestilentielles. [...] le seuil, la porte montrent d'une façon immédiate et concrète la solution de continuité de l'espace. »*⁵⁹⁹

Dans ce roman, la porte de Simon est son seuil et la lumière est un symbole à la fois des limites du seuil et aussi symbole du sacré du moment que la lumière qui a révélé que le jeune homme faisait sa prière en pleine nuit. Le sacré se substitue au profane :

⁵⁹⁸ Elidia Mircea, *Le sacré et le profane*. Edition Gallimard, janvier 2018. P. 28.

⁵⁹⁹ *Le sacré et le profane*, op.cit..

« J'ouvre la porte de ma chambre et je découvre que, comme je le soupçonnais, c'est bien sous celle de Simon qu'un rayon de lumière apparaît. »⁶⁰⁰

Le seuil est le début d'un univers lumineux plein de spiritualité et de lien entre l'être et son créateur. Un rendez-vous mystique destiné à s'approvisionner en la bénédiction d'un Dieu miséricordieux. La prière est un état de soufisme qui fait du religieux une personne qui rompt avec tout ce qui est matériel. Une relation mystique qui cesse d'être au moment où le lien est rompu après toute prière. La connexion est faite selon les croyances de chaque personne et sa durée selon sa disposition religieuse. Une situation que l'écrivaine ne pourrait pas comprendre, car sa culture et sa relation avec sa religion sont complètement différents de l'islam. Pour elle, l'être humain n'est pas obligé de se présenter à son créateur cinq fois par jour y compris à l'aube afin de prouver qu'il est croyant.

Un autre exemple que nous pouvons donner en plus du lieu : le temps. A travers des civilisations, il a toujours existé des heures ou des jours ou des mois où il faut abolir toute sorte de violence. Avant ou après l'islam par exemple, les Arabes connaissaient une trêve durant laquelle ils ne pouvaient pas livrer une guerre. L'islam a même précisé que pendant ce temps, le musulman n'a pas le droit de faire mal même aux animaux. Durant les mois « *houroum* » (les mois saints) qui dure quatre mois. Pour le pèlerinage, qui dure cinq jours, le musulman ne peut pas couper ses cheveux :

« 36. Le nombre de mois, auprès d'Allah, est de douze [mois], dans la prescription d'Allah, le jour où Il créa les cieux et la terre. Quatre d'entre eux sont sacrés : telle est la religion droite. [Durant ces mois], ne faites pas de tort à vous-mêmes. Combattez les associateurs sans exception, comme ils vous combattent sans exception. Et sachez qu'Allah est avec les pieux. »⁶⁰¹

⁶⁰⁰ *Ibid.*, p.11

⁶⁰¹ Le coran, AT-Tawbah (Le Désaveu ou Le Repentir), sourate 9, versets 36.

Si les musulmans avaient des mois sacrés, les Maya, bien avant des millénaires, avaient des jours sacrés et d'après les archéologues, la civilisation Maya a imposé 260 jours sacrés dénommés *Tzolkin*. Nous pouvons nous poser la question suivante : pourquoi un lieu sacré ? Les réponses sont multiples, mais généralement le lieu sur terre est l'endroit où va transcender le religieux vers son créateur. L'islam nous donne un bon exemple est celui du prophète où il s'est fait transporter de la Mecque vers Al Qods puis vers les cieux :

« 1. Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée Al-Haram à la Mosquée Al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentours, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant .⁶⁰²

La pureté du lieu facilite et permet la transcendance vers son créateur. Autre élément important, c'est le centre. Généralement, le religieux doit se trouver au milieu de son espace, car il croit que la vérité est toujours au milieu du monde et par conséquent, il doit y être. Découvrir que son fils s'est converti à l'islam s'est fait à l'aube alors que tout le monde dormait. Une période symbolique qui marque le début d'une nouvelle :

« [...] c'est mon tsunami à moi, mon Katrina et mon Tchernobyl à la fois, c'est la vie qui me joue un jour de tordu. Quels démons souhaite-t-elle soudain me voir combattre ? Sont-ils en moi ou en dehors de moi ? Ce matin-là, je ne le sais pas. »⁶⁰³

La chambre représente la naissance, puis l'enfance, par la nuit de noces et puis la naissance de ses enfants, et par la suite, la mort. Un endroit qui avait une grande importance dans des civilisations antiques comme les Egyptiens, les Chinois, les Indiens, les Incas etc...

⁶⁰² Coran : Al-Israe (Le Voyage Nocturne), sorate 17, verset 1.

⁶⁰³ *Mon fils s'est converti à l'islam, Op.cit., P.7.*

Dans *les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Gilbert Durant parle de la chambre en tant qu'endroit qui suggère la sécurité de la personne enfermée, « un être douillettement caché et emmaillotté, un être rendu à la profondeur de son mystère ». ⁶⁰⁴Il donne un autre exemple, concernant le folklore occidental, en disant que la chambre signifie dans le concept folklorique, un endroit d'intimité où « *recèlent les belles endormies de nos contes comme la belle au bois dormant.* » ⁶⁰⁵Ainsi, on peut conclure que la chambre est un endroit de secret et d'intimité de la personne contre toute invasion de tout intrus qui tente de transgresser cette loi préétablie. Simon se réveille à l'aube afin de se trouver dans sa chambre qui est devenue un sanctuaire afin de communiquer avec son Dieu loin de toute curiosité et indiscretion. La chambre dans le roman, dépasse le lieu élémentaire d'une partie de la maison, mais plutôt un endroit où le jeune homme cache un secret grave qui est le changement de croyance religieuse :

« Dans tout rituel d'initiation se présente une épreuve, qui est le passage par une chambre secrète (...) C'est un lieu éloigné de tout curieux. L'initié y est aspergé d'eau lustrale [...] Souvent, il y passe la nuit ; il est censé recevoir, dans le sommeil ou à l'état de veille, les révélations de la divinité. » ⁶⁰⁶

La chambre un endroit où le personnage est enluminé de nouveaux pouvoirs et de nouvelles connaissances afin d'atteindre un niveau de « *progressions vers un sacré* ». Un microcosme qui rend Simon un personnage transcendant vers la vérité divine. La spiritualité rassasie ses besoins affectifs longuement cherchés par l'homme. La conviction présente l'espace en tant qu'une création déjà faite justement pour créer un monde. Ce dernier stipule un univers qui est fait par dieu afin de nous permettre à la fois de bien vivre, et le glorifier le créateur pour ce

⁶⁰⁴ *Les structures anthropologiques de l'imaginaire, op.cit.* p.271.

⁶⁰⁵ *Ibid.* p272

⁶⁰⁶ *Dictionnaire des symboles, op.cit.,* p204.

qu'il nous a offert. Le lieu qui est à la base profane est devenu sacré, car Simon a fait de sa chambre un lieu de prière et de louange :

« Ce qui doit devenir notre monde doit être préalablement créé, et toute création a un modèle exemplaire : la Création de l'Univers par les dieux. »⁶⁰⁷

Du point de vue religieux, l'univers est créé par un créateur dans le but d'y mettre des créatures et parmi ces créatures il y a l'homme. L'être vivant est sur terre afin de découvrir sa destinée, mais aussi, comprendre sa raison d'être :

*« 55. Et rappelle ; car le rappel profite aux croyants.
56. Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent. 57. Je ne cherche pas d'eux une subsistance ;
et Je ne veux pas qu'ils me nourrissent. »⁶⁰⁸*

L'être humain depuis sa naissance se demande : « pourquoi suis-je sur terre ? » La réponse est donnée par Simon en ayant adopté l'islam, lui qui a trouvé son chemin par la simplification logique étonnante des choses. Savoir prier et louer Dieu.

a-4. Le ciel.

Dans toutes les religions, la destination vers un Dieu se fait souvent vers le ciel. Un héritage génétique déclenche en nous ce besoin de nos origines. Comme on parle souvent du péché antérieur, on peut aussi évoquer cette nostalgie du berceau de notre naissance qui est le paradis. Une conception qui est toujours liée à un haut et que notre présence sur terre est due à un événement accidentel. Le ciel est toujours à la fois symbole de l'évasion, mais aussi un monde où il n'existe pas d'attraction. Un sentiment de liberté et un monde sans limite. Les astres et les planètes ne cessent de nous rappeler à quel point l'être humain est minuscule et sans pouvoir avec une vie si limitée. Souvent, il est question de cette relation entre

⁶⁰⁷ *Le sacré et le profane, op.cit. p.33.*

⁶⁰⁸ Coran: Sourate AD-DARIYAT (QUI ÉPARPILLEMENT)

la terre et l'espace, mais on oublie que justement la planète terre erre depuis des millions d'années dans un espace illimité. Nous traversons des millions de kilomètres dans un vaisseau spatial naturel qui a ses propres moyens. Du point de vue religieux, il a été toujours question que la divinité gère son monde à partir des cieux :

« N'avez-vous pas vu comment Dieu a créé sept cieux superposés et y a fait de la Lune une lumière et du Soleil une lampe ? »⁶⁰⁹

Le haut a été toujours sublime pour les êtres qui veulent grandir. Les alpinistes sont les meilleurs exemples. Perdre la vie n'est rien contre la gloire de mettre son nom ou son drapeau au sommet d'une montagne connue par ses difficultés et sa hauteur qui fait peur aux autres :

« Chez les Maori, les Andaman, les Fuégiens, la Puissance suprême est appelée d'un nom qui veut dire le Très-Haut. Les historiens des religions insistent sur la remarquable caractère monothéiste du culte du ciel ou du Très-Haut. Seul le ciel est divin, et c'est au solitaire Ouranos que succède le polythéisme olympien. »⁶¹⁰

Le haut est le symbole de l'au-delà afin de s'améliorer et de grandir. Peu importe la religion, ni même l'époque, le but reste le même est de chercher cette ligne verticale vers le haut. Une ascension souvent rêvée par tout humain de point de vue concret ou même abstrait. Pour le premier, toute progression professionnelle ou matérielle en est une. Pour le deuxième, il est souvent question de ce qui est spirituel qui fait rêver la personne dans une sensation d'avoir vaincu la pesanteur et hiberné dans l'harmonie des sens. Dans la religion musulmane, et précisément dans le Coran, il a été dit qu'Abraham qui ne savait pas qui était son Dieu a tenté de le découvrir tout seul en contemplant les cieux. Quand il a vu

⁶⁰⁹ Coran : (Sourate 71, « Noé », v. 15-16)

⁶¹⁰ *Les structures Anthropologiques de l'imaginaire*, Gilbert Durant , p151.

un astre énorme, il a cru que c'est Dieu jusqu'à ce qu'il a pu déduire que le créateur est plus grand que ce qu'il pouvait voir :

« 76. Quand la nuit l'enveloppa, il observa une étoile, et dit : "Voilà mon Seigneur ! " Puis, lorsqu'elle disparut, il dit : "Je n'aime pas les choses qui disparaissent". 77. Lorsqu'ensuite il observa la lune se levant, il dit : "Voilà mon Seigneur ! " Puis, lorsqu'elle disparut, il dit : "Si mon Seigneur ne me guide pas, je serai certes du nombre des gens égarés". 78. Lorsqu'ensuite il observa le soleil levant, il dit : "Voilà mon Seigneur ! Celui-ci est plus grand" Puis lorsque le soleil disparut, il dit : "Ô mon peuple, je désavoue tout ce que vous associez à Allah. 79. Je tourne mon visage exclusivement vers Celui qui a créé (à partir du néant) les cieux et la terre ; et je ne suis point de ceux qui Lui donnent des associés." »⁶¹¹

De point de vue religieux, orienté son regard vers le haut symbolise la recherche de la vérité et du divin. La lumière est la clarté de la croyance.

a-5 La peur⁶¹².

Pour la narratrice, la peur est plutôt paralysante peut n'être pas physiquement, mais du moins moralement. Nous empruntons la définition de psychologue Saida Makrami⁶¹³ qui a dit à propos de la peur dans ce cas précisément. Un fils qui, juste hier, était son enfant qu'elle connaissait parfaitement. Sa méconnaissance lui fait tellement peur :

« Souvent la peur se manifeste à nous par des phénomènes physiques qui engendrent un désordre et amoindrit nos défenses naturelles. Nous ressentons la peur comme un déséquilibre intérieur, une sorte de faiblesse physique. Les signes symptomatiques de la peur nous submergent et nous font perdre

⁶¹¹ Coran : AL-AN'AM (LES BESTIAUX), sourate 6, versets 165.

⁶¹² Dans Larousse, le mot « peur » est un « Sentiment d'angoisse éprouvé en présence ou à la pensée d'un danger, réel ou supposé ». Un sentiment inné pressenti alors que scientifiquement, la peur déclenche en nous un système de défense contre tout danger ou attaque. Malgré cela, elle est une réaction chimique propre à toute personne, les uns deviennent plus puissants et intrépides, d'autres se bloquent et n'arrivent plus à agir.

⁶¹³ Makrami Saida : *Psychologue clinicienne, Psychothérapeute, Psychanalyste*. Paris, France.

notre capacité à être. La peur monte en nous telle une fièvre pour laisser ensuite place à une frayeur sournoise, dégradant peu à peu notre santé mentale. Ainsi la crise nous installe dans une sorte de paralysie psychique nous ôtant tout jugement objectif et même toute capacité à réfléchir. »⁶¹⁴

Justement, la narratrice, en sachant que son fils s'est converti à l'islam, a connu une peur et ne sait comment réagir :

« J'ai peur aussi, même si cette peur me déplaît. Qu'est-ce qui m'effraye donc tant ? Et pourquoi le dégoût de moi et la honte se mêlent-ils à mon angoisse ? J'aimerais pouvoir mettre des mots sur ces sentiments douloureux, les exprimer pour mieux les comprendre. [...] De quoi ai-je peur, exactement ? Je suis terrifiée à l'idée que Simon ne change. Je redoute que la nouvelle religion qu'il embrasse avec conviction ne l'éloigne de sa famille et de l'environnement dans lequel il a grandi. »⁶¹⁵

Ainsi, elle a peur de perdre son fils. C'est peut-être la seule chose qu'il lui fait peur ? Est-ce l'islam ou de ne pas avoir su protéger son fils ?

« J'appréhende aussi le regard que mes proches porteront sur lui, je crains leur jugement. »⁶¹⁶

Elle a peur du lendemain. Dans la vie quotidienne, la mère maîtrise ses actes, cette fois, elle se trouve dans une situation où elle se sent incapable de réagir. Il lui reste juste d'avoir plus d'informations sur la nouvelle religion appelée islam :

« Moi, je suis impuissante. Je suis désarmée face à tous les possibles de la vie. »⁶¹⁷

La peur est le sentiment qui a hanté la narratrice pour les raisons évoquées auparavant : le terrorisme, la vue négative sur l'islam en Occident, la violence

⁶¹⁴ Mekrami Saïda, *Pourquoi la peur ?* <https://www.psychos-ressources.com/saida-mekrami.html>

⁶¹⁵ *Mon fils s'est converti à l'islam*, Op.cit., P41

⁶¹⁶ *Ibid.*, P41

⁶¹⁷ *Ibid.*, p.41.

perpétrée par certains de ses adeptes, l'image de la femme perpétrée à la religion. Bref ! Toutes les négativités sont collées à cette religion. Une peur qui varie d'un jour à l'autre, de son entourage ne cesse de la croître une fois qu'on entre en communication avec elle :

« Je mentirais si j'affirmais que je ne ressens plus aucune peur et que mes lectures suffisent à apaiser toutes craintes. Hier soir encore, des amis bien attentionnés ont réussi à me déstabiliser avec leurs commentaires sombres sur les dangers de l'islamisation grandissante de par le monde. »⁶¹⁸

Nous savons que lorsque la peur envahit une personne, elle ne cesse de la ronger de l'intérieur. Il en résulte l'anxiété et la crainte de l'inattendu. La nervosité devient l'envahisseur de nos sentiments ainsi qu'un blocage total. Dans le cas actuel, la peur trouve son ampleur par ce que disent les autres. La communauté a, Toujours, un pouvoir sur l'individu. La répétition des éléments négatifs vis-à-vis de l'islam laissent des séquelles sur la personne même si elle est très sûre d'elle-même. Cette répétition, au fur et à mesure, pousse la personne à s'en douter et à se demander si les autres ont raison ou au moins une partie de la raison ? Tout cela nous pousse à prendre des décisions fausses et à nous sentir désormais impuissant.

a-6. Relation de la femme et de l'homme en islam.

Après avoir géré ce changement chez son fils, l'auteur tente de comprendre si son fils a des relations avec des femmes. Un sentiment interne qui montre à quel point elle veut détecter le degré du changement :

« Chéri, il n'y a pas de filles dans ta maison, tu ne me parles que des amis. N'as-tu pas de copines ici ? »⁶¹⁹

⁶¹⁸ Ibid., p.110.

⁶¹⁹ Ibid., p.46.

La réponse était choquante pour une mère qui continue à être subjuguée par les normes de cette nouvelle religion qu'elle est en train de découvrir. Le fils au lieu de la rassurer, il augmente son inquiétude et ses désarrois :

« -Il y a des femmes mais dans mon cours de langue mais je ne les fréquente pas en dehors. Tu sais, dans l'islam, ce n'est pas pareil. Par exemple, je ne peux plus me retrouver seul avec une femme, il faut toujours une tierce personne présente. »⁶²⁰

La mère n'arrive pas à trouver la logique des choses. Comment on a besoin d'une troisième personne d'un homme et d'une femme ? Et pourquoi ? Sa logique n'arrive pas à concevoir un autre du moment qu'elle est certaine que l'être humain est maître de lui-même et que le péché se fait suite à notre volonté et non d'une force externe. Or, l'islam et toutes les religions monothéistes, ne cessent de répéter que l'être humain est faible devant des influences externes⁶²¹ :

-Quoi ? Que me racontes-tu là ? Est-ce seulement pour ici ou ce sera pareil en chez nous ? Pourras-tu encore aller au cinéma avec Pascaline, faire du shopping avec Anaïs ou boire un pot avec qui tu veux ?

L'islam insiste énormément sur la chasteté non seulement de la femme, mais aussi de l'homme. A travers des versets coraniques, la religion tente de prouver que l'être humain est vraiment faible contre ses désirs surtout sexuels. Voilà ce qu'a dit le prophète sur Satan vis-à-vis de l'être humain :

« Le diable imprègne le fils d'Adam comme le sang qui coule dans ses veines et j'ai craint qu'il vous insuffle quelque mauvaise pensée. »⁶²²

⁶²⁰ Ibid.

⁶²¹ Nous faisons référence ici au péché antérieur et depuis nous cherchons à revenir au paradis, mais chacun à sa manière. Cette quête du paradis a fini en fin de compte à trouver des gens qui n'y croient plus et renoncent à croire à une vie de l'au-delà.

⁶²² Hadith du prophète. (Ce que disait et faisait le prophète dans sa vie).

Dans le Coran, l'histoire de Youssef (Josef) est le meilleur exemple de la faiblesse de l'homme devant le charme d'une femme :

*« Or celle (Zulikha) qui l'avait reçu dans sa maison essaya de le séduire. Et elle ferma bien les portes et dit : "Viens, [je suis prête pour toi !]" - Il dit : "Qu'Allah me protège ! C'est mon maître qui m'a accordé un bon asile. Vraiment les injustes ne réussissent pas". »*⁶²³

L'exemple d'un homme qui s'est trouvé seul avec une femme. L'islam refuse toute relation sexuelle entre un homme et une femme hors du mariage et toute personne qui transgresse cette loi le châtime est le suivant :

*« Et qui préservent leurs sexes [de tout rapport], 6.si ce n'est qu'avec leurs épouses ou les esclaves qu'ils possèdent, car là vraiment, on ne peut les blâmer ; 7.alors que ceux qui cherchent au-delà de ces limites sont des transgresseurs. »*⁶²⁴

Nombreux sont les versets coraniques qui précisent clairement que pour éviter tout rapport sexuel avec une femme, il faut éviter de se trouver seul avec elle afin de ne pas donner l'occasion à son esprit à se fantasmer :

*« -Oui, et pas de relation sexuelle avant le mariage. »*⁶²⁵

C'est la réponse de Simon à sa mère qui lui affirme que le rapport sexuel avec une femme est aussi banni définitivement avant le mariage. La réaction de la mère contredit son calme. Elle est furieuse, mais elle ne peut pas réagir car jusque-là elle tente de le redécouvrir :

« J'en ai les jambes coupées, la gorge sèche, l'adrénaline me monte le long de la colonne vertébrale. Il faut que je bouge. (...) je me passe de l'eau fraîche sur le visage. Si seulement cela pouvait suffire à calmer ma sidération. Mon envie de rugir ne

⁶²³ Le Coran : Youssef sourate 12, versets 111.

⁶²⁴ Coran : Sourate Al Muminune (les croyants), versets 118.

⁶²⁵ Mon fils s'est converti à l'islam, Op.cit., p.47.

*diminue pas, le regard vert qui me fait face dans le miroir est à la fois vide d'espoir et chargé de colère contenue. »*⁶²⁶

Une colère qui semble inexplicable, mais au fond elle trouve cela logique pour une religion rudimentaire et archaïque qui donne suite à ses préjugés. Ce jugement est le fruit des stéréotypes entraînant la peur de la mère qui s'attend à tout. Son pessimisme la pousse à ressentir un grand danger, qui entoure sa famille, venant de son propre fils qui vient de lui avouer que désormais les femmes ne peuvent le séduire loin d'un lien dit religieux. Voyons comment les autres Occidentaux conçoivent la femme. Goethe désigne « *l'attrait qui guide le désir de l'homme vers une transcendance* » est *l'éternel féminin* ». ⁶²⁷ Alors que Napoléon Bonaparte a dit sur les femmes :

« Dieu, lui aussi, a essayé de faire des ouvrages. Sa prose, c'est l'homme. Sa poésie, c'est la femme. »

Il suffit de dire aussi que seul Dalida a réussi à découvrir le secret de Samson⁶²⁸ et le livrer aux soldats d'Ashkelon. Seule qui a pu gagner sa confiance grâce à ses manières sensuelles. Dans la Bible, les femmes sont multiples en commençant par Eve puis Sara la mère d'Ismaël et femme d'Abraham puis la reine de Sabaa ainsi de suite. Les noms sont multiples afin de montrer l'importance de la femme dans la vie de l'homme ou simplement dans la vie en général.

b- . La famille du point de vue social et religieux :

Le roman parle d'une nouvelle situation qui s'instaure entre l'enfant et le reste de sa famille et surtout sa mère. Une situation qui installe le profane et le sacré. Le fils, désormais, va gérer sa vie selon les doctrines de sa religion qui est

⁶²⁶ *Ibid.*, p.49.

⁶²⁷ *Dictionnaire des symboles*, op.c p.431.

⁶²⁸ L'histoire de Samson se trouve au chapitre XIV du Livre des Juges de la Bible Hébraïque. La femme de Manoch de la tribu de Dan était stérile. Elle fut avertie par un Ange qu'elle enfanterait si elle consacrait son fils comme nazir, c'est-à-dire consacré à Dieu, et qu'il devrait ainsi respecter certains interdits dont celui de ne jamais se couper les cheveux. Doué d'une force prodigieuse, Samson terrasse un lion à main nue, tue seul 30 hommes d'Ashkelon pour leur prendre leur tunique afin de les donner aux invités de ses noces, brûle les champs des philistins et tue 1000 hommes avec, comme seule arme, une mâchoire d'âne. (<http://www.1oeuvre-1histoire.com/samson-dalila.html>)

l'islam. La narratrice est en colère en voyant son fils lui dire qu'il ne peut plus rester tête à tête avec une fille ni boire d'alcool ni même saluer les femmes avec sa main :

-C'est partout, maman. Plus de virées en tête-à-tête avec une fille.

Dans le christianisme, la Vierge incarne le féminin « *authentique et pur est, par excellence, une Energie lumineuse et chaste et porteuse de courage, d'idéal, de bonté.* »⁶²⁹ Dans des religions différentes, la femme est considérée toujours en tant qu'élément majeur de la faiblesse de l'homme :

« Là, j'ai un problème. La moutarde me monte au nez alors que je découvre l'une des nombreuses interdictions qui commencent à jalonner le chemin que mon fils s'est choisi. Moi qui déteste tout ce qui entrave la liberté !

-Et les flirts ? Fini ? (...)

-Oui, et pas de relation sexuelle avant le mariage.

*Le pire, c'est que Simon trouve cela normale, il semble avoir déjà intégré ces nouvelles règles.*⁶³⁰

La mère voit que l'islam éloigne d'elle son fils. Une religion qui oppose entre l'être et sa liberté qu'elle voyait inéluctable pour le bien-être de l'individu. Son amour pour son fils la poussait à l'accompagner même en allant faire sa prière dans une mosquée. Encore une fois, elle se trouve séparée de son fils qu'il lui appartient. Elle ne peut pas entrer dans la mosquée car c'est consacré uniquement aux musulmans. Ce sentiment de privation et de se sentir indigne d'entrer dans une mosquée rend la mère instable et la met en colère énorme. Elle devient furieuse en lui disant que l'endroit est pour les gens qui sont propres, par opposition à elle qui ne l'est pas. Une situation inacceptable pour l'héroïne surtout qu'elle n'a jamais vu les choses de cet angle. Que veut dire endroit sacré et personne propre ? Les musulmans sont plus propres que les autres ? En quoi ma

⁶²⁹ Dictionnaire des symboles, op.c p432

⁶³⁰ Ibid., pp46-47

présence va souiller la mosquée ? Des questions qui n'ont pas de réponses logiques pour la mère. Son fils a imposé une cosmogonie⁶³¹ dans son entourage là où il va. Il la choque même avec ses nouvelles explications des choses avec convictions. Il a osé lui dire que Jésus n'est qu'un être humain comme les autres et non le fils de Dieu :

*« [...] Je n'ai considéré Jésus comme le fils de Dieu. J'ai toujours aimé Jésus et je L'aime encore profondément aujourd'hui. Pour moi, il avait été envoyé par Dieu pour nous aider à nous rapprocher de Lui et mieux Le connaître. »*⁶³²

Simon ne se contente plus de vivre comme il l'était, mais il cherche à sanctifier son espace afin de s'approcher de Dieu son créateur. La purification du lieu entraîne une purification de l'âme. Il tente de séparer son monde sacré de son entourage profane. Une tentative de reproduire cette purification semblable à celle imaginé au Paradis. Il différencie même le temps en deux tendances différentes ; le premier est sacré et c'est le temps qui est cyclique et qui se répète comme les temps de la méditation ou de la prière et le temps qui est profane et qui est considéré comme linéaire. La mère ne le reconnaît plus. Il n'est plus l'enfant qu'elle a élevé. Il n'est plus l'homme doux qu'elle supposait. Il est devenu une personne qui a une personnalité et sait ce qu'il veut. Il arrive à dire non. Le sacré lui a-t-il donné de *l'Energeia* ?

Le roman a pu au moins alléger cette attaque sauvage contre l'islam. Un témoignage qui a pu montrer que l'ignorance risque d'engendrer des stéréotypes non fondus. Si la religion a été une période historique désastreuse pour les européens, ils découvrent à travers d'autres religions que la problématique d'extrapolation ne se trouve pas dans les textes dogmatiques, mais dans les êtres humains. *Mon fils s'est converti à l'islam* est un ouvrage littéraire qui a une valeur inestimable dans la mesure où toute famille européenne peut le vivre à tout

⁶³¹ Il s'agit ici de Cosmos et Chaos de point de vue herméneutique d'après les travaux de Mircea Eliade.

⁶³² *Ibid.*, p.56.

moment : hier, aujourd'hui ou demain. Nous avons prouvé durant cette analyse que la phobie ne peut engendrer que la haine et le refus de l'autre d'où un clivage social.

Durant ce roman, la mère a tenté de réfuter chaque accusation collée à l'islam. Elle ne cesse de présenter sa propre expérience à chaque étape de sa quête de la vérité. Elle a pu démontrer scientifiquement que la phobie ne peut être qu'une machination contre une religion qui ne cesse d'ordonner à ses adeptes de défendre et d'aider tout humain peu importe sa religion. Cette haine des musulmans contre les infidèles n'est qu'un ogre qu'a pu grandir les médias poussés par les partis politiques afin de faire peur au reste de la société. Après la guerre froide, et la fin de l'empire soviétique, l'Occident avait besoin d'un ennemi potentiel afin de donner une raison à sa soif du sang et de faire de la guerre une grande machine économique pour s'enrichir davantage. Les statistiques annuelles ont prouvé que chaque année les pays occidentaux récoltent des billions de dollars grâce aux trafics des armes et la majorité du temps utilisés contre les pays musulmans. Le beur estime que la religion est son dernier recours dans un monde où l'injustice est dominante. Un monde qui reconnaît le pouvoir et les richesses et ses deux points il n'en a pas. Il a été dit dans le Coran que l'égalité entre les humains, hommes ou femmes, est assurée peu importe l'origine et la couleur ou le rang social. Une égalité tellement recherchée sur terre. Un islam qui ne cesse de répéter que le jugement dernier se fera selon le cœur d'une personne et non selon autre critère. Beaucoup de choses qui poussent le beur à croire que sa religion est le sauveur de toute injustice sur terre du moment que Dieu voit tout et il est juste en tout ce qu'Il fait.

À travers le roman on a pu comprendre cette relation qui peut exister entre le sacré et le profane. Nous avons pu relever les signes symboliques d'un milieu clos, ou du seuil de la porte ou même cette sensation de transcendance du croyant vers son créateur lors de sa prière. Nous avons aussi pu comprendre que les

Occidentaux, eux aussi, ont tellement besoin de ce qui est spirituel même si leur civilisation a pu atteindre un grand niveau de découvertes scientifiques et technologiques. L'être humain reste malgré tout une personne faible devant le changement des temps et incapable d'assurer sa destinée suivant sa volonté. Son destin reste flou ce qui le met, parfois, entre les griffes de l'anxiété et la peur de demain. Croyance et foi demeurent des éléments assurant toute éventualité de se dire que le destin est tracé par un créateur seul capable de faire de moi ce qu'il veut et de lui faire confiance, car il sait ce qui est bien pour nous.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans cette étude nous avons voulu interpréter la représentation du beur dans la littérature à partir de deux éléments essentiels à savoir les coutumes et la religion.

Le choix de consacrer la première partie de cette thèse à une étude anthropologique n'était pas fait par le cadre historique ou sociologique uniquement, mais afin de démontrer le changement social de la société française avant et après l'immigration. Une mise en situation dans le but d'éclaircir les raisons de cette littérature beure dont il est question dans cette thèse. Nous avons essayé de montrer que l'immigration qui était pour une raison politique et sociale est devenue le moteur d'une production littéraire que nous sommes aujourd'hui en train d'analyser et d'étudier.

D'abord, la littérature assure au personnage beur la possibilité de s'exprimer et de dénoncer ce dérapage social infligé à une partie de la société française. Cette partie de société a fourni beaucoup d'effort pour développer le pays et en échange, elle reçoit que de l'ingratitude. Une littérature qui a forgé un style personnel qui ne ressemble ni à la littérature de Molière ni à une littérature des précurseurs sur l'autre rive dite littérature maghrébine.

Ensuite, la littérature beure cherche à s'imposer par plusieurs moyens. D'abord par le choix du style d'écriture qui ne respecte pas l'authenticité de la langue française mais il y intègre des mots empruntés à l'arabe ou un néologisme qui mélange les deux. Concernant les sujets, le beur reste fidèle à sa situation sociale en tournant souvent autour de sa vie quotidienne. Nous avons tenté durant ce travail de démontrer l'importance des coutumes dans sa vie. Cependant, il est confronté à faire un choix entre les coutumes de ses parents et celles de la société qu'il côtoie quotidiennement. Une analyse qui est délimitée par la représentation de ces beurs dans le corpus choisi et en faisant comparaison parfois à d'autres romans.

Nous avons démontré dans le premier roman *Beni ou le paradis privé* d'Azouz Begag que les coutumes sont un problème pour le beur. Il est obligé à obéir, lui qui est souvent un rebelle entre les deux mondes. Obéir à ses parents et à ce qu'ils veulent imposer sous prétexte que cela fait partie des traditions et de leur identité. Aussi, il faut qu'il obéisse à la société car c'est lui qui doit se soumettre s'il veut que l'intégration soit possible.

Benis a prouvé qu'il refuse d'obéir à sa famille, mais il est prêt à le faire pour la société française. Les personnages d'Azouz Begag sont en quête d'une reconnaissance de la société française qui lui impose énormément de conditions pour qu'il soit admis comme un français.

A travers les coutumes, nous avons expliqué que l'identité est l'élément primordial pour le beur. Une identité bafouée par l'incertitude dans un sens global. Le doute persiste dans la raison des coutumes venues du pays de ses parents ajoutant un autre problème de plus s'ils viennent de deux pays différents ce qui rend le choix encore plus difficile.

Le doute est renforcé par le refus logique d'un adolescent qui cherche à développer son ego. Un refus qui est dû au statu quo des pays d'origine. Des pays maghrébins qui ne font pas le poids devant le développement technologique de la France. Mais en même temps, il trouve que les coutumes de ce pays européen ne reflètent pas ses caractéristiques. *Benis*, en voulant avoir un ami, a choisi Nick qui est Français. Une amitié qui pouvait lui offrir cette reconnaissance tant rêvée. Hélas, la mère de son ami s'oppose, sans prétexte logique, à cette relation à part que la famille a le devoir de protéger son enfant de toute amitié douteuse. La mère ici est choisie pour plusieurs raisons. Au féminin elle symbolise la France. En psychologie, elle incarne la mythologie grecque qui explique que *Gaya* a pour rôle de protéger ses enfants contre tout danger y compris de leur propre père. Le sujet de l'amitié, dans le roman de Begag, est pris dans le sens large du mot et aussi

une suite logique du roman précédent qui est intitulé *Le gone de Chaâba* où il est question de se mettre du côté des français et non des beurs qui refusent de bien travailler en classe.

Les romans de Begag réunissent à la fois l'autobiographie et la fiction. Il trouve dans sa vie personnelle la source des situations capables de lui fournir une grande richesse à raconter aux lecteurs. Chaque roman, nous sommes devant sa personnalité mais avec un personnage beur qui s'aventure dans une société qui garde les mêmes caractéristiques. La critique s'est intéressée à sa manière d'écriture et trouve que le « je » de Begag n'entre pas spécialement dans l'autobiographie mais il exprime la représentation de chaque beur et comment l'auteur dépeint ces personnages. Souvent les romans de Begag sont qualifiés de feuilleton où la succession des événements rend les événements réels.

Le deuxième axe important de cette thèse est consacré à la représentation de la religion dans la vie quotidienne du beur. Le roman de Safia Azzeddine intitulé *La Mecque-Phuket* n'est pas le premier ouvrage où elle fait allusion à la religion. Dans le premier roman intitulé *Confession à Allah*, le personnage Jbara se permet toute sorte de débauche et pourtant elle ne cesse de dire qu'Allah est son ami. Une représentation de la religion différente digne d'être étudiée afin de comprendre la vision du beur vis-à-vis de l'islam et faire une comparaison avec la représentation religieuse dans d'autres littératures. Les personnages, dans les romans de Saphia Azzddine, ne cherchent ni à être pieux ni à avoir le pardon de Dieu, mais ils persistent à vivre ainsi par conviction :

« Ma mère fait sa prière. Comme elle a des problèmes de dos, elle reste agenouillée. J'aimerais bien savoir ce qu'elle dit à Allah. Franchement, de quoi elle peut Le remercier ? »⁶³³

⁶³³ - Saphia Azzddine, *Confidences à Allah*, Edition Léo Scheer. 2008. P.22.

Les personnages de l'écrivaine ne sont pas athées, ils croient en Dieu mais d'une manière différente de ceux de la société qu'ils fréquentent. Ils trouvent que la société vit une grande hypocrisie sociale et religieuse. Ils accusent les musulmans de cupidités et matérialistes en ne cessant pas de demander à leur créateur que la richesse est matérielle. Les personnages de Saphia Azzeddine sont des femmes face au fanatisme de l'homme. Dans les trois romans, *Confidences à Allah*, *Belqiss* et *La Mecque-Phuket*, l'écrivaine estime que ces femmes souffrent de la domination masculine dans leurs entourages qualifiés de musulmans :

*« Les fkihs, eux, en général ils ne savent ni lire ni écrire. Et la plupart du temps ils puent des pieds. Ce sont des dangers publics qui bouffent gratos, qui vivent à l'œil sur le dos des pauvres et des ignorants. De vrais enfoirés que tous les pauvres gens respectent et craignent, en plus. Mon père le premier. »*⁶³⁴

Nous constatons que l'écrivaine trouve que l'homme se cache derrière la religion afin d'exploiter la femme et aussi la pauvreté des autres.

Le personnage dénonce l'hypocrisie religieuse⁶³⁵ des membres de la société. Presque dans tous les romans, les personnages de Saphia Azzeddine sont des femmes qui dénoncent à la fois l'implication de la religion dans leur vie quotidienne et aussi la situation précaire de la femme dans la société musulmane. Elles prétendent que l'homme,⁶³⁶ qui, se cachant derrière des versets coraniques, ne cesse de chercher à humilier la femme. Une idée partagée avec plusieurs

⁶³⁴ *Ibid.*, p12.

⁶³⁵ Saphia Azzeddine dans *Belqiss* a choisi de présenter presque la même conviction religieuse. Une histoire d'une femme qui vit en Afghanistan et qui se permet encore une fois tout y compris de faire le travail d'un homme qui convoque les musulmans à faire leurs prières chaque jour.

⁶³⁶ « Monsieur le juge, puis-je vous rappeler la sourate 88, verset 21. Dieu dit « Tu n'es qu'un messenger. Et tu n'as point d'autorité sur eux. C'est à Nous de les juger et de les rétribuer sans rien omettre de leurs actions. » Alors, je vous le demande, vous prenez-vous pour Dieu ? Vous vous octroyez une tâche divine. Dieu vous a-t-il donné une procuration pour me juger ? Puis-je la voir » Saphia Azzeddine, *Bilqiss*, Paris 2016, éditions J'ai Lu. P.21.

musulmanes. Nous avons présenté dans cette étude deux exemples de Fatima Mernissi et Asma Lamrabat.

Cette modeste thèse a voulu aussi évoquer le sujet de l'extrémisme religieux. Il est souvent question des beurs qui sont les personnages prêts à s'inscrire dans des organismes ou des sectes d'ordre religieux fanatiques. Si la réalité a prouvé la présence de ce genre de beurs, il est prouvé aussi que les mass médias en occident ne cessent d'amplifier le phénomène afin de faire de l'islam l'ennemi des sociétés européennes.

Nous constatons qu'entre les coutumes et la religion il y a un lien étroit au point de la fusion. Dans le roman *Béni ou le paradis privé* le jeune héros estime que fêter le Nouvel an n'est pas un critère religieux comme son père ne cesse de le répéter mais juste des coutumes qui se font dans toutes les familles vivant en Europe. Fêter Noël n'est pas synonyme de changement de religion, mais juste un jour où les enfants peuvent avoir des cadeaux. Ce va et vient entre les coutumes et la religion dans ce roman sont tellement prévisibles et le conflit de génération traite le sujet chacun selon ses croyances et ses convictions.

Dans le second roman, il est question de lien étroit entre les deux. Les deux filles, qui veulent offrir à leur père un billet pour le pèlerinage, estiment en fin de compte que le critère religieux n'est pas très important et que les parents peuvent attendre une autre occasion pour le faire. *Faiza* refuse de gaspiller une grande somme d'argent pour ses parents juste pour avoir le titre de « Haj » : c'est une hypocrisie sociale.

Nous avons montré, avec ces deux exemples, qu'il est souvent question de l'identité dans la littérature beure, mais après cette thèse nous espérons que cette vision changera en trouvant que la religion et les coutumes sont aussi des éléments riches en thèmes et sous thèmes afin de comprendre la mentalité et la représentation du beur dans la société européenne. La littérature beure nous a

permis à découvrir à la fois la situation sociale de cette minorité au sein de la société autochtone et nous a donné une idée sur le côté psychologique du beur et ce qu'il pense des coutumes et de la religion.

Saphia Azzeddine ne s'est pas contentée d'écrire afin de parler de sa philosophie, mais elle a décidé de réaliser des films afin d'influencer son entourage et de rendre son ouvrage *Confidences à Allah* en tant qu'une pièce théâtrale⁶³⁷. Ses romans sont un mélange de rébellions et de défis non pas uniquement à la société française, mais aussi de la société beure d'origine maghrébine. Elle dénonce souvent le despotisme patriarcal et la soumission de la femme qui s'explique par l'éducation et les coutumes. Les femmes de Saphia Azzeddine reflètent sa personnalité qui estime que dans ce monde, la femme est libre et que l'homme n'a pas de droit sur elle. L'égalité en tout et ses romans ne cessent de le démontrer. *Jbara*, *Fayrouz* ou *Belqis* ont décidé de changer leurs situations malgré les exigences sociales et les contraintes physiques et religieuses. Elles ont pu se révolter contre la société qui ne cesse d'imposer des règles et des lois instaurées par des hommes. Dans les trois romans, l'interprétation de la religion faite par la société n'a pas pu limiter leurs révoltes et chacune d'elle à défier la famille, la société et la religion. Chaque personnage exprime sa philosophie de vie. Il défend ses croyances et estime qu'elles sont la bonne voie. La religion, pour ces femmes, représente l'oppression installée par l'homme afin de l'exploiter. Elles croient en Dieu et en ses commandements, mais refusent de les suivre de cette manière car elles croient à la divinité mais ne font pas confiance à l'interprétation. Nous avons donné les exemples de Mernissi et Lamrabet qui accusent les hommes de falsifier l'interprétation des versets coraniques en prétendant que la femme est invitée à se soumettre à la volonté de l'homme.

La religion dans la littérature beure est loin d'être bien expliquée et les chercheurs ont la possibilité de faire énormément d'études afin de comprendre

⁶³⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=S9NYej2nOSo> (une pièce théâtrale jouée par Alice Belaïdi)

l'influence de la religion dans la vie du beur. Il est inéluctable d'éclaircir cette influence car souvent le beur est victime des préjugés des mass médias et l'accusation est prête : le beur peut devenir un extrémiste religieux.

Notre modeste travail a tenté d'exposer les différents ouvrages qui se sont penchés sur la problématique du beur et de sa littérature. La majorité de ces critiques estiment que c'est une écriture hybride où l'écrivain cherche à représenter son monde quotidien et les personnages sont une variante dans chaque condition possible. Alec Hargreaves, Michel Laronde, Rahouti Noumane, Vitali Ilaria et Zemrani Jamal et bien d'autres écrivains ont tous tenté de délimiter les caractéristiques de cette littérature beure. Ils sont unanimes sur cette situation typique du beur et ils ont essayé de comprendre les circonstances qui le poussent à être différent des autres jeunes de la société française. Des recherches de différentes orientations à la fois sociologique, politique et historique mais ce qui nous a intéressé dans notre travail est le côté littéraire.

Bibliographie

CORPUS :

Œuvres d'Azouz Begag :

- *Béni ou le paradis privé*. Editions du Seuil, janvier 1989.
- *Le gone du Chaâba*, Editions du Seuil, janvier 1986.

Œuvres de Saphia Azzeddine :

- *La Mecque-Phuket*. Editions Léo Scheer. 2010.
- *Confidences à Allah*, Editions Léo Scheer. 2008.

Œuvre de Sabinne Clara :

- *Mon fils s'est converti à l'islam*. Editions PixL, Paris 2016.

OUVRAGES CRITIQUES ET THÉORIQUES :

- Barthes Roland, *le degré zéro de l'écriture*, Editions Seuil 1972.
- Belhabib Assia, *Littérature et altérité*. Editions Okad 2009.
- Bellakhdar Abdelhak, *analyse sémiotique des textes*. Editions Presses universitaires de Lyon 1979.
- Bencheikh M., *Approches scientifiques du texte Maghrébin*. Les Editions Toubkal 1987.
- Bergez Daniel, *L'explication de texte littéraire*. Editions Bordas Paris 1989.
- Bernoussi Mohamed (Sous la direction de), *Actes du Premier Congrès de la recherche sémiotique au Maroc*. Publié par Université Moulay Ismaïl- faculté des lettres et sciences humaines de Meknès. 2009.

- Binebine Mahi, *Le Seigneur vous le rendra*. Editions Le Fennec, Casablanca 2013.
- Binebine Mahi, *L'ombre du poète*. Editions Fennec poche 2009.
- Boutamina E. Nas, *Maghrébinologie: générale et systématique*. Editions Elbouraq. Beyrouth- Liban 2004.
- Brunel Pierre, *La critique littéraire*. Editions Presses universitaires de France Que sais-je ? Paris 1984.
- Castex P-G, *Histoire de la littérature française*. Editions Hachette 1974.
- Colonna Vincent, *Autofiction et autres Mythomanies littéraires*. Editions Tristram 2004.
- Combe Dominique, *Les genres littéraires*. Editions Hachette Livre 2004.
- Corm Georges, *Pensée et politique dans le monde arabe*. Editions La Découverte, Paris 2016
- Déjeux Jean, *Littérature maghrébine de la langue française*. Editions Naaman Québec Canada 3^e édition 1980.
- Dubois J. et Edeline F., *Rhétorique générale*. Editions Larousse « langue et langage » Paris 1970.
- El Ayachi Souad et Belfakir Latifa, *Essais en sciences humaines et littératures*. Publication du pôle de recherche : langues, communication et arts (LCA). Université Si Mohamed Ben Abdellah- Fès. Livre 3-2017.
- Eliade Mircea, *le sacré et le profane*. Editions Galimard, janvier 2018 (Espagne)
- Gontard Marc, *Violence du texte*. Editions l'Harmattan. Paris 1981.
- HADJI Khalid, *La présence poétique : lecture d'Armand MONJO, Abdellatif LAABI et Mahmoud DARWICH*. Publication de l'université Si Mohamed Ben Abdellah. Série : thèses. 2006.
- Hadji Khalid, *Le texte littéraire francophone : aspect critiques et didactiques*. Publication de la Faculté des lettres et des sciences humaines Dhar El Mehraz- Fès 2011.
- Jauss H.R., *Pour une esthétique de la réception*. Editions Gallimard 2010.

- Joubert J-l, *Les littératures francophones depuis 1945*. Editions Bordas Paris 1986.
- Laffite Jean-Paul, *L'écriture de soi*, Edition Vuibert supérieur juillet 1996.
- Lahmidani Hamid, *Les méthodes modernes dans les études littéraires*. Publication de l'UFR : critique littéraire contemporaine. Faculté des lettres et des sciences humaines Dhar El Mehraz- Fès. Première publication.
- Laronde Michel, *Autour du roman beur immigration et Identité*, Paris 1993. Editions L'Harmattan.
- Martino P. et Caillat J., *Littérature française au XVIIIe- XIXe et XXe siècles*. Editions Masson et Cie Paris 1946.
- Moulin Georges, *Clefs pour la linguistique*, Paris. Editions Seghers 1971. P.35.
- Mouzouni Lahcen, *Le roman marocain de langue française*. Editions Publisud Paris 1987.
- Rahouti Noumane, *La France des principes et la France des coutumes : l'avenir de l'Afro-Maghrébin dans la France du 21^e siècle*. Editions Les Points sur les i, Paris 2017.
- Sapiro Gisèle, *La sociologie de la littérature*. Editions la Découverte Paris 2014.
- Sartre Jean-Paul, *Critiques littéraires ?* Editions Gallimard 2005.
- Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Editions Gallimard 2009.
- Sefrioui Kenza, *La revue Souffles 1966-1973 : Espoirs de révolution culturelle au Maroc*. Editions Du Sirocco, Casablanca 201.
- Thoms Joël, *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*. Editions Ellipses 1998.
- Vitali Ilaria, *Intrangers (I) Post-migration nouvelles frontières de la littérature beur*. Editions L'Harmattan / Academia s.a 2011.
- Vitali Ilaria, *Intrangers (II) La littérature beur, de l'écriture à la traduction*. Editions L'Harmattan / Academia s.a 2010.
- Zemrani Jamal, *Sémiotique des textes d'Azouz Begag*. Editions L'Harmattan Paris 2009.

- Zerrouki Najat, *Perspectives et instances narratives dans l'écriture romanesque du beur et sur le beur : entre identité et altérité*. Editions Edilivre 2017.

ROMANS BEURS.

- Azzeddine Saphia, *Bilqis*. Editions J'ai Lu 2015.
- Azzeddine Saphia, *Héros anonymes*. Editions Léo Scheer. 2011.
- Begag Azouz, « ...c'est quand il y en a beaucoup... », Editions Belin 2011.
- Begag Azouz et Ahmed Beneddif, *Ahmed le Bourgeois*. Editions du Seuil, mai 2011.
- Begag Azouz, *Bouger la banlieue*. Edition Elytis, mai 2012.
- Begag Azouz, *Le marteau pique-cœur*. Edition du Seuil, mars 2004.
- Begag Azouz, *Salam Ouessant*, Edition Magnard, 2012.
- Chraïbi Ghislaine, *Un amour fractal*. Editions Juste Pour Lire 2012.
- Djebbar Assia, *L'amour, la fantasia*. Editions Albin Michel 1995.
- Guène Faïza, *Kiffe kiffe demain*. Edition Le livre de Poche 2004.
- Guène Faïza, *Un homme ça ne pleure pas*. Editions Livre de poche 2014.
- Sebbar Leïla, *La seine était rouge*. Editions Babel 1999.
- Slimani Leïla, *Chanson douce*. Editions Gallimard 2016.
- Terrab Sonia, *Shamablanca*. Editions Segquier 2011.

OUVRAGES CONSACRÉS À LA RELIGION.

- Aoussat Noureddine, *le vrai visage du Prophète Mohammed*. Editions Lettres d'Or. France 2007.

- Chebel Malek, *Manifeste pour un islam des lumières*. Editions Pluriel Hachette Littérature 2004.
- El Difraoui Asiem, *le Djihadisme*. Editions PUF Que sais-je? 2e tirage France 2016.
- Gresh Alain et Ramadan Tariq, *L'islam en question*. Editions Sinbad 2002 (Nouvelle édition).
- Guyen Franck, *Quand les religions font mal*. Les éditions du Cerf, Paris 2018.
- Lamrabet Asma, *Croyantes et féministes : un autre regard sur les religions*. Editions AlBouraq, Rabat 2016.
- Lamrabet Asma, *Femmes et hommes dans le Coran : quelle égalité ?* Editions AlBouraq, Beyrouth 2012.
- Morin Edgar et Ramadan Tariq, *Au péril des idées les grandes questions de notre temps (dialogue)*. Editions Presses du Châlet, 2014.
- Ramadan Tariq, *De l'islam et des musulmans : réflexions sur l'homme, la réforme, la guerre et l'occident*. Editions Presses du Châlet, 2014.
- Ramadan Tariq, *La foi, la voie et la résistance*. Editions Tawhid, Lyon 2002.
- Ramadan Tariq, *L'autre en nous : Pour une philosophie du pluralisme*. Editions Presses du Châtelet 2009.
- Ramadan Tariq, *Mon intime conviction*. Editions Archipoche janvier 2011.
- Rousseau René-Lucien, *Le langage des couleurs*. Editions Dangles 1980.
- Vallet Odon, *Les religions dans le monde*. Editions Flammarion 2016 (nouvelle édition).
- Vallet Odon, *Qu'est-ce qu'une religion ?* Editions Albin Michel, Paris 1999.

ROMANS DE LITTÉRATURE MAGHRÉBINE :

- Bouhdiba Abdelwahab, *La sexualité en Islam*. Editions Quadrige 1975.
- Chraïbi Driss, *L'homme qui venait du passé*. Editions Denoël avril 2007.
- Chraïbi Driss, *Les boucs*. Editions Denoël 1982.
- Feraoun Mouloud, *le fils du pauvre*. Editions du Seuil 1954.
- Khatibi Abdelkebir, *La mémoire tatouée*. Editions Okad 2007.
- Khatibi Abdelkébir, *Pèlerinage d'un artiste amoureux*. Editions du Rochers 2003.
- Kilito Abdellatif, *Le langage d'Adam*. Editions Maisonneuve et Larose, 1996.
- Lahbabi Mohamed Aziz, *Espoir vagabond*. Editions L'Association Marocaine et l'Harmattan, 4eme édition 1982.
- Lahbabi Mohammed Aziz, *Personnalisme musulman*. Edition Presses universitaires de France, 1967.
- Lalami Laila, *De l'espoir et autres quêtes dangereuses*, Casablanca 2007. Editions Le Fennec.
- Laroui Abdallah, *Tradition et reforme*, Canada 2009. Editions Centre culturel Arabe.
- Laroui Fouad, *Une année chez les Français*. Editions Julliard 2010.
- Mazini Habib, *La basse-cour des miracles*, El Jadida 1992. Editions Ouyoun.
- Mazini Habib, *Le jardinier du désert*, Casablanca 2006. Editions Afrique Orient.
- Memmi Alber, *Portrait d'un Juif*. Editions Gallimard 2003.
- Mernissi Fatima, *Chahrazad n'est pas marocaine*. Editions le fennec 1991.

- Mernissi Fatima, *L'amour dans les pays musulmans*. Editions Le fennec 2009.
- Mernissi Fatima, *Le Harem Politique : le prophète et les femmes*. Editions Abbin Michel, 2010.
- Mernissi Fatima, *Sultanes oubliées: femmes chefs d'état en islam*, Casablanca 1987. Editions Le Fennec.
- Wasmmine Najib, *L'Adieu au passé*. Editions de l'université Abdelmalek Essaâdi Tétouan-Tanger, avril 2011.
- Wallraff Günter, *Tête de turc*. Editions La découverte. Paris 1985.

OUVRAGES PHILOSOPHIQUE ET PSYCHOLOGIQUES :

- Freud, *Le malaise dans la culture*, Paris 2010. Editions GF Flammarion.
- Kant, *Critique de la faculté de juger*, Paris 1995. Editions GF Flammarion.
- Kant, *Critique de la raison pratique*, Paris 2003. Editions GF Flammarion.
- Ricoeur Paul, *De l'interprétation*. Editions du Seuil 1965.
- Ricoeur Paul, *le conflit des interprétations : essais d'herméneutique*. Editions Du Seuil 1969.
- Ricoeur Paul, *Soi-même comme un autre*. Editions du Seuil 1990.
- Schopenhauer Arthur, *l'art d'avoir toujours raison*. Editions Circé 1999.
- Schopenhauer, *Le fondement de la morale*. Editions Le livre de Poche 1991.

LITTÉRATURE ASSIMILÉE :

Camus Albert, *l'étranger*. Editions Gallimard 1942.

Camus Albert, *Le premier homme*. Editions Gallimard 2010.

Derrida Jacques, *Foi et Savoir*. Editions du Seuil 1996.

El Masry Youssef, *Le drame sexuel de la femme dans l'Orient arabe*. Editions Robert Laffont Paris 1962.

Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être*. Editions Folio Gallimard, nouvelle édition 1089.

M'rabet Khalil, *Peinture et identité*. Editions L'Harmattan 1987.

Maalouf Amine, *Le Périple de Baldassare*. Editions Le Livre de Poche août 2010.

Maalouf Amine, *Léon l'Africain*. Editions Le Livre de Poche mars 2009.

Maalouf Amine, *Les Croisades vues par les arabes*. Editions J'ai lu août 2010.

Maalouf Amine, *Samarcande*. Editions Le Livre de Poche mai 2010.

LES THÈSES DE DOCTORAT CONSULTÉES :

- Boureddaya Khadija, *La fracture de l'être ou l'être fracturé*, une thèse dirigée par le professeur Bernoussi Saltani année universitaire 2010 à la faculté Dhar-El-Mehraz de Fès.
- Chougrani Bouchra, *L'exil dans le roman beur au féminin*, une thèse présentée par sous la direction de Mme Zerrouki Najat année universitaire 2018-2019 à la faculté Mohamed premier d'Oujda.
- Holder Delina, *L'immigration de la population domienne entre 1990 et 1999 : Regard sur les processus d'intégration des natifs des DOM aux métropoles à travers les natifs des DOM en métropole à travers différentes institutions de socialisation*, sous la direction de Monsieur...

le Professeur Georges Felouzis. Université Bordeaux Segalen-Bordeaux 2. Décembre 2011.

- Mode Melinda, *Les enfants de la république : les protagonistes « beurs » face au nouveau Bildungsroman. Dynamiques d'inclusion et d'exclusion des jeunes dans les romans d'Azouz Begag, de Farida Belghoul et de Leïla Sebbar*, sous la direction de Nadia Setti. Université Paris VIII, Vincennes Saint Denis. Juin 2017.
- Zahi Lamiae, *La crise Identitaire dans le roman beur*, sous la direction de Mme Bouhassoune Farida année universitaire 20112012 à la faculté Dhar-El-Mehraz de Fès.

SITOGRAPHIE CONCERNANT LA LITTÉRATURE BEURE :

- file:///C:/Users/ali/AppData/Local/Temp/CRIS_1187_0001.pdf
- <http://africultures.com/de-la-litterature-beur-a-la-litterature-de-banlieue-des-ecrivains-en-quete-de-reconnaissance-12039/>.
- <http://africultures.com/la-litterature-beure-un-cri-de-haine-bourre-despoir-291/>.
- <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=577>.
- <http://www.limag.com/Textes/Collimmigrations1/Hargreaves.htm>
- <http://www.limag.com/Textes/Iti27/Sebkhi.htm>.
- <http://www.pass.va/content/scienzesociali/en/publications/acta/participatorysociety/dumont.html>
- http://www.pur-editions.fr/couvertures/1398159985_doc.pdf
- http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6_105_5.pdf

- <https://cielam.univ-amu.fr/node/1975>
- <https://gerflint.fr/Base/Baltique10/Olsson.pdf>
- <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01639560/document>
- <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/1077>.
- <https://journals.openedition.org/labyrinthe/1248>
- <https://journals.openedition.org/mimmoc/458>.
- <https://journals.openedition.org/studifrancesi/6119>
- https://www.academia.edu/16668981/Litt%C3%A9rature_beure_tentative_de_valorisation_des_minorit%C3%A9s_maghr%C3%A9bines
- <https://www.ami-oimc.org/services3/l-immigration-un-choc-culturel/>
- <https://www.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-1988-1-page-3.htm>
- <https://www.cairn.info/revue-litt%C3%A9rature-2009-2-page-149.htm>
- <https://www.cairn.info/revue-tumultes-2008-2-page-47.htm>
- <https://www.erudit.org/en/journals/ttr/1900-v1-n1-ttr04802/1062547ar/>
- <https://www.histoire-immigration.fr/opac/24607/show>
- <https://www.histoire-immigration.fr/questions-contemporaines/culture-et-diversite/quelles-empreintes-l-immigration-laisse-t-elle-dans-la>
- https://www.jstage.jst.go.jp/article/rjdf/11/1-2/11_279/_pdf
- <https://www.jstor.org/stable/25702194?seq=1>.
- <https://www.larevuedesressources.org/la-litterature-beure-existe-t-elle,1654.html>

- https://www.openstarts.units.it/bitstream/10077/6996/1/Hargreaves_LF_2002_2.pdf
- https://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1991_num_7_3_1313
- https://www.researchgate.net/publication/269490394_Guerre_d%27Algerie_dans_la_litterature_beur_traces_et_trous_de_memoire
- <https://www.tdx.cat/bitstream/handle/10803/308337/jfrm1de1.pdf;jsessionid=525C3393F084610062AF8A6E5AE3BE2A?sequence=1>

TABLE DES MATIERES

Introduction générale	1
PREMIERE PARTIE : LA LITTÉRATURE BEURE ENTRE LA THÉORIE ET L'ÉCRIT ROMANESQUE	17
Premier chapitre : la naissance d'une écriture beure	19
Introduction.....	20
I- IMMIGRATION ET SUPRÉMATIE ETHNIQUE:	20
a- Début de l'immigration	21
b- Hiérarchie ethnique et suprématie raciale	22
c- L'itinéraire de l'écriture beure	24
II- L'ÉTRANGER ET LA NAISSANCE DE SA PROPRE LITTÉRATURE	29
a- Le beur entre être l'étranger et le citoyen.....	29
b- La naissance de la littérature beure	32
c- Les caractéristiques de la nouvelle écriture	35
III- LA CRITIQUE D'UNE LITTÉRATURE HYBRIDE.	36
a- La réception et la critique de la littérature beure.....	36
b- Une écriture hybride.....	42
c- Le qualificatif « beur » entre le refus et la confirmation	46
Deuxième chapitre : Les circonstances de la naissance d'une écriture beure	48
Introduction	49
I- L'IDENTITÉ ET LA CITOYENNETÉ DANS LA LITTÉRATURE BEURE	51
a- L'identité	53
b- L'identité dans littérature beure:.....	54
II- LA LITTÉRATURE BEURE ENTRE L'ENGAGEMENT ET LE STYLE ROMANESQUE	57
a- Le manifeste de la littérature beure	57

b- Les chimères de la littérature beure	61
III- LA LITTÉRATURE BEURE ENTRE LE STYLE ET LA PRISE DE POSITION.	64
a- Un écrivain appelé Azouz Begag	64
b- Le style d'écriture d'Azouz Begag	67
c- Une recette de violence et d'engagement	76
DEUXIEME PARTIE : AZOUZ BEGAG DE LA CONTRIBUTION DU GENRE À LA SPÉCIFICITÉ D'UNE ÉCRITURE	90
Premier chapitre : Littérature beure et le beur dans la littérature	92
Introduction.....	93
I- LE NOM ET LA PROBLÉMATIQUE D'INTÉGRATION	95
a- La conception du nom Arabe en France	95
b- L' « intranger » ou discrimination raciale	105
c- Le cadre économique et social	110
II- L'AMITIÉ OU SENTIMENT D'INFÉRIORITÉ DANS LE ROMAN BUER	114
a- Nick et l'amitié imposée	114
b- France mon amour	120
c- Le rejet de la société.....	127
III- LES COUTUMES DES BEURS DANS <i>BENI OU LE PARADIS PRIVÉ</i>	136
a- Le langage et l'obéissance du beur dans la littérature	137
a.1- Obéir aux parents	137
a.2- L'utilisation des expressions non françaises.	139
b- Les superstitions	142
c- Les facettes des coutumes du beur dans la littérature.....	144
c.1- L'habillement	144
c.2- Le côté culinaire.....	146

c.3- La musique.....	148
Deuxième chapitre : Les attentes de la littérature beure	152
Introduction.....	153
I- LA LITTÉRATURE URBAINE OU DES CITÉS	154
a- L'intégration ou assimilation cités	154
b- La comparaison de la littérature beure aux autres	161
c- La littérature beure entre les causes et les conséquences	170
II- LA HAINE DE LA BANLIEUE	174
a- La haine ou écriture inspirée.....	174
b- La hiérarchie sociale et la fusion de deux langues incompatibles	180
c- Une situation beure traduite en anglais	185
III- RELATION FAMILIALE ET TYRANNIE PATRIARCALE.	195
a- La sphère familiale.	195
b- La relation entre les frères et les sœurs dans le roman de Begag.....	197
c- Le père le garant de la stabilité de la famille	200
TROISIEME PARTIE : LA RELIGION ENTRE LA LITTÉRATURE ET LA VIE DES BEURS	210
Premier chapitre : La religion dans la littérature beure	213
Introduction	214
I- L'ISLAM ET LA CONCEPTION RELIGIEUSE EN EUROPE.....	216
a- Le beur et le conflit des religions l'islam	216
b- L'islam et le beur en France.....	220
c- L'islam et l'intégration des maghrébins en France.....	222

II- LA LITTÉRATURE BEURE ET LA RELIGION	224
a- Les écritures beurs et la religion	224
b- - Le rejet du beur dans sa globalité	227
c- Les attentats du 11 septembre	229
 DEUXIÈME CHAPITRE : LE SACRÉ ET LE PROFANE DANS LA	
LITTÉRATURE BEURE	235
Introduction	236
I- La foi	237
a- Définition et concept.-.	237
b- Le sacré et le profane	240
c- Le beur et ses croyances religieuses	243
II- L'ISLAM L'ENNEMI UNIVERSEL	248
a- L'islamophobie en occident	248
b- L'islam et le terrorisme	250
III- LA LITTÉRATURE BEURE ET LA RELIGION	255
a- L'écriture beure entre la laïcité et le religieux.....	255
b- L'influence de l'héritage historique et social sur le beur	259
 TROISIÈME CHAPITRE : ANALYSE ET COMPARAISON	262
Introduction.....	263
I- LA MECQUE-PHUKET ENTRE LE RELIGIEUX ET LE SOCIAL	263
a. Saphia Azzeddine et la critique de la société beure.....	265
b. La religion	267

II-Exemples de convictions religieuses de quelques écrivaines musulmanes	
a. Conception d'Asmae Lamrabet et Fatima Mernissi	275
a.1- Asmae Lamrabet	275
a-2. Fatima Mernissi	279
b. La conception religieuse de Sophia Azzeddine	282
III- L'islam est-il un danger à autrui	293
a. <i>Mon fils s'est converti à l'islam</i>	298
a-1 le sacré et le profane dans le roman	303
a-2 <i>Il faut chercher à comprendre l'islam</i>	306
a-3 L'espace et le sacré	312
a-4 Le ciel.....	317
a-5 <i>La peur</i>	319
a-6 Relation de la femme et de l'homme en islam.....	321
b. La famille de point de vue social et religieux.....	324
LA CONCLUSION GENERALE	329
BIBLIOGRAPHIE	337
TABLE DES MATIERES	348

Introduction générale	1
PREMIERE PARTIE : LA LITTÉRATURE BEURE ENTRE LA THÉORIE ET L'ÉCRIT ROMANESQUE	17
Premier chapitre : la naissance d'une écriture beure	19
Introduction.....	20
I- IMMIGRATION ET SUPRÉMATIE ETHNIQUE:	20
a- Début de l'immigration	21
b- Hiérarchie ethnique et suprématie raciale	22
c- L'itinéraire de l'écriture beure	24
II- L'ÉTRANGER ET LA NAISSANCE DE SA PROPRE LITTÉRATURE	29
a- Le beur entre être l'étranger et le citoyen.....	29
b- La naissance de la littérature beure	32
c- Les caractéristiques de la nouvelle écriture	35
III- LA CRITIQUE D'UNE LITTÉRATURE HYBRIDE.	36
d- La réception et la critique de la littérature beure.....	36
e- Une écriture hybride.....	42
f- Le qualificatif « beur » entre le refus et la confirmation	46
Deuxième chapitre : Les circonstances de la naissance d'une écriture beure	48
Introduction	49
I- L'IDENTITÉ ET LA CITOYENNETÉ DANS LA LITTÉRATURE BEURE	51
a- L'identité	53
b- L'identité dans littérature beure:.....	54
II- LA LITTÉRATURE BEURE ENTRE L'ENGAGEMENT ET LE STYLE ROMANESQUE	57
a- Le manifeste de la littérature beure	57
b- Les chimères de la littérature beure	61
III- LA LITTÉRATURE BEURE ENTRE LE STYLE ET LA PRISE DE POSITION.	64
a- Un écrivain appelé Azouz Begag	64

b- Le style d'écriture d'Azouz Begag	67
c- Une recette de violence et d'engagement	76
DEUXIEME PARTIE : AZOUZ BEGAG DE LA CONTRIBUTION DU GENRE À LA SPÉCIFICITÉ D'UNE ÉCRITURE.....	90
Premier chapitre : Littérature beure et le beur dans la littérature	92
Introduction.....	93
I- LE NOM ET LA PROBLÉMATIQUE D'INTÉGRATION	95
a- La conception du nom Arabe en France	95
b- L' « intranger » ou discrimination raciale	105
c- Le cadre économique et social	110
II- L'AMITIÉ OU SENTIMENT D'INFÉRIORITÉ DANS LE ROMAN BUER	114
a- Nick et l'amitié imposée	114
b- France mon amour	120
c- Le rejet de la société.....	127
III- LES COUTUMES DES BEURS DANS <i>BENI OU LE PARADIS PRIVÉ</i>	136
b- Le langage et l'obéissance du beur dans la littérature	137
a.1- Obéir aux parents	137
a.2- L'utilisation des expressions non françaises.	139
b- Les superstitions	142
c- Les facettes des coutumes du beur dans la littérature.....	144
c.1- L'habillement	144
c.2- Le côté culinaire.....	146
c.3- La musique.....	148
Deuxième chapitre : Les attentes de la littérature beure	152
Introduction.....	153
I- LA LITTÉRATURE URBAINE OU DES CITÉS	154

a- L'intégration ou assimilation des cités	154
b- La comparaison de la littérature beure aux autres	161
c- La littérature beure entre les causes et les conséquences	170
II- LA HAINE DE LA BANLIEUE	174
a- La haine ou écriture inspirée.....	174
b- La hiérarchie sociale et la fusion de deux langues incompatibles	180
c- Une situation beure traduite en anglais	185
IV- RELATION FAMILIALE ET TYRANNIE PATRIARCALE.	195
d- La sphère familiale.	195
e- La relation entre les frères et les sœurs dans le roman de Begag.....	197
f- Le père le garant de la stabilité de la famille	200
TROISIEME PARTIE : LA RELIGION ENTRE LA LITTÉRATURE ET LA VIE DES BEURS	210
Premier chapitre : La religion dans la littérature beure	213
Introduction	214
I- L'ISLAM ET LA CONCEPTION RELIGIEUSE EN EUROPE.....	216
d- Le beur et le conflit des religions l'islam	216
e- L'islam et le beur en France.....	220
f- L'islam et l'intégration des maghrébins en France.....	222
II- LA LITTÉRATURE BEURE ET LA RELIGION	224
d- Les écritures beurs et la religion	224
e- - Le rejet du beur dans sa globalité	227
f- Les attentats du 11 septembre	229

DEUXIÈME CHAPITRE : LE SACRÉ ET LE PROFANE DANS LA	
LITTÉRATURE BEURE	235
Introduction	236
IV- La foi	237
a- Définition et concept.-	237
c- Le sacré et le profane	240
c- Le beur et ses croyances religieuses	243
V- L'ISLAM L'ENNEMI UNIVERSEL	248
a- L'islamophobie en occident	248
b- L'islam et le terrorisme	250
VI- LA LITTÉRATURE BEURE ET LA RELIGION	255
b- L'écriture beure entre la laïcité et le religieux.....	255
b- L'influence de l'héritage historique et social sur le beur	259
TROISIÈME CHAPITRE : ANALYSE ET COMPARAISON	262
Introduction.....	263
IV- LA MECQUE-PHUKET ENTRE LE RELIGIEUX ET LE SOCIAL	263
.....	
c. Saphia Azzeddine et la critique de la société beure.....	265
d. La religion	267
V-Exemples de convictions religieuses de quelques écrivaines musulmanes	275
c. Conception d'Asmae Lamrabet et Fatima Mernissi	275
a.1- Asmae Lamrabet	275
a-2. Fatima Mernissi	279

d. La conception religieuse de Sophia Azzeddine	282
VI- L’islam est-il un danger à autrui	293
c. <i>Mon fils s’est converti à l’islam</i>	298
a-1 le sacré et le profane dans le roman	303
a-2 <i>Il faut chercher à comprendre l’islam</i>	306
a-3 L’espace et le sacré	312
a-4 Le ciel.....	317
a-5 <i>La peur</i>	319
a-6 Relation de la femme et de l’homme en islam.....	321
d.La famille de point de vue social et religieux.....	324
LA CONCLUSION GENERALE	329
BIBLIOGRAPHIE	337
TABLE DES MATIERES	348

TABLE DES MATIERES